La Guerre des Nations

VOLUME I

U d'/ of Ottawa
39003001026052

19 1954

Universitas
BIBLIOTHECA
Quaviensis

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/laguerredesnatio01barn

COMBAT NAVAL 1650—Copie de peinture par Louis Keene

La Guerre des Nations

LE MEILLEUR SOUVENIR ILLUSTRE DE LA GRANDE GUERRE; DECRIVANT SPECIALEMENT LE ROLE DU CANADA ∴ ∴ ∴ ET DES CANADIENS. ∴ ∴ ∴

Une histoire complète du commencement du Grand Conflit Européen, depuis l'incident Serbe jusqu'a la retraite de l'invasion Allemande des portes de Paris.

PREMIER VOLUME

EDITE PAR
L. G. BARNARD

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

MONTREAL DODD-SIMPSON PRESS, LIMITED 1914

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Droits réservés 1914 par
DODD-SIMPSON PRESS, LIMITED
Montreal, Canada

D
522
.B3
1914
v.1

La Guerre des Nations

Souvenir Canadien Illustre de cette Grande Guerre 1re Livraison

Sa Majesté le Roi George V.

Underwood & Underwood, N.Y.

ANGLAIS ET AMERICAINS ECHAPPES DU THEATRE DE LA GUERRE

Quand la guerre fut déclarée beaucoup de touristes anglais et américains se trouvaient sur le continent. La gravure en fait voir un certain nombre s'échappant de la France dans un wagon à bestiaux. Notez l'écriteau au sommet à droite. La capacité du wagon est de 32 à 40 hommes et d'environ 8 chevaux.

Underwood & Underwood, N.Y.

REPONSE A L'APPEL DE CEUX QUI SONT MUNIS DE BICYCLES A MOTEUR

Les cyclistes de Londres munis de bicycles à moteur répondirent promptement à l'appel que leur fit le War Office, les invitant à s'enrôler comme porteurs de dépêches. Un grand rassemblement se fit près du moulin à vent sur la commune de Wimbledon. Des milliers de bicycles à moteur s'alignaient sur la commune pendant que leurs propriétaires s'enrôlaient.

La Marche des Evenennents

Sommaire Retrospectif de la Grande Conflagration Internationale

La véritable cause du conflit. Maintenant que la surprise du premier choc est passée et qu'il est possible d'envisager plus calmement les événements formidables des dernières semaines, on conçoit que le conflit actuel n'est pas le produit de quelques mois ni même de quelques années. Nous avons vécu dans une atmosphère de fausse sécurité. Bien que placées en face de la situation grave qui précéda la déclaration des hostilités, peu de personnes en saisirent toute la signification. Pour les gens ordinaires, pour "l'homme de la rue," les conditions horribles qui existent aujourd'hui ne paraissaient être autre chose que la création absurde des alarmistes de métier. Les nations avaient trop à perdre pour se lancer à corps perdu dans un conflit armé; les grandes corporations financières refuseraient leur concours à une entreprise tellement dévastatrice; les socialistes et les classes ouvrières des pays intéressés ne pourraient permettre pareil conflit; la chrétienté entière s'unirait pour faire entendre une protestation immédiate et unanime. D'ailleurs, n'avions-nous pas entendu parler précédemment de pareilles "peurs" dont rien n'était sorti? Non, en l'année 1914, chose semblable était incroyable.

Cependant dans un laps de temps fort court—en quelques jours—l'incroyable se produisit. L'Europe était en guerre!

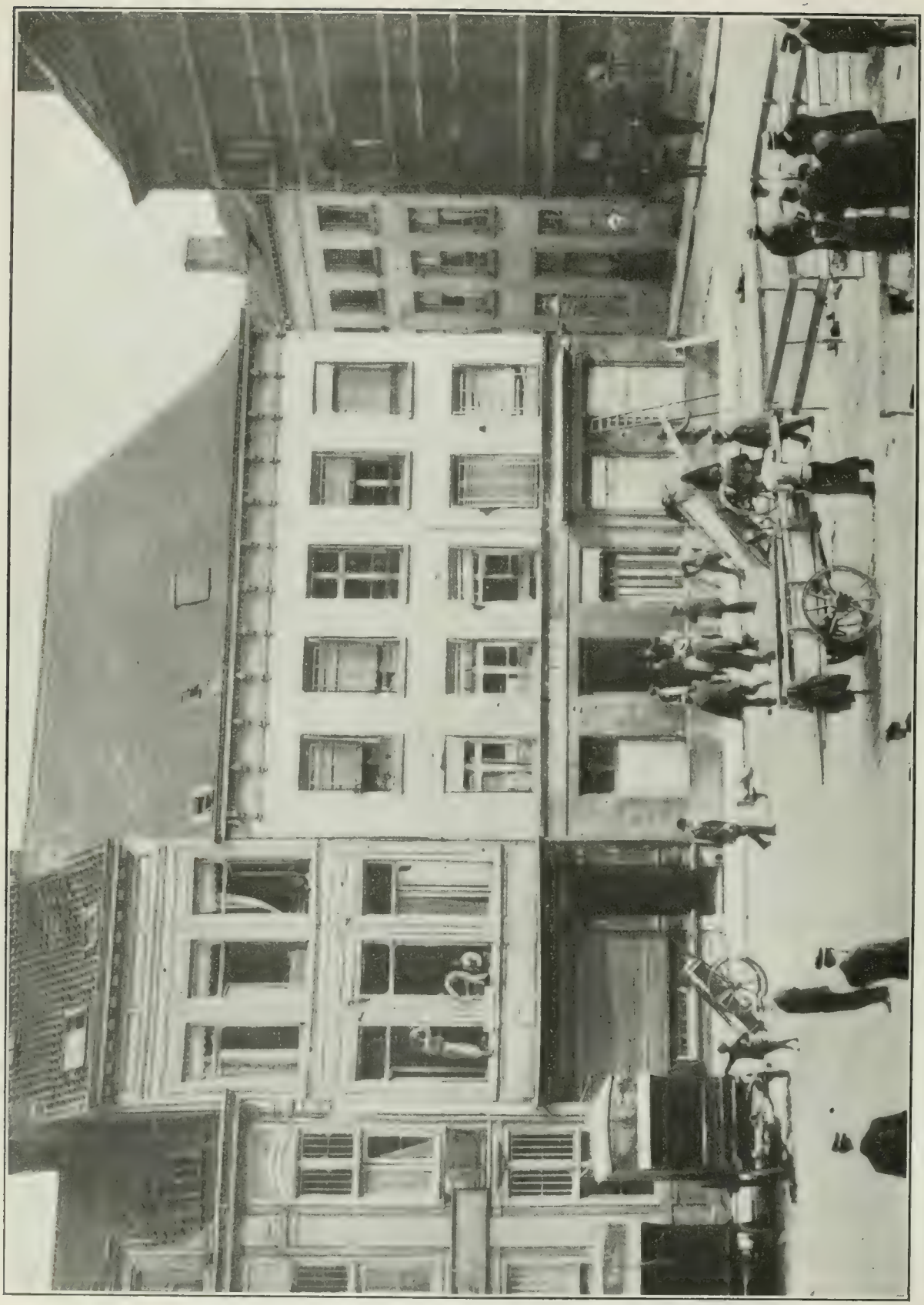
Maintenant que le règne des spéculations a pris fin et que nous sommes en présence de faits accomplis, il ne peut y avoir guère de doute dans l'esprit des observateurs les plus superficiels quant à la cause véritable de la conflagration. En arrière de toutes les considérations mineures qui ont été invoquées pour détourner l'attention de la cause principale, se trouve l'Impérialisme prussien. Les Alliés ne sont pas en guerre avec les Allemands comme peuple—ils luttent pour la démocratie et les plus hauts intérêts de l'humanité, contre le despotisme militaire qui paraît destiné à causer la ruine du grand Empire allemand qui le nourrit depuis si longtemps.

Au centre même de l'Impérialisme prussien, avec tout ce que ce terme implique, se trouve l'homme dont les actions égoïstes des quelques semaines passées le marquent au fer de la folie ou d'un misérable despotisme. Le monde a été longtemps indécis, ne sachant pas comment classer Guillaume II, mais la lumière s'est faite enfin sur son caractère. Il fut un temps—et pas très éloigné—où il était acclamé comme l'un des plus grands pacificateurs de l'Europe; aujourd'hui, dépouillé de ce masque, il se révèle au monde sous ses véritables couleurs comme le "War Lord," "l'homme de fer et de sang," possédé de vaines ambitions et du désir immodéré de la conquête.

Si nous avions prêté plus d'attention aux doctrines prêchées au peuple allemand par le parti militaire, nous aurions peut-être été moins surpris du résultat. Les règles de conduite des Allemands comme individus sont élevées; comme nation, elles sont d'une bassesse méprisable. Leurs propres écrivains font pressentir ce jugement et les événements de date récente l'ont gravé d'une façon ineffaçable sur les pages de l'histoire. Prolonger les limites de l'Empire, se faire "la place au soleil" dont nous avons tant entendu parler, imposer au monde les idéals de la nation, par le fer, l'acier et le sang, voilà—nous le savons maintenant—le programme rédigé par le Kaiser et ses War Lords. Ils se préparaient depuis des années et ils attendaient le moment favorable de tirer l'épée.

Enfin ce moment semblait être arrivé. Ayant amené son armée à la perfection, ayant rendu sa flotte aussi puissante que possible comparée à la plus puissante flotte du monde, Guillaume l'Ambitieux jeta un regard observateur rapide sur les nations. Il vit le grand Empire russe embarrassé au dedans par des troubles ouvriers et occupé à réorganiser son armée; la France devenant chaque jour plus puissante mais ne paraissant pas bien préparée pour la guerre; l'Angleterre forcément tenue hors du conflit par la menace d'une guerre civile en son sein; l'Empire britannique uni étroitement non par une main de fer comme lui, Guillaume, l'unirait, mais par un simple sentiment qui disparaîtrait comme les brumes du matin devant le soleil levant à l'approche de la première difficulté! La Triple Entente était faible! A coup sûr, c'était le temps de frapper. Debout, Guillaume II et frappe! Il faut que ton étoile éclipse toutes les étoiles de l'histoire. Alexandre!

La suite à la page 7



Underwood & Underwood, N.Y.

UNE VISITE DE NUIT PAR UN DIRIGIBLE ZEPPELIN SEME LA MORT PARMI LES HABITANTS D'ANVERS

Les "Zeppelins" tant vantés de l'armée allemande ne pouvant pas causer grand dommage aux forces des Alliés, se sont mis à lancer des bombes la nuit, blessant et tuant des non-combattants innocents. Cette gravure montre un trou fait par une bombe jetée dans la place publique Poids, à Anvers, causant la mort de six personnes. Remarquez aussi les dommages causés aux édifices avoisinants.

Underwood & Underwood N.Y.

CORPS DE LA MARINE BRITANNIQUE S'EMBARQUANT POUR LA GUERRE.

Cette intéressante gravure fait voir le corps de service de la marine britannique, s'embarquant à Southsea, Angleterre.

Underwood & Underwood, N.Y.

SIR EDWARD GREY

Secrétaire britannique des Affaires Etrangères dont le dévouement à la cause de la paix n'a jamais été plus en évidence que dans la crise récente. Il n'épargna rien pour trouver une solution pacifique au problème.

American Press Association

APPEL AUX ARMES DE LA GRANDE-BRETAGNE

Comme le fait voir la gravure, les fils de la Grande-Bretagne s'empressèrent de répondre à l'appel du devoir. La foule désireuse de servir son pays est réunie à la porte du bureau de recrutement central de Londres, dans le Old Scotland Yard.

La Marche des Evenements.

(Suite de la page 1)

Napoléon! Bismarck! [illegible] Guillaume l'empereur!

Dans la ville de Sarajevo en Bosnie, le coup de pistolet d'un assassin plaça dans les mains du Kaiser l'excuse nécessaire au moyen de plonger le monde dans une ère de sang, de misère et d'horreur sans précédent dans les pages de l'histoire.

Le 23 juillet. Le 23 juillet 1914 restera dans l'histoire comme la date à laquelle fut envoyé l'un des ultimatums les plus arrogants qui ait jamais été servi à une nation souveraine.

L'Autriche-Hongrie saisissant l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et son épouse, la duchesse de Hohenberg, comme une excuse, tenta d'écraser les ambitions du petit mais progressif royaume de la Serbie. On ne peut nier que l'Autriche avait quelques droits en la matière. Le dimanche 28 juin, dans les rues de Serajevo, capitale de la Bosnie, un étudiant du nom de Prinzep fit feu sur l'archiduc François-Ferdinand et le tua. Une bombe qu'il avait d'abord lancée n'ayant pas éclaté, l'assassin tira un pistolet et fit feu trois fois. La première balle atteignit l'archiduc à la gorge, les deux autres se logèrent dans le corps de sa femme alors qu'elle s'était jetée en avant pour le protéger. Les deux victimes furent mortellement blessées et expirèrent presque sur le champ.

Prinzep et un nommé Cabrinovitch, qui avait précédemment, le même jour, tenté l'assassinat, furent arrêtés et l'on découvrit qu'ils étaient de nationalité slave. Il n'y a pas de doute que c'était un complot organisé et le point culminant d'une campagne pan-serbienne, anti-autrichienne commencée en 1908 alors que, enfreignant le Traité de Berlin, l'Autriche annexait par force la Bosnie et l'Herzégovine.

Ce double meurtre produisit une grande vague de haine contre le peuple serbe et le gouvernement autrichien assuré que cette démarche serait populaire, envoya son ultimatum le 23 juillet et demanda une réponse favorable pas plus tard qu'à six heures le 25 juillet.

Voici ce que demandait le gouvernement autrichien: Que le gouvernement serbe repudie publiquement et d'une façon absolue le mouvement pan-serbien, procédant à la suppression de toutes les sociétés anti-autrichiennes et à la punition de tous ceux qui, à quelque degré, étaient responsables du meurtre de l'archiduc François et son épouse et que toutes ces démarches soient faites sous la surveillance et avec le concours de fonctionnaires autrichiens-hongrois.

Quand le contenu de la note fut connu, la gravité de la situation n'échappa pas aux hommes d'état de l'Europe qui en arrivèrent à la conclusion que quels que soient les droits de l'Autriche en la matière, elle poussait ses exigences trop loin et que ses conditions étaient telles que nulle nation se respectant elle-même ne pouvait les accorder sans condition.

Le 24 juillet. [illegible] demanda un délai afin de [illegible] de prendre en considération les termes de l'ultimatum. Ce délai fut refusé, ce qui montre clairement que l'Autriche-Hongrie avait décidé de forcer sa petite voisine à faire la guerre. Il ne restait aucune porte ouverte à la Serbie. Si elle refusait d'être humiliée sans prendre les armes, elle serait écrasée par la force des armes.

Le 25 juillet. Il [illegible] Serbie préférait ne pas se battre s'il y avait une autre voie de sortir de la situation. Elle fit plus de concessions qu'on ne pouvait attendre d'elle. Elle se borna à refuser la surveillance de l'Autriche en rapport avec l'investigation des conspirations anti-autrichiennes dans son territoire et demanda la médiation de La Haye. On devait s'attendre à cette attitude. Elle ne pouvait céder sur ce point, alors qu'elle acceptait toutes les autres conditions de l'ultimatum ce qui était un louable effort de sa part pour maintenir la paix.

Le ministre autrichien à Belgrade déclara que la réponse de la Serbie n'était pas satisfaisante et il s'empressa de quitter la ville, autre preuve que l'Autriche voulait la guerre.

Belgrade étant située sur la frontière, le roi Pierre décida d'en retirer sa capitale et de l'établir provisoirement à Nisch.

Le 26 juillet.— D'heure en heure la situation européenne devenait plus tendue comme l'indiquaient les Bourses du monde. Les hommes d'état à Londres, Paris et Saint-Pétersbourg, malgré les rapports que les hostilités avaient éclaté entre les troupes de l'Autriche et de la Serbie, ne désespéraient pas de trouver une solution pacifique.

Berlin devint en une grande mesure la clef de la situation. Grâce à son influence à Vienne et en sa qualité d'alliée de l'Autriche, on sentait que l'Allemagne pouvait sauver la situation en induisant l'Autriche à modifier ses demandes. Mais l'Allemagne n'avait aucune intention d'arrêter le bras de l'Autriche, bien au contraire, comme le monde le sait aujourd'hui.

Le 27 juillet.— Au premier rang des noms de ceux qui par leurs efforts honorables et sincères pour maintenir la paix paraissent comme des phares lumineux dans les ténèbres de l'heure la plus sombre de l'Europe, il faut placer celui de Sir Edward Grey. Son dévouement à la cause de la paix et de la bonne entente internationales s'est manifesté plus d'une fois d'une remarquable façon, mais il n'a jamais fait de plus grands efforts pour verser de l'huile sur les eaux tumultueuses de la diplomatie européenne que dans la récente crise. Il fit des efforts suprêmes pour localiser la lutte, étant l'un des premiers à voir que le danger de la situation n'était pas tant dans les rapports de l'Autriche et de la Serbie que dans l'attitude des grandes Puissances.

La Russie ne pouvait voir l'écrasement de la

La suite à la page 5

La Marche des Evenements

Suite de la page 7

Serbie sans agir et une fois la Russie engagée dans la mêlée, personne ne pourrait dire où la conflagration s'arrêterait. La Triple Alliance et la Triple Entente entrèrent dans le débat. Se rangeraient-elles en deux camps opposés?—l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie contre la Russie, la France et l'Angleterre?

Ce danger imminent paraissant à l'horizon, le 27 juillet, Sir Edward Grey fit un effort spécial pour empêcher les Puissances d'intervenir dans la dispute austro-serbienne. Dans ce but, il tenta de réunir une conférence afin d'obtenir des assurances de neutralité.

Le 28 juillet.— Le 28 juillet, les nuages qui planaient sur l'Europe devinrent plus sombres et plus menaçants. L'Autriche fit une déclaration formelle de guerre à la Serbie. L'Allemagne refusa de prendre en considération la conférence de la paix suggérée par Sir Edward Grey, frappant de nullité ses efforts dans cette direction. L'attitude de Berlin se dessinait maintenent d'une façon plus claire. On savait que secrètement l'Allemagne était d'accord avec son alliée, l'Autriche. De plus, elle n'hésita pas à faire voir que toute intervention de la part de la Russie en faveur de la Serbie rencontrerait la résistance de toute la puissance de la Triplice. On apprit aussi que l'avis appelant les réservistes autrichiens sous les drapeaux avait été imprimé à Vienne un mois avant l'incident de Serajevo. Evidemment l'assassinat n'était qu'une excuse transparente pour une démarche décidée par les autorités des semaines auparavant.

Et en arrière de tout ceci, on pouvait voir la main de Guillaume II.

Le 29 juillet.— Dans l'intervalle, des rapports de mobilisation arrivèrent de tous les côtés. Le 29 juillet, on apprit que les millions de la Russie se préparaient sans relâche. L'Allemagne, toujours bien préparée, prit une attitude plus guerrière. La France rendue mal à l'aise par la marche des événements, se défiant de sa puissante voisine, était sur ses gardes pour ne pas être prise à l'improviste. L'excitation fut augmentée par le rapport que la première flotte britannique avait fait voile de Portland sous ordres scellés.

Le Ministère de la Guerre britannique annonça cependant officiellement qu'aucunes mesures de mobilisation, militaire ou navale, n'avaient été prises. On admit pourtant que des ordres d'un caractère purement défensif avaient été donnés par mesure de précaution. La flotte récemment passée en revue par le roi à Portsmouth, était encore à l'ancre prête à parer à toute éventualité qui nécessiterait son action dans un but de défense.

Mais l'incident de beaucoup le plus important et le plus intéressant de la journée fut l'effort devenu historique que l'Allemagne fit pour obtenir la neutralité de la Grande-Bretagne dans le conflit qui se préparait. Le rapport de Sir Edward Goschen, ambassadeur britannique à Berlin, met la chose au clair.

Faisant allusion à ses pourparlers avec le chancelier allemand, Sir Edward dit: " Le chancelier fit ensuite l'offre suivante pour assurer la neutralité britannique. Il dit qu'il était évident en tant qu'il pouvait juger du maître principe qui guidait la politique britannique, que la Grande-Bretagne ne permettrait pas que la France soit écrasée dans aucun conflit qui pourrait s'élever. L'Allemagne cependant ne visait pas à cela. Pourvu que la neutralité de la Grande-Bretagne soit assurée, le Gouvernement impérial donnerait au Gouvernement britannique toutes les assurances qu'il ne visait pas à acquérir des territoires aux dépens de la France, le cas advenant où il serait victorieux dans toute guerre qui pourrait se faire.

J'ai questionné son Excellence relativement aux colonies françaises. . Elle m'a dit qu'elle ne pouvait donner pareille garantie à cet égard. . Quant à la Hollande, aussi longtemps que les adversaires de l'Allemagne respecteraient l'intégrité et la neutralité des Pays-Bas, l'Allemagne était prête à donner au Gouvernement de Sa Majesté l'assurance qu'elle en ferait autant. Pour ce qui concerne la Belgique, de l'action de la France dépendraient les opérations que l'Allemagne serait tenue d'entreprendre en Belgique, mais APRES LA GUERRE, l'intégrité de la Belgique serait respectée si elle ne s'était pas prononcée contre l'Allemagne"

En d'autres mots, la Grande-Bretagne devait se tenir à l'écart pendant que la France était battue et dépouillée de ses possessions coloniales. Elle devait permettre à l'Allemagne de violer, si elle le désirait, la neutralité de la Belgique et se contenter de l'assurance que la neutralité belge serait respectée à la fin de la guerre.

Le 30 juillet.— En faisant pareille offre, la diplomatie allemande révéla sa perfide et méprisable nature, sa grossière incapacité et surtout sa lamentable ignorance de l'esprit du peuple britannique.

C'est sans ambages que dans sa réponse aux propositions de l'Allemagne Sir Edward Grey fit comprendre au Kaiser et à ses conseillers qu'aucun appât en leur puissance ne pourrait induire la Grande-Bretagne à trafiquer de son honneur. Après avoir fait allusion à l'aspect purement matériel de la question—qui ne pouvait satisfaire la Grande-Bretagne puisqu'il rendait possible l'écrasement de la France et son asservissement à la politique allemande—le message envoyé à Sir Edward Goschen ajoutait: "Outre le fait que ce serait un déshonneur pour nous de conclure ce marché avec l'Allemagne aux dépens de la France, déshonneur dont le bon nom de ce pays ne pourrait jamais se laver, le chancelier nous demande de faire marché de tout intérêt ou obligation que nous avons relativement à la neutralité de la Belgique. Nous ne pouvons non plus consentir à ce marché."

Le même jour, l'Allemagne fit sa première démarche d'un caractère réellement agressif. Deux fois des patrouilles allemandes passèrent en territoire français et le long de la frontière allemande des avant-postes furent placés. Pour montrer son désir d'empêcher les hostilités, la

La suite à la page 13

LE GENERAL JOFFRE

Commandant-en-chef de l'armée française. C'est à son génie militaire qu'il faut attribuer la plus grande partie des succès des Alliés.

American Press Association

LANCIERS FRANCAIS COMME ECLAIREURS CONTRE LES FAMEUX UHLANS ALLEMANDS

Cette gravure intéressante fait voir un détachement de Lanciers occupés comme éclaireurs pour l'armée française. Cette division du service fait une oeuvre excellente à la frontière.

Underwood & Underwood, N.Y.

"L'ENTENTE CORDIALE"

Officiers anglais de l'armée expéditionnaire en France fraternisant avec l'officier français à gauche.

Underwood & Underwood, N.Y.

LES "MANGEURS DE FEU" ALGÉRIENS QUITTANT PARIS

Ces soldats du 19e Corps d'Algérie, possession française en Afrique, sont au nombre des plus intrépides lutteurs alignés par les Français contre les Allemands. Leurs francs-tireurs ont jeté le désarroi parmi les canonniers allemands. Au plus fort de la bataille ces braves sont parfaitement étrangers à la peur.

Underwood & Underwood, N.Y.

SOLDATS DE MARINE A OSTENDE

Ces hommes en ordre de marche, portant un équipement du poids de 96 livres, traversent les rues d'Ostende. Vu la grande chaleur, plusieurs durent mettre bas leur fardeau pour suivre leurs camarades plus robustes.

Underwood & Underwood, N.Y.

LES CELEBRES "SCOTS GREYS" EN FRANCE

Les "Scots Greys" se sont couronnés de gloire dans le Nord de la France et ont ajouté une autre page à l'histoire héroïque de leur régiment.

La Marche des Evenements

Suite de la page 1

France transféra ses avant-postes à une distance de six kilomètres de la frontière afin de prévenir tout choc qui pourrait précipiter les événements.

Les perspectives de la guerre n'avaient jamais été si menaçantes. Le monde civilisé fut frappé d'effroi en contemplant les épouvantables possibilités qui le confrontaient. Les Bourses furent frappées de paralysie. L'incroyable passait dans le domaine de la réalité!

Le 31 juillet. Personne ne fut surpris quand, le 31 juillet, l'Allemagne envoya un ultimatum à la Russie la sommant de cesser la mobilisation de ses troupes, sinon, l'Allemagne ordonnerait l'entière mobilisation de son effectif sur les frontières russe et française.

Comme question de fait, il est maintenant reconnu que la mobilisation allemande était déjà joliment avancée, bien que ce terme ne fut pas officiellement employé. Au même moment, on apprit que le Tsar avait ordonné la mobilisation générale de la flotte et de la marine russes. Dans l'intervalle, des négociations par voie télégraphique se poursuivaient entre le roi George, le Kaiser et le Tsar en vue de trouver une solution pacifique.

Ceux qui étaient disposés à se moquer de l'idée d'une conflagration européenne générale commençaient à se sentir mal à l'aise et la nouvelle de la fermeture de la Bourse de Londres leur fit réaliser peut être mieux que quoi que ce soit le véritable sérieux de la situation.

Le 1er août.— Le premier août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie. La déclaration fut remise au ministre des Affaires Etrangères à sept heures et demie du soir et quelques heures plus tard, l'ambassadeur allemand quittait Saint-Petersbourg.

De ce chef, la position de la France devint grave et un enthousiasme remarquable se produisit par le pays tout entier quand les ordres de mobilisation furent donnés.

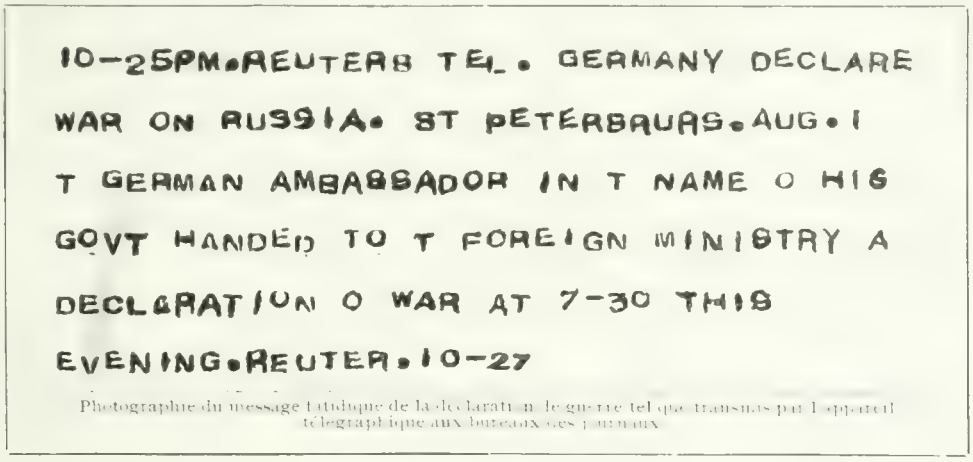
Même à cette heure avancée, Sir Edward Grey se rendit à plusieurs reprises pour sauvegarder la paix. Mais la flamme allumée par l'assassin de Serajevo, alimentée assidûment par les militaristes de l'Allemagne, s'était répandue trop vite pour qu'il fut possible de l'éteindre. Comme un feu de forêt irrésistible, elle balayait l'Europe d'une frontière à l'autre.

Un fait réjouissant se produisit pourtant. L'Italie reconnaissant dans ce conflit une guerre d'agression préparée à Berlin, refusa d'y participer et de se ranger avec l'Allemagne et l'Autriche sa voisine détestée, contre une coalition possible de ses bonnes amies, la France et l'Angleterre. Nous pouvons supposer quel fut le chagrin du War Lord en constatant la faillite de la Triple Alliance tant vantée et dont il avait menacé la Russie. C'était le premier d'une série de chocs qui devait le frapper.

Le 2 août. Aux premières heures de la matinée du 2 août, à la suite de conférences avec l'ambassadeur français et Mr. Asquith au palais de Buckingham, le roi George envoya un message personnel au Tsar, suprême effort pour sauver la situation mais la tension s'aggrava rapidement. Par le monde entier les Bourses furent fermées et les affaires chancelèrent sous le poids de l'immensité du désastre qui menaçait l'univers. La Grande-Bretagne bien que refusant d'abandonner tout espoir, était préparée à toutes les éventualités.

Mais l'heure avait sonné: le War Lord devait se révéler sous ses véritables couleurs. Sur toute l'étendue de la frontière française des forteresses menaçantes lui barraient le passage. A quoi bon perdre du temps à leur livrer assaut? Des routes faciles s'offraient par l'état du Luxembourg et le petit royaume de la Belgique. Il est vrai qu'en 1867 la Prusse conjointement avec six autres Puissances avait signé un traité garantissant la neutralité du Luxembourg. Elle s'était engagée plus tard par le Traité de Londres à respecter la neutralité de la Belgique, mais que signifiait tout cela? Deux "bouts de papier" pouvaient-ils s'opposer aux ambitions de Guillaume? La réponse à cette question appartient maintenant

La suite à la page 16


10-25PM.REUTERS TEL. GERMANY DECLARE
WAR ON RUSSIA. ST PETERBRURS.AUG.1
T GERMAN AMBASSADOR IN T NAME O HIS
GOVT HANDED TO T FOREIGN MINISTRY A
DECLARATION O WAR AT 7-30 THIS
EVENING.REUTER.10-27

Photographie du message laconique de la déclaration de guerre tel que transmis par l'appareil télégraphique aux bureaux des journaux

American Press Association.

SUR SON DEPART POUR LA GUERRE

Cette gravure fait voir l'Empereur Guillaume faisant ses adieux à son fils aîné, le prince héritier qui part pour la guerre.

Underwood & Underwood, N.Y.

VOITURE DE TRANSPORT ALLEMANDE PRES DE BRUXELLES

Division du commissariat de l'armée allemande avec voiture de transport chargée de provisions pour hommes et bêtes Cette photographie fut prise alors que cette division faisait halte en route pour l'armée principale au sud de Bruxelles.

American Press Association

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET SES FILS

On voit ici l'homme qui a défié l'Europe traçant un plan de bataille sur le sable. Deux de ses fils l'accompagnent.

La Marche des Evenements

Suite de la page 13

à l'histoire. Sans déclaration formelle de guerre à la France, les troupes allemandes envahirent et occupèrent le Luxembourg et entrèrent en terre belge demandant libre passage à la Belgique. Dans un superbe élan d'héroisme la nation belge traita avec mépris les impérieuses demandes du Kaiser et se leva comme un seul homme pour se porter à la défense du sol natal. Un autre choc était réservé au War Lord.

Constatant le grave péril qui menaçait son peuple, le roi Albert de Belgique adressa un appel à Sa Majesté le roi George. "Me rappelant, disait-il, les nombreuses preuves de l'amitié de votre Majesté et celle de votre prédécesseur, l'attitude amicale de l'Angleterre en 1870, et les preuves d'amitié qui viennent de nous être données de nouveau, je fais un appel suprême à l'intervention diplomatique du gouvernement de votre Majesté pour sauvegarder l'intégrité de la Belgique".

Comme l'une des signataires du Traité de Londres et tenue d'en maintenir les termes en vigueur, il ne paraissait pas vraisemblable ou possible que l'Angleterre puisse se tenir à l'écart. Elle avait déjà annoncé qu'au cas où la flotte allemande sortirait de la Mer du Nord ou entrerait dans la Manche pour menacer les intérêts de la France, la flotte anglaise donnerait à celle-ci toute la protection en sa puissance de donner.

Le 4 août.— Les yeux fixés sur Londres, le monde entier attendait maintenant avec un intérêt fiévreux la déclaration de la politique anglaise. Serait-ce la paix ou la guerre? Dans les grandes villes, des foules immenses se tenaient debout des heures durant devant les bulletins des journaux qui devaient annoncer les nouvelles définitives attendues d'un instant à l'autre.

Les sentiments du peuple britannique avaient atteint un degré d'excitation rare. Un formidable soulèvement d'indignation publique se produisit quand on apprit l'ignoble trahison des Allemands qui violèrent les lois de la neutralité et envoyèrent secrètement dès le 2 août de nombreuses troupes sur les frontières de la Belgique et de la Russie. Le peuple qui avait compté sur la paix jusqu'au dernier moment demandait maintenant la guerre avec instance.

Dans la Chambre des Communes britannique, le premier ministre Asquith esquissa à grands traits les négociations qui avaient eu lieu et il déclara que les assurances données par le chancelier allemand étaient des moins satisfaisantes. Il apprit aux députés que le gouvernement avait exigé de l'Allemagne l'assurance absolue que la neutralité belge serait respectée. L'Allemagne avait jusqu'à minuit pour faire sa réponse.

Voici le texte du télégramme de Sir Edward Grey à l'ambassadeur britannique à Berlin, auquel Mr. Asquith fit allusion:

"Nous apprenons que l'Allemagne a adressé une note au ministre belge des Affaires Etrangères disant que le Gouvernement allemand serait obligé s'il le fallait d'exécuter par la force armée les mesures jugées indispensables.

Nous sommes aussi informés que le territoire belge a été violé à Gemmenich.

Dans les circonstances et en vue du fait que l'Allemagne a refusé de donner la même assurance concernant la Belgique que la France donna la semaine dernière en réponse à notre requête faite simultanément à Berlin et à Paris, nous devons réitérer cette requête et demander qu'une réponse satisfaisante nous soit faite d'ici à minuit, ce soir, sinon, ordre vous est donné de demander vos passe-ports et de dire que le Gouvernement de Sa Majesté se sent obligé de prendre toutes les mesures en sa puissance pour maintenir l'intégrité de la Belgique et l'observance du traité à laquelle l'Allemagne est tenue au même titre que nous."

Dès lors les événements ne tardèrent pas à se dérouler. Pendant que Londres assistait à des scènes de grand enthousiasme, Berlin se préparait à faire le pas décisif. A trois heures de l'après-midi un état de guerre existait déjà, alors que le chancelier allemand, le Dr. von Bethmann Hollweg fit sa remarquable déclaration au Reichstag.

"Messieurs, dit-il, nous sommes maintenant dans un état de nécessité et la nécessité ne connaît pas de loi! Nos troupes ont occupé le Luxembourg et elles sont peut-être déjà sur le territoire belge. Messieurs, cette démarche est contraire aux données de la loi internationale. Il est vrai que le gouvernement français a déclaré à Bruxelles que la France est prête à respecter la neutralité de la Belgique aussi longtemps que son adversaire la respectera. Nous savions cependant que la France était prête pour l'invasion. La France pouvait attendre mais nous ne le pouvions pas. Un mouvement français contre notre flanc sur le bas Rhin aurait pu être désastreux. Nous avons donc été obligés d'ignorer les justes protestations des gouvernements du Luxembourg et de la Belgique. Le tort que nous commettons—je parle ouvertement— nous essayerons de le réparer dès que notre but militaire aura été atteint. Quiconque est menacé comme nous le sommes et se bat pour ses plus chères possessions, ne peut avoir qu'une pensée—comment réussir à faire sa trouée."

A sept heures du soir, Sir Edward Goschen informa Herr von Jagow,ministre allemand des Affaires Etrangères, que si des assurances satisfaisantes concernant la neutralité de la Belgique n'arrivaient pas à Londres à minuit, il demanderait ses passe-ports. Peu de temps après, une déclaration de guerre fut annoncée dans les rues de Berlin.

A onze heures, les nouvelles étaient télégraphiées aux quatre coins du monde. La Grande-Bretagne et l'Allemagne étaient en guerre!

Et par le monde entier, d'un bout à l'autre de l'Empire britannique les coeurs battirent un peu plus vite et les têtes se relevèrent un peu plus car la Grande-Bretagne n'avait-elle pas de nouveau été fidèle à ses traditions et n'avait-elle pas décidé que quand il faut choisir entre la paix avec déshonneur et la guerre, c'est la guerre qu'il faut choisir?

La suite à la page 23 (2e livraison)

Underwood & Underwood, N Y

BELGES ACCLAMANT DES SOLDATS DE MARINE A OSTENDE

Quand les soldats de la marine britannique débarquèrent à Ostende, les citoyens de la ville leur firent une cordiale réception.

Underwood & Underwood, N Y

CORPS MOBILE BRITANNIQUE LEVANT LE CAMP.

Cette photographie, permise par le censeur à la condition que le nom de la localité ne soit pas divulgué, fait voir un groupe d'aviateurs britanniques et d'éclaireurs occupés à lever le camp. Voyez le canon automatique monté dans le tonneau de l'automobile.

Underwood & Underwood, N.Y.

IL S'EN VA REJOINDRE SON NAVIRE

Scène à la gare Waterloo, Londres, quand les réservistes de la flotte partaient pour rejoindre leurs navires. Le jeune marin fait ses adieux à sa petite sœur.

Underwood & Underwood, N.Y.

SIR JOHN RUSHWORTH JELLICOE

Le Vice-Amiral Sir J. R. Jellicoe, second Lord de la marine britannique qui commande les flottes protégeant la Grande-Bretagne. Il naquit en 1859.

Paroles qui vivront dans les pages de l'histoire britannique

SA MAJESTE LE ROI GEORGE V (à l'amiral Jellicoe, commandant en chef de la flotte) [illegible] de la déclaration de la guerre à l'Allemagne.

A ce moment grave de l'histoire nationale je vous envoie, et par votre entremise aux officiers et aux hommes des flottes dont vous avez pris le commandement, l'assurance de ma confiance que sous votre direction ils feront revivre et ils renouvelleront les anciennes gloires de la marine royale et seront une fois encore le véritable bouclier de la Grande-Bretagne et de son Empire à l'heure de l'épreuve.

Sir Robert Borden (Premier ministre dans la Chambre des Communes du Canada, le 19 août.)

"A l'aube de la plus grande guerre que le monde ait jamais vue, à l'heure où l'Empire est en face d'un danger tel qu'il n'a pas rencontré depuis un siècle, toute parole vaine ou superflue semble être discordante. Quant à notre devoir, nous sommes tous d'accord. Dans cette querelle, nous sommes tous parole [illegible] avec la Grande-Bretagne et les autres terres britanniques. Ce devoir, nous ne manquerons pas de l'accomplir, comme l'exige l'honneur du Canada, non pour l'amour des combats, non pour le désir des conquêtes, non pour l'avidité de posséder, mais pour défendre la cause de l'honneur, pour maintenir des engagements solennels, pour soutenir les principes de liberté, pour s'opposer aux forces qui voudraient convertir le monde en un camp armé. Oui, c'est au nom même de la paix que nous voulons maintenir à tout prix, sauf par le déshonneur, que nous sommes entrés en guerre et si nous sommes sérieusement conscients des résultats terribles qu'elle peut entraîner et de tous les sacrifices qu'elle peut imposer, nous ne reculons pas devant eux, mais nous attendons le dénouement d'un coeur ferme."

Sir Wilfrid Laurier (Dans la Chambre des Communes, le 19 août.)

"Ce sera une page encore plus glorieuse des annales de l'Angleterre que celle qui constatera que ce pays aurait pu éviter ce conflit s'il avait consenti à renoncer à la position qu'il occupe depuis tant de siècles à la tête de la civilisation européenne; s'il avait voulu abandonner ses alliés, fouler aux pieds ses obligations, permettre à l'empereur d'Allemagne d'écraser l'héroïque Belgique, de violer les droits de la France restée seule et de mettre son talon sur l'Europe continentale. L'Angleterre pouvait assurer la pax à ce prix-là, mais elle a répondu à l'empereur d'Allemagne:

"Vos propositions sont infâmes". Plutôt que de les accepter, l'Angleterre a pris part à ce conflit et il n'y a pas aujourd'hui dans le monde entier un sujet britannique, il n'y a pas hors des bornes de l'Empire un seul homme qui n'a pas une plus grande admiration pour l'Angleterre à cause de sa ferme et noble attitude."

Sir Edward Grey (en réponse à l'offre du chancelier allemand pour assurer la neutralité de la Grande-Bretagne)

"Le Gouvernement de Sa Majesté ne saurait considérer un seul instant la proposition du chancelier de se lier à la neutrailté à ces conditions.

Il nous demande virtuellement de nous engager à nous tenir à l'écart pendant que les colonies françaises sont prises et la France battue, aussi longtemps que l'Allemagne ne s'empare pas de territoire français autre que les colonies. Au point de vue matériel, cette proposition ne peut être acceptée car la France, sans qu'aucun territoire en Europe lui soit enlevé, pourrait être écrasée de façon à perdre sa position de grande Puissance et être asservie à la politique allemande."

Il ajoute: "D'ailleurs ce serait un déshonneur pour nous de faire ce marché avec l'Allemagne aux dépens de la France, déshonneur dont la bonne réputation de ce pays ne pourrait jamais se laver. De fait, le chancelier nous demande aussi de faire marché de toutes les obligations et de tous les intérêts que nous avons concernant la neutralité de la Belgique. Nous ne pouvons non plus accueillir cette proposition."

Le premier ministre Asquith (dans la Chambre des Communes, le 6 août.)

"Si l'on me demande pourquoi nous nous battons, je puis répondre en deux mots. D'abord pour exécuter une solennelle obligation internationale — obligation qui, si elle avait été consentie par deux particuliers dans les affaires ordinaires de la vie, aurait été considérée comme une obligation non seulement légale, mais d'honneur dont nul homme qui se respecte ne pourrait se dégager. Je dis en second lieu, que nous nous battons pour revendiquer le principe (en ces temps ou la force brutale semble parfois être l'influence et le facteur dominants du développement de l'humanité) que les petites nationalités ne doivent pas être écrasées au mépris de la bonne foi internationale, par la volonté arbitraire d'une grande Puissance qui les maîtriserait. Je ne crois pas qu'aucune grande nation se soit jamais engagée dans une grande lutte—et celle-ci est la plus grande que connaîtra jamais l'histoire—avec une conscience mieux dégagée et une conviction plus forte qu'elle se bat non par agression, pas même pour maintenir ses intérêts égoïstes mais pour défendre des principes dont le maintien est vital pour la civilisation du monde, et avec la pleine conviction, non seulement de la sagesse et de la justice, mais des obligations que nous avons de faire face à la grande issue qui se présente."

Mr. Bonar Law (Chef de l'opposition, dans la Chambre des Communes, le 6 août.)

"J'avoue que quand cette crise se produisit, j'étais l'un de ceux qui nourrissaient l'espoir que lors même qu'une conflagration s'allumerait en Europe, nous pourrions y échapper. J'avais ce ferme espoir. Mais je fus bientôt convaincu que nous serions inévitablement attirés dans cette guerre et que la seule question à résoudre serait de savoir si nous la ferions d'une façon honorable ou si nous y serions plongés avec déshonneur. . . Mais je suis certain de parler non pour ce siège seulement mais pour tout notre parti quand je dis que le gouvernement n'a qu'à nous commander et nous le servirons ainsi que notre patrie du mieux que nous le pourrons.

Mr. John Redmond (Faisant allusion aux difficultés qui menaçaient de se produire en Irlande entre l'Ulster et les Nationalistes.)

"Demain le gouvernement peut retirer de l'Irlande la dernière de ses troupes sans le moindre danger de désordre. Les volontaires nationalistes sont unis à leurs amis du Nord pour défendre les côtes de l'Irlande."

Underwood & Underwood, N.Y.

SOLDATS ALLEMANDS RECEVANT LEURS RATIONS

Cette photographie fut prise alors que la division s'était arrêtée pour le repas. Les soldats de la seconde infanterie de l'armée allemande reçoivent leurs rations de pain et de jambon pour le repas de midi.

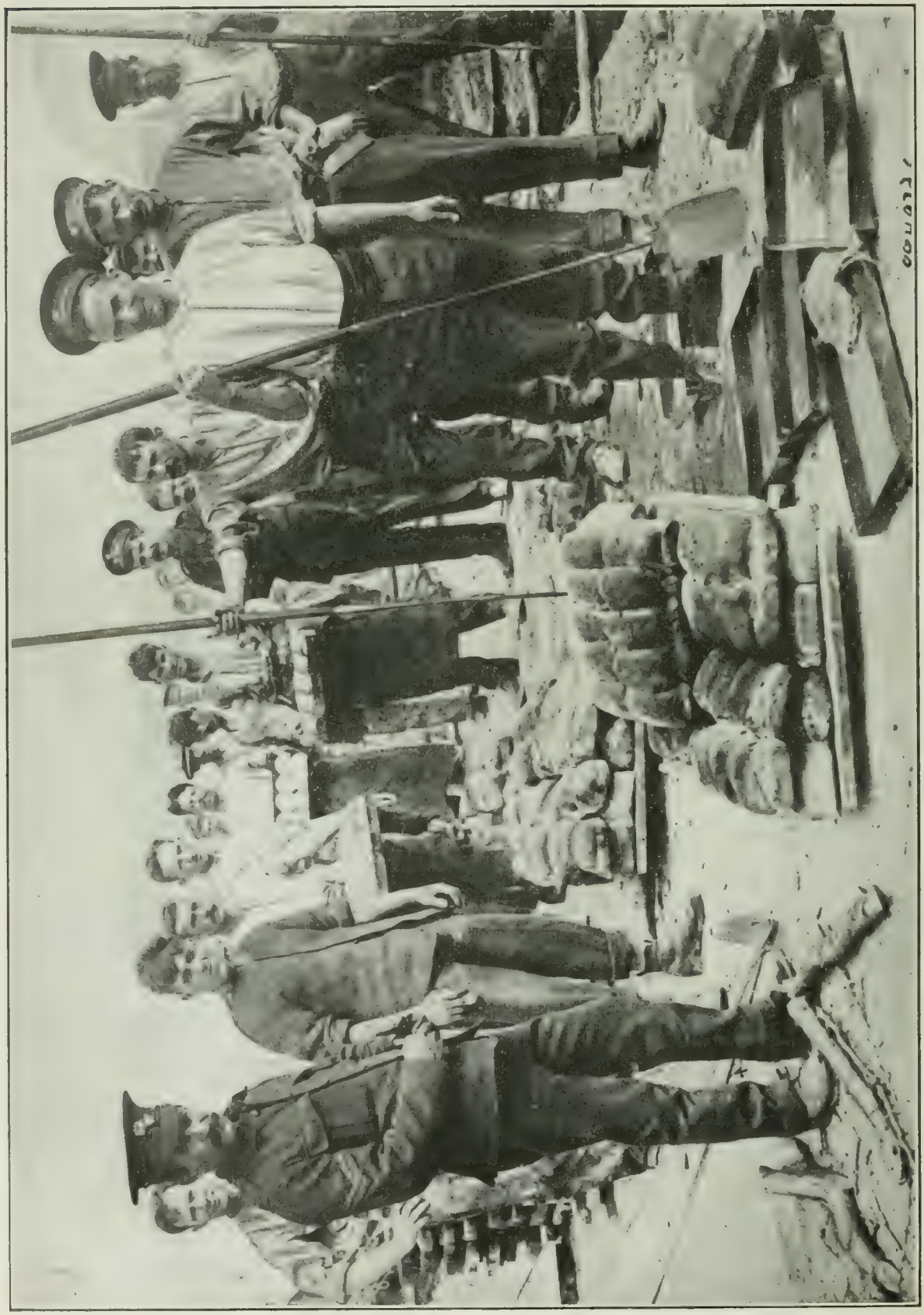
Underwood & Underwood, N.Y.

PONT SUR LA MEUSE DETRUIT PAR LES BELGES

Le pont en acier et concret qui traverse la Meuse à Visé, Belgique, fut détruit par les ingénieurs belges dès qu'on apprit que les Allemands avait décidé de violer la neutralité de la Belgique. Cette photographie exposa son auteur à de grands risques vu que l'ordre avait été donné de fusiller tout photographe qui ferait des portraits.

La Guerre des Nations

SIR JOHN FRENCH.
Commandant des troupes Britanniques sur le Continent.



DU PAIN POUR LES COMBATTANTS EN FRANCE.

La division des boulangers de l'armée britannique en France est à la besogne de cuire des grandes fournées de pain. Kitchener est d'avis qu'il faut bien nourrier les soldats qui se battent et il leur a promise de bons repas.

2e LIVRAISON

Suite de la page 10 (1e Livraison).

EN RAPPORTANT, même d'une façon rétrospective, les grands événements qui se produisent sur les champs de bataille de l'Europe, il n'est pas facile de séparer "le bon grain de l'ivraie". Et il n'en peut être autrement. Les opérations colossales, l'étendue des lignes de bataille sans précédent, le voile du secret impénétrable que le censeur a jeté sur la scène sont autant d'obstacles qui empêchent de suivre de près les mouvements précis des armées opposées. En ce qui concerne les détails des rencontres individuelles entre corps d'armées, bien qu'on les obtienne aux sources les mieux autorisées, il est impossible d'en garantir la parfaite exactitude. Quant aux résultats généraux des batailles et aux grands mouvements militaires, les rapports officiels les signalent et les enregistrent d'une façon authentique.

Il ressort de la masse de renseignements et du déluge de rapports que, sur les champs historiques de la France et de la Belgique aussi bien que sur la haute mer où les meilleures traditions de la marine britannique sont maintenues, il s'accomplit des actions qui remuent jusqu'au fond de l'âme, actions impérissables d'héroisme et de fidélité au devoir qui prouvent que l'humanité fournit encore l'étoffe dont on façonne les héros.

Le 5 août.— L'attitude du gouvernement britannique n'a pas échappé à la critique. On trouvait le cabinet trop lent à prendre un parti définitif. Quoi qu'il en soit, il est admis aujourd'hui que si, en apparence, il y eut perte de temps, l'action digne et réfléchie de la Grande—Bretagne durant la crise mérite tous les éloges. Cependant les critiques durèrent peu car une fois le sort jeté, il n'y eut pas un moment de perdu.

Le choix de Lord Kitchener comme Secrétaire d'Etat pour la Guerre provoqua l'enthousiasme de la nation tout entière. Le jour suivant dans la Chambre des Communes, Mr. Asquith loua éloquemment la façon dont Lord Kitchener avait accepté la tâche "Lord Kitchener, dit-il, n'est pas un politicien, tout le monde le sait. Son association avec le gouvernement comme membre du cabinet ne l'identifie nullement avec aucun système d'opinions politiques. Dans un moment de grand danger public il a répondu à un grand appel public et je suis certain que dans l'accomplissement d'une des tâches les plus ardues qui soit jamais échue à un ministre, il aura l'entière confiance de tous les partis et de toutes les opinions."

L'Angleterre avait accepté la situation avec un calme remarquable. Il n'y eut que peu de signes de panique. Si la confiance publique avait besoin d'appui, elle le trouva dans le fait que "K. de K" était au gouvernail en ce moment critique de l'histoire nationale. Homme d'actions, non de paroles; éprouvé et trouvé à la hauteur des exigences; soldat et non politicien, ayant à son actif des actes qui comptent, tel est Kitchener, l'homme en qui la nation mit sa confiance sans la moindre hésitation.

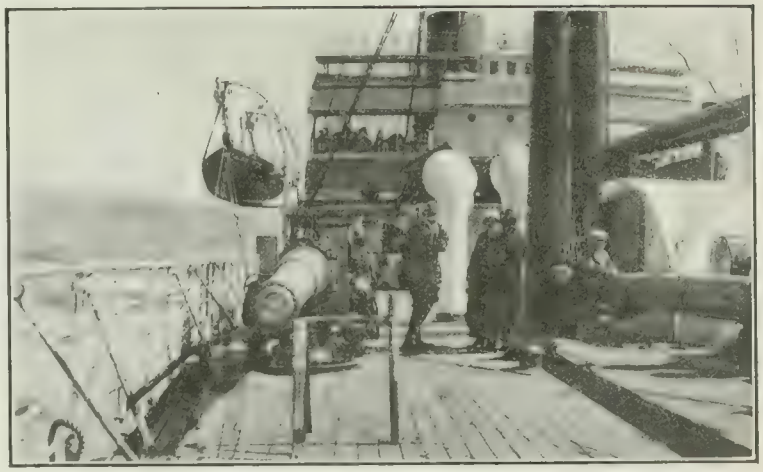
Une autre démarche populaire fut la nomination du maréchal Sir John French comme inspecteur général des troupes. Il est connu par son travail digne de tout éloge dans la compagne Sud-africaine et le public britannique n'a pas oublié ses exploits.

Bien que l'Angleterre fût assez éloignée du théâtre des hostilités, il était facile de voir qu'elle était réellement en guerre. Partout, tant en Angleterre que dans les possessions britanniques, toutes les précautions furent prises pour protéger les travaux publics, les lignes de communications, les édifices du gouvernement et tous les autres points susceptibles d'être attaqués. La sagesse de ces mesures ne tarda pas à se manifester surtout dans la Grande-Bretagne. On découvrit des centaines d'espions à l'oeuvre. Sous la guise de commerçants, de commis, etc. ils avaient obtenu de précieux renseignements concernant les approvisionnements, les dépôts de munitions de guerre, les fortifications, les lignes de voies ferrées et autres matières qu'ils avaient transmis à Berlin pour le bénéfice des autorités allemandes. Ce

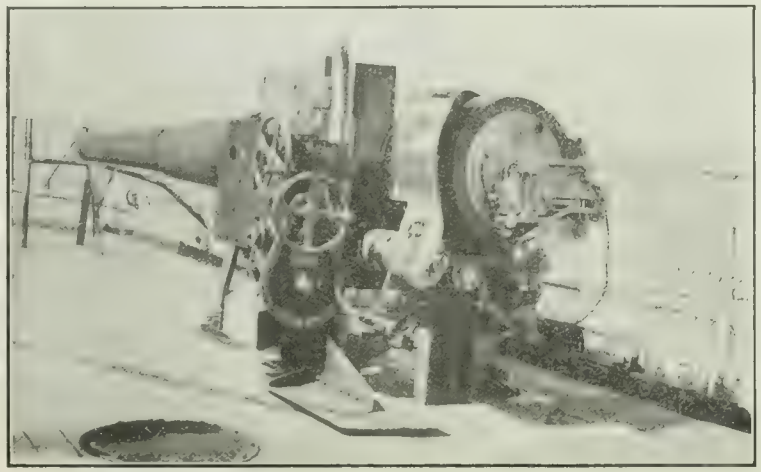
La suite à la page 27.

A TRAVERS L'ATLANTIQUE EN TEMPS DE GUERRE.

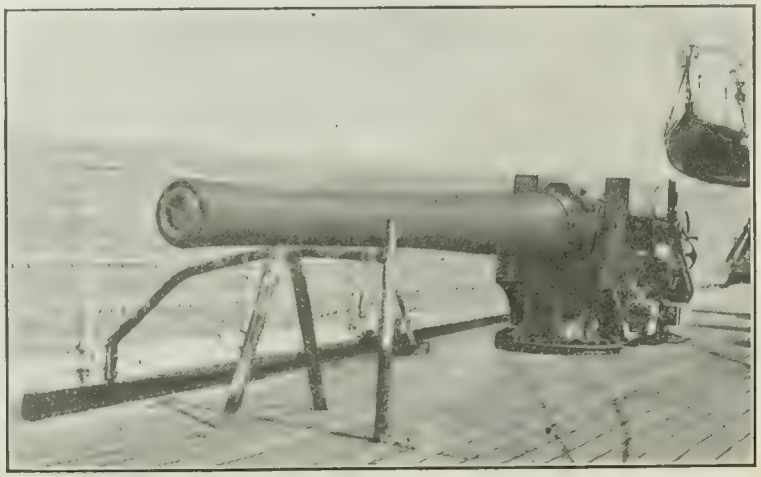
Ce navire ramena plus que son nombre ordinaire de passengers surtout des touristes Américains et Canadiens du siège de la guerre.



La vigie était constamment au poste de jour et la nuit on éteignait toutes les lumières et on voilait les hublots.



Par mesure de précaution, on installa sur le pont des canons habilement servis par des canonniers de la réserve navale royale.



Sans vouloir chercher querelle, ainsi armé, le navire pouvait parer à toutes éventualitiés.

LE CANADA DONNE DU GRAIN.

Entrée du canal Lachine, à Montréal par lequel arrivent de l'Ouest les vaisseaux chargés de grain; élévateur de la compagnie du Grand Tronc.

Vue du port de Montréal; le remorqueur [illegible] au centre ; les élévateurs Nos. 1 et 2 des [illegible]

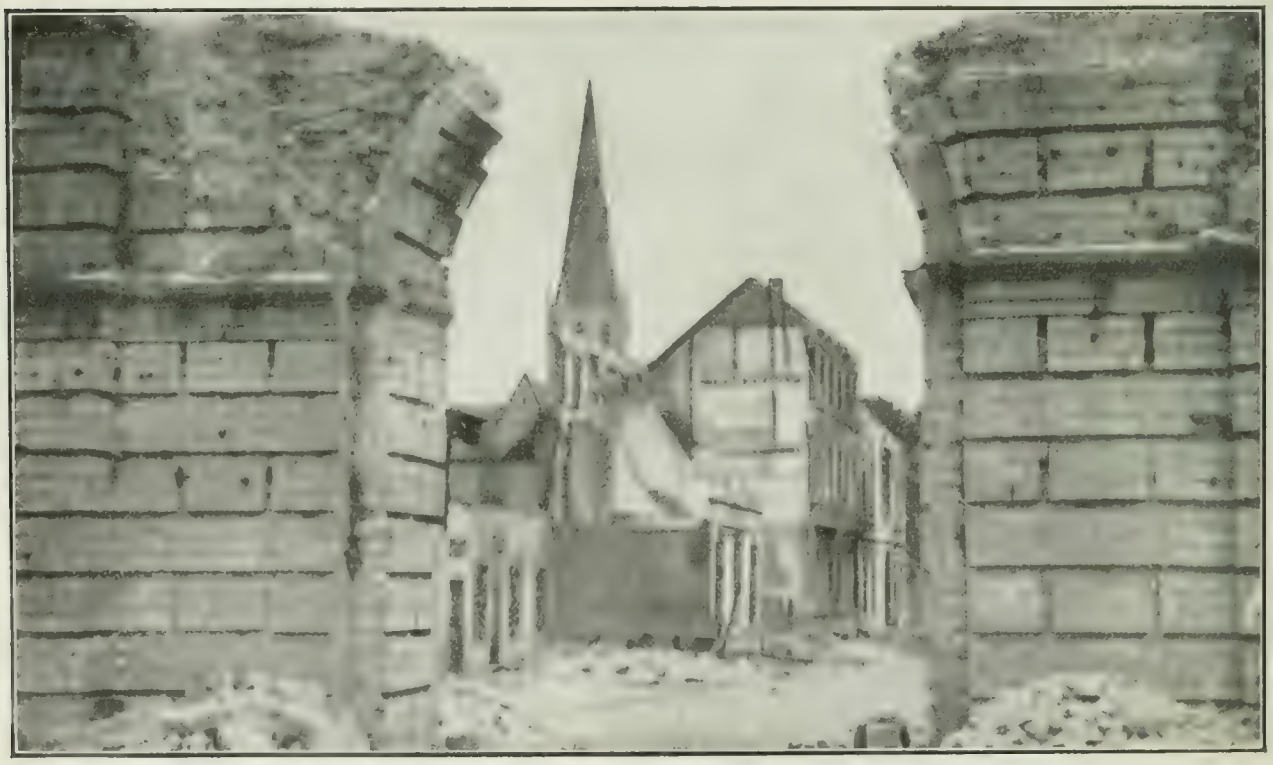
Navires qui attendent leur cargaison de grain pour l'Angleterre; on voit l'élévateur No. 2 et les barges qui servent à charger les navires.

Ce navire s'en va en Angleterre [illegible] Canada. Photographié sur le Saint-Laurent en bas de [illegible]

Underwood & Underwood, N.Y.

APRES LA BATAILLE DE DIEST

Scène de carnage après la bataille de Diest, Belgique. La gravure fait voir un affût d'artillerie brisé et des chevaux morts en face d'une maison de ferme.



American Press Association

APRES UNE VISITE DES ALLEMANDS.

Cette photographie prise à Termonde, Belgique, après une visite des Allemands fait voir une scène malheureusement trop fréquent dans les régions envahies de Belgique et de France.

La Marche des Evenements

Suite de la page 25.

système d'espionnage en règle qui se pratiquait dans la Grande-Bretagne et, sur une échelle plus vaste encore, en France et en Belgique, ne pouvait pas avoir été établi en quelques jours ni même en quelques mois. Son existence est une preuve de plus du fait maintenant établi que les autorités de l'Empire allemand avaient dressé le programme de cette guerre depuis longtemps. On affirme que dans la seule ville de Londres il y avait en résidence quarante mille Allemands dont un certain nombre avaient en leur possession des bombes, des armes, des munitions, des cartes géographiques et autres documents de nature à les incriminer.

Les autoritiés firent de nombreuses arrestations. Tous ceux que l'on soupçonnait furent internés dans des camps militaires et tous les étrangers furent requis de porter leurs noms sur les registres du poste de la sûreté le plus rapproché, autrement ils seraient passibles d'une amende de cent louis. On suivit de près leurs allées et venues et le péril fut conjuré mais pas entièrement écarté.

En France et en Belgique les autorités sévirent avec plus de rigueur contre les espions. Comme on l'a dit, le système y était encore plus complet qu'en Angleterre. On dit qu'en France, pour préparer la voie de l'invasion, les espions avaient employé des affiches en fer émaillé qui faisaient valoir les mérites d'une soupe de provenance allemande. Au dos de ces affiches, on découvrit des cartes du pays avoisinant et des renseignements de la plus haute importance pour l'ennemi. En Belgique, on arrêta de nombreux espions déguisés comme soldats et agents de la sûreté revetus d'uniformes belges. Les cours militaires prononcèrent la sentence de mort contre ceux dont la culpabilité fut établie.

Les habitants de la Grande-Bretagne attendaient avec grand intérêt des nouvelles de la marine de guerre. Dans la matinée de 29 juillet, la première et la seconde flotte récemment passées en revue par Sa Majesté le roi George avaient pris la mer. Leur destination n'était connue que de l'amirauté et à cette date leur situation était voilée par le mystère. Le 5 août, on annonça que Sir John Rusworth Jellicoe, officier distingué ayant vu du service dans la plupart des mers, avait été nommé Commandant-en-chef des flottes domestiques qui devaient protéger la Grande-Bretagne.

On lui assigna pour chef d'état-major le contre-amiral Charles E. Madden. Les possibilités d'un combat naval moderne étant inconnues, on ne pouvait prédire quels résultats aurait la rencontre de deux flottes comme celles de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, mais on sentait selon les paroles d'un expert naval que "de tous les marins du monde, le soldat de la marine britannique est le mieux qualifié pour se tirer d'affaire dans n'importe quelle situation." Le message du roi George à l'amiral Jellicoe exprimant son entière confiance que la flotte britannique "ferait revivre les anciennes gloires de la marine royale et serait de nouveau le sûr bouclier de la Grande-Bretagne et de son Empire à l'heure de l'épreuve" réveilla un écho dans tous les coeurs.

L'Amiral répondit "Au nom des officiers et des hommes des flottes domestiques, j'offre à Votre Majesté nos remerciements loyaux et respectueux pour le gracieux message qui nous inspirera à tous la détermination de maintenir les glorieuses traditions du passé."

Bien que la situation précise des flottes resta inconnue au public, la preuve qu'elles accomplissaient leur devoir d'une façon efficace ne se fit pas longtemps attendre.

Les prémices de la guerre furent cueillies par les croiseurs britanniques sous la forme de nombreux navires marchands capturés et dirigés sur les ports. Les péripéties du transatlantique "Kronprinzessin Cecille" de la ligne North German Lloyd firent naître un profond intérêt. Ce navire portant dix millions en or consignés en France et en Angleterre voguait sur l'Atlantique lorsque la guerre fut déclarée. Arrivé à huit cent cinquante milles des côtes de l'Angleterre, il reçut de ses fréteurs par télégraphie sans fil l'ordre de retourner aux Etats-Unis. Après être venu à deux doigts de sa capture par le navire de S.M. "Essex" dans un épais brouillard, il réussit à faire escale dans le port de Bar Harbour, Maine.

La déclaration de la guerre ne datait que de quelques heures quand on découvrit comment l'Allemagne se proposait de combattre. Ayant débuté par la violation des traités solennels de neutralité, elle crut que son but l'autorisait à employer tous les moyens propres à atteindre ses fins.

Dans la soirée du 5 août, l'amirauté annonça officiellement que le navire allemand "Koenigin Luise" avait été coulé alors qu'il était à semer des mines dans la Mer du Nord. A l'encontre de tous les principes communs à l'humanité, le "Koenigin Luise", de l'aveu de l'Allemagne, avait pour mission de "répandre des semences de mort dans les principales routes océaniques du commerce mondial." Cette méthode de combat mettait en péril non seulement les navires de guerre de l'ennemi, mais exposait au désastre les navires marchands des nations neutres, comme

La suite à la page 28.

REPONSE A L'APPEL
—Daily Province (Vancouver)

La marche des événements

Suite de la page 27.

les événements ne tardèrent pas à l'établir. Pris sur le fait par la flotte de torpilleurs britanniques, le sort du "Koenigin Luise" fut vite réglé. Le tir précis des canonniers du navire de S. M. "Lance" lui fit son compte. Quatre boulets suffirent à le faire sombrer.

Ces méthodes barbares s'exerçaient ailleurs que sur la haute mer. Sur terre, les troupes allemandes commettaient les premiers d'une série d'outrages sans nom que les amis mêmes de l'Allemagne étaient incapables de justifier ou d'excuser d'une façon tant soit peu convenable.

Pendant que la Grande-Bretagne se préparait à frapper, des événements d'une importance capitale se déroulaient sur le continent. L'héroïque petite Belgique offrait aux légions du Kaiser une résistance inattendue. C'est cette résistance opiniâtre qui mit la rage au coeur des invahisseurs et les incita à user de représailles, au dire de plusieurs, mais quelle qu'en soit la cause, les faits sont là dans toute leur éloquence.

Le mercredi 5 août, les troupes allemandes firent leur entrée dans la ville de Visé, en Belgique, près de la frontière. Leur but était probablement de concentrer leurs troupes près d'une des clefs de Liège, le fort Evegnée. Les habitants rési tèrent de leur mieux, mais la résistance devenant impossible, ils durent céder et la ville fut prise. Tout porte à croire que de nombreux non-combattants furent fusillés par les soldats allemands. La ville fut ensuite livrée aux flammes et complètement détruite.

Le 6 août.— Quand cette guerre sera terminée, qu'elle passera dans le domaine de l'histoire et que le rôle d'honneur sera dressé, deux noms au moins y figureront au premier rang: Liège, la ville des braves et Leman, son héroique défenseur. La ville de Liège est située sur la Meuse à environ 62 milles au sud-est de Bruxelles. Elle avait pour moyens de défense 12 forts, six grands et six petits, disposés en ceinture sur les hauteurs autour de la ville. Construits en béton avec tourelles en acier, ils formaient un système de défense efficace comme les envahisseurs le découvrirent à leurs dépens quand ils tentèrent de surmonter ce premier obstacle qui s'opposait à leur marche sur Paris.

Trois jours durant, les défenseurs de Liège repoussèrent les assauts de l'ennemi en lui infligeant des pertes terribles. Malgré l'héroisme incontestable et la supériorité numérique des Allemands, les lignes de défense restèrent intactes, Ce n'est pas en vain que le roi Albert avait fait appel à ses sujets, les exhortant à "conserver sans tache le patriotisme sacré de leurs aieux."

Avant de procéder à son infructueuse attaque, le général von Emmich, commandant de l'armée de la Meuse, avait lancé une proclamation dans le but d'obtenir droit de passage par le pays.

"A mon grand regret, disait-il, les troupes allemandes ont été forcées de traverser la frontière, la neutralité de la Belgique ayant déjà été violée par des officiers français déguisés qui sont entrés dans le pays en automobiles. Notre plus grand désir est d'éviter un conflit entre des peuples qui ont toujours été amis et une fois alliés. Rappelez-vous Waterloo où les armées allemandes vous aidèrent à établir l'indépendance de votre patrie.

Mais il nous faut un libre passage. La destruction des ponts, tunnels ou voies ferrées sera considérée comme actes d'hostilité. J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas dans la nécessité de vous combattre.

Je garantis que le peuple belge n'aura pas à souffrir les horreurs de la guerre. Nous payerons les vivres et nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous avons la plus grande estime et la plus profonde sympathie.

Votre prudence et votre patriotisme vous montreront qu'il est de votre devoir d'empêcher que votre pays ne soit plongé dans les horreurs de la guerre."

L'occasion était donc offerte d'éviter tous les sacrifices de vies, toutes les perte matérielles, toutes les souffrances sans nom que les populations belges, sans égard à l'âge ou au sexe, ont été appelées à subir. Mais la bouche des canons de Liège se chargea de répondre à l'appel de von Emmich.

Cette action de braves, sans le moindre égard aux conséquences, provoqua l'admiration du monde entier.

La Belgique cependant ne resta pas longtemps seule à faire face aux légions de l'envahisseur. La France préparait rapidement ses armées et l'Angleterre avait déjà décidé d'envoyer une armée sur le continent.

L'un des premiers actes de Lord Kitchener en sa qualité de Ministre de la Guerre fut de faire une recrue de 100,000 nouveaux soldats. Son appel reçut une prompte et satisfaisante réponse. Les foules qui assiégèrent quotidiennement les postes de recrutement prouvèrent que l'esprit belliqueux de la nation était éveillé. Le 6 août, dans la Chambre des Communes, la fabuleuse somme de $500,000,000 fut votée pour les besoins de la guerre et la faculté fut accordée au Ministre de la Guerre d'ajouter à l'armée un supplément d'un demi-million de soldats.

La première perte des Anglais annoncée officiellement par l'amirauté fut celle du croiseur "Amphion' détruit par une mine dans la Mer du Nord. Le danger que les mines flottantes faisaient courir à tous les navires fut ainsi signalé au public d'une façon éclatante et porta Mr. Winston Churchill à faire dans la Chambre des Communes une allusion mordante aux méthodes allemandes de combat. Cent trente hommes de l'équipage du croiseur "Amphion" perdirent la vie.

Une déclaration officielle subséquente porta à soixante-quinze le nombre des navires marchands de l'Allemagne capturés jusqu'à ce jour par les croiseurs anglais ou saisis par les autorités des ports britanniques.

Une nouvelle réconfortante de ce jour, fut l'avis donné par la Banque d'Angleterre et la

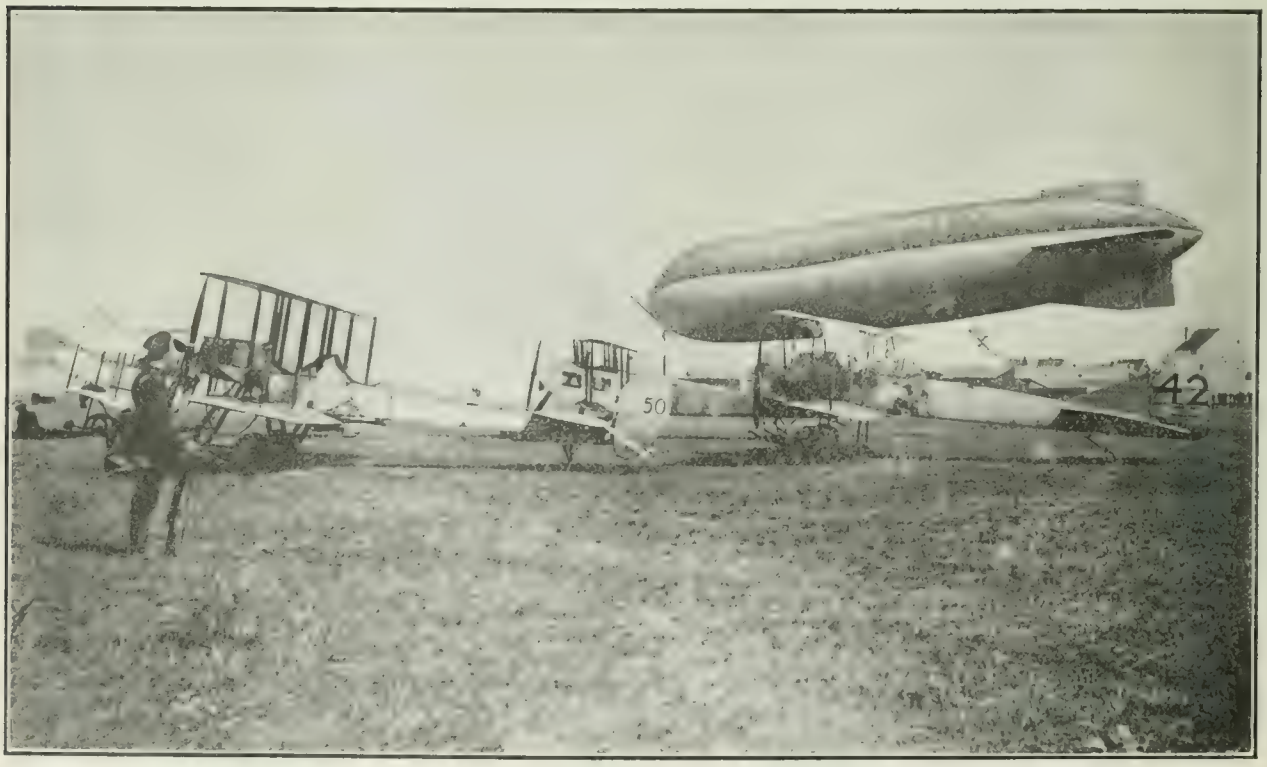
La suite à la page 33

KITCHENER DE KHARTOUM.

La nomination de Lord Kitchener ("K de K") au poste ee Secrétaire d'Etat pour la Guerre de la Grande-Bretagne fit naître une grand enthousiasme. Il est généralment reconnu comme plus grand génie militaire de l'armée Anglaise.

APRES LA BATAILLE—ON ENTERRE LES CHEVAUX TUES.

Cette gravure montre un aspect désagréable de la guerre Des Belges enterrent des chevaux morts que des uhlans allemands ont abandonnés sur la champ de bataille. On peut concevoir les souffrances que ces pauvres bêtes ont à endurer en temps de guerre.



AVIATEURS EN BELGIQUE.

Bien que peu nombreux, les aviateurs militaires des troupes du roi George se font un nom Défense a été faite par le Bureau Britannivue de la Guerre de mentionner l'endroit où se trouvait le corps que cette photographie fait voir.

American Press Association

RUE DEVASTEE DE TERMONDE.

Vue de la rue principale de Termonde, Belgique, montrant les dégâts causés par l'artillerie allemande.

Underwood & Underwood, N.Y

AVENUE DEVASTEE DE MAASTRICHT, LA PRINCIPALE RUE DE VISE.

Scène de ruine et de désolation dans la ville de Visè, Belgique, après qu'elle fut occupée par les Allemands. Pas un maison sur cette avenue est restée intacte; toutes ont été incendiées et les habitants ont fui. Les hommes que l'on voit sont des Allemands qui font partie des troupes d'occupation et qui saccagèrent et pillèrent la ville.

Underwood & Underwood, N.Y.

SOLDATS DU ROI.

Gardes of Grenadiers partant pour la guerre après avoir défilé devant le roi et la reine au palais de Buckingham, Londres

La marche des événements

[illegible]

[illegible] étaient réduits à 6%.

A [illegible] la Chambre, Mr Asquith fit une touchante allusion à l'empressement que les possessions d'outre-mer mettaient à aider la mère-patrie à l'heure présente.

"Toutes les Possessions autonomes, dit-il, ont offert spontanément à l'Empire, et jusqu'à la dernière limite, les secours qu'il est en leur pouvoir de donner tant en hommes qu'en argent. Il faut que la mère-patrie donne l'exemple, tout en répondant avec reconnaissance et affection aux avances filiales des membres éloignés de la famille".

Les graves bévues des diplomates allemands dans leurs calculs se faisaient voir de plus en plus clairement. La Belgique présentait un obstacle contre lequel les meilleures troupes allemandes se ruaient en vain; en Irlande, la menace de la guerre civile était oubliée et les Irlandais, remarquablement unis à l'heure de l'épreuve, se tenaient debout épaule à épaule; les fils et les filles de la Grande-Bretagne disaient à la mère-patrie dans un transport de patriotisme: "Nous sommes avec vous jusqu'au bout!" Il n'en fallait pas plus pour montrer au War Lord de l'Europe le néant de ses plans et la futilité de ses complots.

Le 7 août.— Le 7 août, les troupes allemandes qui assiégeaient Liège demandèrent un armistice de vingt-quatre heures. C'était sans doute pour enterrer leurs morts. Les assiégeants devaient avoir subi des pertes énormes mais il est impossible d'en fixer le chiffre. Les Allemands avaient suivi leur méthode de prédilection, savoir de lancer des troupes en rangs serrés contre des positions fortifiées. Cette méthode terriblement coûteuse les avait mal servis .

Le général Leman, commandant des défenseurs belges, refusa d'accorder l'armistice. Son refus peut paraître dur mais les méthodes perfides des ennemis suffisent à le justifier.

Des Belges échappés de Liège qui étaient arrivés à Maastricht, rapportèrent la ruse diabolique à laquelle les Allemands eurent recours pour empêcher que les forts ne détruisissent un pont qu'ils jetaient sur la Meuse. Ils mirent des prisonniers belges sur des voitures qu'ils conduisirent ensuite sur le pont. Pour ne pas tuer leurs camarades, les canonniers des forts s'abstinrent de tirer sur le pont qui resta intact.

A Bruxelles, l'excitation des esprits déjà tendus augmenta considérablement quand les blessés et les prisonniers commencèrent à arriver. La ville avait été transformée en hôpital, les édifices publics et les habitations des particuliers ayant été mis au service des autorités. Seuls les sanglots des femmes brisaient le silence alors que tête nue et recueillies les foules regardaient passer le triste cortège des héros des premières rencontres avec l'ennemi qu'on transportait des trains sur des civières.

Les récits des combats passaient de bouche en bouche. [illegible] belges. Les prisonniers allemands, traités humainement, [illegible] à le milieu des antagonistes avec lesquels ils avaient croisé le fer sur les champs de combat. Il y avait eu des luttes corps à corps comme l'atteste un correspondant qui visita les champs de bataille des environs de Visé et de Liège. "Près du petit village de Mesch, écrit-il, sur la frontière de la Hollande, j'ai traversé ce qui avait été un grand camp allemand. J'ai vu soldats et particuliers gisant pêle-mêle au milieu de l'encombrement de voitures, chevaux, charrettes, automobiles et bicycles. Des Allemands et des Belges étaient là côte à côte où ils étaient tombés dans la lutte d'homme à homme. Les maisons avaient été saccagées par les soldats pour se venger des particuliers qui de leurs fenêtres avaient tiré sur eux."

En Angleterre, le 7 août, avait lieu l'inauguration du Fonds national du prince de Galles pour secourir les pauvres durant la guerre. La réponse à l'appel fut prompte et généreuse. Parmi les premiers à s'inscrire, on signale Sa Majesté le roi George, qui donna $25.000; le premier régiment des Life Guards, $90.000; Lord Ashton, les Rothschilds et Mr. George Coats, $50,000 chacun; Sir Ernest Cassell et Sir William Hartley, $25,000 chacun. Des douzaines de dons de $5.000 et des centaines d'offrandes moins élevées arrivèrent de tous côtés. A la fin de la journée le total souscrit s'élevait à $1,125,000.

Londres devenait le point de ralliement de tous ceux que le début de la guerre surprit sur le continent. A ce moment-là, des centaines de touristes anglais, américains et canadiens s'étaient trouvés sans ressources en pays étrangers. Après bien des difficultés et des pertes d'effets personnels, ils avaient réussi à se rendre en Angleterre. Les hôtels de Londres étaient encombrés de voyageurs anxieux de retourner chez eux le plus vite possible. Ils assiégeaient les agences de voyage mais le nombre des cabines disponibles était insuffisant à suppléer aux demandes. Beaucoup de voyageurs habitués au luxe des cabines de première classe, s'estimaient heureux de trouver passage en troisième. L'impossibilité de se procurer des fonds compliquait la situation. Les lettres de crédit ne valaient rien et on ne pouvait changer pour de l'or les billets de 5 louis de la Banque d'Angleterre. Dans les couloirs et les chambres à fumer des hôtels se coudoyaient des hommes et des femmes de grande fortune qui pour l'heure étaient sans le sou. La situation avait cependant un côté comique et les plus philosophes prenaient leur parti d'une expérience qui plus tard leur fournirait matière à conversation quand ils auraient enfin réintégré leurs foyers.

Ceux que la guerre avait internés en Allemagne étaient beaucoup plus à plaindre que leurs amis qui séjournaient en France. Un correspondant américain raconte qu'il fut pris pour un espion et qu'il ne fut relâché que grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain appuyé par Sir Edward Goschen, ministre de la Grande-Bretagne à Berlin.

La suite à la page 35

SCENES BELLIQUEUSES A LONDRES.

CORPS DE CYCLISTES.
Cette branche du service, bien qu'elle soit une innovation dans la guerre, est très efficace.

VOLONTAIRES DE L'ARMEE TERRITORIALE
Audébut de la guerre, 10,000 soldats de l'armée territoriale étaient prêts à Londres. Leur services sont fort estimés.

OFFICIERS TERRITORIAUX.
Les troupes volontaires de la Grande-Bretagne s'acquittent fort bien de leurs fonctions et reçoivent des éloges mérites

CHEVAUX POUR LE TRANSPORT.
L'emploi des voitures à moteur n'a pas supplanté les chevau dans la guerre moderne.

La Marche des Evenements

(Suite de la page 1)

"Le sport de chasse, surtout, a développé de l'Allemagne renaît furieuse par la guerre.

Une heure après la déclaration de la guerre par l'Angleterre, je fus traîné hors du couloir de l'Hôtel Adlon durant une réunion de réfugiés à laquelle assistait l'ambassadeur Gerard. Trois sergents de police me jetèrent dans un taxicab ouvert arrangé de façon à permettre à la populace de me relancer de leurs cannes et bâtons. . .

S. Miles Bouton, un des correspondants de la presse associée à Berlin, fut aussi arrêté comme espion dans le couloir de l'Hôtel Adlon ainsi que Charles Tower, un Anglais qui représente le "New York World". Tous deux étaient fort bien connus à cet hôtel. Cependant ils furent transportés comme moi en taxicabs ouverts par le Unter-den-Linden pendant que la populace massée sur la chaussée excitait les fort patriotiques chauffeurs de ses cris et de ses railleries.

Jamais aucun de nous ne fut battu d'une façon si barbare [illegible] le fûmes par la racaille qui prenait pour des espions tous ceux qui paraissaient Anglais et parlaient la langue anglaise. On criait: "Pendez les mauvais sujets!" "Fusillez-les!" et autres paroles semblables. Il faut avoir été témoin des manifestations brutales de la tourbe populaire de l'Unter-den Linden pour croire que les Allemands respectueux des lois puissent avoir été transformés en barbares. A l'heure qu'il est, j'ai moi-même de la peine à le croire."

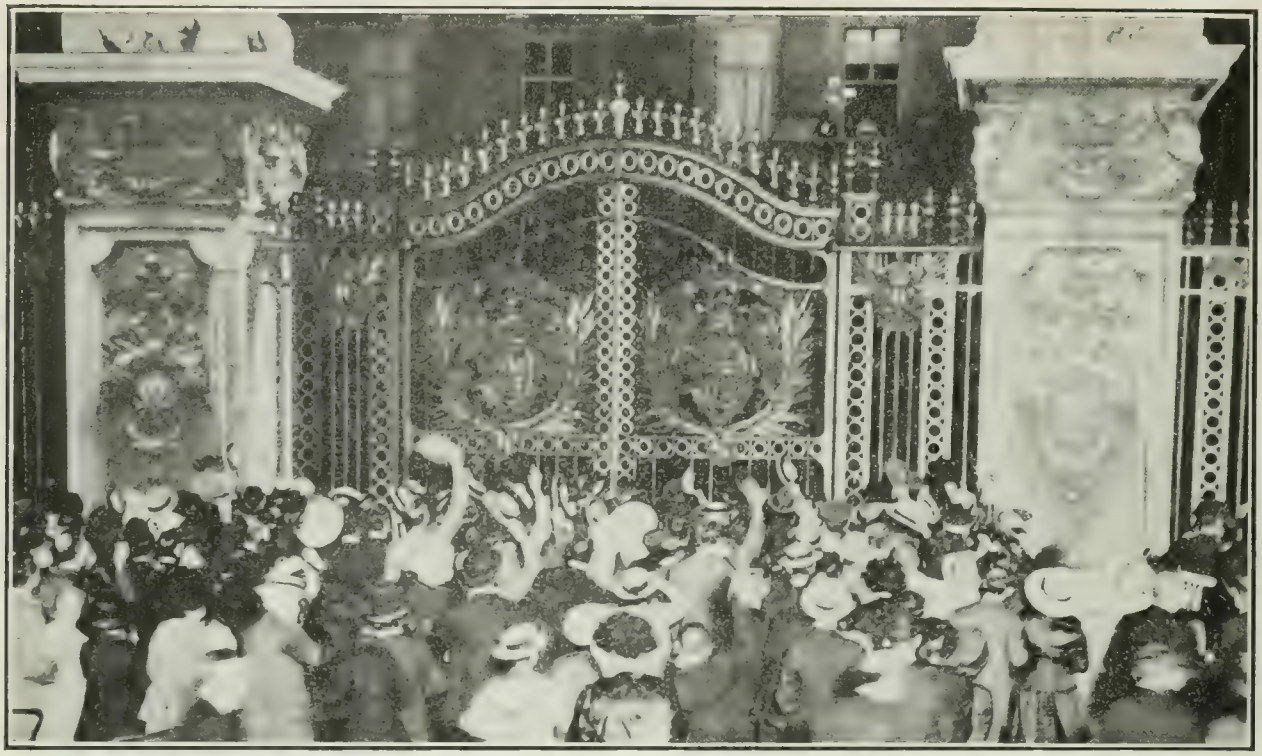
A Paris, les réfugiés bien qu'exposés à des contretemps, furent traités avec la plus grande courtoisie et à Londres, au bout d'un jour ou deux, tout rentra dans la normalité. La confiance manifestée partout, la routine habituelle des affaires, la rapidité et la merveilleuse efficacité du Bureau de la guerre impressionnèrent les visiteurs à Londres durant les premiers jours de la guerre. De tous côtés on entendait des expressions de réel enthousiasme,

(La suite à page 15 de livraison)

Ordre du jour intimé à ses troupes par le général Joffre la veille de la bataille de la Marne

AU MOMENT où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée.

Le Général JOFFRE
à ses troupes



Underwood & Underwood, N.Y.

"LES FILS DE LA GRANDE-BRETAGNE NE SERONT JAMAIS DES ESCLAVES!"
SCENE AUX PORTES DE PALAIS DE BUCKINGHAM LE SOIR QUE LA GUERRE FUT DECLAREE.

Un grand enthousiasme s'empara de Londres quand le sort fut enfin jeté et la guerre déclarée. Le roi, la reine et le prince de Galles se montrèrent à la fenêtre d'un balcon du palais de Buchingham et furent vivement acclamés par la foule.

American Press Association.

REQUISITION DE CHEVAUX POUR L'ARMEE.

En temps de guerre, les intérêts des individus doivant se subordonner à ceux de la nation. Des soldats anglais s'emparent d'un cheval attelé à une voiture chargée de charbon. Le service militaire en a besoin.

COMMENTAIRES AMERICAINS SUR LA GUERRE.

POURQUOI

Un grand nombre d'Américains [illegible] allemands ne peuvent pas comprendre pourquoi les Américains accordent leur sympathie aux Alliés dans une guerre entre l'Europe [illegible] de l'Empire allemand et la plus [illegible] de l'autre. Nous allons en quelques lignes leur dire pourquoi.

La grande Autriche a attaqué la petite Serbie. Sans demander un examen impartial des prétentions de l'Autriche contre la Serbie, l'Allemagne s'allia avec l'Autriche. Première erreur de l'Allemagne.

Sir Edward Grey fit de sincères efforts pour obtenir la coopération de l'Allemagne [illegible] d'assurer à l'Autriche et à la Serbie la justice sans la guerre. L'Allemagne refusa. Deuxième erreur de l'Allemagne.

L'Allemagne, l'Angleterre et la France avaient garanti par un traité sacré la neutralité de la Belgique. L'Allemagne dans son plan de campagne méconnut son engagement et demanda à l'Angleterre d'en faire autant. Troisième erreur de l'Allemagne.

Les Américains ne croient pas qu'on doive condamner un accusé sans lui donner l'occasion de faire sa défense. Ils ne croient pas qu'on doive faire la guerre avant d'avoir épuisé tous les moyens d'obtenir la justice par des mesures pacifiques. [illegible] de papier qui peut être écarté quand il s'oppose aux intérêts de l'une ou l'autre des parties au traité. Si une nation peut briser ses obligations solennelles sans en être punie, c'en est fait des bons rapports internationaux.

L'agitation en faveur de l'arbitrage international savoir, remplacer l'appel à la violence par l'appel à la raison—a fait naître chez des milliers d'Américains l'espoir que dorénavant il ne faudrait plus aux traités d'autre sanction que le sens public de l'honneur national. L'Allemagne par son invasion de la Belgique a méprisé les obligations de son traité et, en ce faisant, elle a déçu cet espoir.

"Outlook", New York.

LE NAVIRE-HOPITAL AMERICAIN "RED CROSS"

Autrefois le "Hamburg" de la ligne Hamburg-American. Il partit le 8 septembre pour l'Europe avec 125 gardes-malades et 30 médecins. Il s'arrêtera d'abord à Falmouth, Angleterre, puis il ira au Havre et à Rotterdam. A chacun de ces ports des gardes-malades et des médecins débarqueront pour ce rendre sur le théâtre de leur ministère de miséricorde.

DES MORCEAUX DE PAPIER.

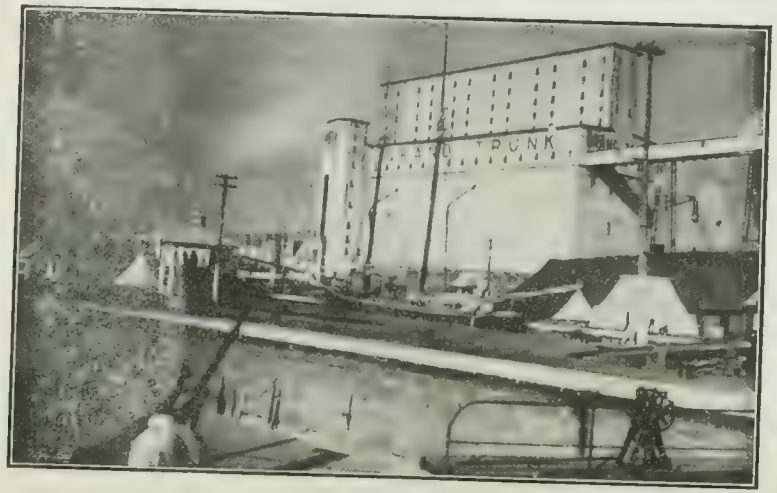
Quand un traité que l'Allemagne a signé devient un engagement solennel d'honneur et quand il n'est qu'un "morceau de papier" devient de plus en plus clair. Le prince von Buelow, ex-chancelier de l'Empire allemand, avertit solennellement l'Italie qu'elle est tenue d'honorer son engagement et d'entrer en campagne contre la Grande-Bretagne, la France et la Russie, d'après les termes de la Triple Alliance. Ce ne serait pas seulement la plus grande des erreurs de leur faire faux bond, ce serait un crime.

La suite à la page 30

LA METROPOLE DU CANADA EN TEMPS DE GUERRE.

A Montréal toutes les écluses du canal Lachine sont bien gardées. Groupe d'hommes des "Grenadier Guards."

Recrues faisant l'exercise sur le Champ de Mars, Montréal. Pareilles scènes se fréquemment par tout le Canada ces jours-ci.



Guérite de sentinelle à l'une des écluses du canal Lachine. On voit aussi un élévateur du Grand Tronc. La protection de points semblables a été judgée nécessaire.

Le pont Victoria à Montréal. Chaque pont ou autre point important a un garde militaire constamment en faction.

L'Allemagne conjointement avec l'Angleterre prit [illegible] l'engagement de respecter la neutralité de la Belgique. Quand la violation de cet engagement fut son affaire, elle le viola sans le moindre remords. La réponse du Dr. von Bethmann Hollweg, chancelier impérial du Kaiser, à la protestation de la Grande-Bretagne contre le méprisable reniement de la parole donnée dont l'Allemagne se rendit coupable, fut que le traité garantissant la neutralité de la Belgique n'était qu'un "bout de papier". Sa violation n'était pas une erreur et encore moins un crime.

L'Allemagne a menacé la Chine de représailles pour avoir permis au Japon de débarquer des troupes à Lung Kow. Elle y voit une action hostile par une nation neutre. Si les conditions étaient renversées et que ce fut le Kaiser qui y eut débarqué ses troupes, le Kaiser sur qui "l'esprit de Dieu est descendu", le Kaiser qui est "l'arme l'épée et le vice-régent de Dieu", il n'est pas nécessaire de se creuser beaucoup la tête pour trouver la réponse qu'il ferait à une protestation contre la violation de la neutralité. Nous entendrions parler d'un autre "bout de papier".

Pour le Kaiser, un traité est un traité quand cela fait son affaire. Quand un traité s'oppose à ses projets, ce n'est plus qu'un "morceau de papier". A qui appartient le chien qui se fait battre? Voilà toute la question.

"GLOBE" de New York.

OPINION D'UN AMERICAIN SUR L'ANGLETERRE EN GUERRE.

Les Anglais ne sont pas comme les Américains dans leurs démonstrations extérieures quand les soldats partent pour la guerre. Nous nous massons sur les rues et nous acclamons nos hommes qui passent, nous acclamons notre drapeau, nous acclamons notre patrie. Les Anglais, en pareille circonstance, restent silencieux et impassibles. Quelles que soient les émotions qu'ils éprouvent, ils n'en laissent rien paraître.

Leurs fanfares militaires jouent les mêmes airs que les nôtres, mais la cadence de la musique n'entre pas dans l'esprit des spectateurs anglais. J'ai vu partir plusieurs régiments depuis que je suis ici. Ils partaient pour ce qui sera à coup sûr la plus grande et la plus désastreuse lutte de l'histoire du monde. Ils partaient pour une guerre qui tient dans la balance le sort de l'Angleterre, guerre qui fera la gloire ou le tombeau de l'Empire britannique, et les foules étaient là sur la chaussée ne disant rien, n'acclamant pas, ne jetant aucun cri, se bornant à regarder.

Et cela ne veut pas dire que la loyauté et le patriotisme en Angleterre ne sont pas aussi universels et ardents qu'ils le seraient aux Etats-Unis en pareilles circonstances, car ils le sont. L'Empire tout entier est uni. Tous les différends politiques ont été oubliés. Tout le monde est pour le roi et ses armes. C'est purement une question de différence de tempérament, car les Anglais maintenant engagés dans cette guerre, y vont avec un seul but en vue et ce but c'est la destruction complète des Allemands et de leurs alliés.

Après les premiers jours de panique et de rajustement, Londres est tombée dans un calme plus significatif que ne le seraient toutes les acclamations, cris et enthousiasme du monde. Les Anglais se livrent à cette guerre avec sang-froid, détermination, méthode et intelligence. C'est une besogne à faire—besogne sanglante et désespérée—mais si elle peut se faire, ils sont déterminés de la mener à bonne fin sans compter ce qu'il en coûtera en hommes ou en argent, en sang ou en trésor. Dans le laps de temps incroyablement court d'une semaine, le pays a été mis sur un pied de guerre et la nation a entrepris la tâche de maintenir le drapeau britannique sur mer et le vaste empire intact. Cette tâche, elle l'a entreprise d'une façon solennelle, patriotique et loyale.

Beaucoup d'Américains se rappellent notre guerre civile mais le gros de notre population de cent millions ne sait rien de [illegible] n'en avions que des milliers dans la guerre espagnole. Il [illegible] fil, de terribles explosifs améliorés, des navires "super-dreadnought", l'artillerie la plus moderne, les plus terribles engins de destruction que l'homme ait jamais employés contre son semblable.

La nation marchait sur la voie de la paix quand la voix de son roi s'écria: "Halte! Face à l'ennemi!" En un clin d'oeil, la nation fit halte et se tourna vers l'ennemi. C'était magnifique! C'est magnifique! Il est vrai qu'il y a des critiques et des partisans de la paix à tout prix, mais en somme, la nation britannique s'est tournée en un jour de la paix à la guerre sans plainte et sans murmure, prête à toute éventualité, à tout donner, à lutter jusqu'au bout et à n'épargner aucun sacrifice.

Je parle maintenant en termes généraux, de l'ensemble de la nation. Des observateurs peuvent découvrir, ici et là, des hommes qui regrettent ce qui est arrivé et qui trouveront à redire à ce qui arrivera. Dans notre guerre civile nous avions ces hommes-là tant dans le Nord que dans le Sud. Il y a des critiques cyniques et il ne manque pas de pessimistes; mais en somme, comme nation grande et unie en cette conjoncture, la Grande-Bretagne a droit à l'admiration de tous ceux qui parlent sa langue.

SAMUEL G. BLYTHE dans le "*Saturday Evening Post*"

L'AUTRE COTE DE LA QUESTION

Théodore Sutro, rédacteur du "New York German Journal" met la guerre au compte du militarisme des Alliés et signale le danger de conflits subséquents si l'Allemagne est défaite.

Ses arguments à l'heure actuelle ne manquent pas d'intérêt par la lumière qu'ils jettent sur l'attitude de la presse allemande aux Etats-Unis.

La façon dont Mr. Sutro exploite William Randolph Hearst comme "agitateur pour la paix", ne peut manquer de faire sourire.

Pendant que les Etats-Unis ont annoncé officiellement leur neutralité à l'égard de la guerre européenne, le peuple est-il, de fait, resté neutre?

Que signifie neutralité? Est-ce seulement le fait d'une nation qui s'abstient de prendre part aux hostilités des autres nations ou d'y être enveloppée, ou consiste t-elle aussi dans l'abstention d'agitation publique par la parole ou par la plume, en faveur ou contre l'un ou l'autre des belligérents? Un mouvement sérieux a été lancé ici pour mettre fin au carnage et à la destruction terribles résultant de la lutte colossale en Europe et menaçant d'y entraîner le monde entier et peut-être même notre pays. On ne peut que souhaiter entier succès à ce mouvement pour la paix.

La force de l'opinion publique de ce pays en faveur de ce mouvement est indiquée par la réponse immédiate et universelle à l'appel de William Randolph Hearst et sa puissante agitation pour rétablir la paix.

Les journaux et les gens qui, en pensée, en sentiment et en expression, se sont constitués partisans des nationalités et des races hétérogènes unies ensemble contre la race et les nationalités allemandes, prétendent que leur hostilité n'est pas contre l'Allemagne et le peuple allemand, mais contre l'empereur allemand et contre l'autocratie et le militarisme.

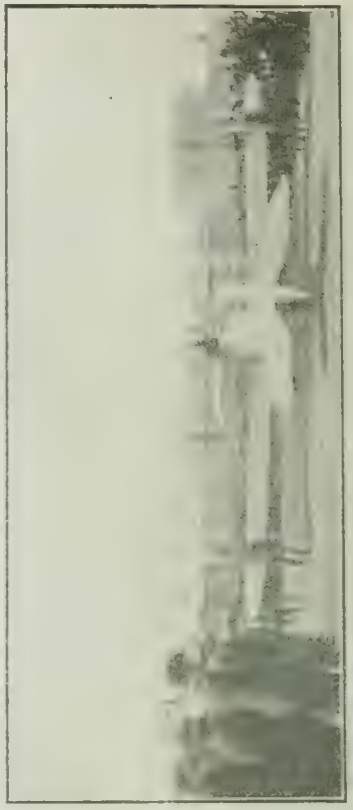
Ils semblent oublier, cependant, que le militarisme de chacune des nations qui combattent l'Allemagne est aussi engagé dans cette guerre et que, n'avait été du militarisme des ces autres nations, la guerre aurait été impossible. Le militarisme de l'Allemagne ne diffère pas d'aucun autre militarisme, à cette exception près, qu'il est plus efficace tant en discipline qu'en stratégie et tactique; oui, et en caractère.

Il n'y aura pas de révolution en Allemagne après la guerre, mais il y aurait eu une révolution si le gouvernement allemand avait refusé de s'engager dans cette guerre, après que ses efforts dans l'intérêt de la paix eurent été ignorés par les ennemis de Allemagne qui s'allièrent pour l'écraser.

SCENES SUR LA COTE EST DE L'ANGLETERRE.

Photographie par M. E. Simpson

Foule qui s'amuse sur le bord de la mer de la côte de l'Est le jour que la guerre fut déclarée. Sous la lou[illegible] même endroit avait un aspect bien différent quelques jours plus tard.



La Guerre des Nations
Souvenir Canadien Illustré de cette Grande Guerre Sans Division

SON ALTESSE ROYALE LE DUC DE CONNAUGHT
Gouverneur Général du Canada.

LE SALUT AU DRAPEAU.

S.A.R. le duc de Connaught à Valcartier. Le premier ministre Borden est debout près de l'automobile conversant avec la princesse Patricia. La duchesse de Connaught est à l'extrême droite de la gravure.

QUELQUES-UNS DES JEUNES GENS DE MONTREAL.

Le camp de Valcartier n'était pas fait pour les paresseux. Un travail ardu était l'ordre du jour. On voit ici un certain nombre d'hommes du 5e Royal Highlanders au service de transport.

3éme LIVRAISON

Suite de la page 35 (3ème livraison).

EN CES jours de vastes projets et de colossales entreprises, la mention de gros chiffres nous laisse froids. Nous prononçons le mot "million" sans sourciller. Cependant en face de la grande catastrophe qui dévaste le monde nous sommes abasourdis par le nombre prodigieux d'hommes qui ont répondu à l'appel aux armes et ont substitué aux outils du travail constructif et productif, les armes dévastatrices de la guerre moderne.

Une comparaison de l'effectif des armées opposées n'est pas seulement intéressante, elle est indispensable à l'intelligence exacte de la situation. Les chiffres donnés ici sont approximatifs, étant basés sur l'effectif en temps de guerre (à l'exclusion des forces navales) des diverses nations en conflit.

Les Alliés

La Russie	5,962,300
La France (en comptant les troupes coloniales)	3,878,000
La Grande-Bretagne (à l'exclusion de l'armée des Indes ou des possessions d'outre-mer)	801,330
La Belgique	325,000
La Serbie	400,000
Total	11,366,630

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

L'Allemagne	4,000,000
L'Autriche-Hongrie	1,360,000
Total	5,360,000

Les événements ont démontré que des troupes beaucoup plus nombreuses que celles qui viennene d'être mentionnées peuvent être mises en campagnt quand des circonstances critiques l'exigent. Par exemple, dans la guerre Sud-africaine, la Grande-Bretagne employa plus d'un million d'hommes et il est fort probable que ce chiffre sera dépassé de beaucoup avant la fin du conflit actuel.

On calcule que de l'énorme total de près de dix-sept millions donné plus haut, dix millions furent mobilisés dès que la guerre fut déclarée. La pensée de ce nombre d'êtres humains lancés les uns contre les autres en un conflit sanglant est en elle-même saisissante et donne une conception, toute faible qu'elle soit, du prix énorme qu'il faut payer en hommes et en argent pour conserver aux générations futures les principes les plus élevés de la liberté personnelle et de la civilisation progressive.

Le 8 août.— "Enfants de l'Alsace! Après quarante-quatre ans d'attente pénible, les soldats français foulent de nouveau le sol de votre noble terre. Ils sont les pionniers d'une grande oeuvre de revanche. Quelle émotion ne font-ils pas naître et avec quel orgueil on doit compléter l'oeuvre qu'ils ont accomplie au sacrifice de leur vie!

La nation française est unanime à les pousser en avant et dans les plis de leur drapeau sont inscrites ces paroles: "Justice et Liberté! Vive l'Alsace! Vive la France!"

Acclamées par le peuple avec une joie délirante et au milieu de scènes du plus intense enthousiasme, les troupes françaises victorieuses entrèrent dans la ville de Mulhouse, l'un des plus importants centres de l'Alsace-Lorraine, le 8 août 1914 et le général Joffre qui commandait, dans l'émouvante proclamation citée plus haut, exprima les sentiments de la nation française tout entière concernant ce premier pas vers la reprise des provinces perdues.

Pendant que l'aile gauche de l'armée française entrait en Belgique pour coopérer avec les troupes qui étaient là sur la défensive, la droite commandée par le général Joffre avait réussi par une série d'engagements mineurs à repousser l'ennemi et à pénétrer en Allemagne. A la tombée de la nuit, le vendredi 7 août, l'avant-garde arrivait devant le village d'Altkirche, Une brigade allemande à peu près égale en nombre à ceux qui

La suite à la page 47.

AVEC NOS TROUPES A VALCARTIER.

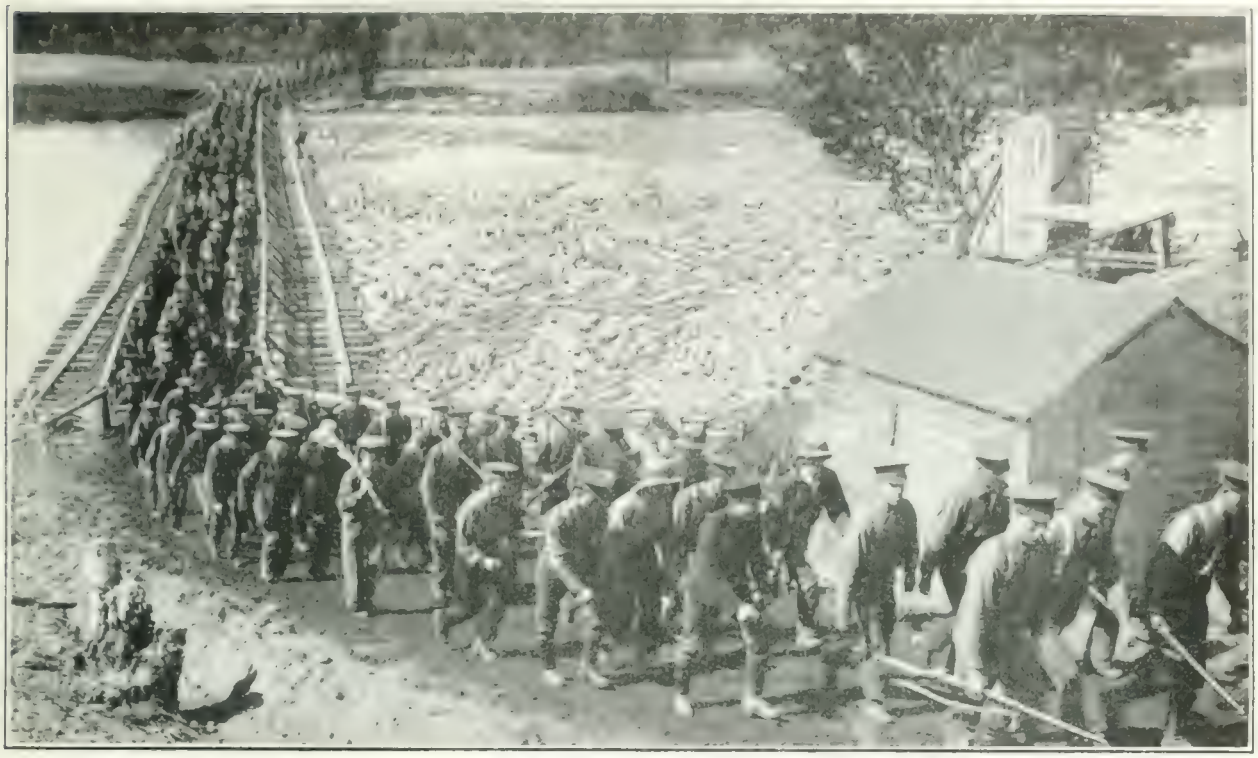
L'ARTILLERIE PASSANT DEVANT LE GOUVERNEUR.
Le Gouverneur et son état-major regardent passer l'artillerie.

CANADIENS-FRANCAIS AUX CIBLES.
Le 65e (1st Royal Montreal Regiment) recevant des instructions de tir. Le Col. Helmar, instructeur en chef, est debout devant les soldats.

MONTREALAIS A VALCARTIER.
Le Lt. Col. Carson avec le Capitaine Warmington rend visite à son ancien régiment, les Gardes des Grenadiers. Le Col. Carson est à droite.

REVUE DES TROUPES A VALCARTIER.
S.A.R. le Duc de Connaught avec son état-major fait la revue des troupes. Une pluie abondante troubla quelque peu le plaisir de la revue.

CANADIENS POUR LE FRONT DE LA BATAILLE



MARCHE DE L'INFANTERIE A VALCARTIER.
Les soldats traversent un ponton jeté par les ingénieurs sur la rivière qui traverse le camp.

LA REVUE INTERESSE LES MEMBRES DU CABINET.
Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, avec l'hon. Robert Rodgers et l'hon. George E. Foster (de gauche à droite) s'entretiennent de la revue. Mr. Borden a dit que c'était un spectacle dont tout Canadien aurait être témoin.

VUES DIVERSES DU CAMP.

Les "Kilties" font bonne figures à la revue au camp de Valcartier.

Même dans la poitrine de ceux qui ne sont pas Ecossais les cornemuses éveillent toujours l'esprit des combats.

Le corps des ingénieurs a déjà prouvé son utilité et son efficaçité.

En temps de guerre, la valeur d'un corps de cyclistes a été démontrée. Les cyclistes du Canada feront leur part.

La marche des événements

(Suite de la page 47)

attaquant défendait la plus-forte de toutes tranchées.

Fortifiées par la pensée qu'elles foulaient de nouveau le sol de l'Alsace, les troupes françaises firent une charge irrésistible. Elles emportèrent les tranchées à la baionnette et les défenseurs mis en déroute par la violence de l'attaque, se retirèrent en désordre dans la direction de Wallheim et Tugolschen. Un régiment de dragons français les poursuivit et les harassa considérablement. Les ténèbres seules garantirent les fuyards de pertes plus lourdes. Le rapport officiel porte à environ une centaine le nombre des pertes que subirent les Francais.

Dès l'aurore, le samedi 8 août, les troupes françaises se mirent de nouveau en mouvement. La cavalerie fit une reconnaissance et n'ayant pas rencontré de troupes ennemies, la brigade entière se porta sur Mulhouse. L'après-midi, les observations des éclaireurs établirent le fait que les défenses importantes de la ville avaient été abandonnées par l'ennemi qui, comme on le constata plus tard, avait retraité dans la direction de Neu-Breisach, position puissamment fortifiée à l'est de Colmar et au sud du poste militaire de Strasbourg. Une demie-heure plus tard les troupes françaises pénétraient dans la ville où elles reçurent un accueil enthousiaste.

Bien que de peu d'importance stratégique, l'occupation de ces deux villes eut une excellent effet moral. Il est certain que les premiers succès des armes françaises ne pouvaient se produire d'une façon plus populaire que par une victoire—bien que peu importante—dans les "provinces perdues" de l'Alsace-Lorraine. Le cri de guerre des troupes devint: "A Strasbourg!"

Dans la Grande-Bretagne, des preuves tangibles de l'appui promis par toutes les parties de l'Empire commencèrent à se produire.

Les vaisseaux de guerre de l'Australie et de la Nouvelle Zélande coopéraient avec la flotte britannique régulière sous les ordres de l'amirauté et on se disposait à mobiliser les troupes.

Le Canada avait décidé d'armer un contingent pour le service d'outre-mer et Sa Majesté le roi George signifia que l'offre d'une division militaire complète était acceptée avec reconnaissance. En outre, un régiment spécial d'infanterie fourni et équipé par Mr. Hamilton Gault de Montréal devait partir pour la guerre. Une autre preuve de la détermination du Canada d'aider sérieusement la mère-patrie fut produite par une offre transmise au gouvernement britannique par Son Altesse Royale le duc de Connaught. On avait déjà éprouvé quelque appréhension en Angleterre relativement aux provisions de bouche et le gouvernement avait dû prendre des mesures pour empêcher la spéculation sur les provisions. Le Canada tenta de faire disparaître cette anxiété. Le câblogramme du Gouverneur-général se lit comme suit:

"Mes aviseurs me prient de vous informer que le peuple canadien, par l'entremise de son gouvernement, désire offrir un million de sacs de farine au peuple du Royaume-Uni. [illegible] du gouvernement de Sa Majesté [illegible] à tels buts qu'il croira expédient."

Le gouvernement britannique répondit:

"Au nom du peuple du Royaume-Uni, le gouvernement de Sa Majesté accepte avec profonde gratitude le don splendide et bienvenu de farine du Canada qui sera de la plus grande utilité pour maintenir l'équilibre des prix et secourir la détresse en ce pays. Nous ne pourrons jamais oublier la générosité et la promptitude de ce cadeau et le patriotisme qui l'inspire."

L'ancienne colonie de la Grande-Bretagne qui nous avoisine ne voulut pas se laisser devancer. Terreneuve offrit 500 hommes pour l'armée de terre. Elle s'engagea à porter le nombre des soldats de la Réserve navale coloniale de 600, son maximum actuel, à 1,000 au mois d'octobre, le gouvernement de Terreneuve assumant tous les frais de ces augmentations du service. Le très honorable Lewis Harcourt, Secrétaire pour les Colonies, accepta avec reconnaissance cette offre et annonça qu'une décision concernant l'emploi de la Réserve navale serait prochainement prise par les autorités impériales.

Il était naturel et inévitable que le Canada, Terreneuve, l'Australie et la Nouvelle Zélande se portent promptement et efficacement au secours de la Grande-Bretagne, mais on se demandait ce que feraient l'Afrique du Sud et les Indes. Certains pessimistes appréhendaient des difficultés. Les sympathies de l'Afrique du Sud, disaient-ils, sont pour l'Allemagne. Quant aux Indes, le Kaiser avait de bonnes raisons pour croire qu'elles saisiraient ce moment propice pour se soustraire au joug britannique.

A l'appel de la Grande-Bretagne la réponse vint, claire, distincte, assurée. Les prophètes de malheur virent l'écroulement des fondations de leurs prophéties. Epaule à épaule avec les autres parties de l'empire, l'Afrique du Sud et les Indes donnèrent de leur loyauté des preuves éclatantes.

Par l'entremise du général Botha, autrefois chef des ennemis de la Grande-Bretagne, mais maintenant, sous le merveilleux système britannique, chef du gouvernement de l'Afrique du Sud britannique, un voeu adopté à une assemblée des Afrikanders hollandais de Capetown fut transmis au Gouvernement impérial. Ils se disaient prêts à défendre le drapeau de la Grande-Bretagne jusqu'à leur dernière cartouche. La déclaration du président de cette assemblée est significative. Rebelle autrefois, il réalisait maintenent les bienfaits du gouvernement britannique. On pourrait en dire autant de la majorité de ceux qui assistaient à cette réunion. Leur union avec la Grande-Bretagne leur convenait si bien qu'ils verseraient la dernière goutte de leur sang pour le drapeau britannique et pour l'Afrique du Sud. Ils voulaient que les Allemands sachent que l'Angleterre pouvait compter sur eux. Un incident qu'il importe de signaler, c'est qu'au commencement et à la fin de l'assemblée on chanta l'hymne national et le "Rule Britannia."

La suite à la page 48.

La marche des événements

Suite de la page 47.

Ces hommes n'étaient pas seuls à partager ces sentiments de loyauté.

Le même esprit se manifestait par toute l'Afrique du Sud.

Plus remarquable encore fut la démarche de l'Inde.

Il y a quelques années, Mr. Andrew Carnegie parlant de l'expansion territoriale des Etats-Unis en rapport avec les Phillippines, fit, pour illustrer sa pensée, une allusion à l'Inde. Il dit:

"J'ai rencontré des Indous parlant anglais qui, parce que je suis Américain, m'ont parlé librement. Qu'est-ce que l'éducation fait des Indous? Des rebelles en herbe! Ils ont pris à coeur Washington et notre lutte pour l'indépendance: ils parlent surtout de Cromwell, de Bolivar, de Wallace, de Tell.

Aujourd'hui aux Indes, l'Angleterre est sur un volcan! Elle est obligée d'y maintenir 60,000 soldats pour tenir le peuple en sujétion. Elle ne confie pas un seul canon aux troupes indigènes. Elle leur donne des carabines, mais l'artillerie est entre les mains des régiments britanniques. Il y a deux cents ans que l'Angleterre est aux Indes et c'est en face de ces conditions-là qu'elle s'y trouve encore. De tous les dangers de l'Angleterre, celui des Indes est le plus grand."

L'attitude des Indous dans la crise actuelle constitue une belle réponse à Mr Carnegie et autres Américains—et à quelques autres qui ne sont pas Américains—qui, induits en erreur par des propos séditieux et quelques émeutes sporadiques aux Indes, ont mis en doute la loyauté foncière de nos frères indous. L'Inde n'a pas échappé non plus à l'esprit d'unité qui s'est répandu autour du monde comme une puissante flamme allumant dans tout noble coeur de tous les pays sur lesquels flotte l'Union Jack le feu sacré du patriotisme. Les troupes indigènes demandèrent avec instance qu'on les envoyât contre l'ennemi afin qu'à côté de leurs frères blancs, ils puissent offrir leur poitrine à l'ennemi commun. De généreuses offres de secours furent aussi faites par les princes d'états indépendants.

On cite comme exemple remarquable le maharajah de Népaul, gouverneur d'un royaume indigène indépendant, major-général de l'armée britannique en vertu d'une commission honoraire. Il ne voulut offrir rien moins que l'entière ressource militaire de son royaume. L'importance de son offre est indiquée par le fait que son armée se compose d'environ 30,000 hommes, provenant pour la plupart de la célèbre tribu des Gourkas, et 250 pièces d'artillerie moderne. Mr Harold Begbie, a écrit à ce propos des vers d'une belle envolée qu'il a dédiés à Son Altesse le maharajah de Mysore sous le titre: "The Swords of India." On pourra les lire dans le "London Chronicle" où ils ont paru.

Le 8 août, il fut officiellement annoncé que les troupes françaises et britanniques avaient conjointement occupé Togoland, protectorat allemand en Afrique. Le Togoland est à l'Est de la Côte de l'Or, possession britannique. Il a une population d'environ 1,500,00 habitants, une superficie de 33,000 milles carrés et constitue une colonie tout à fait prospère. L'Allemagne qui caressait son rêve d'expansion coloniale, s'est vue dépouillée de ses possessions.

Le 9 août.— Le 9 août, les troupes allemandes firent leur entrée dans la ville de Liège. Cette ville héroique qui reçut du gouvernement française la croix de la Légion d'honneur—remarquable distinction sans précédent dans l'histoire, si l'on excepte Belfort lors de la guerre franco-prussienne de 1870-71—était enfin à la merci des envahisseurs. Mais le problème difficile qui embarrassait les chefs allemands n'était pas encore résolu. Sur les hauteurs, autour de la ville, les forts tenaient bon. Ces forts nayant pas été réduits au silence, il ne fallait attacher que peu d'importance stratégique à l'occupation de la ville rendue possible par la retraite des troupes qui la défendaient, retraite qui s'effectua par les espaces libres entre les forts. Ayant appris par de rudes expériences ce qu'il en coûte pour s'emparer de pareilles positions, les Allemands se résignèrent à attendre l'arrivée de leurs puissants canons de siège. Le poids énorme de ces canons rendait des plus laborieuse la tâche de les transporter et de les mettre en position, mais cette tâche une fois accomplie, les forts ne pourraient résister à l'assaut plus que quelques heures.

Des témoins oculaires décrivent d'une façon intéressantes les conditions où se trouvait la ville de Liège. L'un de ces témoins, un correspondant américain, parle d'un voyage qu'il fit à travers des lignes de l'armée allemande, de la frontière de la Hollande à Liège. Voici ce qu'il dit:—

"J'ai accompagné l'armée allemande marchant sur Anvers; je l'ai vue construire ses pontons et incendier les villages belges; j'ai traversé ses lignes et me suis rendu chez le consul américain à Liège, lui apportant les premières nouvelles qu'il recevait du dehors depuis deux semaines. J'écris ceci après avoir fait trente-sept milles à pied et cinq milles dans la charrette d'un paysan."

Après avoir relaté les pénibles expériences de son voyage en voiture, il continue son récit comme suit:

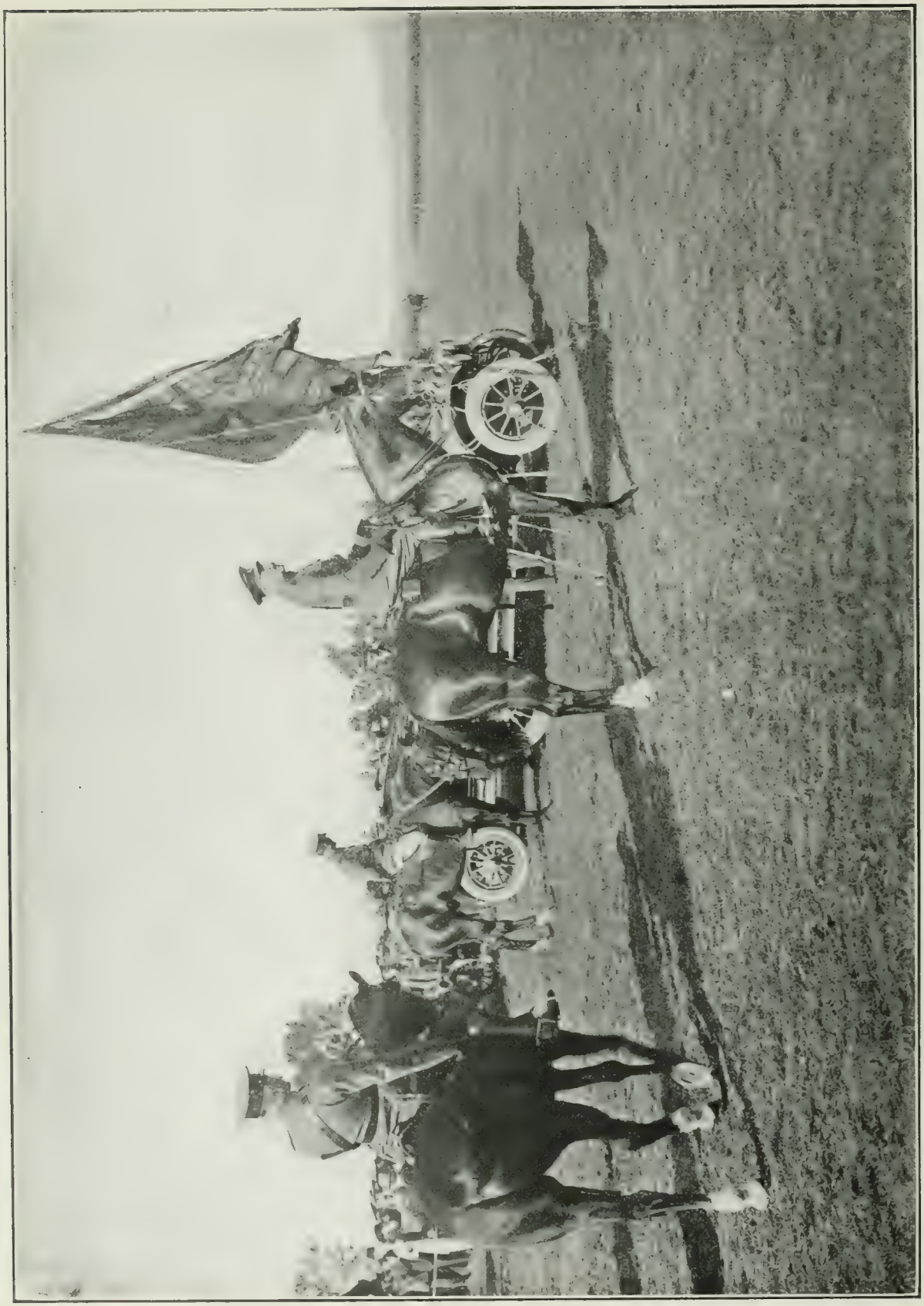
"Je suivis la route qui descendait dans la longue rue de Jupilles. Les devantures étaient couvertes d'avis des autorités allemandes garantissant de respecter les droits des citoyens de Jupilles, mais menaçant de réprimer tout acte hostile contre les soldats "par les plus terribles représailles". J'arrivai ainsi dans les faubourgs de Liège et je m'attendais à trouver une ville en ruine après tous les bombardements qu'elle avait subis, mais il semble qu'elle ait peu souffert quand on songe qu'elle a été le centre d'attaques constantes et terribles durant plus de trois semaines. Les fenêtres d'un grand nombre d'édifices avaient été réduites en miettes; on avait fait sauter le grand pont de la rue Léopold; sur beaucoup de magasins et d'édifices publics flottait un drapeau blanc

La suite à la page 53.

L'HOMME QUI A LA DIRECTION DU CAMP.
Le Col. V. A. S. Williams, Commandant au camp de Valcartier, donne de instructions durant une inspection de l'infanterie.

L'hon. Colonel Sam Hughes, Ministre Canadien de la Milice, et quelques officiers à Valcar

Hughes, le Major Garnet Hughes, de la Colombie Britannique, est à la droit de la graxure.



LE GOUVERNEUR-GENERAL DU CANADA FAIT LA REVUE DES TROUPES.
Un autre excellent portrait de Son Altesse Royale le duc de Connaught pris lors de la revue.

La marche des événements

Suite de la page 47

[illegible] Un libraire qui parlait anglais me félicita d'avoir traversé les lignes de l'armée. Il était content d'apprendre que le monde ne tarissait pas d'éloges pour un brave petit pays et il me répéta avec orgueil les paroles d'un officier allemand, savoir "qu'un Belge valait quatre Allemands". Il débita une tirade contre la cruauté des envahisseurs mais je lui dis qu'il ne faisait aucun doute que des particuliers de ses compatriotes avaient fait feu sur les soldats allemands. Il répondit qu'on devait s'attendre à cela quand un voleur entre dans une maison alors même qu'il a annoncé sa venue.

Je parcourus une partie de la ville et je vis des avis affichés par ordre du bourgmestre allemand Klyper. L'un de ces avis defendait aux gens de garder aucune espèce de pigeons parce que par leur moyen les nouvelles étaient transmises à l'ennemi. Une autre affiche annonçait un impôt de guerre de 50.000.000 de francs que la ville était tenue de payer pour "l'administration des affaires civiles". Il était ajouté à cet avis que "la propriété privée sera respectée."

"Je me rendis ensuite auprès du consul américain qui me fit un accueil cordial, m'apprit que depuis deux semaines personne n'avait pénétré dans la ville et me demanda des journaux pour se renseigner sur ce qui se passait par le monde. Malheureusement j'avais jeté mes journaux sans penser que Liège avait été complètement isolée du monde extérieur."

L'imposition d'une taxe de guerre à laquelle le correspondant fait allusion est une autre preuve de l'agression des Allemands qui souleva l'indignation du monde civilisé tout entier.

Le jour suivant, à une heure et demie du matin, le bureau de la presse de Amirauté britannique annonça qu'un combat naval intéressant avait eu lieu le 9 août. Ce rapport, bref comme tous les autres, se lit comme suit:

"L'une des escadres des croiseurs de notre principale flotte a été attaquée hier par des sous-marins allemands. Aucun des navires de Sa Majesté ne fut endommagé et un des sous-marins de l'ennemi le U. 15, fut coulé."

La localité exacte du combat ne fut pas divulguée mais des détails fournis subséquemment donnent une idée assez juste de cet engagement et établissent la supériorité du tir des cannoniers britanniques. D'après un témoin oculaire, le dimanche 9 août, l'escadre de croiseurs constata l'approche du plus grand danger qui puisse menacer un navire de guerre, savoir une flottille de sous-marins. Il n'est pas facile, surtout quand la mer est orageuse, de découvrir la présence d'un sous-marin submergé. En temps calme, il produit à la surface de l'eau un sillage particulier qui révèle le danger. Dans le cas actuel, seuls les périscopes étaient visibles. Le remarquable sang-froid des marins anglais confondit entièrement l'ennemi. Tout à coup, le croiseur "Birmingham" allant à toute vitesse, [illegible] et "aveugla" complètement le sous-marin U. 15. Comme un animal privé de la vue et conscient d'un danger imminent, le sous-marin blessé plongea mais il dut revenir à la surface. Un second boulet du "Birmingham" atteignit la base de la tour d'observation et détruisit complètement la partie supérieure. Ainsi mortellement blessé le sous-marin coula avec son équipage de douze hommes. Averti par l'expérience du U. 15, le reste de la flottille prit la fuite.

Le 10 août. Le 10 août, les relations diplomatiques entre la France et l'Autriche furent rompues ce qui ne surprit personne. On s'y attendait depuis quelque temps dans les cercles bien renseignés. Le gouvernement français, cependant, ne voulait pas brusquer les événements et la rupture ne devint définitive que lorsqu'on apprit que les troupes autrichiennes commandées par le grand-duc de Toscane arrivaient près de Bâle, sur la frontière de la Suisse et se préparaient à attaquer les troupes françaises en Alsace. Même à la dernière heure, on donna à l'ambassadeur autrichien l'occasion de définir la position de son pays, mais il n'en fit rien. Le ministère français des Affaires Etrangères expliqua la position que les circonstances obligeaient son gouvernement à prendre. Voici le texte de sa déclaration:

"Contrairement à l'assurance donnée par l'Autriche au ministre français des Affaires Etrangères qu'aucunes troupes autrichiennes ne participaient à la guerre franco-prussienne, le gouvernement français a appris d'une façon qui ne laisse aucun doute que des troupes autrichiennes sont maintenant en Allemagne, hors de la frontière autrichienne. Ces troupes qui ont libéré certaines troupes allemandes destinées à combattre les Français doivent sans aucun doute, de facto et de jure, être considérées comme agissant contre la France. Dans ces circonstances, l'ambassadeur français reçut l'ordre de quitter Vienne.

"Quand l'ambassadeur autrichien à Paris fut informé de la décision de la France, il demanda ses passe-ports."

L'action de l'Autriche semblait indiquer que jusqu'ici, les ennemis sur sa frontière de l'est ne la menaçaient pas sérieusement bien que des rapports annonçaient que les troupes de la Serbie avaient déjà envahi la Bosnie. Une autre "épine dans la chair" de l'Autriche-Hongrie fut la décision prise par le Monténégro, le 10, de prendre part à la querelle.

En Angleterre le 10 août fut observé comme jour spécial de prières et par le pays tout entier des multitudes s'assemblèrent pour répéter avec recueillement la prière: "Donnez-nous la paix en nos jours, ô Seigneur".

Le 11 août Le 11 août, les troupes opposées dans la "plus grande guerre de l'histoire" s'avançaient à la rencontre les unes des autres. D'une façon géné-

La suite à la page 55.

CANADIENS POUR LE FRONT DE LA BATAILLE.

LE RETOUR AU CAMP A LEVIS.
Le régiment Canadien d'infanterie de la princesse Patricia revenant au camp aprés l'exercise de tir aux cibles.

ILS ATTENDENT LEUR TOUR.
Soldats des divers régiments à Valcartier attendant d'être examinés par les médecins. Observez ceux qui regardent dans les tentes pour voir subir à leurs camarades un examen sévère.

La marche des événements

Suite de la page 13

rale, la marche des troupes allemandes se faisant en trois divisions.

Au nord, une grande armée bien munie de cavalerie paraissait tenter un mouvement contournant par la Belgique, via Liège, Namur, Charleroi et Maubeuge.

Les puissants forts de Liège résistaient malgré un bombardement sans interruption, mais les Allemands avaient pris l'offensive au nord de la ville. Deux divisions de cavalerie allemande, d'après les rapports officiels, étaient dans les environs de Tongres, Saint-Trond et Hesbaye pendant qu'un combat violent avait lieu du côté de Landen. Certains experts considéraient comme favorable aux envahisseurs le retranchement des troupes allmandes sur l'Aisne. Par tout le district de nombreuses escarmouches avaient eu lieu faisant subir des pertes assez considérables aux troupes qui attaquaient.

Pendant ces opérations dans le nord, l'armée allemande de la Moselle était arrivée devant Longwy et on rapportait officiellement que de nombreux corps d'armée avaient traversé le Luxembourg et se trouvaient près de la frontière belge. Longwy est juste en dedans de la frontière française et près de celle du Luxembourg. On annonça de Magiennes, au nord-est de Verdun, qu'un engagement avait eu lieu dans lequel les Allemands furent repoussés avec des pertes considérables d'hommes et d'équipage.

L'Aisne était le premier obstacle rencontré par les envahisseurs. Ici les premiers succès des armes françaises avaient été interrompus et du terrain conquis avait dû être abandonné. Le centre de l'intérêt, cependant était passé de l'Alsace et de la Belgique où la concentration des troupes allemandes était plus menaçante.

Les experts militaires étaient d'avis qu'en somme ni l'une ni l'autre des armées opposées ne pouvaient réclamer un avantage décisif. Les engagements qui avaient eu lieu étaient d'une importance mineure et rentraient dans la manoeuvre nécessaire pour occuper une position favorable au conflit général qui devait bientôt se produire. C'étaient des "escarmouches d'avant-postes" et les pertes étaient minimes comparées à l'effroyable carnage qui se préparait alors que des millions de soldats croiseraient le fer. L'avenir devait révéler la justesse de ces previsions.

Du côté de l'Est on rapportait que les troupes de la Russie avaient occupé des petites villes de frontière dans l'est de la Galicie, qu'elles s'avançaient de Royno par la vallée de la rivière Styr vers Lemberg, capitale de la Galicie, pendant que les troupes de l'Autriche-Hongrie se dirigeaient de la ville autrichienne de Cracovie vers Kiel, Pologne russe.

Suite à la page 63 (4ème livraison).

LE GOUVERNEUR-GENERAL PASSE LES TROUPES EN REVUE.
L'artillerie de campagne est une partie efficace de notre force Canadienne du service actif. Elle passe devant le Gouverneur-Gànéral et son état-major.

LE MINISTRE DE LA MILICE ET DES SOLDATS DE LA TROUPE.
On voit ici l'h n. Col. Sam Hughes faisant l'inspection des soldats qui sont allés servir à l'étranger.

ARTILLERIE QUI TRAVERSE UN PONTON.
On voit ici l'artillerie traversant un ponton sur la rivière Jacques Cartier à Valcartier.

IL Y DES HUITRES SONT DIFFICILES A OUVRIR

LA SOSIE DE NAPOLEON.
"Le mond est mon huitre que j'ouvrirai avec mon épée."
—*Vorwarts*, New York.

GUILLAUME LE PACIFICATEUR.

Au mois de juillet 1913, alors qu'on célébrait le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Guillaume comme empereur de l'Allemagne, les principaux journaux anglais lui consacrèrent des articles beaucoup plus flatteurs que ceux qu'ils publient maintenant.

En vue des événements de date récente, les extraits suivants de ces articles de fond ne manquent pas d'intérêt.

> "Son désir d'être connu dans l'histoire comme "l'empereur de la paix" est, sauf quelques réserves, parfaitement sincère. Il a fait résonner le sabre, s'est montré en armure luisante, a brandi le poing maillé, mais il n'a jamais tiré l'épée et n'a jamais fait quoi que ce soit qui forçât les autres à la tirer. L'hommage qu'il rend à la paix est plus qu'un culte des lèvres. Il procède du sentiment réel et profond de la terrible responsabilité envers le ciel et le terre qu'encourt l'auteur d'une guerre injuste. .Son aveu que la balance du pouvoir entre la Triple Alliance et la Triple Entente est le rempart de la paix du monde prouve qu'il possède le véritable don des Hohenzollern d'apprendre par l'expérience."
>
> Le "Times" de Londres.

La phrase "sauf quelques réserves" ne semble pas être suffisamment expressive.

> "Le Kaiser a souvent été mal compris en ce pays et il est encore imparfaitement compris, mais l'impression personnelle qu'il a faite sur la plupart des esprits de chez nous par son règne de vingt-cinq ans est une impression d'énergie, de virilité, de concentration sur les buts qui comptent et elle évoque nos sympathies nationales. Nous en [illegible] conisant les armements, il a maintenu la paix; bien [illegible] la Grande-Bretagne et l'Allemagne fut la première conséquence, bien que nous ne croyons pas qu'elle soit finale ou qu'elle doive durer."
>
> Le "London Daily Chronicle'

La question se pose de savoir si la première conception du pays fut après tout une conception erronée.

> Les discours de l'Empereur avaient coutume de rendre un son de clairon d'argent. Hier, il eut des paroles d'or. L'un de ceux qui offrirent leurs félicitations fit allusion avec beaucoup de satisfaction aux vingt-cinq années de paix de sa Majesté. On rapporte que l'Empereur répondit: "Pourquoi pas vingt-cinq autres années?" L'univers répond Ainsi soit-il"
>
> Le "London Morning Post"

L'incident relaté par le "Post" se produisit lors de la célébration du jubilé.

De deux choses l'une: ou bien l'Empereur a changé d'une façon remarquable durant les douze derniers mois, ou bien il a toujours été un merveilleux dissimulateur, jetant de la poudre aux yeux de ses antagonistes avec ses protestations de paix jusqu'à-ce qu'il soit prêt à tirer l'épée contre eux . On ne peut blâmer ceux qui partagent le second point de vue, bien que l'interprétation la plus charitable serait que cet homme est atteint de folie furieuse.

L'ESPRIT DES TEMPS.

L'extrait suivant d'un journal quotidien vaut la peine d'être conservé:

> Ottawa, le 4 septembre—La touchante lettre suivante d'un petit garçon fut reçue hier par l'honorable Sam. Hughes, ministre de la Milice et de la Défense;
>
> "Cher Lord Sam.—Voulez-vous me dire combien il faut d'argent pour envoyer un soldat à la guerre. J'ai $1.37 cents. L'année dernière j'avais un paien à moi. Dites-le-moi bientôt. Je veux en envoyer un pour ma chère patrie.
>
> WILLIE STRONG.
>
> Willie ne donna pas d'adresse mais il adressa sa lettre comme suit: "Sir Sam. Hues, mister of war, parliament, en ajoutant "privé" et "O. H. M. S."

LA VILLE
Cette photographie fait voir une partie du camp où étaient

D'UN OCEAN A L'AUT
11e Bataillon composé du 60e Moose Jaw Rifles, du 95

LCARTIER.
hcona Horse, le 11e des Dragoons et les Guides.

NT EN REPONSE A L'APPEL
rince Albert, du 105e Saskatoon et du 100e Winnipeg.

AVEC NOS TROUPES A VALCARTIER.

PARADE A VALCARTIER.
Cette photographie fait voir le régiment 1st Royal Montreal au camp. Le régiment se compose des 65e, du 85e, du Victoria Rifles, et des Gardes des Grenadiers.

La devise de la Grande-Bretagne: "Business as Usual" (Les affaires comme d'habitude). Faites-en la devise du Canada.

"Vendez votre marteau et achetez un cor. Regardez en haut et au dehors. La seule cavité au fond du monde des affaires est une ornière. La différence entre une ornière et une fosse est une différence de profondeur et de largeur."

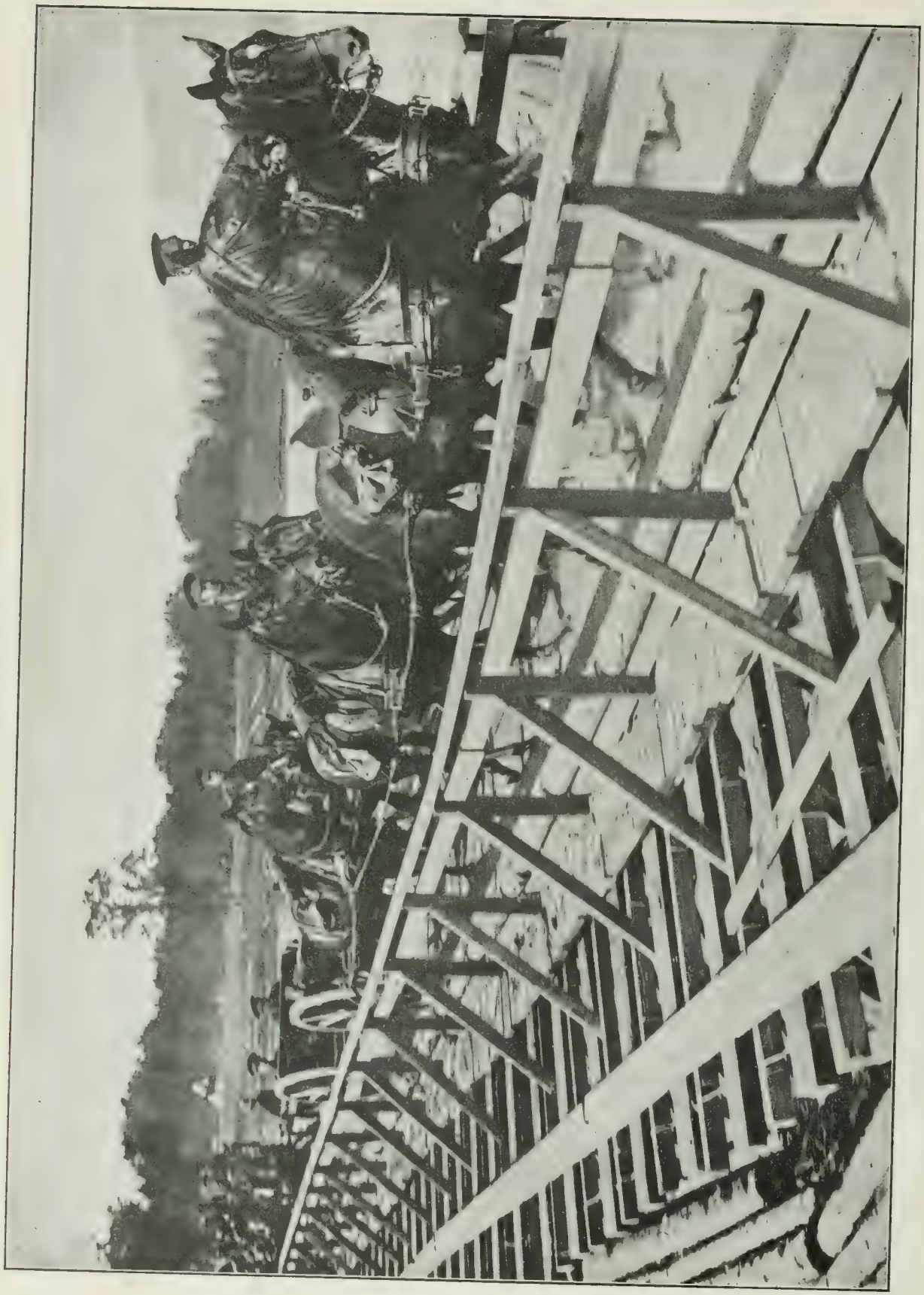
La Guerre des Nations

Souvenir Canadien illustré de cette Grande Guerre des Libertés

LE POPULAIRE GOUVERNEUR-GENERAL DU CANADA

Photographie prise exclusivement pour "La Guerre des Nations"

La popularité de S. A. R. le duc de Connaught a été mise en relief par le vif intérêt qu'il a manifesté aux soldats canadiens. On le voit ici causant avec le colonel Panet, commandant de l'artillerie Royal Canadian Horse et le colonel Benson. Ce portrait fut pris à Québec sur le terrain de l'exposition où l'artillerie s'était arrêtée en allant du camp aux transports avant de s'embarquer.



LA TRAVERSEE DU PONTON

Cette photographie fait voir l'artillerie de campagne canadienne traversant le ponton construit par les ingénieurs sur la rivière Jacques Cartier. On choisit les chevaux avec beaucoup de soin. Avec leur bel équipement nos canonniers devraient s'acquitter avec honneur.

4me LIVRAISON

Suite de la page 55 (3me livraison).

LORD Tennyson a immortalisé en vers l'histoire de Sir Richard Grenville et son vaillant équipage de cent hommes qui, sur le petit vaisseau "Revenge" et bien que surpassé en nombre dans une proportion de cinquante-trois à un par les formidables galions espagnols, gagna une renommée impérissable sous le règne de la reine Elizabeth.

"And the sun went down, and the stars came out, far over the summer sea,
But never for a moment ceased the fight of the one and the fifty-three.
Ship after ship, the whole night long, their high-built galleons came;
Ship after ship, the whole night long, with her battle-thunder and flame;
Ship after ship, the whole night long, drew back with her dead and her shame;
For some were sunk, and many were shatter'd and so could fight no more—
God of battles, was ever a battle like this in the world before?"

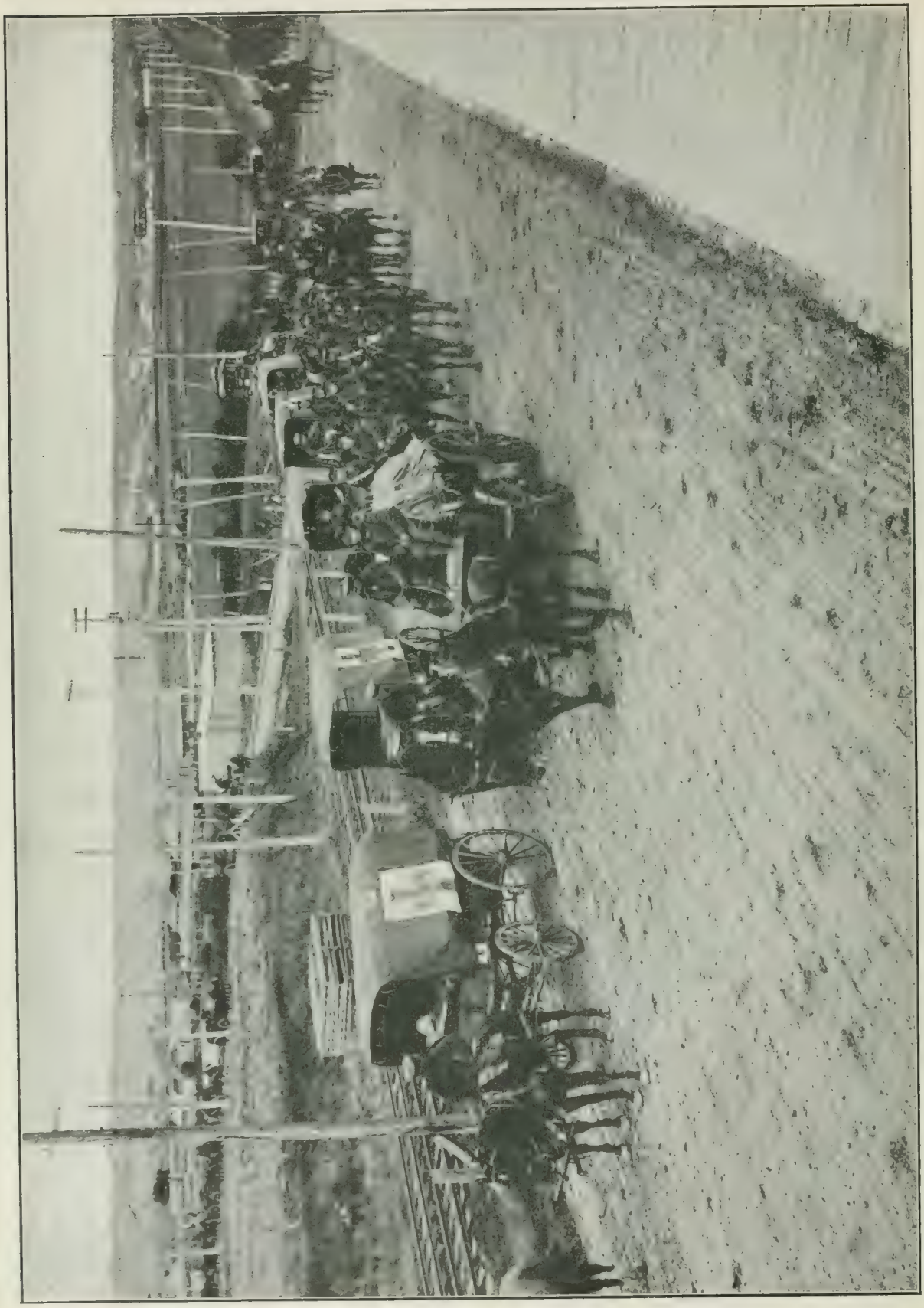
C'est un sentiment bien humain qui nous porte à soupirer après les gloires du passé et à lire les pages de l'histoire de Grenville, Drake et Nelson, mais qu'en est-il du présent? Comme quelqu'un l'a dit récemment: "Nous pensions que le jour de semblables exploits était passé et que maintenant nous faisons la guerre à coups de mathématiques et avec une supériorité de soixante pour cent." Pareille idée cependant est complètement écartée par les quelques recontres navales isolées qui ont eu lieu jusqu'à ce jour. Il est vrai que les Alliés détiennent une balance considérable de puissance navale, numériquement parlant, mais si les conditions étaient renversées, il faudrait une imagination aussi vive que celle des écrivains de la presse allemande pour concevoir que la marine britannique agirait comme ses antagonistes teutons. Se tenir à l'écart dans un canal ou un port à l'abri de fortresses et protégé par des mines n'a jamais évoqué l'enthousiasme du marin britannique et ne saurait l'enthousiasmer aujourd'hui. L'esprit qui inspira Sir Richard Grenville et ses vaillants compagnons, l'esprit qui apporta à Nelson, Drake et à une multitude d'autres lutteurs, une renommée impérissable dans les pages de l'histoire du monde, est l'esprit qui anime les hommes de la flotte britannique aujourd'hui. Tout ce qu'ils demandent, c'est que la flotte du Kaiser leur donne l'occasion de le montrer.

On a déjà établi une comparaison de la force numérique des armées opposées, mais il faut aussi dresser un tableau de la situation navale afin de constater la puissance maritime des nations aux prises. Les chiffres approximatifs donnés ci-dessous en fourniront une idée, bien qu'il faille se rappeler que les types de navires des diverses classes mentionnées varient considérablement sous le rapport de l'armement et de l'équipement. Les progrès de la construction navale sont si rapides de nos jours que les types les plus perfectionnés sont vite remplacés, étant eux-mêmes mis au rancart. Les chiffres incluent à peu près tous les navires qui seront employés dans le conflit actuel à l'exception des "croiseurs temporaires" et autres navires marchands à l'ordre des divers gouvernements. Il va sans dire que les navires en voie de construction ne sont pas non plus mentionnés.

LES ALLIES.

	La Gr Bretagne	La France	La Russie
Navires de guerre (tous genres)	60	22	5
Croiseurs	9		
Croiseurs cuirassés	34	19	6
Croiseurs (légers et protégés)	87	12	8
Contre-torpilleurs	232	84	91
Torpilleurs	109	135	14
Sous-marins	75	78	37
Auxiliaires	52	16	
	658	366	161

La suite à la page 65.



HOPITAL DE CAMPAGNE CANADIEN POUR LA GUERRE

Cette gravure fait voir l'hôpital de campagne No. 1 qui accompagne les troupes expéditionnaires canadiennes au théâtre de la guerre, sur la route de Valcartier à Québec, avant de s'embarquer.

La marche des événements

Suite de la page 65

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE.

	L'Allemagne	L'Autriche
Navires de guerre (dreadnoughts)	36	9
Croiseurs	5	
Croiseurs cuirassés	9	
Croiseurs (légers et protégés)	43	10
Contre-torpilleurs	143	18
Torpilleurs	16	63
Sous-marins	27	6
	279	106

l'inégalité, il est constant que la participation de la guerre par le Kaiser fut l'équivalent du suicide national. Toute puissante que fut sa machine militaire, des contre-temps lui étaient réservés sur la haute mer.

Le 12 août. — "Une victoire silencieuse" tel fut le terme que les journaux employèrent pour décrire le travail de la flotte britannique durant la première semaine de la participation de la Grande-Bretagne à la guerre. La formidable bataille navale qui devait se livrer et dont tout l'Empire attendait la nouvelle avec le plus grand intérêt, n'eut pas lieu. La marine allemande ne s'exposait pas au danger et l'Amirauté

LES SOLDATS MONTANT A BORD

On voit ici les soldats qui s'embarquent sur le transport "Ivernia" à Québec. Il y a eu des serrements de coeur, on a fait ses adieux et bientôt les grande transports partiront pour l'Europe. Nous honorons les Canadiens qui ont répondu à l'appel du devoir.

SOMMAIRE.

	Les Alliés	L'Allemagne et l'Autriche
Navires de guerre	87	45
Croiseurs	9	5
Croiseurs cuirassés	59	9
Croiseurs (légers et protégés)	107	53
Contre-torpilleurs	407	161
Torpilleurs	258	79
Sous-marins	190	33
Auxiliaires	68	
	1185	385

Bien que l'inégalité des marines ne soit pas aussi considérable que les chiffres ci-dessus sembleraient

britannique annonça qu'elle n'avait pas d'engagement important à rapporter. Cependant la reprise de la navigation de Londres et Newcastle au Danemark et à la Norvège prouva que, pour l'heure au moins, la flotte britannique contrôlait la Mer du Nord.

Dans la Méditerranée se jouait le dernier acte de la "farce" du "Goeben" et du "Breslau." On apprit que ces courageux navires de la marine du Kaiser s'étaient réfugiés dans les Dardanelles et avaient été achetés, paraît il, par le gouvernement turc.

Une histoire émouvante avait été télégraphiée aux quatre coins du monde à l'effet que ces deux navires étaient dans le port de Messine avant

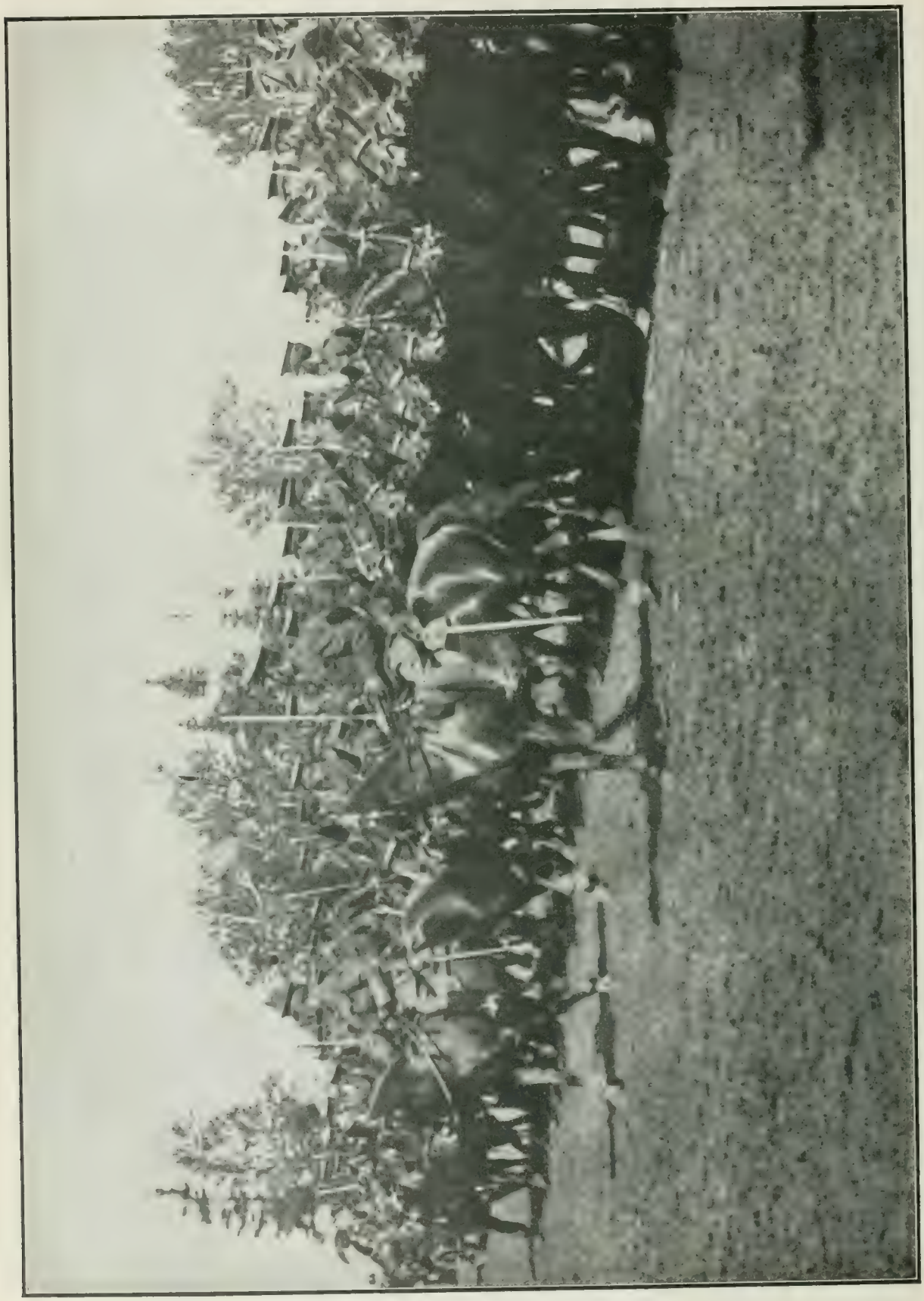
La suite à la page 69.

TROUPE EXPEDITIONNAIRE CANADIENNE SUR SON DEPART POUR L'ANGLETERRE.

Le contingent de troupes canadiennes pour le service actif fit voile de Québec. Ce portrait montre le corps de service de l'armée passant sur le quai en route pour les transports.

LA RUDE BESOGNE DU TRANSPORT D'UNE DIVISION DE L'ARMÉE

Plus de trente mille soldats Canadiens firent voile du Canada pour l'Angleterre. Un coup d'œil sur ce tableau donnera une idée [illegible] les difficultés [illegible] les autorités militaires avaient à résoudre pour les embarquer.



DRAGONS ROYAL CANADIAN.

A un moment donné on ne savait pas si ce régiment formerait une partie du contingent expéditionnaire. Les appréhensions que l'on éprouvait à cet égard ont disparu, car les Dragons vont avec leurs compagnons d'armes combattre pour l'Empire.

La marche des événements

[illegible] livres-bataille aux [illegible] et la [illegible] de la Prussiens de la Méditerranée qui les avaient fait [illegible] et que nous n'étaient [illegible] avec ce [illegible] pour la fin, arrivant [illegible] un combat aussi inégal il ne pouvait y avoir qu'une fin: la mort. A la lumière de ces racontars auxquels beaucoup de gens ajoutèrent foi, le public n'était guère préparé pour la farce qui suivit, comme l'exprima la "Tribuna" de Rome. La nouvelle qui arriva ensuite fut l'histoire du "Gloucester"

Apparemment alors que les flottes françaises et britanniques étaient engagées à sauvegarder la transportation des troupes françaises africaines, les deux navires allemands cherchèrent leur salut dans la fuite. Le croiseur britannique léger "Gloucester" les ayant découverts, se lança immédiatement à leur poursuite.

La comparaison de ces navires est intéressante. Le dreadnought allemand "Goeben," construit en 1912, a un déplacement de 22,640 tonnes, une vitesse de plus de 25 noeuds, est fortement protégé et porte dix canons de 11", 12 de 5.9" et 12 à 24 livres de balle. Le navire de S. M. "Gloucester" fut construit en 1910 et n'a que 4,800 tonnes de jaugeage. Il est armé de deux canons de 6", dix de 4" et douze à 6 livres de balle. L'équipage du "Goeben" était de 1,013 hommes; celui du "Gloucester" n'était que de 376. En face de son petit antagoniste, le puissant "Goeben" s'enfuit et réussit à s'échapper grâce à sa vitesse supérieure. L'explication la plus charitable de cette fuite précipitée, c'est que les Allemands croyaient que toute la flotte britannique était à leurs trousses. Même en supposant que ce fut le cas, la fuite des deux navires allemands dans les Dardanelles est une démarche sans gloire.

De nombreuses rumeurs couraient les rues concernant le point exact où se trouvaient les troupes expéditionnaires britanniques. On disait qu'elles avaient déjà traversé la mer du Nord et se battaient en Belgique, qu'elles avaient débarqué en France et que Sir John French, qui avait été nommé commandant du contingent en service actif, coopérait avec le commandant français, le général Joffre. La déclaration du Bureau officiel de la presse que "les mouvements de l'armée britannique et ceux des nations avec lesquelles elle coopère ne sauraient être divulgués," ouvrit la voie à toutes les suppositions. Sous la surveillance de Mr. F. E. Smith, député unioniste au parlement, qui avait accepté la tâche ardue de diriger le Bureau de la presse, la censure était des plus efficaces et il n'est que juste de dire qu'à quelques exceptions près, la presse britannique se prêta loyalement à la suppression des nouvelles dont la publication prématurée aurait fait un tort irréparable à la cause des Alliés, Pour un public habitué à la plus grande liberté de la presse, pareille condition, à une époque où se produisaient des événements d'un intérêt vital, ne pouvait manquer d'exercer la patience jusqu'aux dernières limites. Cependant on accepta la situation comme [illegible] pour nécessaire de la guerre — les plaintes furent fort rares.

Le témoignage d'un Américain, qui se trouvait [illegible] l'ambassadeur à Berlin au premier jour de la guerre, concernant l'efficacité de la censure et l'attitude du public ne manque pas d'intérêt. Voici ce qu'il dit: "Le peuple anglais ne sait pas ce qui se passe et il ne le saura que d'une façon modifiée. Il ne sait pas où vont les soldats qui descendent la rue et les soldats ne le savent pas eux-mêmes. La flotte, orgueil et gloire de la nation, personne ne sait où elle se trouve. A-t-elle des victoires ou des revers? On n'en sait rien. Tout est tenu dans le secret. Les journaux ne publient rien touchant les mouvements des troupes et des navires; ils ne donnent aucuns renseignements de ce genre.

"De temps en temps, des ordres arrivent pour un régiment et ce régiment équipé pour la campagne se forme sur le champ et se met en marche. Personne, pas même l'officier qui leur donne le commandement de partir, ne connaît sa destination. Il part, monte dans un train et voilà! Pas une ligne de journal concernant sa destination ou la raison de son départ . . . Pas un mot n'est communiqué, pas une syllabe jusqu'à ce que le Bureau de la guerre et l'amirauté sont prêts à dire ce qu'ils croient essentiel. La censure est rigide. Les journaux, tant ceux de Londres que ceux du dehors, quels que soient leurs renseignements—et ils en possèdent plus qu'ils n'en impriment—ne disent rien qui puisse en aucune façon être interprété comme une faible suggestion des mouvements ou des plans militaires. La guerre est une guerre silencieuse, dirigée en silence mais avec un détail et une efficacité d'organisation qui commandent l'admiration."

Le 12 août, il fut déclaré qu'un état de guerre existait entre la Grande-Bretagne et l'Autriche. Faisant allusion à l'action déjà prise par la France, le Bureau britannique déclara que le gouvernement français avait prié le gouvernement de Sa Majesté de communiquer à l'ambassadeur austro-hongrois à Londres, la déclaration suivante:

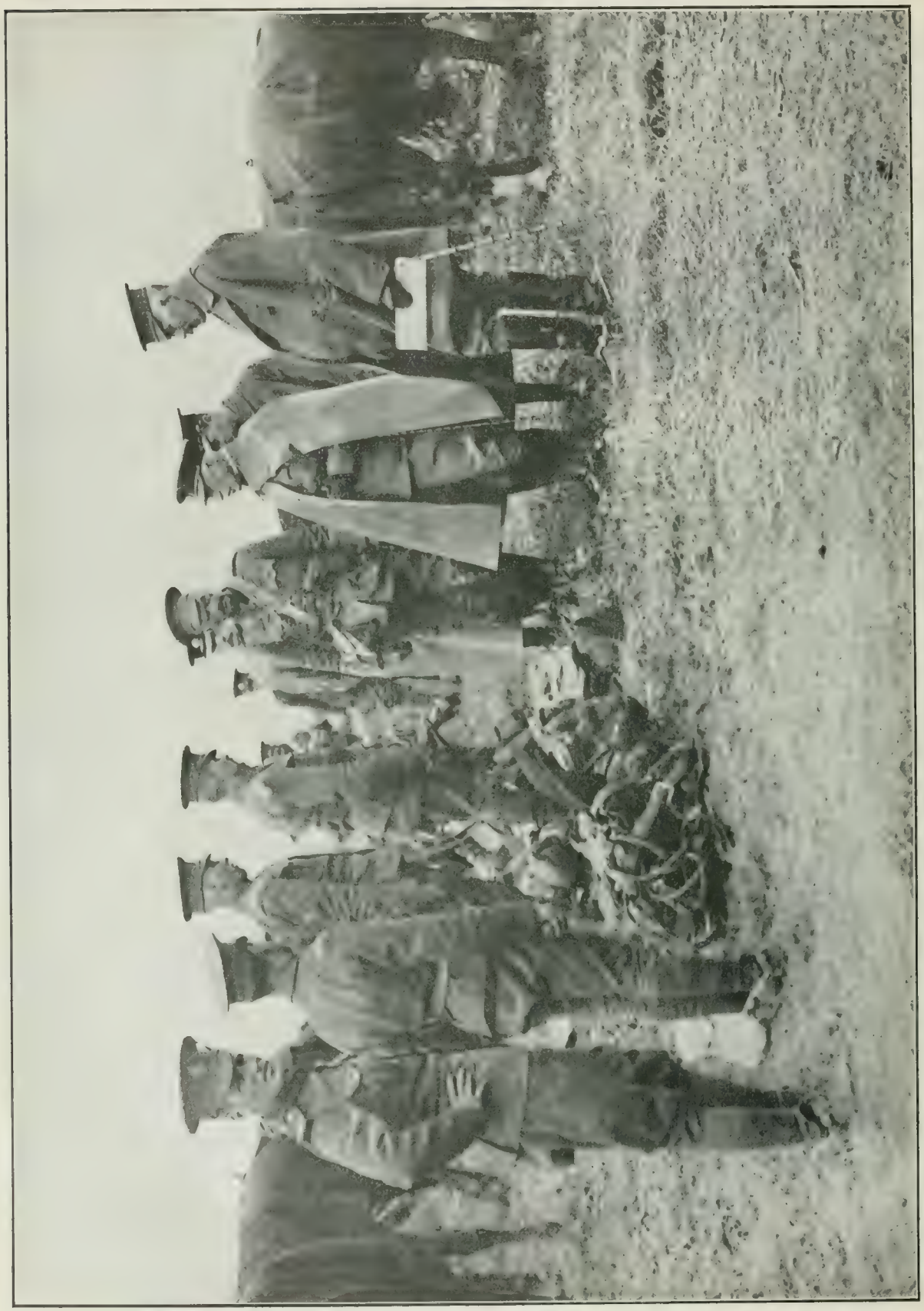
"En déclarant la guerre à la Serbie et en commençant ainsi les hostilités en Europe, le gouvernement austro-hongrois s'est mis, sans aucune provocation de la part de la France, en état de guerre avec elle; et après les déclarations de guerre faites successivement par l'Allemagne à la Russie et à la France, l'Autriche-Hongrie est intervenue dans le conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combat déjà du côté de la France.

D'après des renseignements dignes de foi, l'Autriche-Hongrie a envoyé des troupes par delà la frontière allemande de façon à menacer directement la France. Devant ces faits, le gouvernement français se trouve obligé de déclarer au gouvernement austro-hongrois qu'il prendra toutes les mesures permises pour répondre à ces actes et à ces menaces."

La déclaration du Bureau des Affaires Etrangères britannique ajoute:

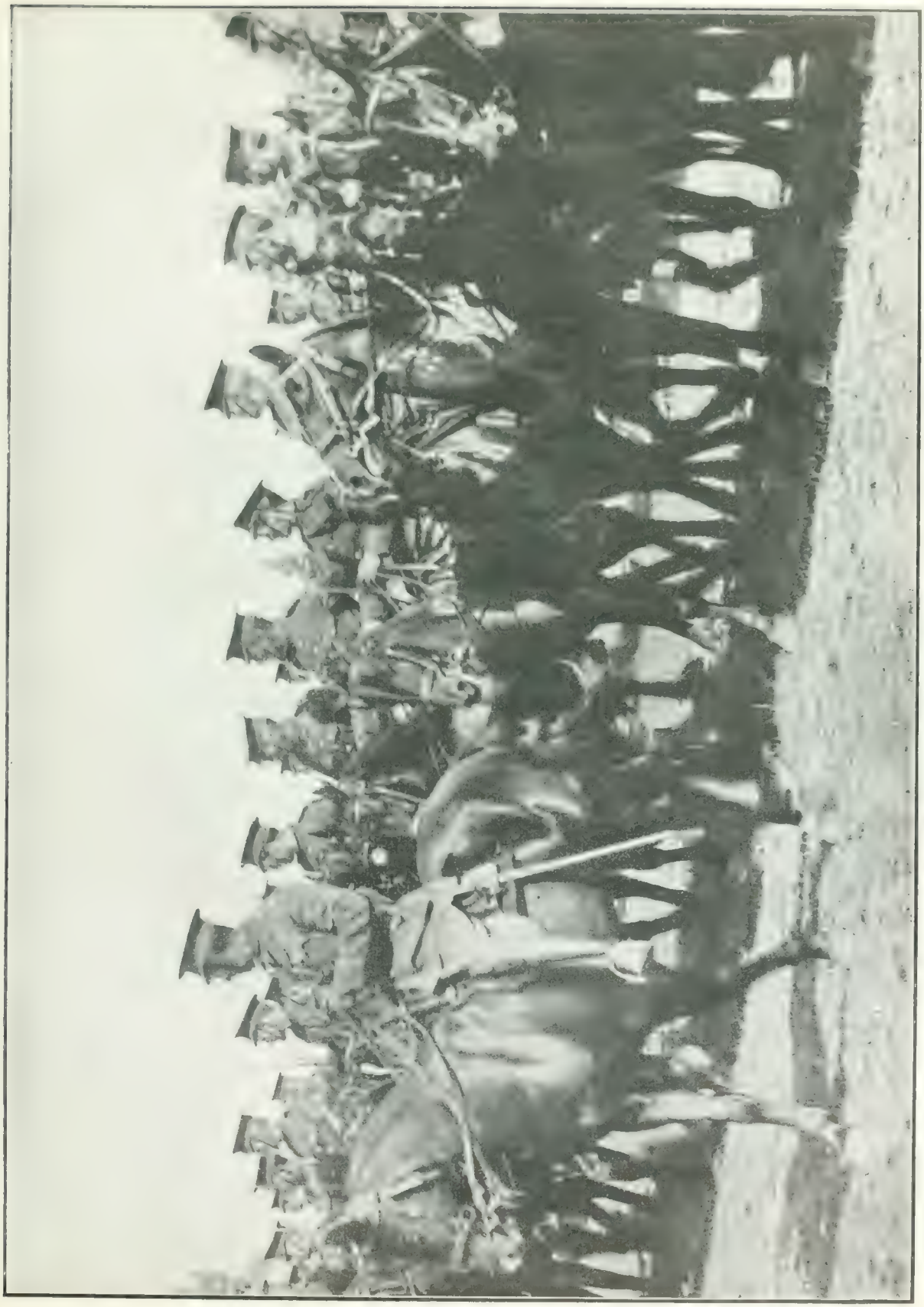
"En communiquant cette déclaration à l'ambassadeur austro-hongrois à Londres, le gouvernement de Sa Majesté britannique a déclaré à Son Excel-

La suite à la page 79.



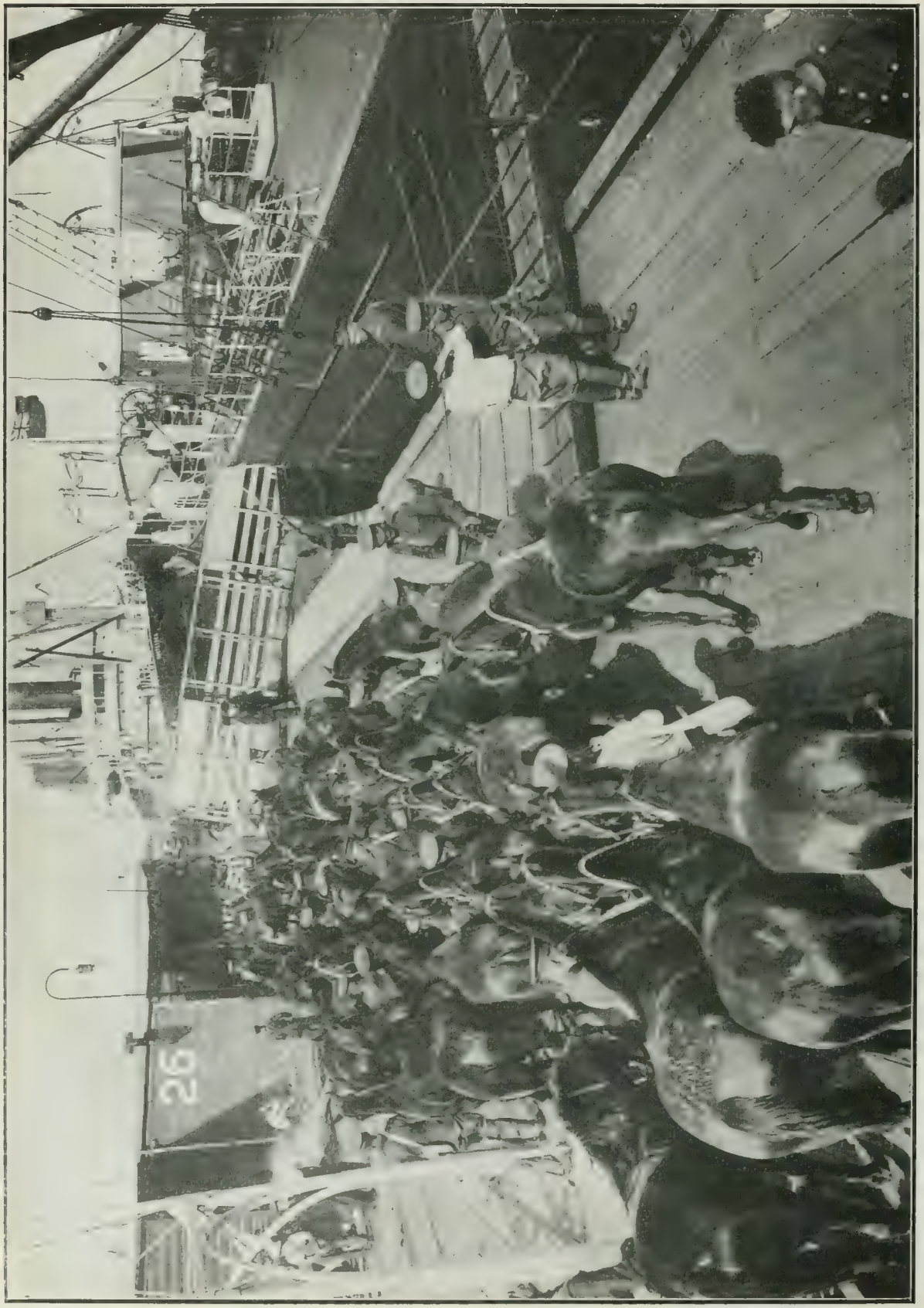
LES TROUPES EXPEDITIONNAIRES CANADIENNES FONT VOILE POUR L'ANGLETERRE.

S. A. R. le duc de Connaught maréchal de campagne, prit une part très active à tout ce qui concernait le transport des troupes de Valcartier à Québec. Quand l'artillerie Royal Canadian Horse s'arrêta sur le terrain de l'exposition de Québec en route, le Gouverneur-général fit son apparition et inspecta la brigade dans des conditions de service actif. A sa droite sur cette photographie se tient le major Eaton, commandant de la Batterie B. et à sa gauche, le colonel Panet, commandant de l'artillerie Royal Canadian Horse.



LA DERNIERE REVUE.

Les Dragons Royal Canadian passant devant S. A. R. le duc de Connaught lors d'une revue spéciale du regiment tant la veille du départ de Valcartier pour Québec et l'embarquement.



LE LONG DES TRANSPORTS.

Les troupes expéditionnaires emmènent de magnifiques chevaux. On voit ici des soldats qui en conduisent aux transports. Observez le canon 4.7 sur le pont du "Montezuma."

Cliché Colin McLaren

LMBARQUEMENT DE L'ALBERTA HORSE.

Cette séance fait voir le régiment Alberta Horse à son arrivée au quai où il s'embarque sur les transports "Mississippi" et "Ulm" ... montrera comment on s'y prit pour hisser les chevaux à bord.

COMMENT LES CHEVAUX FURENT HISSES A BORD

Cette intéressante gravure fait voir comment on embarqua les chevaux des Dragons Royal Canadian qui faisaient partie des troupes expéditionnaires canadiennes. Les Dragons s'embarquèrent sur le transport "Laconia" que l'on voit le long du quai.

DE LA RUDE BESOGNE ET PLUS QU'IL EN FAUT

Le chargement des canons et des chevaux de l'Artillerie de campagne canadienne ne fut pas la moindre partie de la besogne. On les voit ici sur le quai avant l'embarquement sur le transport "Saxonia."

Pour le Roi et pour l'Empire

Nos troupes Canadiens parte pour le front

"It's a long way to Tipperary,
It's a long way to go;
It's a long way to Tipperary
To the sweetest girl I know.
Good-bye, Piccadilly! Farewell, Leicester Square!
It's a long, long way to Tipperary,
But my heart's right there!

IL est probable que la chanson "It's a long way to Tipperary" sera connue dans l'histoire comme le "chant de guerre" des fils de l'Empire engagés dans la plus grande guerre du monde. C'est par le chant de ces paroles que des milliers de soldats de la Grande-Bretagne ont égayé les heures pénibles de la marche et trompé l'ennui de la routine du camp. Au plus fort de la mêlée, ils ont répété ce refrain et c'est en entonnant cette chanson que nos soldats canadiens ont quitté le camp de Valcartier et ont fait la première étape du voyage à travers l'océan enallant combattre pour leur roi et leur patrie.

Durant des semaines, des rumeurs concernant le départ de nos troupes couraient les rues, mais jusqu' à date récente on ne savait rien de défini et à l'heure qu'il est nous ne possédons que des renseignements incomplets. On a jeté sur tous ces incidents un merveilleux voile de silence et de secret.

Pluie, boue et ténèbres! C'est toujours une tâche sérieuse de transporter une division d'armée, mais ajoutez à la confusion qui s'ensuit les désagréments d'une pluie sans interruption, les chemins boueux qui en résultent et une nuit de ténèbres impénétrables, et vous aurez une faible idée de ce que fut la marche finale de l'artillerie de Valcartier à Québec. L'infanterie eut meilleur temps, étant transportée par voie ferrée, mais les hommes chargés du transport de l'artillerie par voie de terre auraient pu exprimer leurs sentiments à perfection en chantant: "It's a long, long way to Quebec."

Il est facile avec un peu d'imagination de reconstruire cette romance historique: le camp où tant d'heures furent consacrées à l'exercice militaire pour préparer nos soldats à la tâche qui les attend, est maintenant abandonné; viennent à présent les longues heures de marche par la pluie, la boue et les ténèbres; la procession de la cavalerie, de l'infanterie, des voitures et des canons par les rues de l'ancienne capitale, toujours pittoresque et intéressante, mais maintenant le théâtre d'un nouvel intérêt; les scènes mouvementées sur les quais; les efforts que font nos braves soldats pour paraître gais à l'heure solennelle des adieux; puis le départ sans bruit des transports qui descendent le grand fleuve en route pour l'Europe.

Le Canada a déjà vu partir ses enfants pour les campagnes de l'Empire, mais il ne les a jamais vus partir pour un conflit comme celui-ci. Nombreux sont ceux qui ont autrefois éprouvé la douleur de semblable séparation, mais il n'y a jamais eu auparavant, par les villes et les villages de notre grand pays, autant de foyers à la porte desquels le fantôme de la guerre est venu frapper et inviter un être aimé à répondre à l'appel du devoir. Jamais non plus l'invitation ne s'est faite d'une façon si secrète et si silencieuse. Mais en partant, nos fils emportent l'assurance qu'on prendra soin de ceux qu'ils ont quittés. Ils savent aussi que notre parfaite confiance, nos plus vives sympathies et nos prières ardentes les accompagnent.

Nous souhaitons que Dieu les ait en sa garde et avec des coeurs remplis de légitime fierté nous leur disons: Au revoir!

Chaque soldat emporte avec lui un [illegible] de l'ordre [illegible] Hughes [illegible] de la Milice qui se lit comme suit:

"Frères d'armes. Il y a six semaines, quand vous [illegible] l'appel aux armes, vous y avez répondu [illegible] vous conduire loyalement et promptement, inspirés par cet amour de la liberté de la tyrannie qui domine dans la race britannique et nourri par le sentiment que sous le gouvernement britannique constitutionnel et responsable vous jouissez de la plénitude de la liberté humaine.

Vingt-deux mille hommes furent acceptés par la mère-patrie. Aujourd'hui plus de trente-trois mille sont en route pour servir sur les champs historiques de la France, de la Belgique et de l'Allemagne, afin de sauvegarder l'Empire britannique et les droits et libertés de l'humanité.

C'est l'amour du pouvoir, la subjugation de voisins inoffensifs et respectueux de la loi, l'agrandissement autocratique qui ont causé cette guerre. Les Alliés sont innocents de ce qui l'a causée.

"La Belgique et la Hollande ont depuis longtemps [illegible] l'ambition de la France qui voulait se les approprier. L'Autriche désirait étendre ses frontières du côté de la mer Egée et de la mer Noire — convoitise insensée de la conquête apportant la ruine, la rapine et la misère à sa suite.

"On a prédit depuis longtemps que quand le canal de Kiel serait terminé l'Allemagne commencerait la guerre tant redoutée. Le canal de Kiel fut achevé de bonne heure en juillet. La guerre fut commencée avant la fin de ce mois. On trouva l'Allemagne absolument prête et dans l'attente. La Grande Bretagne, la Belgique et la France n'étaient pas préparées. Trois semaines s'écoulèrent avant que les armées régulières de ces trois pays soient prêtes à se mettre en campagne.

"Soldats, le monde vous considère comme une merveille. Citoyens canadiens paisibles, vous étiez il y a six semaines dans vos foyers. Depuis lors, ce camp d'exercices a été acquis; des cibles pour tir à la carabine longues de trois milles et demi — deux fois plus longues qu'aucune autre du monde entier — ont été construites; les clôtures ont été enlevées; des tuyaux d'une longueur de plusieurs milles ont été posés transportant ici une eau de première qualité; l'éclairage électrique a été installé; les moissons ont été récoltées; des chemins et des ponts ont été construits; des bâtisses ont été érigées pour l'artillerie et les corps d'armée; des voies d'évitement ont été posées pour les trains; les forêts ont été abattues; la situation sanitaire a été perfectionnée au point que la maladie a été chose inconnue et trente-trois mille hommes ont été assemblés ici venant d'endroits dont quelques-uns sont séparés des autres par une distance de quatre mille milles. On vous a perfectionnés dans le tir à la carabine et aujourd'hui officiers et soldats constituent un corps d'armée aussi efficace qu'aucun de ceux qui ont jamais fait face à l'ennemi. Vous allez montrer sur les champs de bataille de l'Europe l'esprit qui a accompli ce grand travail. Il n'y aura ni hésitation, ni retard, car il faut que le travail se fasse. La tâche qui vous incombait il y a six semaines paraissait herculéenne, mais elle a été menée à bonne fin. Animés du même esprit indomptable, vous allez triompher de l'ennemi commun de l'humanité.

Il ne fait aucun doute que vous vous acquitterez loyalement de votre devoir envers le roi et la patrie.

"Vous êtes de bonne race—Anglais, Ecossais, Irlandais, Français, Gallois et Américains. Votre courage et votre fermeté sont proverbiaux. Dans le Sud de l'Afrique, votre présence était une garantie de succès. Il en sera de même dans cette juste lutte de la Grande-Bretagne. Quand les hommes libres des Possessions d'outre-mer se tiennent aux côtés des soldats de la mère patrie; quand les Australiens, les Sud-Africains, les Indous, les Terreneuviens, les Nouveaux-Zélandais et les Canadiens fouleront le sol de l'Europe, l'autocratie prussienne prendra conscience de la puissance gigantesque de la liberté.

"Et surtout n'oubliez pas que vous ne faites pas la guerre aux aimables et innocents habitants de l'Allemagne. Votre but est le renversement de la tyrannie et de l'agrandissement.

"Chacun de vous a offert ses services librement. Personne n'a été invité. Jamais armée plus typique d'hommes libres n'est allée à la rencontre de l'ennemi.

"Soldats.—Derrière vous sont ceux que vous aimez, votre foyer, votre pays avec toutes les traditions de liberté et de loyauté, l'amour du roi et de la constitution. Vous faites vos adieux à ceux qui vous sont chers. Vous allez à la conquête de l'honneur et de la renommée et si Dieu vous ramène, ce sera pour vivre en paix au foyer.

"Tous les Canadiens ont la conviction que partout où le devoir vous appellera, vous vous conduirez, individuellement et collectivement, de façon à gagner le respect de l'ennemi sur le champ de bataille; l'admiration et l'amitié des bons citoyens de tous les pays où le destin vous conduira aussi bien que l'amour et la considération des êtres aimés qui habitent votre foyer.

"Il peut y en avoir parmi vous qui ne reviendront pas—que Dieu veuille qu'ils soient peu nombreux—la mémoire de ceux-là sera conservée pieusement par les êtres aimés et par la patrie reconnaissante; à travers les siècles, les hommes libres de tous les pays révéreront et honoreront les héros qui se sont sacrifiés pour conserver intact le joyau sans prix de la liberté. Mais le soldat qui tombe pour la cause de la liberté ne meurt pas—il possède l'immortalité. Peu lui importe que le lieu de son repos final soit orné des lis dorés de la France ou qu'il se trouve sur les collines bordées de vignes du Rhin. Les principes pour lesquels vous combattez sont éternels.

"Que le succès couronne vos efforts et soyez assurés qu'à votre retour vous serez acclamés en triomphe."

LE COLONEL SAM HUGHES
Ministre de la Milice et de la Défense
pour le Canada.

GARDES-MALADES DES TROUPES EXPEDITIONNAIRES CANADIENNES.

Portrait d'un groupe de gardes-malades. De gauche à droite en commençant en haut: Melle E. H. Leslie, Montréal; Melle B. M. Cromwell, Québec; Melle M. C. Jamieson, Québec; Melle E B. Burpee, Vancouver; Melle J. Pelletier, Québec; Melle A. D. Allan, Halifax; Melle I. Denmark, Montréal; Melle C. Macalister, Kingston; Melle M. Pugh, Kingston; Melle C. Galt, Winnipeg; Melle M. C. MacLeod, Halifax; Melle A. J. Attril, Halifax; Melle J. Smith, Montréal; Melle M. Clint, Montréal; Melle B. J. Willering, Smith's Falls; Melle M. A. Follette, Port Gravel, N.S.; Melle E. M. Binning, Québec; Melle E. A. Ponting, Québec; Melle M. M. Muir, Montréal.

GARDES-MALADES DES TROUPES EXPEDITIONNAIRES CANADIENNES.

Portrait d'un groupe de gardes-malades. De gauche à droite en commençant en haut: Melle L. Mabe, Montréal; Melle A. Hinchey, Kingston; Melle H. Graham, Glasgow, N.S.; Melle J. Robertson, Montréal; Melle E. McCullum, Kingston; Melle E. Pense, Kingston; Melle R. A. M. Gratton, Pictou, N.S.; Melle C. McCullough, Ottawa; Melle V. C. Nesbitt, Ottawa; Melle M. M. Mills, Ottawa; Melle M. Goodeve, Ottawa; Melle M. Kent, Montréal Melle M. C. Worth, Québec; Melle K. Lambkin, Ottawa; Melle D. E. Winter, Ottawa; Melle Vernon Smith, Ottawa; Melle E. Henderson, Winnipeg.

La marche des événements

Suite de la page 70

lence que la rupture avec la France ayant été amenée de cette façon, il se trouve forcé d'annoncer qu'un état de guerre existe entre la Grande Bretagne et l'Autriche-Hongrie à compter de minuit."

A la suite de ceci, des arrangements furent faits pour le départ de l'ambassadeur austro-hongrois, le comte A. Mensdorff Dietrichstein et son personnel.

Au Canada, un Fonds de secours national fut inauguré le 12 août, la déclaration officielle d'Ottawa à ce propos se lisant comme suit: "Son Altesse Royale le Gouverneur-général propose qu'un Fonds national canadien soit établi pour pourvoir aux familles et dépendants de ceux qui font partie des troupes canadiennes en service actif, soit au pays, soit à l'étranger. Une assemblée pour donner suite à ce projet sera annoncée à une date rapprochée."

En Belgique, les qualités belliqueuses des troupes belges furent de nouveau mises à l'épreuve. Elles furent à la hauteur de la situation. Les rapports officiels disent que six régiments de cavalerie allemande appuyé par 2500 fantassins avec mitrailleuses et artillerie dirigèrent une attaque contre les quartiers-généraux de campagne de la Belgique près de Louvain. Mise au courant de ce mouvement par ses aviateurs et éclaireurs, la cavalerie également appuyée par l'infanterie et l'artillerie, repoussa complètement l'ennemi à la suite d'un long engagement.

La lutte la plus violente se fit à Haelen, non loin de Diest. D'après les rapports, de bonne heure dans la matinée du mercredi 12 août, des troupes allemandes se massèrent entre Hasselt et St.-Trond. Leur gauche défendait la route de St-Trond à Tirlemont, leur droite celui de Hasselt à Diest. Leur but apparent était d'attaquer par Diest et Tirlemont dans la direction de Louvain. Le pays est ici divisé par les rivières Velpe, Herck et Gette, tributaires de la Demer et pour se rendre à Diest, il faut traverser la Gette à Haelen. C'est ici que les Belges prirent une position élevée et attendirent l'attaque.

Vers onze heures un échange de coups de feu entre les avant-postes avertit les défenseurs que l'ennemi s'avançait par la route de Stevoort à Haelen. Bientôt le feu devint général et au craquement incessant des carabines s'ajoutait le grondement l'artillerie. Le feu des Allemands manquait son but mais celui des canonniers belges fit de grandes trouées à travers la cavalerie qui se portait au combat. Au delà de l'endroit où la cavalrie belge était placée, des barricades et des retranchements avaient éte construits, c'est contre ces obstacles que les Allemands se jetèrent à corps perdu dans le vain espoir de les balayer. Sans compter la vie de leurs hommes, les officiers allemands poussèrent leurs troupes de l'avant et pour citer les paroles d'un témoin oculaire, "Hommes et chevaux tombaient dru comme mouches" jusqu'à ce que les Allemands complètement mis en pièces, reçurent l'ordre de battre en retraite. A la nuit tombante, les troupes battues retraitaient en toute hâte vers Tongres.

Le 13 août. La victoire du 12 fut suivie le lendemain par des succès non interrompus. A la suite d'un engagement entre les troupes belges et allemandes à Eghezée, à dix milles environ au nord de Namur, l'ennemi retraita de nouveau. Les Belges s'emparèrent d'un certain nombre de mitrailleuses. En même temps on remarqua un mouvement plus accentué de l'ennemi dans la direction de Namur et on rapporta qu'à cet endroit, des bombes lancées par des aéroplanes allemands avaient endommagé un pont et une gare de chemin de fer. L'ennemi tenta de reprednre des canons de campagne qu'il avait abandonnés lors de sa retraite précipitée la nuit précédente, mais les troupes belges le repoussèrent de nouveau encore plus loin.

Le 14 août.— En donnant un sommaire de la position des Alliés le Bureau de la presse britannique fit cette déclaration le 14 août:

"Aujourd'hui l'armée belge commande entièrement la situation. Les Allemands ont été repoussés sur tous les points d'attaque et maintenant il n'y a plus de cavalerie de l'ennemi entre Hasselt, au nord de Liège, et Ramillies, à dix-neuf milles au sud-est de Louvain. Les forts de Liège tiennent encore bon. Ils sont amplement pourvus de nourriture et de munitions et leurs canons sont servis avec une remarquable précision."

Parlant des opérations en Alsace et le long des Vosges, le communiqué dit:

"Après une résistance heureuse de cinq jours aux défilés de Sainte Marie-aux-Mines et Le Bonhomme, les troupes françaises ont occupé le défilé de Saale, qui commande la vallée de la Bruche tributaire du Rhin. A Saale, on signale de nombreuses désertions d'Allemands qui se rendent à l'armée française. Les Français ont pris de nombreux prisonniers et des mitrailleuses."

On annonça les premières décorations accordées à des officiers par le gouvernement français durant la guerre. Le général Joffre présenta une médaille au caporal Escoffier des Dragons et la décoration tant convoitée de la Légion d'honneur, au lieutenant Bruyant des Dragons pour bravoure insigne sur le champ de bataille. Le commandant-en-chef français en conférant la croix au héros, déclara que le lieutenant avec sept de ses hommes avait attaqué trente uhlans. Bruyant tua l'officier des uhlans et toute la troupe fut mise en déroute par les quelques braves Français si grandement surpassés en nombre.

De nouvelles preuves d'outrages commis par la soldatesque allemande furent portées à la connaissance du public. Une dépêche adressée à un quotidien de Londres par un correspondant de Bruxelles rapporte des actes de sauvagerie dont les uhlans se rendirent coupables.

"Une haine inhumaine, dit-il, semble posséder ces envahisseurs prussiens que la terreur chasse et que seule la terreur peut dompter. Des Belges qui les ont vus de près, comme à Mormael, rappor-

tent que ces uhlans se battaient avec l'amertume d'une fureur personnelle et non contents de tuer ceux qui leur résistaient les armes à la main, ils assassinaient ceux qui jetaient leurs armes et levaient les mains.

"Beaucoup de cadavres ont les mains levées et les coudes au niveau des épaules. Les blessures de ces intrépides défenseurs sont horribles, ayant été infligées par des coups de feu tirés à une distance de deux pouces de la bouche ou de la poitrine."

Des dépêches reçues de divers endroits confirmèrent ces accusations de brutalité. Les envahisseurs ne se bornèrent pas à piller et à incendier les maisons des habitants sans défense, mais sur le moindre prétexte, et souvent sans aucun prétexte, ils maltraitèrent des particuliers de la façon la plus révoltante et, dans bien des cas, ils les fusillèrent ou les pendirent. Un fugitif de Glons rapporte qu'il vit trois paysans belges pendus à la branche d'un arbre. La théorie de Bismarck qu'il faut frapper de terreur les habitants d'un pays occupé pour les empêcher de molester les troupes, fut pratiquée de la plus belle façon avec toutes les horreurs qu'elle comporte. Tout en tenant compte des exagérations et des dépêches mensongères, l'authenticité d'un grand nombre d'actes terribles ne laisse aucun doute. Mais malgré leur détermination d'empêcher toute pensée de miséricorde et d'humanité de contrecarrer leurs mouvements et malgré leur défi des lois internationales de la guerre, les légions du Kaiser rencontraient plus d'obstacles qu'elles ne s'y attendaient. La route de Paris en passant par la Belgique semblait un voyage de plaisir sur la carte géographique, mais c'était une route difficile à faire comme l'expérience des teutons le leur démontra. Bien qu'aucun combat général n'eut encore été livré, les escarmouches préliminaires avaient fait perdre confiance dans la nature invincible de la machine militaire allemande. Mais toutes les difficultés ne se trouvaient pas dans leur marche en evant. Derrière eux, à l'horizon de l'Est la menace des Russes apparaissait comme un nuage noir, épais et menaçant.

Les troupes russes n'avaient pas été inactives. Faisant preuve d'une efficacité que la guerre russo-japonaise n'aurait pas fait soupçonner, les Russes s'avançaient lentement mais sûrement. Un nombre incroyable d'hommes était sous les armes. On rapportait que deux millions de soldats se massaient sur la frontière allemande pendant qu'un nombre égal menaçait l'Autriche. Des déclarations officielles ajoutaient que des millions d'autres combattants étaient en voie de mobilisation.

Les célèbres régiments de cavalerie de cosaques ouvrant la voie, le "rouleau à vapeur" russe gagnait chaque jour une nouvelle vitesse, Bien que les nouvelles des mouvements et des engagements fussent assez rares, les indications établissaient que les troupes russes avaient obtenu des succès préliminaires considérables contre les troupes alliées de l'Allemagne et de l'Autriche.

Suite à la page 83 (5me livraison).

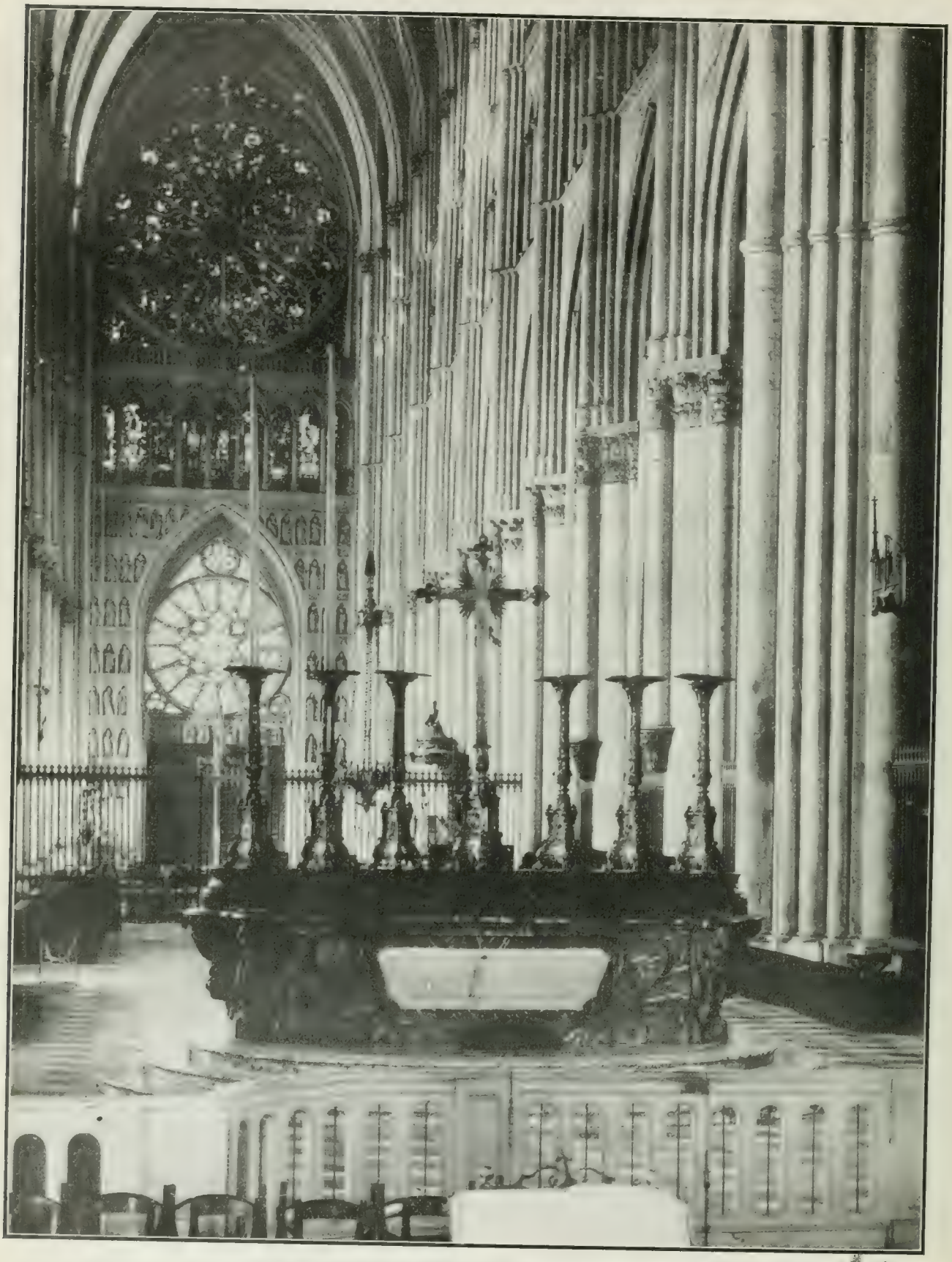
ADIEU VALCARTIER!

Les Gordon Highlanders offraientun beau coup d'oeil quand, précédés des joueurs de cornemuse, ils partirent de Valcartier pour prendre le train de Québec d'où ils s'emba quèrent pour aller à la recontre de l'ennemi de la Grande-Bretagne.

La Guerre des Nations

FEU LORD ROBERTS

Les citoyens britanniques du monde entier apprirent avec un profond chagrin la mort de ce populaire soldat. Lord Roberts était allé en France faire la revue des troupes de l'Inde. Il eut un refroidissement le jeudi 12 novembre et mourut d'une pneumonie le samedi suivant. Il était âgé de 82 ans.



LA CELEBRE CATHEDRALE DE REIMS

Vue intérieure de la cathédrale de Notre Dame, à Reims, dont la destruction par les obus des canons de siège allemands est appelée un acte de "vandalisme odieux" par M. Louis Malvy, ministre français de l'Intérieur.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

La Marche des Evenements

Sommaire Retrospectif de la Grande Conflagration Internationale

5me LIVRAISON

Suite de la page 80 (4me livraison)

CEUX qui prédirent avant le conflit actuel que la "prochaine guerre se ferait dans les airs," se trouvent dans la nécessité de reviser leurs opinions. Quels que soient les développements que l'avenir lui réserve, jusqu' ici le navire aérien a été une quantité négligeable sous le rapport de ses capacités de combat. Le lancement de bombes sur des villes non fortifiées et sur des non-combattants innocents ne peut être considéré comme des succès de la part des fameux Zeppelins allemands et c'est à peu près la seule manière dont ces dirigibles tant vantés ont pu faire beaucoup de dommages. Leur insuccès à cet égard ne désappointera que peu de gens, car au point de vue humanitaire, le développement de la "lutte aérienne" n'est pas désirable.

A titre d'éclaireur, cependant, le navire aérien a justifié son existence. Il a rendu des services inappréciables aux combattants des deux côtés soit en faisant connaître les positions de l'ennemi, soit en révélant les mouvements des troupes.

On ne peut donner que des chiffres approximatifs quant au nombre de dirigeables et d'aéroplanes que possèdent les divers gouvernements, mais voici un tableau sur l'exactitude duquel on peut compter avec quelque dégré de certitude.

LES ALLIES

	Dirigeables	Aéroplanes
La France	16	834
La Russie	10	164
La Grande-Bretagne	6	250
La Belgique	2	40
La Serbie	—	10
Le Monténégro	—	1
	34	1,299

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE

	Dirigeables	Aéroplanes
L'Allemagne	22	320
L'Autriche-Hongrie	7	100
	29	420

Parmi les héros de la guerre, il convient d'accorder une grande place aux aviateurs des diverses armées. Dans l'état actuel de développement de la navigation aérienne, l'aviation, bien qu'elle n'encourt pas les risques que la plupart des gens lui attribuent, est cependant, et même en temps ordinaire, une profession qui demande du sang-froid. En temps de guerre, c'est l'une des branches du service militaire qui offre le plus grand intérêt. Il vaut la peine de constater avec orgueil que nos aviateurs britanniques bien que plus faibles numériquement parlant que ceux de quelques autres nations, détiennent le premier rang quant à l'efficacité et aux exploits héroiques.

Le 15 août.— Les rapports d'escarmouches d'avant-postes entre les troupes françaises et les Allemands en Belgique aboutissant à une victoire pour les armes françaises le 15 août, firent connaître l'héroisme des soldats français et la bonne besogne qu'il faut mettre à leur crédit. Dans la vallée de la Meuse, à la base du pittoresque rocher couronné d'une vieille forteresse, se trouve la ville de Dinant, à 18 milles de Namur. C'est ici que les troupes françaises et allemandes vinrent aux prises. Les Français prirent l'offensive et appuyés par leur magnifique artillérie, ils attaquèrent avec succès la position de l'ennemi. Bien que menacés d'un mouvement sur leur flanc, ils défirent les Allemands et leur causèrent des pertes sérieuses. Les paroles d'un correspondant, témoin oculaire du combat, fournissent un curieux commentaire de la tactique allemande. "Les Allemands, dit-il, se débattent dans leurs positions fortement retranchées et il en est fait une grande boucherie."

La loyauté des Canadiens fut de nouveau mise en évidence et d'une façon frappante alors que le 15 août, le ministre des Finances annonça à Ottawa l'offre généreuse faite par Mr. J. K. L. Ross de Montréal. Ce brave citoyen offrit une contribution de $500,000 pour les fins militaires et navales du gouvernement ainsi que pour des pensions aux soldats infirmes et aux veuves et orphelins victimes de la guerre. En acceptant ce

La suite à la page 86.

LE GENERAL PAUL PAU
Le célèbre général qui n'a qu'un bras, Paul Pau, commandant de l'aile gauche française, a obtenu de beaux succès contre les Allemands. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LA BATAILLE DE LA MARNE.

LE COTE HUMORISTIQUE
Même la guerre a son côté humoristique. Cette photographie fut prise devant l'église de Neufontier et fait voir des soldats français mettant des casques, etc, pris aux ennemis. L'un d'eux a un cornet allemand aux lèvres.
("Topical" War Service.)

"MACHINE MILITAIRE" DU KAISER A L'OEUVRE
Des officiers allemands déchiffrent des ordres reçus de l'état-major. La faillite des théories favorites des chefs militaires du Kaiser a été plus d'une fois amplement manifeste. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La marche des événements

Suite de la page 83.

don, le ministre des Finances offrit ses vifs remerciements à Mr. Ross et le félicita de son loyal patriotisme pour le Canada et l'Empire.

En Angleterre, le Fonds de secours national du prince de Galles, inauguré le 7 août, atteignit la somme totale de $5,000,000.

La grande conflagration européenne menaçait d'élargir sa sphère. Depuis quelque temps il était de rumeur que le Japon se préparait à entrer en lice, nouvelle menace qui fut définitivement formulée le 15 août. Par l'entremise des Etats-Unis, l'ultimatum suivant fut envoyé au gouvernement allemand par le Japon, les communications directes entre Tokio et Berlin étant devenues impossibles à cause de l'interruption du service du câble océanique:

"Nous considérons qu'il est fort important et nécessaire dans la situation actuelle de prendre des mesures pour écarter les causes de tout attentat à la paix dans l'Extrême Orient et sauvegarder les intérêts généraux comme les garantisse l'alliance entre le Japon et la Grande-Bretagne. Pour assurer une paix solide et durable dans l'Asie orientale, que la dite alliance vise à établir, le Gouvernement impérial japonais croit sincèrement qu'il est de son devoir de conseiller au Gouvernement impérial allemand de mettre à exécution les deux propositions suivantes:

Premièrement—De retirer immédiatement des eaux japonaises et chinoises les navires de guerre allemands et navires armés de toute espèce et de désarmer sur le champ ceux qui ne peuvent être retirés.

Secondement—De livrer à une date pas plus reculée que le 15 septembre aux autorités impériales japonaises, sans condition ou compensation, tout le territoire loué de Kiau-Chau en vue de la remise éventuelle du dit territoire à la Chine.

"Le Gouvernement impérial japonais annonce en même temps que dans le cas où il ne recevrait pas d'ici à midi le 23 août, 1914, une réponse du Gouvernement impérial allemand signifiant qu'il accepte sans condition le conseil ci-haut offert par le Gouvernement impérial japonais, le Japon sera forcé de prendre telle mesure qu'il croira nécessaire pour faire face à la situation."

Dans beaucoup d'endroits, la démarche du Japon donna lieu à passablement d'appréhension. Kiau-Chau est un protectorat allemand sur le côté sud-est de la péninsule de Shantung, Chine. Ce territoire fut occupé par l'Allemagne en 1897 et l'année suivante il fut formellement cédé à l'Allemagne par la Chine par un bail de quatre-vingt dix-neuf ans. Sa population est d'environ 33,000 et sa superficie d'à peu près 200 milles carrés. En 1911, ses importations dépassèrent la somme de $28,000,000 et ses exportations atteignirent un total de $20,000,000. Ses principales villes sont Kiau-Chau et Tsingtau, cette dernière étant le siège du gouverneur et le port où, quand la guerre éclata, l'Allemagne mobilisa ses navires de guerre pour le service d'Orient.

En somme, cette démarche semblait être un acte agressif de la part du Japon et beaucoup de gens se demandèrent quel effet elle pourrait avoir sur les Etats-Unis. Il ne pouvait y avoir de doute quant à la réponse que ferait l'Allemagne à pareil ultimatum et ce n'est pas sans anxiété qu'on se demandait jusqu'où le Japon irait. Les déclarations du comte Okuma, premier ministre, et de Takaaki Kato, ministre japonais des Affaires Etrangères à l'effet que le Japon ne visait nullement à une extension de son territoire diminua considérablement la tension de la situation.

Mais ce qui parut le plus étrange à "l'homme de la rue," ce fut le spectacle offert par deux ennemis récemment aux prises, le Japon et la Russie, maintenant alliés contre un commun ennemi. Dans ses moments de calme réflexion, le Kaiser dut se dire que le "nid de guêpes" qu'il avait agacé devenait chaque jour plus menaçant.

Le 16 août.— La nouvelle que l'Empereur de la Russie avait adressé une proclamation au peuple polonais déclarant son intention de restaurer à la Pologne son ancienne intégrité territoriale et de lui accorder virtuellement une entière autonomie, attira l'attention sur le peuple tyrannisé de la Pologne et fut une note intéressante de la journée du 16 août.

Un écrivain américain d'origine polonaise discutant la position de la Pologne et ses espérances en rapport avec le présent conflit, dénonça avec beaucoup de chaleur la façon dont son pays fut traité par les trois Puissances qui, au Congrès de Vienne en 1815, se divisèrent la Pologne et ont depuis "ignoré toutes les garanties constitutionnelles et foulé sous leurs pieds militaires tous les vestiges des anciennes organisations républicaines."

Il parle de "l'agression russe la plus barbare qui commença vers la fin du règne d'Alexandre I. et qui n'a cessé un seul instant jusqu'à ce jour," et il ajoute: "En l'année 1914 de l'ère chrétienne, la tentative d'enseigner à lire et à écrire à un adulte illettré ou d'instruire gratuitement l'enfant de parents pauvres qui sont incapables de faire les frais de son instruction, est un crime politique punissable par la prison et même l'exil."

Concernant l'action de l'Allemagne, il déclare que "la Prusse a mis en vigueur la politique impitoyable de l'extermination de la nationalité polonaise et, à sa honte éternelle, elle a battu de verges des petits enfants parce qu'ils priaient en polonais . . . Par une législation inhumaine qui défend à un paysan de bâtir une maison sur un terrain acquis, elle l'a forcé, lui et sa famille, à vivre dans des charrettes et des voitures à quatre roues; mais malgré tout, elle a complètement échoué dans son programme de lui faire vendre sa terre, de quitter le pays ou d'abandonner sa langue maternelle."

Quant à la troisième Puissance, l'Autriche, l'écrivain affirme "que pour faire croître la semence de haine entre le propriétaire foncier et le paysan, l'Autriche rendit celui-là responsable des taxes et soumit celui-ci à la conscription militaire. Par ces moyens directs et indirects elle réussit à provo-

quer le massacre hideux de la noblesse par les paysans en 1846." En pendant des conditions actuelles, il est cependant moins sévère pour l'Autriche que pour les autres Puissances en jeu. "Bien que le développement économique de la Galicie ait considérablement retardé par les exactions [illegible] et que la politique du gouvernement de Vienne de favoriser particulièrement les provinces allemandes de l'Autriche, les Polonais de la Galicie sont passablement satisfaits et ils sont loyaux à la dynastie. Ils attachent plus de prix à l'atmosphère de liberté politique qu'au bien-être économique. De plus, la dynastie des Hapsbourg est la seule des trois qui se sont partagé le butin, à tenir parole depuis 1866 et la seule en laquelle les Polonais aient appris à avoir confiance."

Dieu (et les femmes) notre bouclier!

L'écrivain cité conclut par un précis de la situation internationale actuelle en tant qu'elle affecte les ambitions de la Pologne. Voici ce qu'il dit:

"Du point de vue des Polonais, le résultat idéal de la présente lutte serait une Pologne indépendante, qui servirait de tampon entre des voisins toujours pris de querelle et serait une roue de rencontre, maintenant l'équilibre dans la lutte pour la suprématie entre les Russes et les Allemands. Si ce résultat ne peur être obtenu maintenant, la meilleure solution qui reste de la question polonaise serait l'unification de la nation polonaise tout entière en une unité autonome sous la souveraineté de l'Autriche-Hongrie. En dehors de l'intérêt vital et intense du Polonais dans son existence nationale, rien ne le remue aussi profondément que l'art et la culture. Par conséquent, il lui plairait de voir la défaite du Grand Ours du Nord, de le voir repoussé dans les sombres forêts de la Russie où se trouve son véritable foyer, mais son coeur saignerait si la France ou l'Angleterre étaient défaites par l'Allemagne. Il espère que la France recouvrera ses provinces perdues et étendra sur l'Europe l'influence bienfaisante et rayonnante de sa culture intellectuelle. Une défaite de la France est une défaite de la civilisation et signifie la suprématie complète de l'épée et du matérialisme grossier et brutal sur le poli et la culture. Aussi bien, une victoire de l'Allemagne sur l'Angleterre est chose trop horrible pour qu'on y pense. Cela signifierait, par parenthèse, le glas funèbre de la Hollande, du Danemark, de la Belgique et de la Suisse et la destruction de leurs belles civilisations et de leurs institutions libres.

"La guerre actuelle recèle dans son sein toutes les possibilités. C'est un désappointement amer pour tous ceux qui avaient foi en la raison et la culture de voir que les destinées des plus grandes nations de l'univers et leurs civilisations dépendent des forces aveugles de la passion et de la destruction. Après que les nouvelles unités politiques seront sorties de la mer de la dissolution et de l'anarchie, ce sera un désappointement beaucoup plus grand encore si, ayant porté le faix d'une guerre triangulaire—dévastation à laquelle tous ses enfants ont pris une part active et passive—elle n'obtenait pas un souffle de liberté qui la fait combattre si passionnément depuis un siècle."

En vue de ces conditions, la proclamation du Tsar accordant la liberté aux Polonais fut accueillie en divers quartiers comme un coup de maître. Bien qu'on ait mis en doute la sincérité de cette démarche, elle valut quand même à l'Empereur russe la sympathie et l'appui non seulement de ses propres sujets polonais, mais aussi de beaucoup de leurs compatriotes sous la domination de l'Allemagne et de l'Autriche.

L'avenir seul dira ce qui en résultera, mais il est certain que les amis de l'humanité et de la liberté par le monde entier éprouveront une profonde sympathie pour les espérances nationales des millions de la Pologne et ils formeront des voeux pour que l'avenir leur apporte ce "souffle de liberté" qu'ils désirent si ardemment et avec tant de raison.

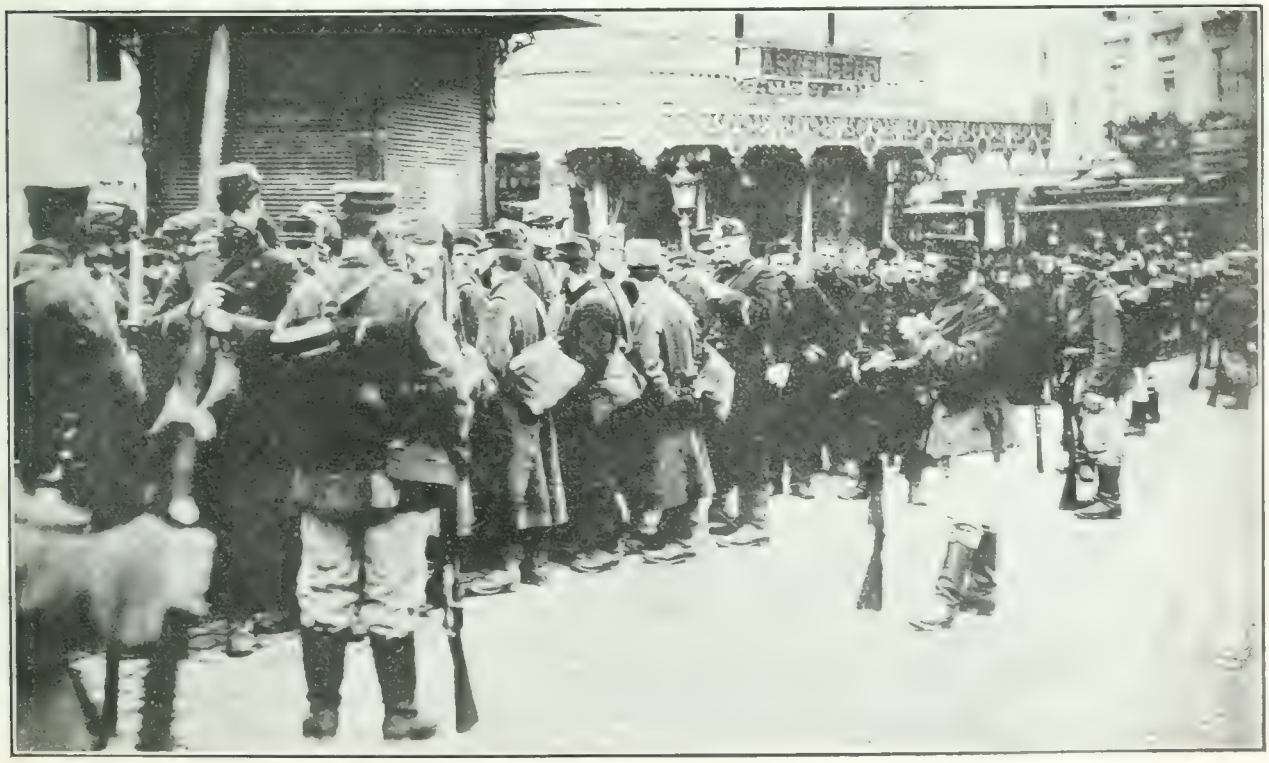
Par le seul poids du nombre, l'envahissement de la Belgique par les Allemands faisait des progrès et le 16 août, les troupes du Kaiser avaient conquis une position générale s'étendant du nord de Namur à Haelen. On rapportait que des troupes françaises s'avançaient par Charleroi pour résister à l'envahissement, pendant que des préparatifs de défense se faisaient le long de la ligne de marche depuis la position actuelle de l'ennemi jusqu'à la capitale de la Belgique. Sur toutes les routes principales autour de Bruxelles on fit des retranchements comme précaution contre les attaques de la cavalerie. En même temps des explosions se produisant dans diverses directions indiquaient que les ingénieurs belges détruisaient les ponts et les voies de communication.

La suite à la page 92.

PRISONNIERS ALLEMANDS EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE
Cette gravure fait voir des prisonniers allemands que l'on transporte en Angleterre à bord du navire "West Meath." Les prisonniers ne jouirent pas de la traversée, la mer étant orageuse, la plupart des voyageurs souffrant du mal de mer. (Underwood & Underwood, N.Y.)

PRISONNIERS ALLEMANDS ARRIVANT EN ANGLETERRE
Des prisonniers allemands continuent d'arriver en Angleterre. Il y en a maintenant plus de 2,000 dans le camp de Frith Hill, Camberley. On voit ici 1,600 prisonniers quittant la gare Frimley. ("Topical" War Service).

PRISONNIERS DE GUERRE EN ANGLETERRE
Ce portrait fait voir quelques-uns des meilleurs soldats de l'Allemagne, la garde impériale, que l'on emmène prisonniers de guerre en Angleterre. (Underwood & Underwood, N.Y.)



PRISONNIERS DE GUERRE A BRUXELLES
Photographie de soldats belges prisonniers de guerre à Bruxelles et gardés par les Allemands qui les ont capturés. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LE DEPART

Les Dragons Royal Canadian sur le point de quitter le camp de Valcartier en route pour Québec où les transports' Canadie

COMBATS
es et leurs montures offraient un magnifique spectacle. C'est un régiment qui représentera dignement tous les
le de l'Europe.

La marche des événements

Suite de la page 87.

Une déclaration officielle de Bruxelles disait: "La situation de notre armée continue d'être excellente. Diverses attaques contre les Allemands ont fortifié son courage et la disposition stratégique reste encore à notre avantage. Les Français et les Allemands sont venus en contact aujourd'hui et l'avantage est resté aux Français. Les forts tiennent bon et causent tout le dommage possible aux Allemands."

Les troupes opposées se rapprochaient et la "bataille des millions" qui se préparait depuis quelque temps devenait plus imminente. Un communiqué officiel du ministre français de la Guerre disait qu'un conflit formidable entre l'entière armée française et les troupes allemandes concentrées pour une attaque contre la France et la Belgique pouvait se produire d'une heure à l'autre. Avec un front long de plus de 266 milles, la ligne de bataille s'étendait probablement des environs de Bâle au sud de l'Alsace à Maastricht beaucoup plus au nord que Liège, en Belgique. Le ministre faisait remarquer qu'on ne pouvait attendre des résultats définitifs immédiats et qu'il se passerait au moins huit jours avant qu'on puisse donner des nouvelles définitives.

De Rome on apprit la maladie du Pape PieX. dont la faiblesse physique fut fort accentuée par le chagrin et la dépression causés par la guerre.

Le 17 août.— Bruxelles fut alarmée par la nouvelle que les troupes allemandes se portaient sur la ville. Cette rumeur paraissait fondée. Bien que son occupation par les Allemands ne fut d'aucune importance stratégique, une entrée en triomphe dans la capitale belge aurait sans doute un excellent effet moral sur les troupes du Kaiser et ferait oublier dans une mesure au peuple allemand les humiliants échecs subis jusqu' ici par leur "machine de guerre invincible." On ne fut guère surpris d'apprendre que la capitale avait été transportée de Bruxelles à Anvers le 17 août, bien que cette démarche semblait faire présager un mouvement agressif de l'ennemi.

On apprit que des engagements plus sérieux que les précédents avaient eu lieu sur la frontière française de l'Alsace et de la Lorraine. Un correspondant déclara que les rapports officiels si brefs ne pouvaient donner une juste idée des luttes désespérées qui se produisaient autour des petits villages de la frontière française, alors que des positions étaient constamment prises et reprises à la pointe de la baionnette. Le correspondant raconte la lutte qui se fit à Bedonville d'après le témoignage des villageois.

"La scène fut terrible, écrit-il. Les femmes tombaient à genoux pendant que les enfants pleuraient à chaudes larmes. Les Chasseurs se retiraient en défendant chaque maison pied par pied et criblaient les Allemands de leur feu. Le soleil se leva sur un village en ruine après un bombardement qui dura quinze heures. Quand les Allemands prirent le village, ils firent feu dans toutes les fenêtres et les meurtrières des caves. Il n'y eut pas un coin d'épargné."

Le 18 août.— "Vous avez, mes soldats, quitté vos foyers afin de combattre pour le salut et l'honneur de mon Empire. La Belgique que nous avons promis de défendre a été attaquée. La France est sur le point d'être envahie par le même peuple. J'ai confiance en vous. Le devoir est votre mot d'ordre. Je sais qu'il sera noblement accompli. Je suivrai chacun de vos mouvements avec le plus profond intérêt et j'observerai avec une vive satisfaction votre progrès quotidien.

"Je prie Dieu de vous bénir et de vous ramener victorieux."

Tel fut le message que Sa Majesté le roi George envoya aux soldats sous les armes de l'armée expéditionnaire britannique. Il y avait eu de constantes rumeurs concernant les mouvements des troupes britanniques affectées au service étranger mais ce ne fut que le 18 d'août qu'un communiqué officiel annonça le fait accompli.

Mr. Frederick E. Smith au nom du Bureau officiel de la presse du War Office britannique, donna l'avis suivant:

"Le maréchal Sir John French est arrivé à Paris peu après minuit, samedi, portant les salutations de la nation britannique à la France. Le Commandant-en-chef de l'armée expéditionnaire britannique fut accueilli par plusieurs officiers distingués de l'Etat-major français, l'ambassadeur britannique à Paris et un certain nombre de ministres du cabinet français.

"Quand Sir John French vêtu de son uniforme en Khaki descendit du train dans la capitale française, la foule immense qui s'était assemblée poussa des vivats sonores pour l'Angleterre et la France et la multitude entonna l'hymne national de l'un et de l'autre pays. Sir John French se rendit à l'ambassade britannique et tout le long de la route, sa limousine fut le centre d'un remous humain. Les sergents de police mêmes étaient excités et ils furent incapables d'écarter les gens qui entouraient la voiture en criant: Vive le général French! Vive l'Angleterre! Vive la France!

Après avoir passé la nuit à l'ambassade, Sir John French se rendit au palais de l'Elysée où il eut une longue conférence avec le président Poincaré."

Relativement à la mort soudaine d'une affection cardiaque du général Sir James Moncrieff Grierson à bord d'un train, le communiqué officiel dit: "Sa mort sera profondément regrettée par la nation." Le général Grierson commandait le second corps de l'armée expéditionnaire. Le général Sir Horace Smith-Dorrien fut appelé à lui succéder. Ayant été mentionné deux fois dans les dépêches pour ses exploits dans la guerre Sud-africaine et ayant vu beaucoup de service en Egypte et aux Indes, le général Smith-Dorrien était amplement qualifié pour le poste et comme les événements l'ont prouvé, il devait se faire avant longtemps un nom distingué.

Cependant les troupes du Bureau se contenta de dire:

"L'embarquement, la transportation et le débarquement de l'armée expéditionnaire britannique, tant des hommes que de l'approvisionnement et des munitions, se sont effectués avec la plus grande précision d'après le programme dressé il y a des mois par le Bureau de la guerre. Il n'y eut pas un seul accident et l'expédition débarqua à sa destination prête à entrer en campagne."

Bien qu'on ne sut pas où se trouvaient les troupes britanniques, le fait de leur débarquement sur le continent prêtes pour la campagne et sans la perte d'un seul homme, causa une satisfaction générale. On sentait, et avec raison, qu'avant longtemps la "petite armée" de Sir John French ainsi qualifiée avec mépris par les autorités militaires allemandes donnerait des preuves irrécusables de sa valeur.

Salut à la Russie!

—*Punch*

Dans l'intervalle, les progrès des Français en Alsace-Lorraine se continuaient sans interruption. Devant leur marche en avant, rapide et méthodique, les Allemands se retiraient en grand désordre, abandonnant dans leur précipitation beaucoup d'artillerie, de munitions, de provisions et de matériel de guerre de toute espèce. Les troupes françaises s'emparèrent de tout et elles réussirent en outre à faire beaucoup de prisonniers au nombre desquels se trouvaient nombre de déserteurs. On apprit que des régiments de cavalerie, appuyés par des détachements d'artillerie et de bicycles [illegible] allemandes vers le nord et l'est dans la direction de la vallée du Rhin.

Le 18 août la bataille [illegible] commença par Dieuze, Lafenau, Lorrain et autres points sur la ligne de marche. Les rapports varient considérablement quant aux détails, mais tous s'accordent sur la rigueur de la lutte. A Tirlemont, d'après un témoin oculaire, les gros canons allemands lancèrent des obus sur le village et la cavalerie "joua à la guerre" en attaquant les habitants qui fuyaient frappés de terreur, faisant feu sur eux et les attaquant au hasard . . . L'assaut des Allemands fut si rapide et si terrible que dans leur fuite pour échapper à la mort, les hommes, les femmes et les enfants laissèrent tout derrière eux. Jamais de ma vie je n'ai vu une scène de détresse comme celle qu' offrait un groupe composé d'une paysanne et de ses cinq enfants debout sur la place publique et pleurant comme si leur coeur était brisé.

"La femme dit: Ils ont tué mon mari sous mes yeux et deux de mes enfants qu'ils ont écrasés sous leurs pieds."

Malheureusement pareilles scènes n'étaient pas uniques. Par toute l'étendue du terrain de la lutte, la situation terrible des femmes et des enfants sans foyer, dans le deuil, manquant de tout—dans beaucoup de cas maltraités et souffrant des horreurs sans nom—constitua un puissant appel à l'humanité, la pressant d'écraser pour toujours le militarisme qui avait plongé l'Europe dans cet abîme de peine et de misère.

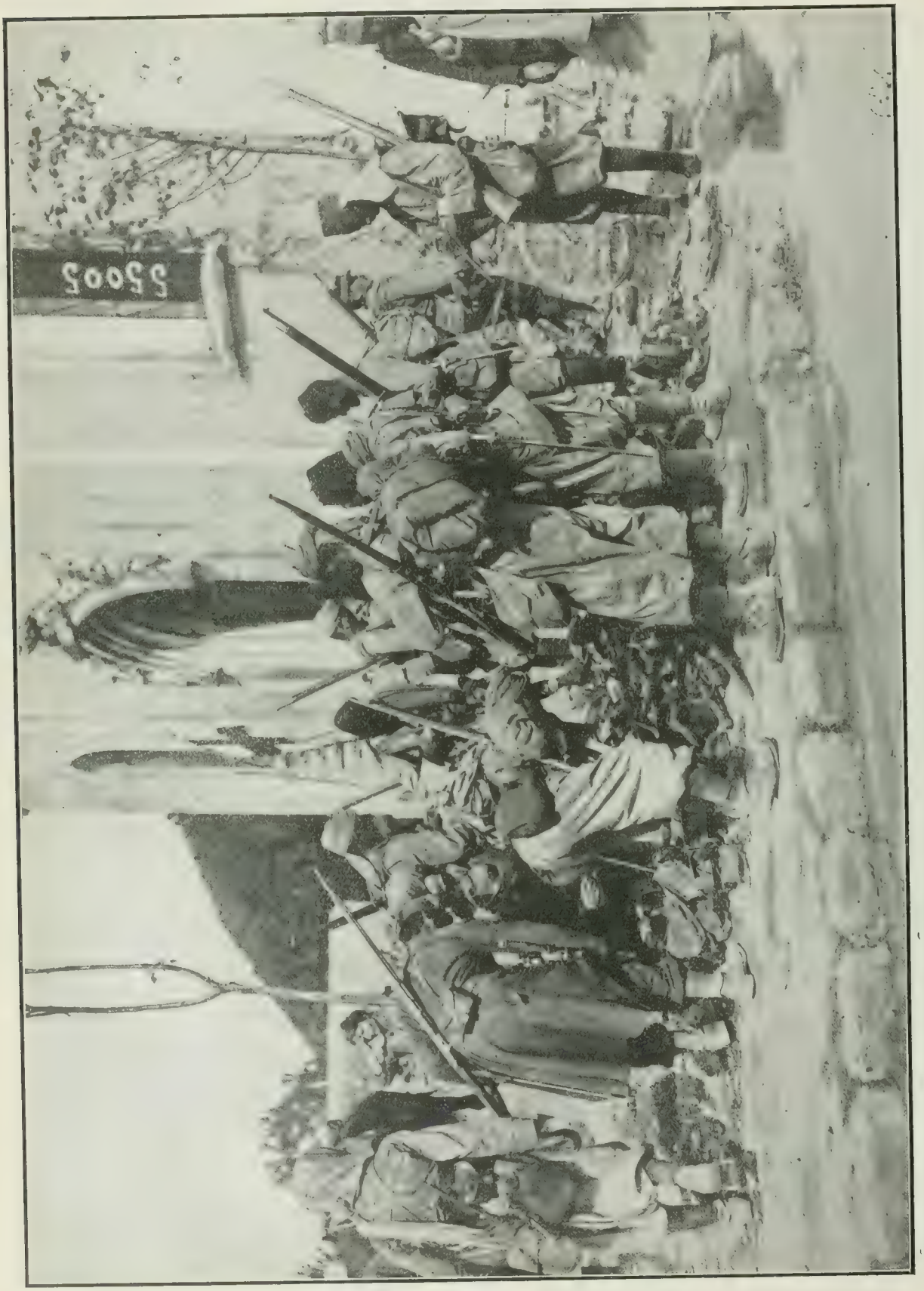
L'ambassade russe de Londres reçut une communication de l'état-major de St. Pétersbourg le 18 août l'informant que la mobilisation russe était terminée et que plusieurs membres de la famille impériale russe étaient déjà rendus sur le théâtre de la guerre. Elle ajoutait que le seul endroit où les troupes allemandes avaient traversé la frontière se trouvait entre Vloclavck et Andrejew. Par contre, l'avant-garde russe avait occupé cinq endroits du territoire de l'ennemi et avait pris plusieurs centaines de prisonniers.

La légation serbienne reçut du premier ministre de la Serbie la nouvelle d'une défaite autrichienne, une armée ayant été mise en complète déroute près de Sabac. Des milliers de l'ennemi avaient été anéantis, quatorze canons capturés et l'ennemi poursuivi de près de l'autre côté de la rivière Save et du Drin. La petite Serbie démontrait de nouveau les qualités guerrières de ses soldats.

De Tokio arriva la nouvelle d'une déclaration faite par le ministre japonais des Affaires Etrangères, le baron Takaaki Kato, à l'effet que si les négociations diplomatiques entre le Japon et l'Allemagne étaient rompues, les sujets allemands désireux de rester au Japon continueraient à être protégés quant à leur vie et à leurs biens, pourvu qu'ils se conforment à la loi. La question japonaise continuait à créer beaucoup d'intérêt surtout aux Etats-Unis. Tout en admettant que la situation était délicate, le gouvernement des Etats-Unis envisagea la situation calmement et la déclaration du président Wilson qu'il croyait à la bonne foi

La suite à la page 96.

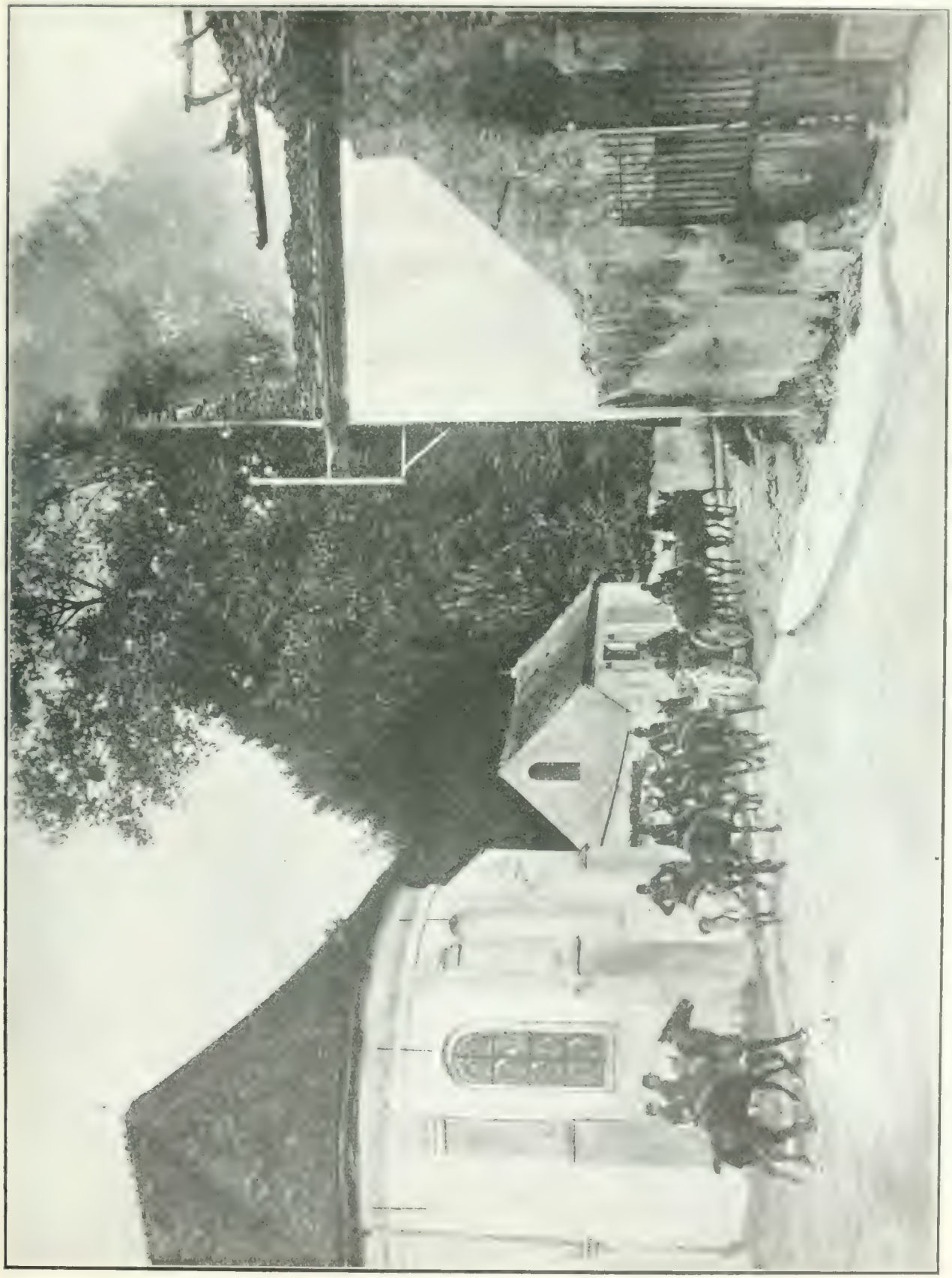
LA BATAILLE DE LA MARNE



LE BUTIN PRIS A L'ENNEMI

Collection hétérogène d'armes et équipements pris à l'ennemi qui intéressa vivement les Turcos français connus sous le nom de "mangeurs de feu" algériens. Ils examinent le butin de guerre à Neufontier, près de Meaux. ("Topical" War Service.)

LA BATAILLE DE LA MARNE



LES VENGEURS

Artillerie française passant par Chauconin, près de Meaux, sur la Marne, à la poursuite des Allemands qui s'étaient avancés jusqu'à [illegible] à droite bride encore. — Les photographes de cette livraison se rapportent à la fameuse bataille de la Marne [illegible] War Service.

La marche des événements

Suite de la page 93.

du Japon, quant à la restriction de ses opérations, rassura l'opinion publique.

Le 19 août.— "Honorables Messieurs du Sénat; Messieurs de la Chambre des Communes:—De très graves événements touchant de bien près aux intérêts des Dominions de Sa Majesté, se sont produits depuis la prorogation. La déplorable guerre qui vient d'éclater a mis mes ministres dans l'obligation de prendre immédiatement des mesures extraordinaires pour la défense du Canada, ainsi que pour le maintien de l'honneur et de l'intégrité de notre empire."

C'est en ces mots que Son Altesse Royale le Gouverneur général exprima la nécessité qui avait réuni le premier "parlement de guerre" du Canada. Le discours du trône, dont les premières phrases sont citées plus haut, fut prononcé le 18 août et le 19 eut lieu l'une des séances les plus mémorables et historiques que le parlement fédéral ait jamais tenues.

Toutes différences oubliées, n'ayant qu'une seule pensée, celle de l'Empire et de ses besoins, les députés de tous les partis et de toutes les nuances d'opinion politique s'unirent pour faire face à l'agresseur allemand.

Dans un discours qui remua profondément ses auditeurs, le Premier ministre, Sir Robert Borden, mit l'accent sur les exigences de l'heure. Avec une éloquence encore plus grande que celle dont il est coutumier, le chef de l'opposition, Sir Wilfrid Laurier, se fit entendre et frappa la même note patriotique.

Après avoir fait allusion à la situation et aux exigences qu'elle comportait, Sir Robert Borden termina son discours au milieu de vifs applaudissements en prononçant ces mémorables paroles:

"Il ne convient pas de prolonger ce débat. A l'aube terrible de la plus grande guerre que le monde ait jamais vue, à l'heure où l'empire est menacé par des dangers auxquels il n'a pas eu à faire face depuis cent ans, toute parole inutile et vaine semble être une discordance.

Nous sommes tous d'accord sur notre devoir; dans cette querelle, nos coeurs battent à l'unisson avec ceux de l'Angleterre et des autres colonies anglaises. Nous ne saurions manquer de remplir notre devoir comme l'exige l'honneur du Canada, non pour l'amour des combats, non pour le désir des conquêtes, non pour l'avidité de posséder, mais pour défendre la cause de l'honneur, pour maintenir des engagements solennels, pour soutenir les principes de liberté, pour s'opposer aux forces qui voudraient convertir le monde en un camp armé. Oui, c'est au nom même de la paix que nous voulons maintenir à tout prix, sauf par le déshonneur, que nous sommes entrés en guerre et si nous sommes sérieusement conscients des résultats terribles qu'elle peut entraîner et de tous les sacrifices qu'elle peut imposer, nous ne reculons pas devant eux, mais nous attendons le dénouement d'un coeur ferme."

Mettant l'accent sur l'unité qui doit caractériser tous les partis à pareille époque, unité que comme chef du parti liberal il était prêt à promettre pour lui-même et pour les députés qui l'appuient, Sir Wilfrid Laurier s'exprima en ces termes:

"Parlant au nom de ceux qui m'entourent et des vastes divisions électorales que nous représentons, je m'empresse de dire que nous donnons notre prompt assentiment à toutes ces mesures. Si, dans ce qui s'est fait ou dans ce qui reste à faire, il se trouve quelque chose que, à notre avis, il vaudrait mieux ne pas faire ou faire autrement, nous ne soulevons pas d'objections, nous ne faisons pas entendre de critique, et nous n'en ferons rien tant qu'un danger nous menacera. Il est de notre devoir, devoir plus impérieux que tous les autres, de faire savoir immédiatement, dès le premier jour de cette session spéciale des Chambres canadiennes, à la Grande-Bretagne, comme à ses ennemis, que le Canada n'a qu'une pensée et un désir et que tous les Canadiens se groupent autour de la mère-patrie, fiers de savoir qu'elle ne prend pas part à cette guerre pour un motif égoiste, ni dans un but de conquête, mais pour conserver son honneur intact, pour remplir ses engagements et pour défendre la civilisation contre le désir effréné des conquêtes et de la puissance."

Sir Wilfrid Laurier fit un vibrant appel aux habitants de langue française de sa propre province de Québec.

"Si mes paroles, dit-il ont une répercussion hors de cette enceinte, dans ma province natale, parmi ceux de mon sang, je voudrais qu'ils se souvinssent que c'est un double honneur pour eux de prendre place dans les rangs de l'armée canadienne afin de soutenir la cause des nations alliées. Pour eux la cause qu'ils sont appelés à défendre est doublement sacrée."

Des rapports vinrent de Bruxelles concernant "l'avancement irrésistible" des troupes allemandes dans la direction de cette ville. Durant ce jour on entendait distinctement le grondement de l'artillerie; la nuit le firmament était illuminé par les rayons de lumière que l'ennemi promenait dans le ciel. Des centaines de blessés arrivant du front de la bataille rendaient témoignage à la bravoure presque surhumaine des troupes allemandes sous le feu terrible dont les artilleurs belges criblaient leurs rangs. Vu le grand nombre de blessés et de réfugiés qui arrivaient, Bruxelles avait de la peine à obtenir les provisions qu'exigeaient les nécessiteux.

On apprit de Paris que Joseph Benoit, maire de Badonviller, dans la Meurthe-et-Moselle, avaitre çu du président Poincaré la croix de la Légion d'honneur en reconnaissance de sa merveilleuse énergie et magnanimité.

Les rapports officiels établissent que les Allemands tuèrent l'épouse de Benoit et incendièrent son domicile. Plus tard, quand un Allemand fut menacé par les citoyens exaspérés, Benoit le défendit et lui sauva la vie. Au milieu de tous ses troubles, le maire continua à remplir les fonctions de son office.

La suite à la page 103 (6me livraison).

LE BOMBARDEMENT D'ANVERS PAR LES ALLEMANDS
Portrait de la Bourse d'Anvers, l'un des nombeux édifices endommagés par les obus allemands.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

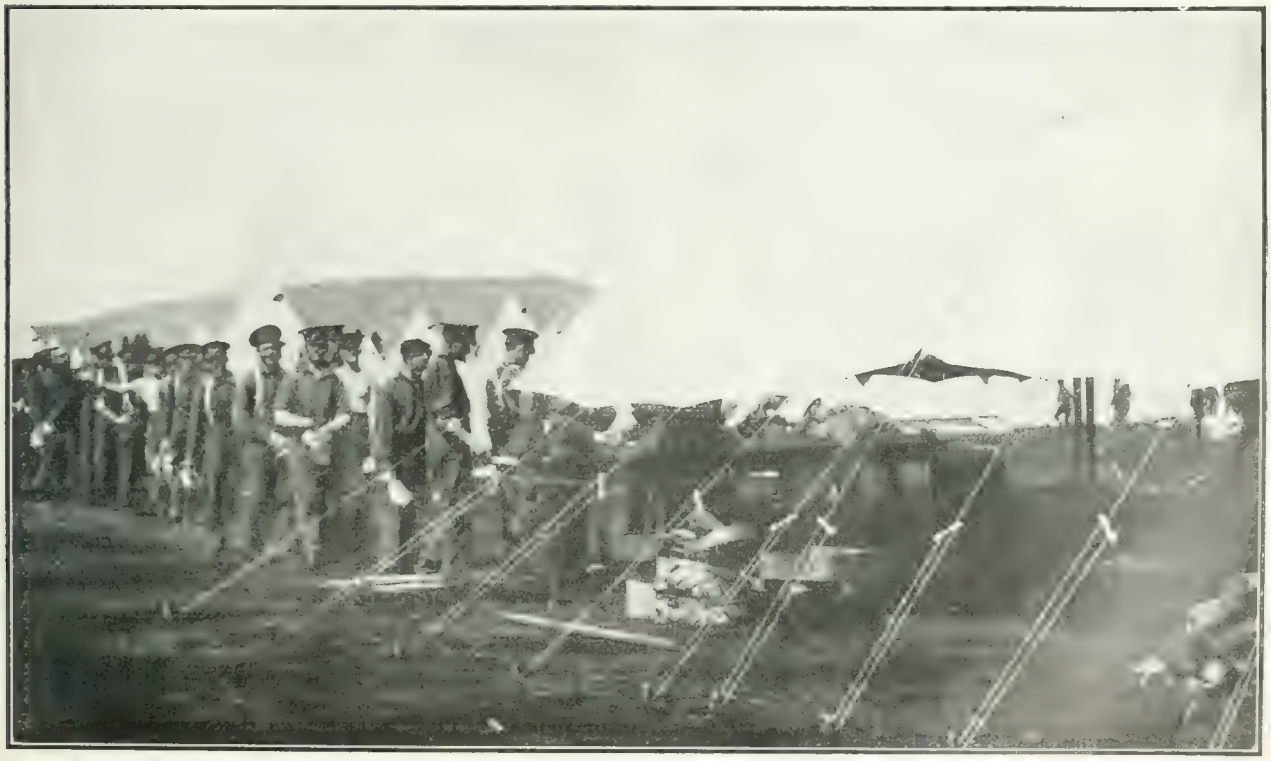
ECHOS DE VALCARTIER

NOURRITURE POUR LES CHEVAUX
Cette illustration fait voir la rue principale de Valcartier et un certain nombre de voitures de l'armée transportant la nourriture des chevaux.

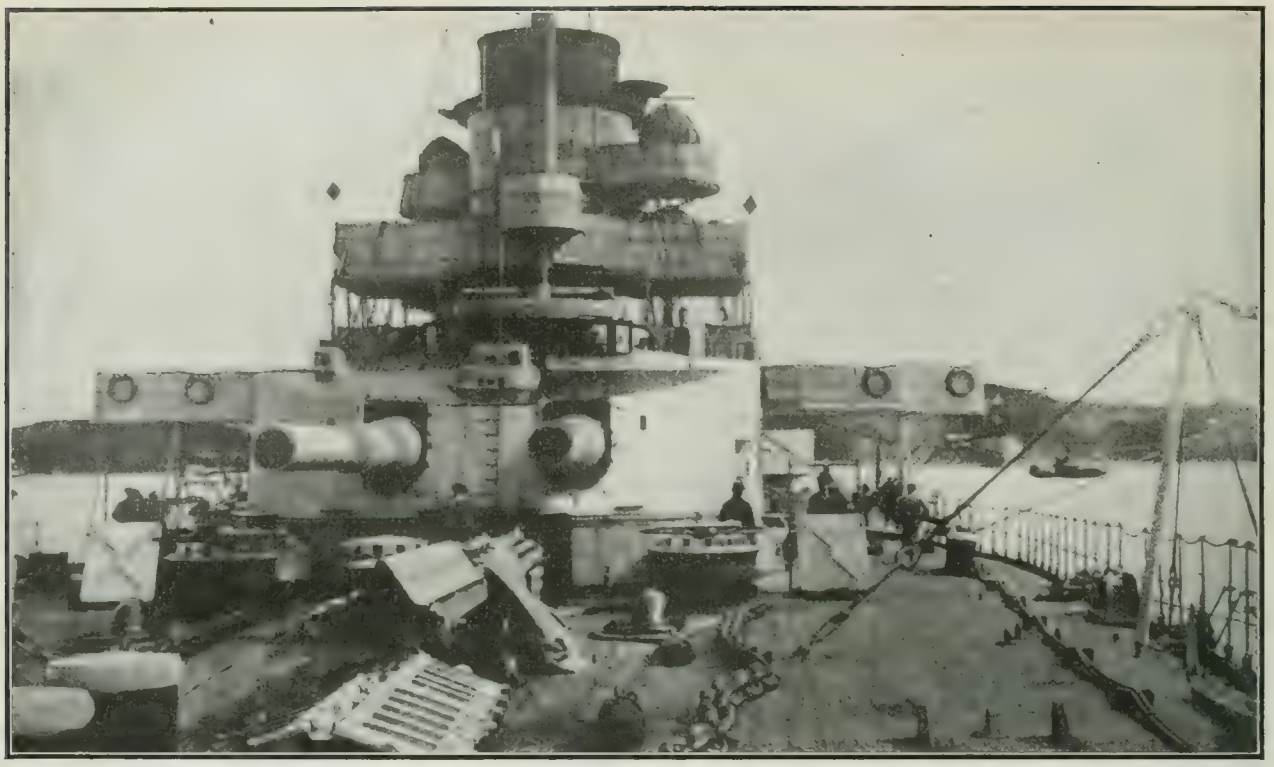
LA JOURNEE DU BLANCHISSAGE AU CAMP
Photographie de quelques soldats de Chatham. Ont, occupés à blanchir leur linge. Ils n'ont pas l'air malheureux, n'est-ce pas?

ECHOS DE VALCARTIER

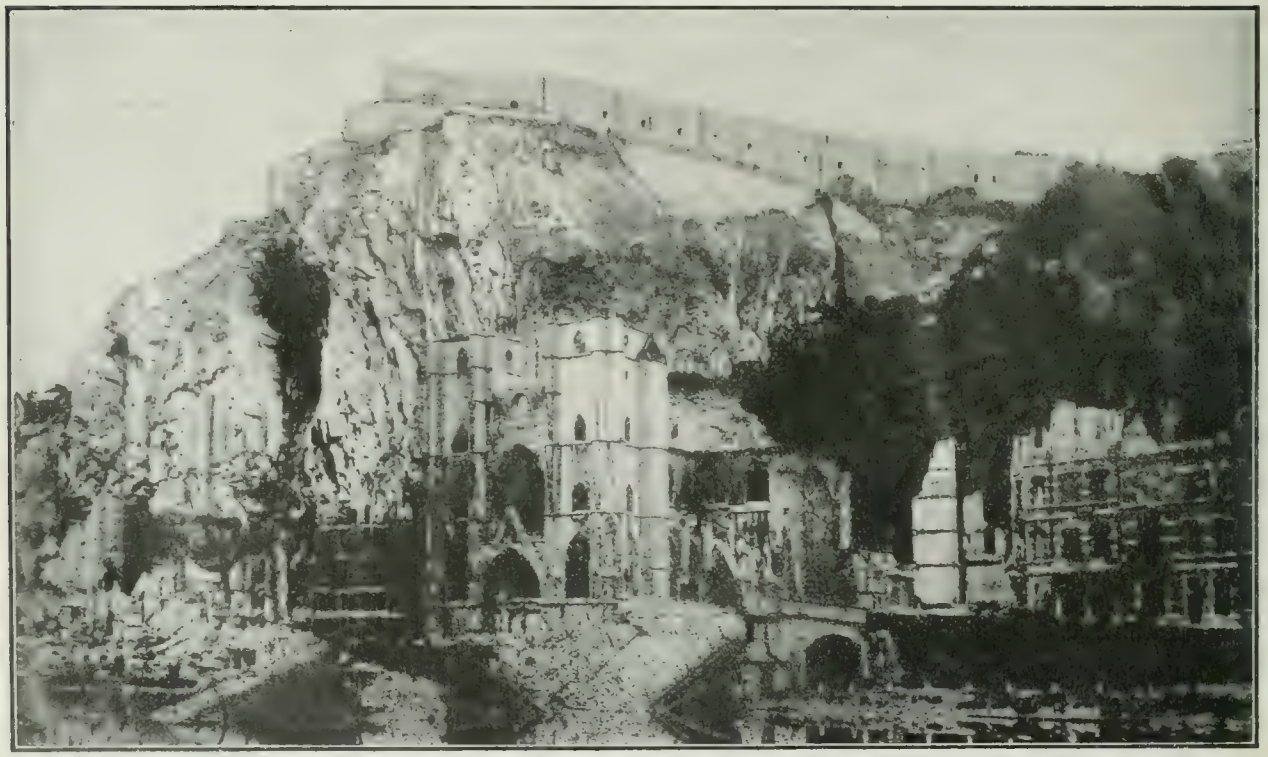
SCENE FORT ANIMEE
Cette vue de la rue principale de Valcartier, à midi, donne une idée de l'animation du camp.



VENEZ A LA PORTE DE LA CUISINE, CAMARADES!
Le cornet a annoncé l'heure du dîner et les jeunes gens de Calgary ont répondu à l'appel. Leurs figures souriantes font croire que les soldats canadiens sont bien traités.



LE PETIT "GLOUCESTER" ABOYA ET LE PUISSANT "GOEBEN" S'ENFUIT
Photographie du pont et de la tourelle du bâtiment de guerre allemand le "Goeben" montrant quelques-uns des gros canons. (Underwood & Underwood, N.Y.)



DINANT APRES AVOIR ETE BOMBARDE PAR LES ALLEMANDS
Scène de ruine à la base du rocher sur lequel se trouve la citadelle qui tint les Allemands à l'écart jusqu'à ce qu'il fut impossible de résister plus longtemps au nombre supérieur de l'armée du kaiser. Avant que les obus allemands le rasent, le clocher de l'église s'élevait jusqu' au sommet du rocher. Dans un dernier effort pour empêcher les Allemands de pénétrer dans la place les Belges détruisirent le magnifique pont que l'on voit en ruine. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La Guerre des Nations

LE GENERAL SIR HORACE LOCKWOOD SMITH-DORRIEN
Commandant du second corps des forces expéditionnaires Britanniques.

AVEC LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A ST. JEAN.

OFFICIERS DU VINGT-DEUXIEME BATAILLON (CANADIEN-FRANCAIS).
A droite, le Col. F. E. Gaudet, Officier Commandant du 22ème Bataillon, et le Major L. H. Archambault, à St. Jean, Que., où ils prennent quartiers. (Photo, Chesterfield & McLaren).

6me LIVRAISON

Suite de la page 90 (5me livraison).

MENTION a déjà été faite de la nature colossale du conflit actuel si l'on considère le nombre d'hommes engagés. Dans toute l'histoire rien ne l'a approché, même de loin, en grandeur. Nous avons vu qu'aussitôt après la déclaration des hostilités, quelque dix millions étaient mobilisés, et à ce nombre nous devons maintenant ajouter des millions de plus qui ont été appelés sous les armes depuis. Pour avoir une idée juste de ce que signifient ces chiffres, il est nécessaire de ragarder en arrière dans l'histoire et prendre note des forces engagées dans ce que nous considérions comme les plus grandes et plus concluantes batailles qui se soient livrées.

Des autorités donnent les chiffres approximatifs suivants en rapport à quelques-uns des grands combats du passé.

Date		Bataille	Nombre engagé	Tués ou blessés
Oct. 16-19,	1813	Leipzig	472,000	20%
Juin 18	1815	Waterloo	217,000	24%
Aout 18	1870	Gravelotte	300,000	8%
Sept. 1	1870	Sedan	244,000	12%
Juil. 1-3	1863	Gettysburg	157,000	21%
Fev. Mars.	1905	Mukden	1,000,000	25%

A l'exception de Mukden, qui s'est engagée dans un combat prolongé commençant dans la dernière partie de Février pour finir le 12 Mars, il est facile de voir une disproportion frappante entre ces "poignées" de combattants pour ainsi dire, en comparaison des forces engagées actuellement. Certes l'histoire garde le souvenir de ces grandes batailles, et quoique l'éclat de leurs faits héroiques ne peut être assombri, cependant devant la nature gigantesque du présent conflit et les batailles qui en marqueront le progrès, ces combats du passé deviendront inévitablement insignifiants devant celui-ci.

Le monde, malheureusement, est entré dans une ère sans précédent de meurtreset d'effusion de sang. Cette grande guerre que nous croyions impossible de nos jours, a frappée la terre de toutes ses horreurs, et tout homme dans le coeur duquel il reste encore une étincelle d'amour pour ses semblables souhaitera et voudra lutter pour que ce soit la dernière fois qu'on se serve des armes pour régler les différents des nations. Quand finalement, à un monde endeuillé et affligé—appauvri en finances mais riche dans la possession d'éternels principes de liberté et de justice gagnés par le sacrifice—la paix sera rendue; alors, avec le duel, les guerres intestines, les guerres entre nations et toutes les cruautés de ce genre, la guerre, avec toutes les horreurs qu'elle cause, devrait être reléguée au passé barbare d'ou elle vient, et éliminée complètement et pour toujours de notre civilisation moderne où elle n'a pas lieu d'exister.

20 Août.— Quand une dépêche est arrivée de Berlin le 20 Aout, déclarant que l'Allemagne ne consentirait pas à évacuer Kiau-Chau ni à se conformer à toute autre demande du Japon, la surprise n'a pas été grande. Il était inconcevable qu'elle fit autrement. quoiqu'elle eut déjà beaucoup en mains. Un ultimatum impérieux de l'Allemagne à une autre nation pouvait se poser, mais un ultimatum du même caractère d'une autre nation à l'Allemagne était une chose tout a fait différente.

La nouvelle officielle de la prolongation du terme de son Altesse Royale le Duc de Connaught au poste de Gouverneur Général du Canada, a été publiée d'Ottawa le soir du 20 Aout. En voici le texte:

"Vu les conditions pressantes où se trouve le Canada, en commun avec le reste de l'Empire, en raison de la déclaration de la guerre, le Gouvernement considère important que son Altesse Royale le Maréchal Duc de Connaught continue à donner au Canada le bénifice de ses services comme Gouverneur Général. Sa connaissance du Canada et sa grande expérience dans les affaires publiques et militaires rendent ses services spécialement précieux en ce pays."

"En conséquence, il a été arrangé, à la demande du Gouvernement Canadien, avec l'approbation entière de Sa Majesté le Roi et le Gouvernement Impérial que le terme d'office de Son Altesse

La suite à la page 107.

AVEC LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A ST. JEAN.

Cette photographie montre une partie du régiment à leur départ pour une marche à Chambly et retour—20 miles.

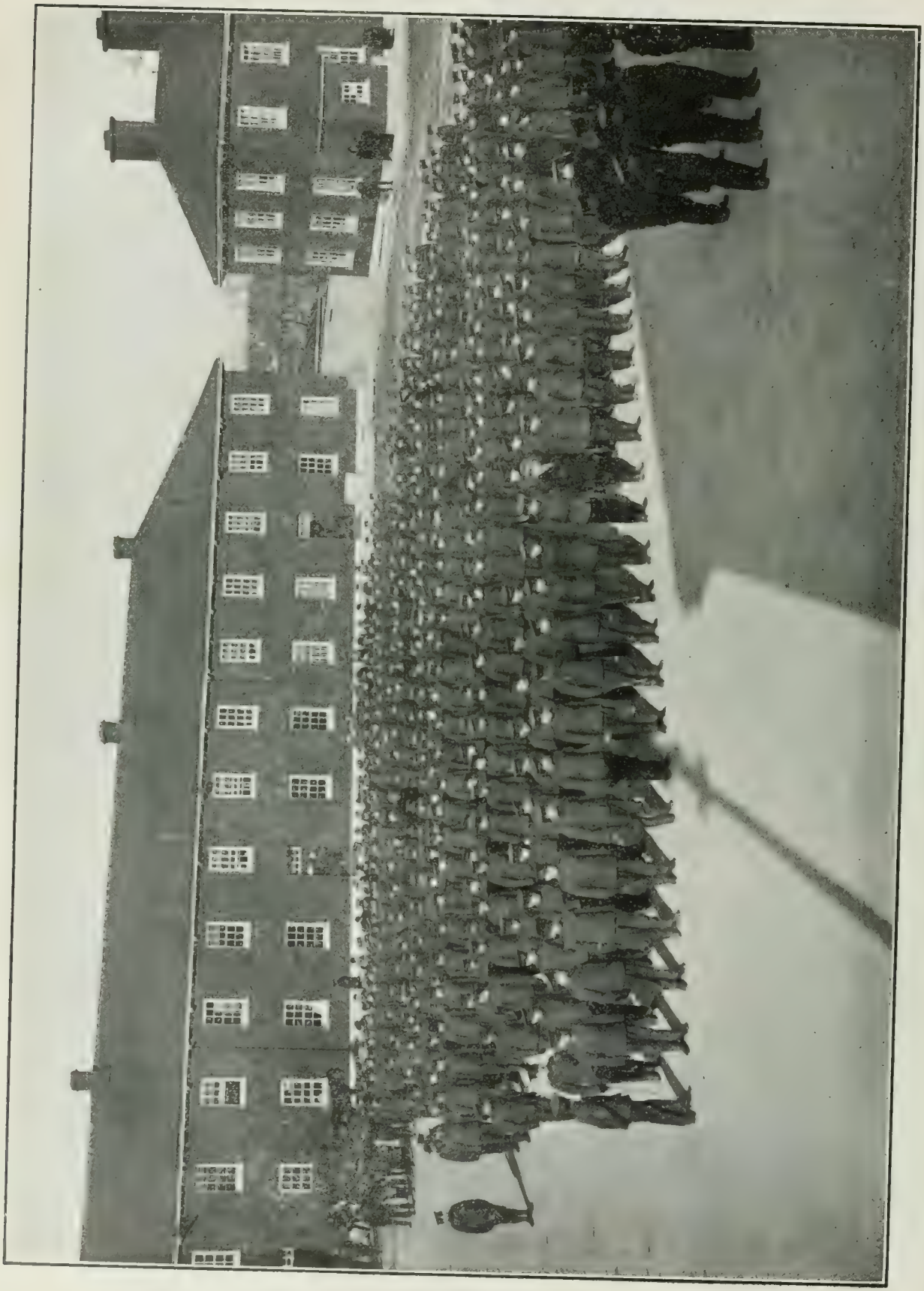
Une partie de la Compagnie No. 1, 22ème battalion, faisant l'exercise sur le terrain de parade. (Photos, Chesterfield & McLaren).

AVEC LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A ST. JEAN.

La Compagnie No. 2, 22ème Bataillon. (Photo, Chesterfield & McLaren).

La Compagnie No. 3, 22ème Bataillon. (Photo, Chesterfield & McLaren).

La Compagnie No. 4, 22ème Bataillon. (Photo, Chesterfield & McLaren).



CANADIENS-FRANCAIS POUR LE SERVICE ACTIF.

Cette photographie montre le nouveau détachement Canadien-Français qui doit se joindre sous peu au Second Contingent des troupes Canadiennes pour le service actif. C'est un corps splendide, et leur réponse prompte à l'appel du devoir est un tribut frappant à leur loyauté. (Photo, Chesterfield & McLaren).

La marche des événements

Suite de la page [illegible]

Roy de [illegible] prolongé indéfiniment pendant la durée de la guerre.

Le matin du 20 Août Sa Sainteté le Pape Pie X expirait, sa fin avant été hâtée par son chagrin intense sur la terrible période de massacre en Europe.

De nombreuses histoires des cruautés perpétrées par les soldats Allemands, qui arrivaient sans cesse des champs de bataille d'Europe semblaient à peine croyables, mais le 20 Aout un rapport officiel de Paris annonçait que le Ministère de la Guerre avait établi absolument par des lettres écrites par des soldats Allemands, et qui étaient tombés aux mains des Français, les faits suivants.—que la destruction par le feu, des villages, par les troupes Allemandes était une mesure générale; que la mise à mort des habitants en civil était aussi une mesure générale; que la fusillade sur les soldats Allemands, qui était donnée comme raison aux atrocités et qu'ils attribuaient aux civils avait été l'oeuvre des soldats Français; et que les ordres d'exécution étaient donnés par les officiers commandants.

"LEUR PREMIER SUCCES."

"A Morfontaine, près Longwy, les Allemands tuèrent deux enfants de quinze ans qui avaient averti les gendarmes Français de l'arrivée de l'ennemi."—Les Journaux.

—Forain dans *Le Figaro* (Paris).

Un rapport officiel Français dit de plus qu'un des Brigadiers de l'armée Française avait demandé au Commandant-en-Chef de rendre public les faits au sujet d'une autre atrocité Allemande. Le cas était celui d'un Hussard Français qui avait été fait prisonnier par les Allemands pendant la bataille en Alsace. Il fut entrainé par ses capteurs dans un village Alsatien et on lui coupa la gorge aux yeux des villageois qui témoignent du fait.

Il y eut peu de changement dans la situation en général quoique dans l'Alsace Nord et dans les montagnes des Vosges quelques progrès aient été faits, et un rapport officiel rapportait que Mulhausen, évacuée d'abord par les troupes Françaises était maintenant reprise après un combat sévère.

En Belgique, les forces défensives, tel qu'admis par les autorités militaires, subissaient de grands revers. De grandes forces Allemandes avaient traversé la Meuse entre Liège et Namur, et sur l'aile droite les Prussiens avaient gagné du terrain sur les deux rives de la rivière. Les forts de Liège, cependant, résistaient. La cavalerie ennemie avançait rapidement et avait [illegible] troupes Belges [illegible] Herenthals aussi bien qu'aux abords de Antwerp. Bruxelles étant une place non fortifiée avait été pratiquement abandonnée aux Allemands, et déjà l'avant-garde ennemie approchait de la ville.

Le fait le plus marquant de la journée fut la nouvelle officielle de la chute de Louvain, où se trouvaient les quartiers-généraux de l'armée Belge. Comme la ville n'était pas fortifiée l'on fit peu d'efforts pour résister. Une petite force de cavalerie et d'infanterie, après avoir opposé une vigoureuse résistance, s'est retirée, et immédiatement après que la ville a été évacuée par les troupes Belges l'armée envahissante a occupé la place et poussé de l'avant en vitesse. Les pertes des deux cotés furent considérables.

La situation générale pourrait être résumée comme suit. Les forces Allemandes occupaient des positions sur une ligne qui s'étendait du Nord de Basle, en Suisse, jusqu'a un point en Belgique à l'est de Antwerp et non loin de la frontière hollandaise. En Alsace et Lorraine les Français continuaient à avoir l'avantage mais en Belgique l'avance irrésistible des Allemands balayait sur son passage tous les obstacles.

Mais si les forces Belges se retiraient, c'était couronnées de tout honneur, car n'avaient elles pas résistées pendent quinze jours aux assauts des plus fameuses troupes de l'Empereur Guillaume, et rendu aux Alliés un service inestimable? Grâce au délai obtenu par l'héroisme des troupes Belges, les soldats Français et Anglais avaient pu se placer dans des tranchées, dessinées avec soin par leurs commandants, préparés entièrement au choc menaçant et attendre anxieusement l'ennemi.

21 Août.— Avec un air arrogant et une manière d'agir calculée pour abaisser l'orgueil du peuple qui d'un coeur meurtri attendait leur arrivée, les troupes du Kaiser firent leur entrée dans Bruxelles le 21 d'Aout.

Il n'y avait eu aucun effort de fait pour défendre la place; résister aurait été une invitation à détruire beaucoup de ses beaux édifices avec pertes de vies dans le bombardement. Avec regret, alors, mais dans l'espoir qu'avant longtemps sec arrogants envahisseurs seraient eux-mêmes chassés, les troupes Belges avaient abandonné la ville. Les autorités municipales cependant y restaient, et M. Max, le populaire bourgmestre, fit la proclamation suivante à la populace.

"Les autorités communales ne déserteront pas leur poste. Les lois de la guerre défendent à l'ennemi de forcer la population à donner aucune information au sujet de l'armée nationale et son pouvoir de résistance. Les habitants de Bruxelles doivent savoir qu'ils seront dans leur droit en refusant à l'ennemi toute information à ce sujet. Ce refus leur est imposé dans les intérêrs du pays. Qu'aucun de vous accepte de Servir de guide à l'ennemi. Soyez tous sur vos gardes contre les espions et agents étrangers qui pourraient chercher à avoir des informations ou à provoquer des manifestations.

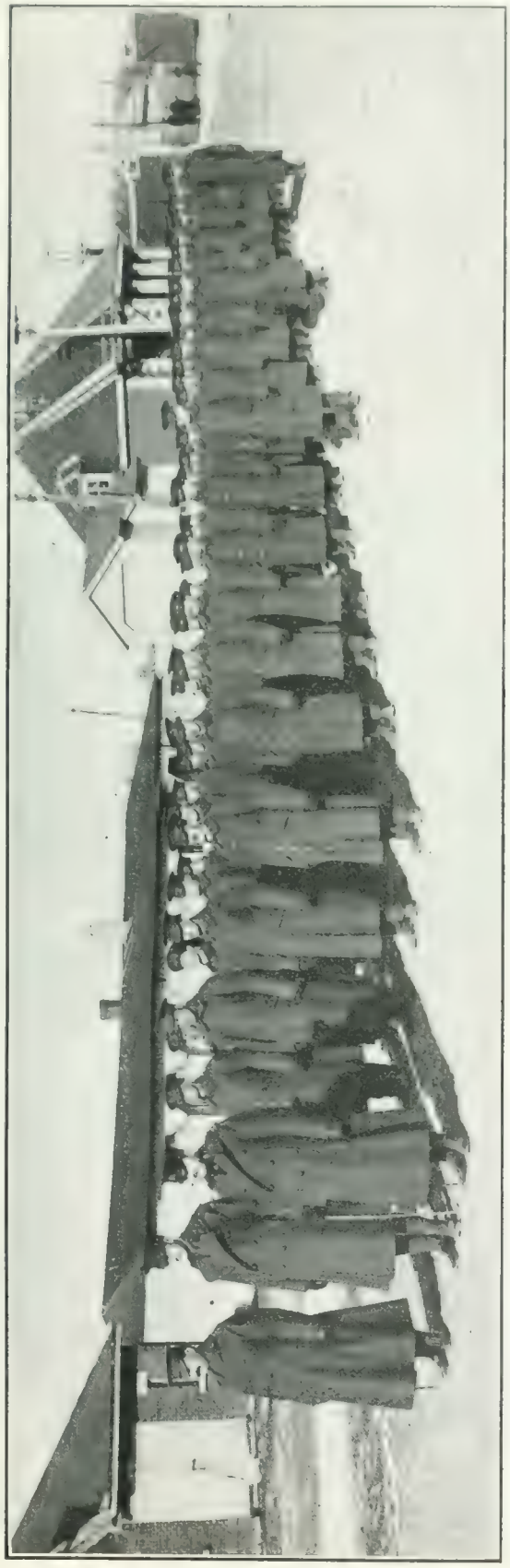
La suite à la page 112.

AVEC LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A ST. JEAN.

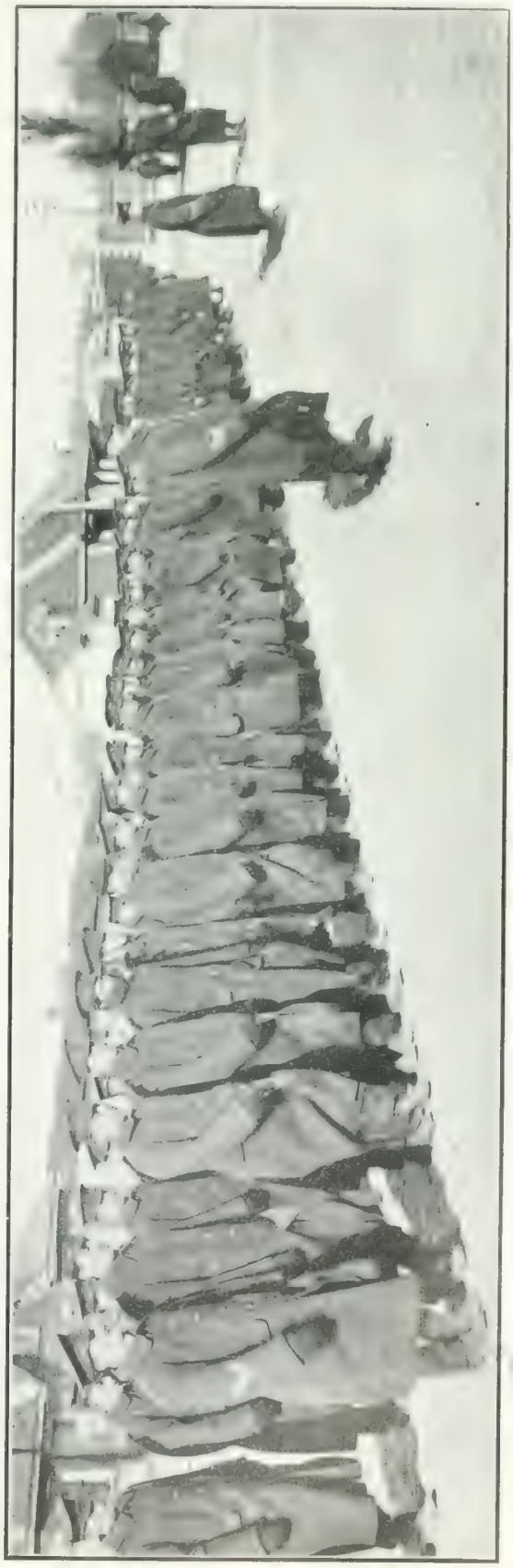
EN GARDE!

Apprenant rapidement le coté sérieux de la milice. La photographie montre l'air "imposant" de la garde du 22ème Battalion aux portes des casernes à St. Jean.

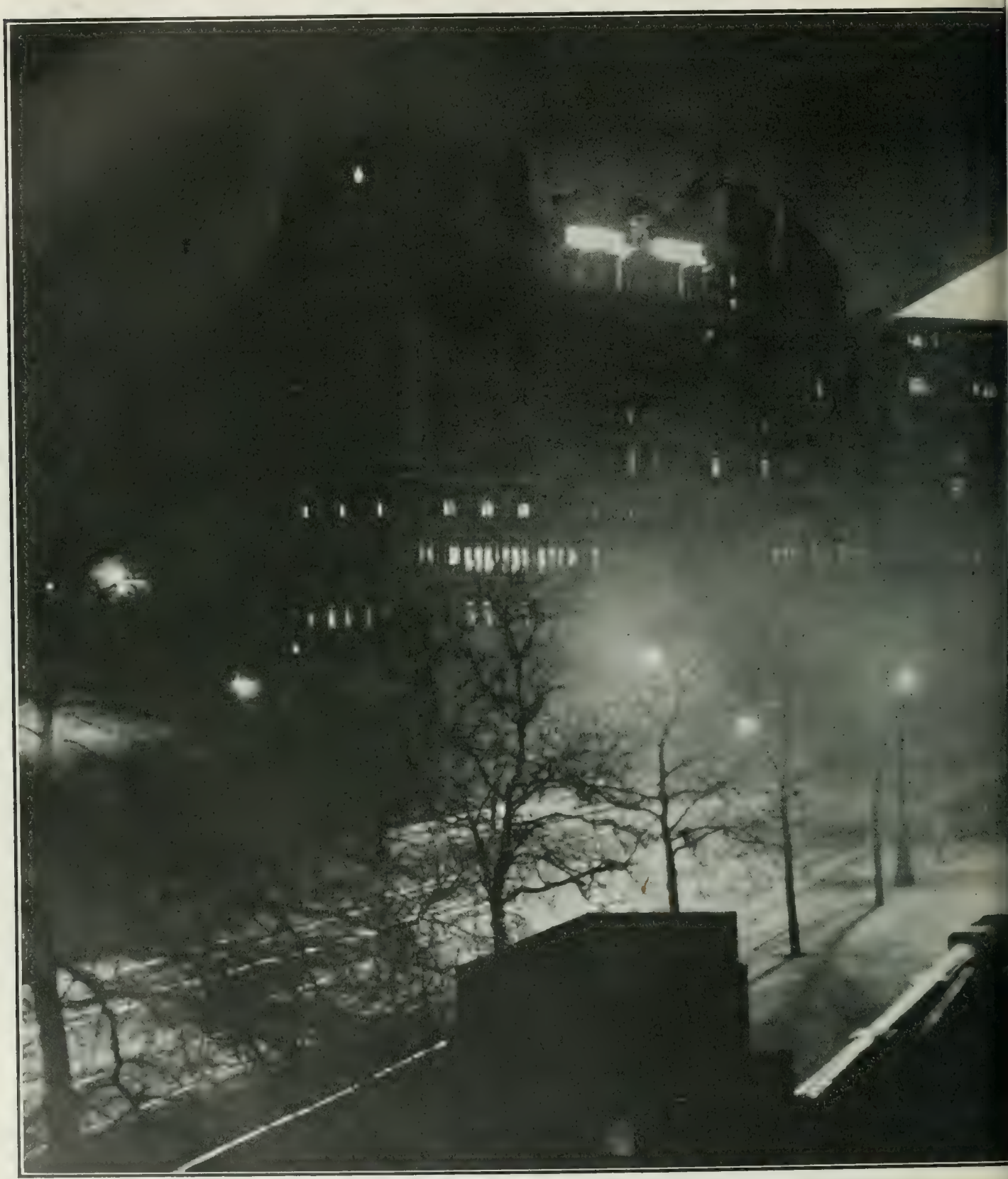
AVEC LE REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A ST. JEAN.



La Compagnie No. 5 du 22ème Bataillon, se préparant à une marche à travers la campagne.



La Compagnie No. 6 du 22ème Bataillon, faisant l'exercice sur le terrain de parade. (Photos Chevrefils & Malone.)



LONDRES GUETTE L

A Londres, les autorités redoutant la visite des Zeppelins Allemands, jeteurs de bombes
le plus épais, dans le but de localiser les promeneurs aériens. Ils ont raison de craindre
autre ville Anglais

TEURS DE BOMBES".

onséquence fait installer de puissants phares lumineux, capables de pénétrer le brouillard
connu que le premier aéronaute Allemand qui jettera une bombe sur Londres, ou toute
oré par le Kaiser.

La marche des événements

Suite de la page 107.

"L'ennemi ne peut rien faire contre l'honneur des familles, la vie des citoyens, la propriété privée ou contre les convictions religieuses et le libre exercise du culte.

"Que tout abus commis par les envahisseurs soit porté immédiatement à mon attention. Aussi longtemps que je le pourrai et que je serai libre, je protègerai de toute mon énergie les droits et la dignité de mes concitoyens. Je demande aux habitants de faciliter ma tâche en s'abstenant d'intervenir dans la lutte.

"Concitoyens, quoi qu'il arrive, écoutez la voix de votre bourgmestre et supportez et maintenez le."

Mr. Max semblait être l'homme qu'il fallait dans la situation. Sans doute, ses bonnes manières, sa courtoisie, et la dignité avec laquelle il rencontra les chefs Allemands, évita beaucoup de trouble et de misère pour le peuple de sa ville. Il assura les envahisseurs que les citoyens resteraient pacifiques pourvu qu'eux à leur tour soient traités avec justice, et son attitude, d'apres les rapports, offrait un contraste frappant avec celle des officiers Allemands dont l'arrogance aurait sans doute causé de sérieux troubles si Mr. Max eut été moins diplomate et eut moins à coeur le bien-être de son peuple.

D'après un témoin occulaire du siège de la ville par les troupes Allemandes, leur équipement jusqu'au moindre détail était une merville. Des wagons construits spécialement, des sangles neuves pour les chevaux de l'artillerie, des fers supplémentaires pour chaque animal—tout en parfait ordre. L'on pouvait voir des milliers de wagons d'équipement, des centaines de canons, et des régiments innombrables de soldats. Au sujet de la conduite des troupes ce même témoin cite comme suit, "Tandis que la requisition est faite par l'état-major en général, les simples soldats doivent payer pour tout ce qu'ils obtiennent pour eux-mêmes. C'est ce qu'ils font et se conduisent bien sous tout rapport." Les Allemands établirent leur quartiers-généraux dans l'Hotel-de-Ville, sur,lequel, au lieu du drapeau Belge, du Union Jack et du Tricolore, ils firent flotter les armes de Bruxelles et les pavillons Belges et Allemands.

Après le combat à Liège, les Allemands demandérent de la Ville de Bruxelles, une indemnité de guerre de 40,000,000. Ceci d'après estimé, signifierait plus de $55. pour chaque citoyen ou environ $250.00 pour chaque famille. Son imposition souleva une autre tempête d'indignation contre ces impitoyables envahisseurs, et Mr. Hallet, le trésorier de la cité, déclarait dit-on, qu'aucune mesure coercitive ne pourrait leur donner même une fraction de cette somme.

Le triomphe peut-être des légions du Kaiser—et un morceau à jeter au peuple chez lui qui devenait impatient d'avoir des nouvelles de progrès et de victoire—mais un triomphe bien vide après tout. Occuper une ville sans défense, n'offrant aucune résistance, et d'aucune importance stratégique, et imposer sur les innocents non-combattants de cette ville une ruineuse indemnité de guerre, peut difficilement être considéré comme une victoire d'une grandeur particulière ou comportant aucune mesure de gloire-même par les menteurs hautement artistiques du Bureau de la Presse Allemande.

De St. Petersbourg sont venu des dépêches officielles le 21, annonçant de nouveaux succès Russes. Dans un nombre d'engagements avec les forces Autrichiennes et Allemandes, les troupes du Czar avaient été victorieuses capturant de nombreux canons et prisonniers, et malgré la forte résistance Allemande, pénétraient plus avant dans l'Est de la Prusse.

Un spectacle frappant a été vu à Paris quand quelque 18,000 étrangers assemblés offrirent publiquement leurs services à la France. La foule variée comprenait 4,500 Juifs, 3,000 Belges, 4,500 Italiens, 2,600 Russes, 2,000 Suisses, 1,000 Espagnols, 600 Roumains, 335 Luxembourgiens et 125 Américains, tous anxieux d'avoir une chance de s'enrôler.

La situation général le 21, a montré que le mouvement Allemand, avec Paris en vue, rassemblait des forces.

En Alsace, cependant, une bataille de quatre jours entre les troupes Françaises sous le commandement du Général Paul Pau, (n'ayant qu'un bras) et des corps considérables de l'ennemi, avait résulté en un succès notable pour les premiers, incluant la re-occupation de Mulhausen déjà enrégistrée. Les opérations dans ce district furent charactérisées par un combàt des plus sévères, le plus ardent engagement prenant place à Dornach, un faubourg de Mulhausen, où d'effrayantes batailles dans les rues occasionnèrent de lourdes pertes des deux cotés. L'on rapporte que lors de l'entrée à Mulhausen après sa capture à la pointe de la baillonnette, d'une brigade Française, accompagnée par quelques-uns des fameux Algériens de la France, surnommés "mangeurs de feu," les accords de la Marseillaise résonnèrent à travers les rues, tandis que les soldats épuisés de fatigue et leurs rangs tristement décimés, mais gais néanmoins, prenaient part au fameux chant national. A Altkirch les Allemands furent aussi repoussés en grand désordre. Ces succès furent considérés par le Ministère de la guerre Français comme importants, "ayant atteint le but initial des troupes françaises en Alsace Nord de repousser les forces Allemandes sur la rive droite du Rhin."

En Lorraine, les Français étaient tombés devant l'attaque vigoureuse de nombreux corps d'armée. Le rapport officiel Français disait, "La grande force de l'ennemi rendait inutile et imprudent notre séjour en Lorraine."

En Belgique aussi, le mouvement Allemand continuait, Namur était déjà partiellement envahie, et à travers Bruxelles une cavalerie nombreuse passait. Plus tard ils furent suivis par un corps d'armée. Tous procédaient dans une direction ouest. La retraite des forces Belges sur Antwerp se continuait fermement et sans incident.

Et maintenant, enfin, les soldats de la Grande-Bretagne allaient jouer leur rôle dans la grande partie, allaient s'empoigner avec l'ennemi: enfin,

après des années de conquête et de martinétisme, le jour était venu pour le soldat Allemand de prouver si, avec l'efficacité dont il se vantait et son parfait entraînement, il était l'égal du soldat Anglais dans les veines duquel coulait un sang de héros de bien des champs de batailles, et dans le passé duquel existe des traditions pour le maintien [illegible] vie.

Le soir du vendredi, 21 Aout, la concentration des troupes Britanniques sur le continent était presque complète, et d'accord avec la requête du Commandant-en-Chef Français, le Général Joffre, le Maréchal Sir John French était prêt à assumer une position des plus favorables sur le champ d'opération accordé, sur la ligne de Condé à l'ouest, par Mons et Binche à l'est. Encore une fois le sang Britannique allait être versé sur les champs

[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Transport des hommes, chevaux, canons et [illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Transport du retour au Canada	1,450,000
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Censure, 7 mois	150,000
Patrouille, etc., troupes en garde au Canada	2,000,000
Mouvements, troupes, munitions, etc., en Canada	100,000
Pour troupes additionnelles et dépenses imprévues	7,615,000
Total	$30,000,000

LE ROI GEORGE FAIT L'INSPECTION DES TROUPES DE KITCHENER.
L'on voit Sa Majesté passant en revue les volontaines à Aldershot. La Princesse Marie et la Reine se voient à droite de la photographie. (Photo, Underwood & Underwood, N.Y.)

de bataille de Belgique pour aider à sauver l'Europe menacée d'un tyran égoiste.

22 Août.— La clôture du "Parlement de guerre" du Canada le 22 Août, fut marquée par d'éloquents et loyaux discours des membres de tous les partis, et par un sens profond de la responsabilité du Canada envers l'Angleterre dans cette heure de besoin.

En peu de temps beaucoup avait été fait. Les traits en suspens étaient le vote d'un fonds de guerre de $50,000,000 et l'imposition d'une taxe spéciale sur le Tabac, la Bière, les Spiritueux, le Sucre et le Café pour compenser l'augmentation des dépenses. Des estimés sur la manière probable de dépenser $30,000,000 ont montré les items suivants, couvrant diverses mesures militaires en incluant les dépenses relatives à la force Expéditionnaire Canadienne déjà assemblée à Valcartier, non loin de la vieille ville de Quebec:

Sur la balance, plusieurs millions seraient requis pour payer les deux nouveaux sous-marins, construits originalement pour Chili et coutant $1,050,000 qui furent achetés par le Gouvernement Canadien au commencement de la guerre, et pour autres dépenses navales.

En terminant son discours du Trône à la prorogation du parlement, Son Altesse Royale le Gouverneur Général disait:

"Messieurs de la Chambre des Communes: je vous remercie au nom de Sa Majesté pour les préparatifs que vous avez faits pour les besoins du pays dans les conditions graves qui se sont levées avec la déclaration de la guerre.

"Honorables Messieurs du Sénat: Messieurs de la Chambre des Communes: En vous relevant des importants et responsables devoirs auxquels vous fûtes appelés si soudainement et d'une manière si inattendue, je recommande à la protection

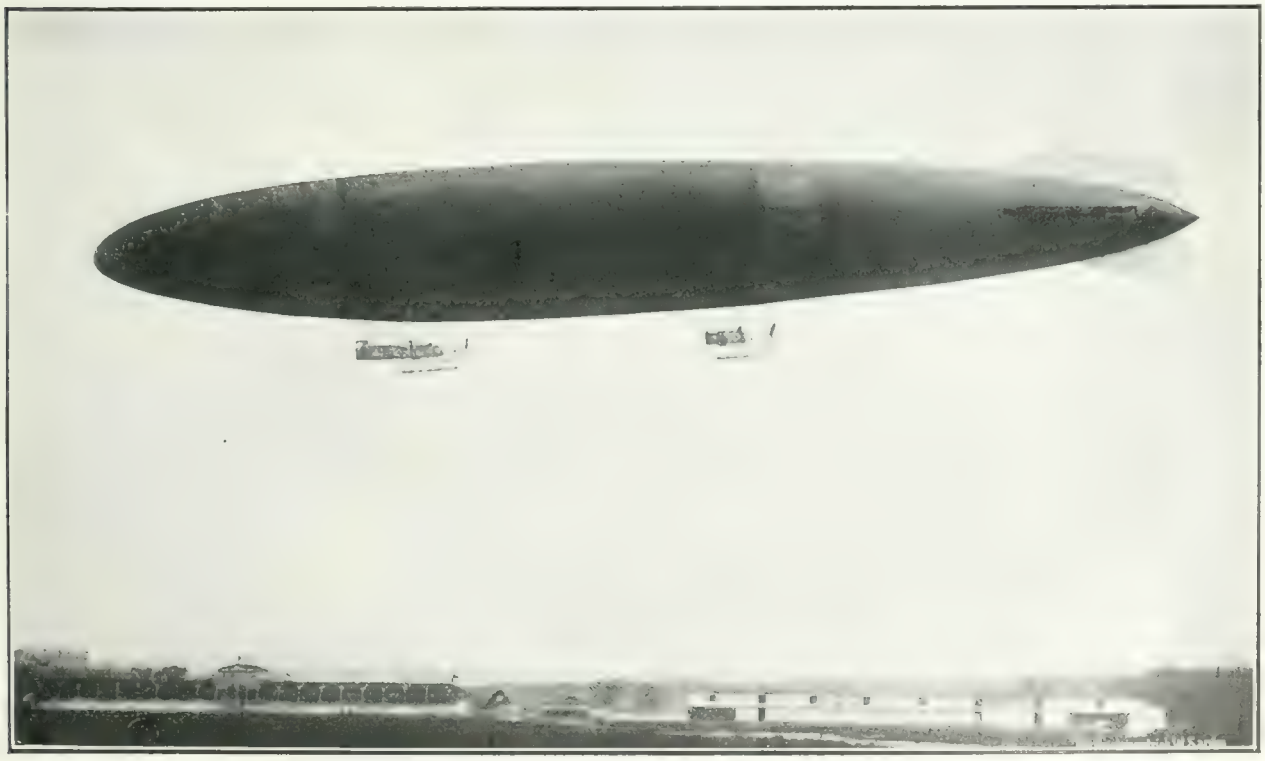
La suite à la page 116.

LE COMTE ZEPPELIN FAIT L'INSPECTION DES DIRIGEABLES
POUR L'INVASION DE L'ANGLETERRE

Le Comte Zeppelin (à droite) l'inventeur et constructeur de la flotte des dirigeables Allemands, (d'ou ils tirent leur nom) est en ce moment à Wilhelmshaven sur la Mer du Nord. C'est de ce point que la descente projetée sur l'Angleterre doit commencer. La photographie montre le Comte en consultation avec le Comte Haessler. Le Comte Zeppelin a, dit-on, refusé un grand honneur de l'Empereur Guillaume jusqu'au succès de la descente en Angleterre. (Underwood & Underwood, N.Y.)

UN ZEPPELIN DE GUERRE ALLEMAND RETOURNANT A JOHANNISTHAL

L'illustration ci-dessus a été photographiée de l'arrière d'un zeppelin, qui retournait à Johannisthal après une tournée de reconnaissance. Les zeppelins Allemands semblent être en usage principalement pour jeter des bombes sur les villes non fortifiées. (Underwood & Underwood, N.Y.)



UN DES BALLONS DIRIGEABLES ALLEMANDS

L'illustration montre un ballon Allemand volant au-dessus du hangar d'aéroplanes à Dusseldorf. L'offre du Kaiser de décorer le premier aviateur qui jettera une bombe sur Londres ou tout autre ville Anglaise, est le signal pour plusieurs aviateurs Allemands hardis, de projeter un tel évènement. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La marche des événements

Suite de la page 113.

Divine le peuple de cette Puissance, dans la ferme confiance que l'avenir sera de plus en plus brillant et qu'il y aura une issue favorable et honorable de la guerre dans laquelle l'Empire est maintenant engagé."

Sur le Continent, le 22 Août fut un jour d'attente et comparativement tranquille pour précéder la grande bataille qui devait avoir lieu sous peu. Tout indiquait le moment prochain de la tempête.

A Namur la lourde artillerie Allemande avait été placée en position et lançait déjà ses obus porteurs de mort et de destruction dans la ville assiégée. A ceux-ci les canons Belges donnaient une rêplique efficace. Namur avec ses forts était considérée par des experts comme plus capable de souten r l'attaque que l'héroique Liège qui avait tenue si longtemps contre les assauts répétés de l'ennemi, et dont les forts donnaient encore du travail aux envahisseurs. La possibilité d'une vigoureuse résistance à Namur était appuyée par le Ministére de Guerre Français dans leur déclaration "qu'il n'y avait aucun danger que Namur fut capturé." Mais le perfectionnement des machines modernes de destruction était destiné à renverser plusieurs notions anticipées de la valeur des fortifications.

L'avance de l'ennemi sur la Meuse a continué en puissance et a été facilitée par un nombre de ponts jetés sur la rivière par les ingénieurs Allemands.

Des préparatifs pour la réception et le soin des blessés étaient précipités par les Alliés. Sur le Continent des hopitaux de circonstance furent établis en différents endroits, et le Ministère de Guerre Français était encombré d'offres de résidences privées dans ce but. En Angleterre plusieurs superbes propriétés avaient été placées à la disposition du Gouvernement de la même manière, et les préparatifs de partout indiquaient bien le fait que l'on s'attendait à un travail dur au front.

23 Août.— A la suite d'un message de l'Empereur Guillaume au Gouverneur de Kiau-Chau, le 19 aout, l'Empereur du Japon, le 23, fit sa proclamation de Guerre, disant:

"Nous, par la Grâce du Ciel, Empereur du Japon, assis sur le trône occupé par la même dynastie de temps immémorial, fait la proclamation suivante à nos loyaux et braves sujets:

"Nous déclarons par la présente, la guerre contre l'Allemagne et commandons à notre armée et à notre marine de,porter les hostilités sur cet Empire de toute leur force, et commandons aussi à toutes nos autorités compétentes de faire chaque effort dans l'accomplissement de leurs devoirs respectifs pour atteindre le but national, par tous les moyens permis par la loi des nations.

"Depuis la déclaration de la présente guerre en Europe, dont nous considérons avec regret les effets désastreux, nous de notre coté gardions l'espoir de préserver la paix de l'Orient, en conservant une stricte neutralité, mais le mouvement de l'Allemagne a enfin forcé la Grande-Bretagne, notre Alliée, à ouvrir les hostilités contre ce pays, et l'Allemagne est, à Kiau-Chau, son territoire loué en Chine, occupée à des préparatifs de guerre, tandis que vaisseaux armés, croisant les mers de l'Asie, menacent notre commerce et celui de notre Alliée. La Paix de l'Orient est dès lors en péril."

"En conséquence de quoi notre Gouvernement et celui de sa Majesté Britannique, après communication pleine et franche entre-eux, ont convenu de prendre les mesures nécessaires à la protection des intérêts en vue dans l'entente d'Alliance, et nous de notre coté étant désireux d'obtenir cet objectif par des moyens pacifiques, avons commandé à notre Gouvernement d'offrir en toute sincérité un avis au Gouvernement Impérial Allemand. Au dernier jour fixé dans ce but, cependant, notre Gouvernement a manqué de recevoir une réponse acceptant leur avis."

"C'est avec un profond regret que nous, malgré notre culte ardent pour la cause de la paix, sommes ainsi forcés de declarér la guerre, spécialement dans cette première période de notre règne et pendant que nous sommes encore en deuil de notre regrettée Mère.

"C'est notre plus grand désir que par la loyauté et la valeur de nos dévoués sujets, la paix soit rendue et la gloire de l'Empire augemntée."

D'un bout à l'autre du Royaume du Soleil Levant la proclamation a été accueillie avec approbation. L'esprit du peuple—toujours étonnamment loyal à leur Empire—reçut avec enthousiasme la nouvelle de la déclaration de la guerre avec l'Allemagne, et les journaux à travers le pays imprimèrent de joyeux messages prédisant des grandes victoires pour les forces Japonaises.

L'Ambassadeur Allemand à Tokio, le Comte von Rex, fit remettre ses passeports et se prépara à partir, tandis qu'il fut rapporté de Berlin que le chargé d'affaires Japonais avait fait le même mouvement à midi.

Le Premier Okuma fit appel au peuple Japonais de traiter avec toute considération et courtoisie les résidents Allemands du pays, contre lesquels ils n'avaient aucune haine, et qui recevraient toute protection. Les commerçants Allemands eurent jusqu'au 3 Septembre pour décharger leurs cargaisons et s'en aller en sureté sous la protection de passeports.

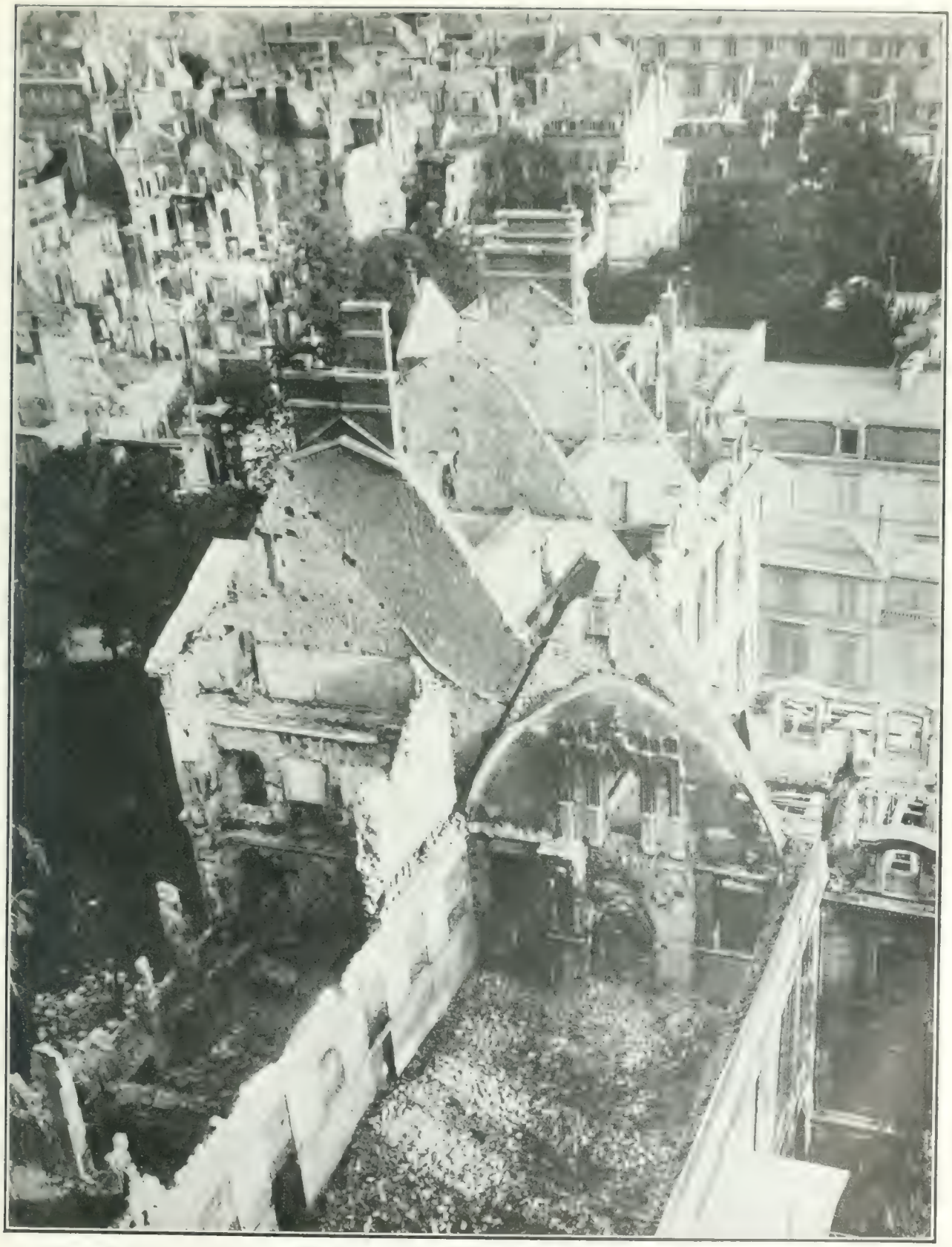
Le mouvement fut immédiatement dirigé contre Kiau-Chau, et le bombardement de la Capitale, Tsingtau, commencé. Trois escadrons Japonais furent rapportés comme ayant la direction du mouvement.

Dans l'intervalle des préparatis de défense étaient en voie à Kiau-Chau. Le Gouverneur, Meyer Waldeck, fit une proclamation disant:

"Si l'ennemi désire prendre Tsingtau il doit venir le prendre. Il nous trouvera au poste. Nous sommes bien préparés pour recevoir l'ennemi."

Les fortifications étaient en effet considérées formidables, et avec une garnison d'environ 7,000 hommes entrainés, avec un matériel de guerre et des provisions plus que suffisantes, l'on s'attendait

La suite à la page 119.



"VANDALISME VINGTIEME SCIECLE"
Cette photographie, prise du haut de la tour, montre une partie des ruines de la fameuse Cathédrale de Reims, malicieusement détruite par les obus Allemands. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LA BATAILLE DE L'AISNE

Cette photographie unique donne une vue a vol d'oiseau d'un duel d'artillerie à Soissons, pendant la bataille de l'Aisne. La rivière Aisne est aussi photographiée. Dans le centre de la gravure l'on peut voir la fumée des obus Allemands et la réponse de l'artillerie Française. (Underwood & Underwood, N.Y.)

UN AVANT-POSTE A TSING-TAU

Tsing-Tau, la Capitale de la Province Allemande en Chine, Kiau-Chau, était entourée d'une clôture ou mur, et à chaque entrée avait d'imposantes portes, gardées avec soin. Sur la chaîne de montagnes au fond de cet avant-poste étaient de puissantes fortifications que les Japonais ont bombardées avant de prendre Tsing-Tau. Les bâtisses blanches au centre sont les casernes de la garnison Allemande. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La marche des évènments

Suite de la page 11

À un siège d'une durée considérable, et qui semblait devoir couter le sacrifice de plusieurs milliers de vies.

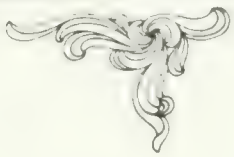
Un communiqué officiel de Paris, sorti le soir du 23 Août, disait

"Une grande bataille prend place en ce moment sur une vaste ligne, s'étendant de Mons à la frontière du Luxembourg. Nos troupes conjointement avec les Anglais ont assumé partout l'offensive. Nous sommes affrontés par presque toute l'armée Allemande, active et en réserve."

Dans les Vosges, le rapport disait, que les armées Francaises avaient été obligées, vu le poids du mouvement Allemand, de se retirer de Donon et de Saalle Pass.

En Belgique, les forts de Namur offraient une vigoureuse résistance tandis que de Liège vint la nouvelle que les forts environnant la place donnaient encore du travail à l'ennemi. Un acte d'héroisme qui vivra longtemps dans la mémoire de ses concitoyens fut credité au Major Mameche, l'officer en charge du Fort Chaudefontaine, qui commandait la ligne de chemin-de-fer à Aix-la-Chapelle par Verviers, et le tunnel à Chaudefontaine. Après avoir résisté plusieurs jours à un terrible bombardement, le fort fut réduit en une masse de ruines. Réalisant qu'il était impossible de résister plus longtemps, l'officier bloqua ingénieusement le tunnel en faisant courir plusieurs locomotives les unes sur les autres. Alors, après avoir mis le feu aux fusées connectant avec les mines qui environnaient le fort, le Major Mameche, plutôt que de voir le drapeau Allemand flotter sur les ruines de son fort, fit sauter la poudrière et périt lui-même.

La suite à la page 123 (7me livraison).



LE COMMANDANT-EN-CHEF FRANÇAIS

L'homme le plus intéressant que la Guerre Européenne ait fait découvrir est le Général Joffre. Nous avions beaucoup entendu parler des généraux Allemands et leur habileté, et la guerre des Boers nous avait fait connaître Sir John French et Sir Horace Smith-Dorrien; mais Joffre était un nouveau nom, et l'on était anxieux de voir quelle sorte de direction il pouvait donner aux troupes Françaises. Jusqu' aprésent, il a justifié la confiance que la France avait mise en lui. Il n'a pas commis les erreurs de MacMahon et Bazaine, mais il n'est pas comme eux, sujet aux ordres capricieux d'une Cour Impériale. Il a le commandement absolu des armées Françaises. Il fait rapport tous les jours au Gouvernement, mais ne reçoit aucun ordre en retour. Cette esquisse intéressante du Général est tirée de la "Nation."

Tout comme Guillaume le Silencieux, et Grant, et von Moltke—qui était "silencieux en sept langues"—le Général Joffre est taciturne. Il est agé de soixante-deux ans, mais en pleine vigueur physique et morale. Clémenceau l'a vivement critiqué, lui et les autres de l'état-major, mais il a changé son jugement depuis que la mobilisation a prouvé combien était complète leur organisation de ressources militaires.

Joffre était en première année comme ingénieur militaire à l'Ecole Polytechnique et agé de dix-huit ans seulement lorsque la guerre de 1870 éclata. Il s'enrola et combattit jusqu'a la triste fin. Il en sortit lieutenant, et fut alors employé aux plans pour les nouvelles fortifications de Paris. Le Maréchal MacMahon, qui lui-même n'était pas grand parleur, remarqua son calme silence parmi les autres officiers, lors d'une visite à l'un des forts, et soudainement lui dit "Mes compliments, capitaine."

Il fut donc capitaine à vingt-deux ans, longtemps avant son temps; et fut envoyé pour organiser la défense de Pontralier. Il se rendit ensuite au Tonkin pour y construire des forts; mais l'Amiral Courbet reconnaissant en lui un commandant de naissance, l'envoya se battre à la tête des troupes.

Il se battit ensuite à Dahomey; et il fut le premier à franchir Timbuktu—ne disant jamais un mot. Il fut silencieux à Madagascar, où il fortifia puissamment Diego Suarez. De retour en France il fut fait professeur à la Haute Ecole de Guerre, et devint successivement général de brigade, de division et de corps d'armée. Il acquit la confiance de tous comme stratégiste et organisateur—et l'on ne lui reprocha jamais d'avoir été infidèle à la République. Quand la nomination du général en chef devait avoir lieu par le Conseil de guerre, Le Général Pau qui perdit un bras à Sédan, indiqua de l'autre bras Joffre—et la nomination fut unanime.

Le public sait très peu des personnes; mais il savait que la loi du service obligatoire de trois ans qui a sauvé la France était due largement à la prévoyance du Général Joffre. Et ces trois mois de commandement lui ont attiré une confiance universelle. Aucun correspondant de journal sait où se trouvaient hier les quartiers-généraux du Général Joffre ni où ils se trouvent aujourd'hui.

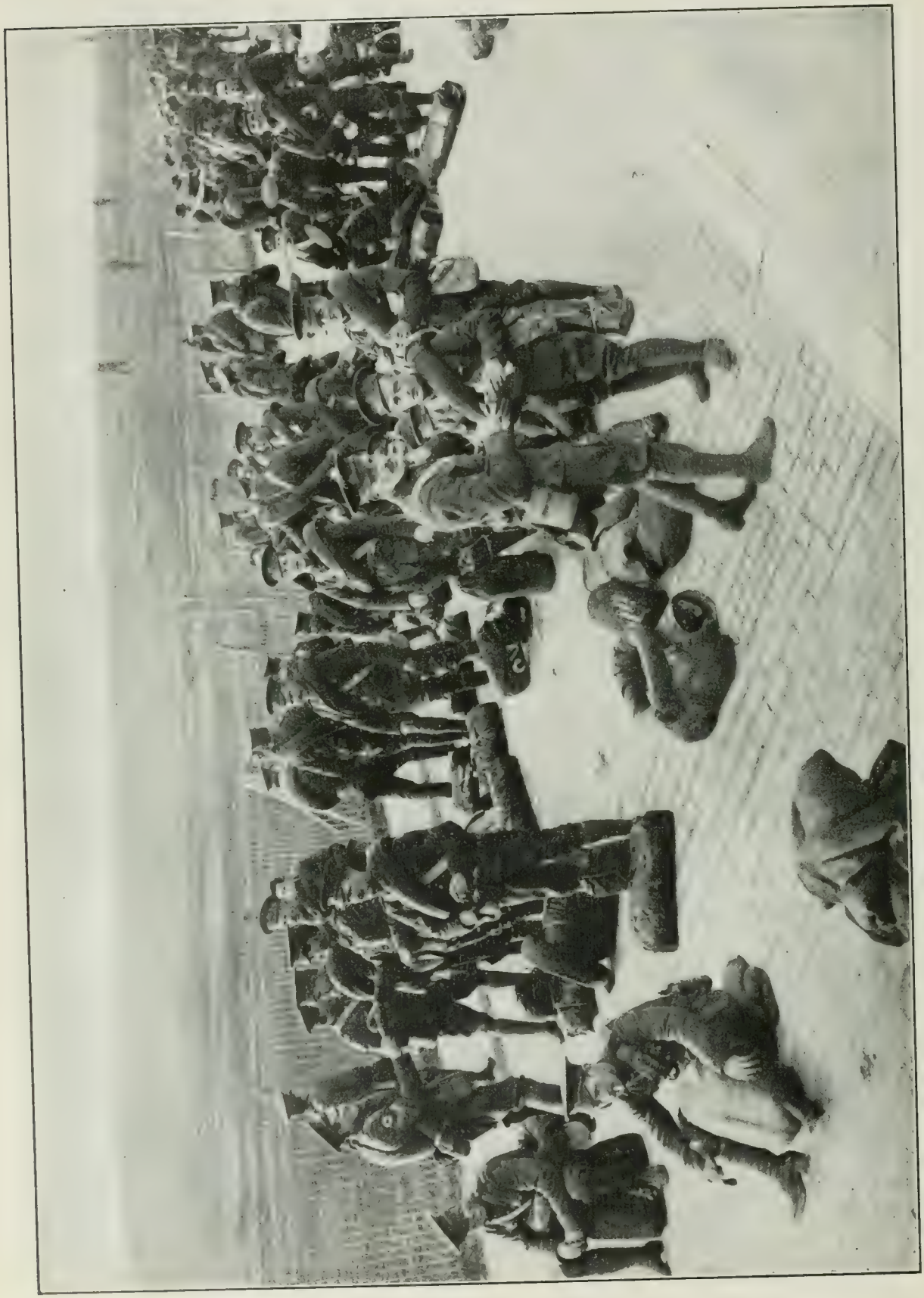
"EDOUARD LE PACIFICATEUR"

Cette belle photographie fait voir la statue du Roi Edouard le Pacificateur, (par Philippe Hébert, l'éminent sculpteur Canadien), qui a été dévoilée récemment par Son Altesse Royale le Duc de Connaught, au Carré Phillips, Montreal. C'est le temps plus que jamais de nous rappeler le travail magnifique accompli par le Roi défunt, en resserrant les liens entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie.

La Guerre des Nations

FUNERAILLES DU COLONEL JEFFREY H. BURLAND

La nouvelle de la mort du Colonel Burland a impressionné tout le Canada. Il venait d'arriver à Londres, Angleterre, pour se joindre à la Croix Rouge Canadienne, et mourut très subitement. La photographie montre la foule autour de la Christ Church Cathedral, Montreal, où le service funèbre eut lieu. Le Colonel Burland fût enterré avec les honneurs militaires.



UN PEU DE REPOS EN ROUTE

Quelques uns des soldats de la force Expéditionnaire Canadienne maintenant en Angleterre, photographiés pendant une halte en route pour la station de Plymouth. ("Topical" War Service.)

La Marche des Evenements

Sommaire Retrospectif de la Grande Conflagration Internationale

7ième LIVRAISON

Suite de la page 110 (6ième livraison).

Si la guerre doit jamais être reléguée aux limites du barbarisme à outrance, nous devons nous défaire de sa magie. Ces mots sont d'un écrivain éminent. A ceux qui, en une vision, voient le monde à la fin de ce grand conflit, débarrassé du militarisme—comme d'une croissance cancéreuse par le couteau du chirurgien—entrer dans une ère de paix durable, ces mots auront leur signification.

Magie! Quelle magie y a-t-il dans le terrifiant carnage dont nous lisons tous les jours les progrès, pour émouvoir l'imagination et provoquer de l'enthousiasme pour la guerre? Quelle magie dans les terribles souffrances des paysans Belges; quelle magie dans le siège vacant, le chagrin de la veuve, le malheur de l'orphelin; quelle magie dans l'agonie du mourant, les plaintes du blessé, la puanteur terrible du champ de bataille, la désolation du sol?

Il est incontestable qu'entre tout, règne sur le champ de bataille, une certaine fascination—une magie à laquelle le coeur des hommes répondra toujours—la fascination des actions nobles, la magie des grands sacrifices et des morts héroiques. Cependant la tristesse et la pitié de tout ceci nous attirent, et nous sommes contraints de dire, "Si seulement ces nobles vies avaient pu être épargnées pour marcher dans les sentiers de la paix et se dépenser pour l'humanité dans quelque grande entreprise!"

Non! au point de vue moderne, et en accentuant le coté sombre par le développement militaire moderne, l'ancien charme romantique de la guerre apparait sous sa vraie couleur. Pour secouer sa magie il suffit d'une étude superficielle des conditions d'aujourd'hui.

24 Août.— Il n'est que juste de citer que les faits héroiques ne furent pas bornés aux rangs des Alliés. Parmi la multitude d'Allemands se trouvaient des héros, à la conduite desquels les adversaires ont payé un tribut sur le champ de bataille. De Masstricht, Hollande, vint une histoire non sans intérêt. De nombreux refugiés Belges avaient cherché refuge en cette ville, et le peuple Hollandais si hospitalier leur avait ouvert son coeur et ses maisons. Plusieurs blessés y furent aussi amenés et c'est de l'un d'eux que l'on raconte l'histoire. Il n'était qu'un petit garçon—un Allemand—et demeura inconscient pendant des jours dans la petite cathédrale de Masstricht qui avait été convertie en hôpital pour la circonstance. Mais un jour il reprit connaissance, et, cherchant en vain à se lever du lit, il leva la main en un salut militaire, et dans un murmure, entendu seulement par la garde-malade à son chevet, dit "Mon lieutenant—je me rapporte," et mourut.

Des avis de Pékin, Chine, le 24 Août, donnaient à entendre que le Gouvernement Allemand avait protesté à la Chine que cette dernière s'était rendue coupable de violer la neutralité en aidant au Japon en rapport aux complications récentes dans l'Est. Cette intimation venant d'une telle nation avait certainement son coté humoristique si l'on considère ses propres agissements. La réponse des Chinois déclarait que les principes de la convention par laquelle Kiau-Chau était louée à l'Allemagne, avaient été violés par les préparatifs navals de guerre de cette dernière, en Orient, et dans les circonstances, la Chine était très justifiable en faisant ce qu'il lui plaisait de faire.

L'abandon apparent de la campagne aggressive de l'Autriche contre la Serbie fut annoncé par le Ministère de Guerre Serbe, après une série de victoires Serbes sur la rivière Drina. Une liste officielle des captifs pendant la déroute de l'armée Autrichienne contenait dit-on 2,500 prisonniers—parmi lesquels des officiers de haut rang; 53 canons; 8 obusiers; 114 caissons, et une grande quantité de munitions.

De grand matin le 24, le fait devint évident que l'Allemagne n'avait reformé en rien ses méthodes de guerre, mais continuait sa course de brutalité et de violation de la loi Internationale. Un peu après minuit, le 23, un Zeppelin, volant au-dessus de la ville d'Antwerp, jetait six bombes ou plus, tuant environ une douzaine de citoyens et en blessant beaucoup d'autres. Une bombe vint tomber à quelques verges seulement du Palais Royal. lequel, avec d'autres édifices publics, semblait avoir été visé tout spécialement. En parlant de la scène qui suivit la mort de trois hommes dans la Rue de la Corne, un témoin

La suite à la page 126

TROUPES CANADIENNES SUR UN CHEMIN DE CAMPAGNE ANGLAIS
Cette photographie fait voir une compagnie de la force Expéditionnaire Canadienne se rendant de la station à leur camp.
(Photo "Topical.")

TROUPES CANADIENNES EN ANGLETERRE

Cette photo fait voir un Détachement s'arrêtant pour faire boire leurs chevaux en route pour le Camp de Salisbury Plain. Notre correspondant dit. "Ils forment un corps splendide, et semblent frais et dispos. Il n'y a aucun doute qu'ils sauront se faire valoir dans une rencontre avec les Allemands, avec lesquels ils semblent très anxieux de venir aux prises." ("Topical" War Service.)

La marche des événements

Suite de la page 123

oculaire dit "Une terrible panique s'ensuivit, le peuple se sauvant dans la rue, criant, pleurant et demandant du secours." Un couple marié qui était assis à une fenêtre de leur maison, furent tués. La femme eut la tête arrachée. Plusieurs autres personnes de cette maison furent blessées. Dans une autre rue la servante d'un médecin fut tuée."

L'indignation déjà grande contre les méthodes Allemandes, devint beaucoup plus intense après cet outrage, et le Ministre Americain en Belgique protesta vigoureusement auprès du Gouvernement Allemand au sujet de cette affaire.

La bataille de Mons sera mentionnée dans l'histoire comme le premier grand choc d'armes entre les armées Britanniques et Allemandes. Malgré le fait que le résultat en fut indécis, et que le combat constitua largement un mouvement de retraite, il vivra longtemps dans la mémoire du peuple Anglais. A Mons, le soldat Anglais discrédita pour toujours les sombres prédicateurs "de la décadence de la nation Britannique;" à Mons, une poignée pourrait-on dire, soutint les masses grandement supérieures de l'ennemi, et en se battant avec entêtement réussit à se tirer d'une passe difficile; à Mons une preuve fut donnée au monde que le viel esprit intrépide de combat de la race Anglaise existe encore, et que ceux qui cherchent à écraser la Grande-Bretagne ou à dédaigner les droits de ses amis, doivent en tenir compte.

Les troupes Anglaises se battaient maintenant depuis deux jours. S'avançant dans la direction de Soignies, à dix milles au nord-ouest de Mons, les escadrons d'avant avaient rencontré et engagé des bataillons considérables de l'ennemi. Quoique d'ordinaire plus légère que celle de l'ennemi, la cavalerie Britannique para à ce désavantage par l'activité et l'esprit de ses attaques. Une des premières histoires de la guerre, relatées par un soldat Anglais, est dite par un troupier dans les Hussards. Lors d'une tournée en reconnaissance, le détachement, duquel il était membre, rencontra un corps de Cuirassiers Allemands. "Nous les avons rencontrés brusquement en tournant le coin, dans un petit village" dit il. "La surprise fut absolue pour les deux. En un clin d'oeil nous courions l'un après l'autre aussi fort que le pouvaient nos chevaux, et les villageois criaient et entraient dans les maisons de chaque coté du chemin. Il n'y eut pas de coups de feu—une charge de cavalerie absolument juste, tout comme vous en voyez sur les images—les chevaux lancés à toute vitesse, chaque homme recroquevillé sur son cheval, et espérant de ne pas se faire pincer les genoux par ses voisins de coté."

"Quoique plus légers, nous allions à une allure qui compensait beaucoup pour notre poids inférieur. Les Allemands sur des chevaux frais nous auraient peut-être surpassés, mais plus lents à enlever et montés sur des chevaux déjà presque morts de fatigue, ils étaient tout à leur désavantage. Nous en avons tué vingt-sept et douze furent faits prisonniers."

Les escarmouches préliminaires furent à l'avantage des troupes Britanniques, mais, a mesure que le poids de l'avance Allemands se fit sentir, la position changea. A cinq heures, l'après midi du 23, un message télégraphique du Général Joffre apprenait à Sir John French le fait que trois Corps d'Allemands s'avançaient vers la ligne Anglaise, tandis qu'un autre essayait un mouvement de retour de la direction de Tournai. Après un succès Allemand sur la Rivière Sambre entre Charleroi et Namur, les Français se retiraient, enlevant ainsi leur support à l'aile droite Anglaise. Cette nouvelle était inattendue et troublante. La position prenait immédiatement un aspect danger-

L'ENNEMI DU MONDE.
Le Kaiser. "Qui vive ?
L'Esprit de Carnage " Un ami—Le seul que tu aies."
—*Punch*

eux, et le Général French fut obligé de prendre des mesures pour occuper une ligne plus avantageuse de tranchées.

Pendant la nuit un combat sans suite se continua, et au matin du 24 les troupes reçurent l'ordre de se renverser sur une autre position. Sous le couvert d'une attaque feinte sur Binche, qui avait été occupée par l'ennemi, le mouvement fut exécuté. L'attaque apparente sur Binche fut conduite par la seconde division supportée par l'artillerie, mais malgré le succès de cette feinte l'on ne pût détourner toute l'attention de l'ennemi du mouvement de retraite, et en se retirant les pertes subies par les Anglais furent considérables, particulièrement pour la Troisième Division, sous le Général Hamilton.

[illegible] Allenby, [illegible] Maréchal Sir John French [illegible] l'attaque Allemande se montrait trop lourde pour le petit [illegible] un message urgent arriva de Sir Charles Ferguson, l'officier commandant de la Division Cinq, disant qu'il avait besoin d'un secours immédiat. Le Général Allenby partit alors avec sa cavalerie pour porter secours. C'est ici que le 9ème Lanciers et le 18ème [illegible] mais se couvrirent de gloire. Pendant les opérations commandées par le Général Allenby dans un effort pour aider la Cinquième Division, le Général De Lisle, du second corps de cavalerie profita de ce qui lui semblait une chance de paralyser l'avance de l'ennemi par une attaque en flanc. Dans ce but l'avance fut sonnée et les troupiers se dirigèrent vers l'ennemi. Sans se soucier des coups de feu et des obus lancés dans leurs rangs ils s'avançaient toujours lorsque, à environ cinq cent verges de

LES INDES POUR LE ROI! —*Punch*

leur but, ils furent arrêtés par des fils métalliques. Hommes et chevaux tombèrent par douzaines. Impossible d'avancer—il ne leur restait donc qu'a retraiter de leur mieux. Avec un calme merveilleux ils se retirèrent laissant derrière eux un champ parsemé de cadavres d'hommes et de chevaux.

Avec non moins de courage, les hommes dans les tranchées tinrent leur position jusqu'a la dernière minute, pleurant presque d'avoir à retraiter. Le calme et la précision des carabiniers Anglais fut étonnant. Des prisonniers Allemands en ont fait [illegible] ils, c'était saisissant."

Un chapelain qui faisait partie d'un régiment et fut témoin d'une grande partie du combat, dit:

"Où les Anglais ont l'avantage c'est avec leur Carabiniers, quelque chose que les Allemands semblent incapables de maitriser, quoique le feu d'obus des Allemands soit terrible. C'est difficile à décrire. Il y a une petite élévation avec des soldats Anglais retranchés en arrière. Un aviateur Allemand vole au-dessus d'eux. Il donne le signal. Un nombre d'obus tombe. Ils font explosion—l'élévation a disparue et à sa place se trouve un grand trou rempli de cadavres. Leurs tranchées ont été leur tombes."

A la tombée de la nuit le 24, apres une journée de combat sévère, les troupes Anglaises tenaient la ligne de Maubeuge sur la droite, où le Premier Corps était retranché, jusqu'a l'endroit entre Jenlain et Bruay où la 19ème Brigade d'Infanterie, qui avait été employée auparavent à défendre les lignes de communication, avait été amenée de Valenciennes pour supporter le flanc gauche, tenu par le Second Corps dans la position que ce dernier avait prise sous le feu et avec des pertes considérables. Le flanc extérieur était protégé par la cavalerie.

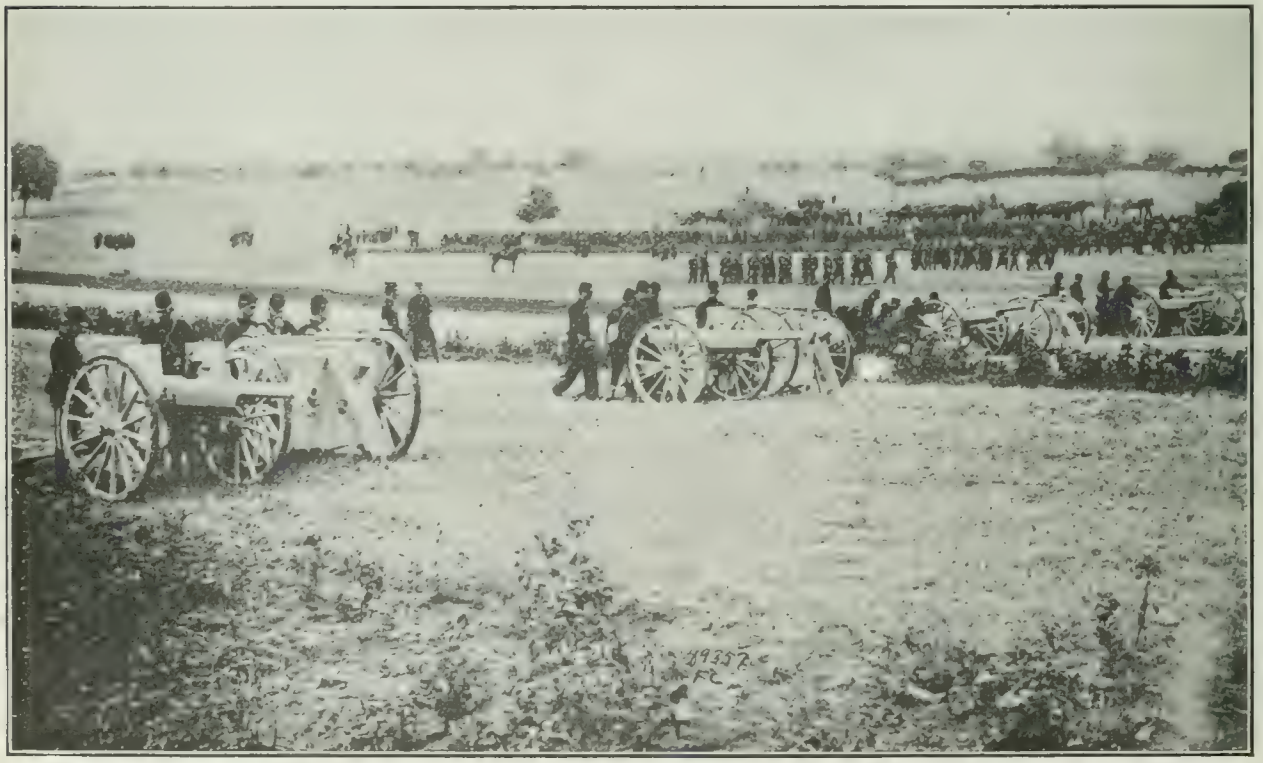
La position de la force Anglaise n'était pas des plus agréables. Fatigués par leurs efforts, laissés sans le support des troupes Françaises, qui étaient encore obligées de retraiter sous l'avance Allemande, et avec une force supérieure de l'ennemie cherchant vigoureusement à les cerner, leur position était à peine tenable. Continuer même leur mouvement de retraite serait une opération difficile et remplie de dangers et de difficultés. Mais Sir John French vit qu'il ne fallait pas perdre un instant, et décida de prendre avantage de la situation de l'ennemi—étant eux-mêmes pour le moment tenus en échec et épuisés par la fureur des assauts.

Plus au sud, les troupes Françaises se battaient sévèrement. Dans le Département de Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Amanace et Dieuloard étaient rapportées officiellement aux mains des Allemands, tandis que le long des Vosges la lutte battait son plein.

Août 25.— "Nous sommes tous fiers d'eux." C'est en ces termes que Lord Kitchener, dans son premier discours dans la Chambre des Lords, comme Ministre de Guerre, paya un tribut aux exploits des combattants Anglais qui avaient été "pendant trente-six heures en contact avec les forces supérieures de l'invasion Allemande." Il déclara de plus, que "durant ce temps il maintinrent les meilleures traditions du soldat Anglais et se conduisirent avec la plus grande bravoure. Les mouvements qu'ils furent appelés à exécuter sont de ceux qui demandent la plus grande fermeté d'un soldat, et capacité des commandants."

La suite à la page 134

LA BATAILLE DE LA MARNE
L'illustration montre le pont de pierre à Lagny Therigny, sur la Rivière Marne, détruit par les ingénieurs Français pour entraver la marche des Allemands. C'est sur cette rivière que les Allemands essayèrent en vain 16 fois de jeter un pont temporaire. ("Topical" War Service.)



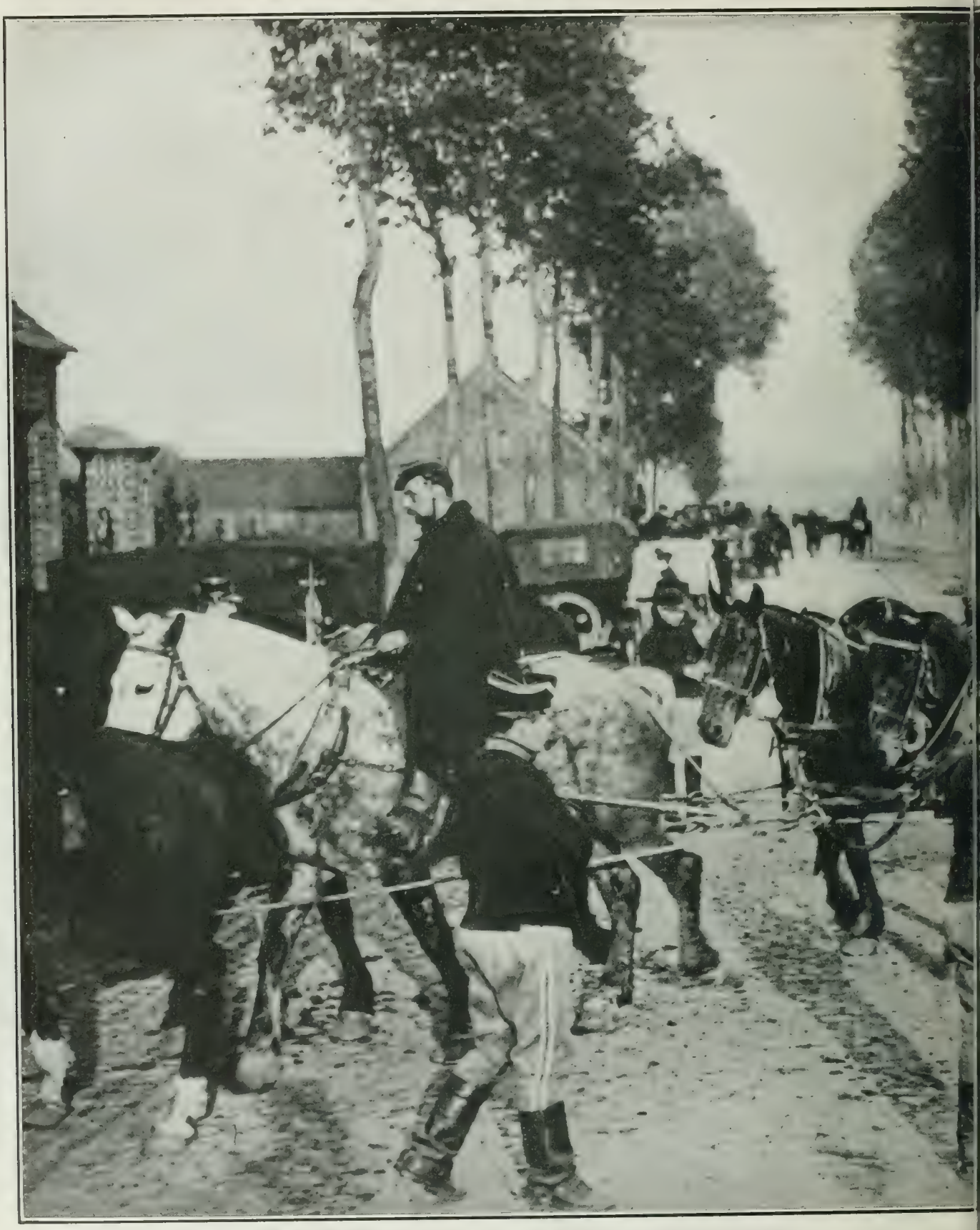
CORPS D'ARMÉE FRANCAIS PRENANT POSITION
Sous la protection de l'Artillerie, l'on voit un corps d'armée Francais se préparant pour une attaque
(Underwood & Underwood, N.Y.)

APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE

L'Allemand en retraite laissa après lui une multitude de morts sur le champ de bataille de la Vallée de la Marne. Les bois, champs et fossés sont couverts de corps, et les paysans sont forcés de laisser leur récoltes pour les enterrer. Cette photographie, prise près de Lizy, fait voir quelques-une des soldats morts du régiment des Gardes Prussiennes en déroute.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

APRES LA BATAILLE SUR LE CHEMIN DE BAREY

Un violent combat corps-à-corps eut lieu en cet endroit sur le chemin de Barey, entre les Zouaves Français et les Allemands Un certain nombre de cadavres de Zouaves et d'Allemands, ainsi que des chevaux morts peuvent encore être vus sur le terrain. Remarquez aussi la charette de fermier qui a été abandonnée.
(Underwood & Underwood, N.Y.)



LE TRANS
L'Artillerie Belge en route pour la ligne de feu pour pre
mands. (Und

S CANONS
a défense d'Anvers contre la violente attaque des Alle-
derwood, N.Y.)

CANADIENS AU CAMP

En Angleterre l'opinion générale est que nos Canadiens ont une mine splendide et ceux de cette photo en font certainement preuve. L'illustration fait voir quelques-uns de nos hommes contents de se rafraîchir après une longue marche. (Photo "Topical.")

LE DINER CHEMIN FAISANT

Ce n'est pas rare d'avoir bon appétit—quand vous campez et travaillez beaucoup. Cette photographie fait voir quelques uns de nos hommes préparant le boeuf pour dîner. (Photo "Topical.")

PRENANT LEUR REPAS DU MIDI
L'on voit ici l'artillerie Belge prenant leur repas du midi pendant une accalmie dans le bombardement d'Anvers par les Allemands. (Underwood & Underwood, N.Y.)

BRAVES DEFENSEURS D'ANVERS
L'on peut voir quelques soldats Belges, derrière une barricade plutôt légère, défendant l'un des chemins conduisant au fort Waelhem. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La marche des événements

Suite de la page 127

Après avoir fait mention de la réponse prompte à son appel pour des hommes dans le Royaume Uni, et le spectacle splendide de toutes les parties de l'Empire se rassemblant en force pour le support de la Mère-Patrie, Lord Kitchener ajoute:

"L'Empire avec lequel nous sommes en guerre a appelé sous les drapeaux presque toute sa population mâle. Le principe que nous devons observer en ceci, est que tandis que sa force maximum subit une diminution constante, les renforts que nous préparons surgiront d'une manière continue et en augmentant, jusqu'a ce que nous ayons sur le champ une armée qui en nombre ne sera pas moindre qu'en qualité, et sera digne du pouvoir et de la responsabilité de l'Empire Britannique."

LE MAJOR-GENERAL ALLENBY.
Commandant de la Cavalerie, Force Expeditionnaire.

Sur le Continent, un combat encore plus sévère que celui du jour précédent prenait place. De bonne heure le matin du 20 Août le mouvement de retraite des troupes Anglaises fut recommencé. Ceci d'accord avec la décision du Général French de se renverser sur une ligne de défence plus forte avant que l'attaque de l'ennemi fut renouvellée avec plus de force. Le mouvement général était couvert par le cavalerie sous les ordres du Général Allenby, dont les services furent inestimables. Un secours important vint aussi du Général Snow avec onze bataillons et une brigade d'artillerie de la Quatrième Division, qui étaient descendus des trains à Le Cateau, dimanche le 23, Leur position s'étendait ou sud de Solesmes à droite jusqu'a un point sur le chemin de Cambrai-Le Cateau au sud de LaChapriz à gauche.

Une ligne générale de tranchées de Cambrai à Landrecies en passant par Le Cateau avait été partiellement préparée, mais quand les troupes se renversèrent pour occuper cette position, "la force accumulée de l'ennemi" fit voir qu'il serait plus sage de continuer plus avant le mouvement de retraite. Dans son rapport officiel, qui décrivait le combat, avec une simplicité admirable, le Maréchal Sir John French disait:

"Prenant note de la retraite continue des Français à ma droite, mon flanc gauche exposé, le danger d'être cerné par le corps ouest de l'ennemi, et pardessus tout, l'état d'épuisement des troupes, je déterminai de faire un grand effort pour continuer la retraite jusqu'a ce que je puisse mettre un obstacle substantiel, tel que la Somme ou l'Oise, entre mes troupes et l'ennemi, et permettre aux premiers de se reposer et se réorganiser.

"Des ordres furent donnés aux commandants de corps de continuer leur retraite aussitôt qu'ils le pourraient vers la ligne générale de Vermand, St. Quentin et Ribemont, et la cavalerie sous le Général Allenby, reçut l'ordre de protéger la retraite."

Dans le mouvement qui suivit, le Second Corps, sous le Général Sir Horace Lockwood Smith-Dorrien, rencontra moins de difficultés que ses camarades du Premier Corps, et dès six heures du soir occupait avec succès sa nouvelle position. Leur droite se reposait maintenant sur Le Cateau, leur gauche s'étendant jusqu'où le Général Snow avec sa Quatrième Division récemment arrivée s'était retranché, entre Caudry et Seranvillers.

Le Premier Corps, commandé par son chef habile Sir Douglas Haig, ne fut pas aussi heureux. Ils suivirent le chemin qui borde à l'est la forêt de Mormal jusqu'a Landrecies, où ils arrivèrent un peu après dix heures du soir. Suivant les instructions du Commandant-en-Chef, ils devaient continuer à l'est vers Le Cateau pour remplir le vide entre cette place, où la droite du Second Corps était établie, jusqu'a Landrecies, mais vu l'épuisement sévère des troupes ils furent dans l'impossibilité d'agir ainsi immédiatement. Un intervalle de repos et de récupération leur était absolument nécessaire.

Cependant, ils ne devaient pas profiter longtemps d'un repos bien mérité. Presqu' immédiatement une attaque leur vint. S'avançant a travers la forêt jusqu'au Nord de Landrecies, le 9ième Corps Allemand tomba furieusement sur les troupes en repos. La violence du choc fut supportée par la Quatrième Brigade des Gardes qui, se battant avec le plus grand courage, infligea des pertes sévères—estimées entre 700 et 1000—aux forces agressives à leur sortie de la forêt dans les rues étroites de la place.

Pendant ce temps la 1ère Division du 1er Corps Anglais se battait sévèrement dans le voisinage de Marilles, et au sud et à l'est de cette place. D'urgents messages du Général French, au commandant des deux réserves Françaises établies sur la droite de la position Anglaise, apportèrent du secours à la division en danger. Dans son rapport Sir John French, dit:

"Grâce à cette assistance d'un coté, et surtout à la manière habile par laquelle Sir Douglas Haig

[illegible] sur le coup d'une position exceptionnellement difficile dans l'obscurité de la nuit, de parent à [illegible] continuer leur marche vers Wassigny et [illegible]

Nous se terminait un jour de sévères combats en plusieurs endroits difficiles, d'où les troupes Anglaises réussirent à se tirer avec succès, grâce à l'habileté de leurs officiers et au courage des hommes. Mais devant eux se levait un autre jour plein d'imprévu, et qui devait être le plus pénible et le plus critique de ce que nous pouvons appeler "la bataille de quatre jours de Mons."

De St. Petersburg le 25 Août, l'on rapportait le succès continue de la campagne Russe. Tout le long d'une frontière de près de cent milles, l'avance des millions du Czar devenait plus menaçante pour les Allemands et Autrichiens. La force du nord, ou armée de Vilna, marchait vers Koenigsberg; l'armée de Warsaw, plus au sud, avait pour but la ville de Posen, à148 milles de Berlin, tandis que les forces Russes se battaient avec succès contre les Autrichiens dans la direction de Lemburg. L'importance de ces victoire spréliminaires, fut cependant escomptée par les autorités militaires vu les puissantes lignes de défense qu'allaient rencontrer les armées envahissantes dans leur marche sur Berlin.

Ce qui fut plus tard décrit comme "une rupture de relations diplomatiques" plutôt qu'une réelle déclaration de guerre. eut lieu le 25 Août, quand le Gouvernement Autrichien rappela son Ambassadeur de Tokio et remit ses passeports à l'Ambassadeur Japonais. Ceci, évidemment n'était que le résultat de la déclaration de guerre au Japon de l'Alliée de l'Autriche, l'Allemagne.

Le 26 Août.— "Je ne puis terminer ce bref compte-rendu de l'état des troupes Anglaises"—dit Sir John French dans son rapport officiel sur la Bataille de Mons—"sans exprimer mon appréciation profonde des services rendus par Sir Horace Smith-Dorrien. Je dis sans hésiter qu'il eut été impossible de sauver l'aile gauche de l'armée sous mes ordres, le matin du 26, si un commandant de grand sang-froid, intrépide et déterminé, n'eut été présent pour conduire personnellement les opérations."

Il était impossible de mettre aucun doute sur la justification de cette référence au splendide commandement du Général Smith-Dorrien, l'officier qui pendant trente-huit ans sur ses cinquante-six avait servi l'armée, et dans plusieurs parties du monde s'était fait un record brillant dans son infatigable service de l'Empire, et qui maintenant, par son maniement habile d'une situation critique, était devenu un des héros du jour aux yeux du peuple Anglais.

Dès le commencement l'on s'aperçut que dans leur avance déterminée du 26 Août, pratiquement tout le poids de l'attaque Allemande était dirigé contre l'aile gauche Anglaise, tenue par la 4ième Division et le Second Corps sous le Général Smith-Dorrien. Une retraite générale avait été ordonnée

LE LIEUTENANT-GENERAL SIR DOUGLAS HAIG.
Commandant du Second Corps des Force Expeditionnaires.

mais sous le feu des canons de pas moins de quatre Corps d'armée Allemands, Sir Horace réalisant que ce mouvement était impossible, en fit rapport au Commandant-en-Chef. Incapable de donner aucun aide, Sir John French lui donna instructions "d'employer tous ses efforts pour renverser l'action et se retirer au plus tôt possible."

Le Général Sordet, avec un Corps de Cavalerie Française à qui le Général French avait fait appel les 23 et 24, pour de l'aide, était rapporté comme s'avançant en arrière, mais fut empêché de répondre à un appel encore plus urgent de protéger la retraite de l'aile gauche Anglaise, par l'état d'épuisement dans lequel se trouvaient les chevaux.

La suite à page 143. (à livraison)

CHIENS BELGES ATTELES AUX MITRAILLEUSES
Une division de l'artillerie Belge est représentée ici aidant les chiens sur un chemin difficile, en route pour la ligne de feu à Termonde. Le travail des chiens Belges en guerre est, dit-on, merveilleux. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LES BELGES ABANDONNENT VOLONTIERS LEURS DEMEURES POUR LE PAYS
Afin de donner aux canons des forts d'Anvers, une chance de balayer sans entraves la route par laquelle s'avancent les Allemands, des milliers de familles Belges volontiers abandonnent leurs demeures, et sont forcées de vivre en plein air, dans la zone fortifiée. (Underwood & Underwood, N.Y.)

PAIX ET GUERRE EN FRANCE

L'on voit ici un détachement de soldats Français traversant un vignoble, tandis que les paysans ceuillent le raisin, dans la contrée fameuse de Champagne, France. (Underwood & Underwood, N.Y.)

BLESSES DANS LA DEFENCE D'ANVERS

Cette photo montre un détachement de l'infanterie Belge reculant d'une tranchée d'avant, dans la défence d'Anvers, et amenant avec eux leurs blessés. (Underwood & Underwood, N.Y.)

Le plus beau don du Canada a la Mere-Patrie—des Hommes!

TROUPES CANADIENNES EN ANGLETERRE.

Ecossais de Montreal, entrant à leur camp de Salisbury, Angleterre. "Topical War Service

PAR son expression d'amour et loyauté à la Mère-Patrie dans son heure d'épreuve, le Canada, en commun avec les autres grandes Puissances d'outre-mer a donné au monde—jusqu' alors quelque peu douteux de ce fait—une preuve abondante de la solidarité de l'Empire Britannique.

"Qui donne promptement donne doublement" dit un proverbe—et le Canada n'a pas perdu de temps à donner. Argent et vaisseaux, farine et aliments, charbon et nécessités de toutes sortes—furent promptement offerts et gracieusement acceptés avec remerciements. Mais ce n'est que récemment que le plus beau et le meilleur tribut de loyauté et de dévotion à la Mère-Patrie débarqua sur les côtes de l'Angleterre—trente mille de ses vaillants fils.

Sous l'escorte de navires Anglais, la grande flotte de bâtiments portant le Contingent Canadien pour le Service Actif, accomplit en toute sûreté le voyage du merveilleux port du Bassin de Gaspé jusqu'aux rives de l'Angleterre, où une marche de quatorze milles emmena les troupes à leur camp sur les plaines de Salisbury. Là ils continueront pour quelque temps leur entrainement préparatoire pour le grand voyage qu'ils attendent avec anxiété—le voyage à la ligne de feu, où, côte à côte avec les autres vaillants fils de l'Angleterre ,ils soutiendront l'honneur de l'Empire et frapperont un coup pour la cause de la Liberté.

CE QUE PENSE LA PRESSE ANGLAISE DE NOS HOMMES Dans sa bienvenue enthousiaste à nos troupes Canadiennes, la Presse Anglaise paye un tribut éclatant.

L' "*Evening Standard*" dit:—

"Ils forment un corps splendide et représentent les plus beaux hommes du Canada. Ils sont bien faits pour soutenir l'honneur et la dignité de l'Empire, et sont enthousiastes dans leur désir de participer dans une guerre universelle pour la liberté et la sainteté des traités, et déterminés à faire tout ce qui leur sera commandé par les autorités militaires."

La "*Westminster Gazette*" dit:—

"C'est vraiment une contribution magnifique à l'armée Impériale maintenant sous les armes en Europe. Nous, dans la Mère-Patrie, sommes profondément touchés de la splendide loyauté que les Canadiens, comme tous les autres peuples d'outre-mer, ont montrée à ce moment critique. Un grand nombre de fermiers Canadiens peuvent difficilement abandonner leur terres. Ils peuvent être assurés qu'en restant au Canada et cultivant du blé pour nous pour 1915, ils rendront un réel service à l'Empire."

A la suite de la Revue des troupes par Sa Majesté le Roi, les journaux font encore d'autres commentaires.

Voici la remarque du "*Daily Mail*":—

"Il est banal de considérer la Couronne comme le principal lien qui relie ensemble l'Empire, mais aux troupes Canadiennes, qui, après avoir traversé quatre ou sept mille milles pour se battre pour l'Empire, furent accueillies hier par le Roi en personne, ce ne sera plus une banalité mais un fait ayant une signification individuelle. Sa Majesté connait l'Empire, comme très peu de ses sujets, s'il y en a, le connaissent; mais il est permis de douter si, parmi tous ses voyages et toutes les scénes de loyauté enthousiaste qui les ont accompagnés, il a jamais pris part à une cérémonie plus touchante, ou plus éloquente du sens et des possibilités de l'Empire, que celle d'hier."

SA MAJESTE FAIT L'INSPECTION DES TROUPES Le 4 Novembre fut un jour mémorable au Camp Canadien des Plaines de Salisbury.

Une visite personnelle de Sa Majesté le Roi Georges et la Reine Marie, accompagnés du

toujours prédiqué. "Bobs" et "K. of K." [illegible] des [illegible] mémorables d'enthousiasme. La dépêche suivante en raconte les détails:

"Leurs Majestés se rendirent en auto de Salisbury au camp. L'armée qui les accompagnaient étaient Lord Kitchener et Lord Roberts, l'Hon. G. H. Perley et plusieurs de l'Etat-Major. Les visiteurs Royaux s'arrêtèrent d'abord au camp Bustard, où sont situés les quarties-généraux divisionnaires. Le Roi et la Reine tendirent la main à chacun des membre du personnel à mesure qu'ils leurs étaient présentés.

Ils se rendirent ensuite à Pond Farm accompagnés du Général Alderson et le personnel Canadien.

Tout le long de la route, les troupes, avec baillonnettes fixes, acclamèrent bruyamment les Royaux automobilistes. Suivant le désir du Roi le voyage se fit sur une petite vitesse. Le Roi saluait très souvent. Dans le char du Roi était Lord Roberts, suivait Lord Kitchener, et le dernier char était occupé par le Haut Commissaire en fonctions.

"Le Roi remarqua le grand nombre d'hommes portant des médailles et tendit la main aux officiers et aux hommes décorés pour services de guerre en Afrique ou en Egypte. Le soldat Brennan, du Fifth Royal Highlanders, fut choisi pour un long entretien avec Sa Majesté qui s'informa de ses campagnes précédentes.

"La Reine fut très intéressée par les camps de cuisine, qu'elle visita.

"Lord Kitchener et Lord Roberts firent l'inspection du régiment entier formé en deux lignes.

"Le Roi parcourut chaque ligne, les bandes de musique rassemblées jouant l'Hymne Nationale et 'The Maple Leaf for Ever.' Les Clairons sonnèrent le salut royal et les hommes firent des acclamations bruyantes.

"Le Roi, pour terminer, complimenta les officiers et les hommes de leur apparence splendide et dit qu'il était certain qu'ils sauraient maintenir l'honneur du Canada.

"Du 'Princess Pats,' Lord Kitchener dit simplement 'Fine Fellows.' (De beaux hommes!)

"Au départ du Roi le Col. Williams demanda des vivats pour Sa Majesté. Les hommes mirent leur casque au bout de leur fusil et poussèrent des vivats prolongés.

"C'était un spectacle merveilleux."

LE MESSAGE DU ROI A l'armée Expéditionnaire Canadienne sur les Plaines de Salisbury, Sa Majesté envoya le message suivant:

"C'est avec plaisir que je prends cette occasion de souhaiter la bienvenu en la Mère-Patrie à un si beau régiment de troupes de la Puissance du Canada.

"Leur prompt ralliement à l'appel de l'Empire est d'une valeur inestimable doublement pour la force combattante de mon armée et par la preuve donnée de la solidarité de l'Empire. L'apparence générale et le physique modèle des différentes unités est digne de louanges.

"Je suis heureux d'apprendre l'esprit d'anxiété qui règne dans les rangs, car c'est seulement par un entrainement soigné et la direction attentive des officiers, ainsi que par une stricte discipline et la co-opération de chacun, que les demandes de la guerre moderne pourront être rencontrées.

"Je suivrai avec intérêt le progrès et l'ouvrage de mes Canadiens."

TROUPES CANADIENNES EN ANGLETERRE.
Le "Canadian Royal Highlanders" au service religieux, le dimanche suivant leur arrivée en Angleterre. "Topical" War Service.

LE BOMBARDEMENT D'ANTWERP
L'illustration fait voir une batterie de l'artillerie Belge, montée sur un char armurié, lançant une grêle de coups sur les rangs Allemands en dehors d'Antwerp. Remarquez l'officier suivant l'effet du feu. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LE COMMANDANT BOER DE LA REBELLION SUD-AFRICAINE
Le Chef Boer de la rébellion du Sud-Africain, le Colonel G. Maritz, qui s'est vendu aux Allemands, fait partie de cette photographie. Il est assis à la gauche du groupe. La rébellion a été vite écrasée par le Général Botha, le Premier, et ses loyaux partisans. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La Guerre des Nations

CANADIENS EN ANGLETERRE.

Le Canada devrait être fier de tels hommes. L'illustration montre quelques-uns des gais Ecossais-Canadiens qui disent avoir l'intention de visiter Berlin avant de retourner au Canada.

APRES DEUX SEMAINES DANS LES TRANCHEES.

L'on peut voir sur cette photographie un bon nombre des réservistes Français du Canada et des Etats-Unis, prenant un repos bien mérité après un combat incessant d'environ deux semaines à la Bataille de l'Aisne.

8ième LIVRAISON

Suite de la page 135 (7ième livraison).

LE combat prit alors un tour général et furieux. Les troupes Anglaises, dans des tranchées à peine préparées étaient à leur désavantage, mais néanmoins combattirent avec un courage merveilleux. Un témoin oculaire, digne de foi, décrit ainsi la nature désespérée du conflit:

"Il semblait y avoir une armée absolument inépuisable d'Allemands. Leur avance vers les troupes Anglaises ressemblait à une forêt mouvante —tous en gris-vert et à peine visibles à une portée de fusil. Imaginez, si vous le pouvez, l'horizon entier couvert d'une masse agitée qui de loin ne ressemblait à rien d'humain. Comme la masse s'approchait, les obus de la puissante artillerie Allemande pleuvaient au-dessus de nos têtes, éclatant avec une secousse qui faisait de grandes trouées dans l'air et rendait impossible la respiration.

"Nos fusils étant les meilleurs du monde et nos carabiniers des experts, les Allemands étaient perdus dès le début. Ces pauvres hommes tombaient comme de la paille au feu. Des compagnies entières disparaissaient ensembles. Les blessés rampant parmi les morts devaient être tirés de nouveau."

L'artillerie accomplit un travail splendide. Inférieurs en nombre, dans la proportion de un à quatre, leur conduite et l'efficacité de leur travail furent sans reproches. Cet exploit magnifique contribua beaucoup au découragement de l'ennemi et à tenir en suspens les forces prodigieuses qui pour un moment menacèrent d'annihiler la petite armée épuisée des Anglais.

Le matin et pendant tout l'après-midi, le combat se continua. Quand à la fin l'on s'aperçut que l'on était menacés d'être complètement anéantis a moins d'essayer un mouvement de retraite, ordre fut donné de se renverser. Ceci eut lieu entre trois et quatre heures de l'après-midi. Le Général French fait le rapport suivant de cette phase de la bataille:

"Ce mouvement de retraite fut protégé avec intrépidité et détermination par l'artillerie qui elle-même avait beaucoup souffert, et le beau travail accompli par la cavalerie dans la retraite subséquente aida matériellement au complément de ce mouvement difficile et dangereux."

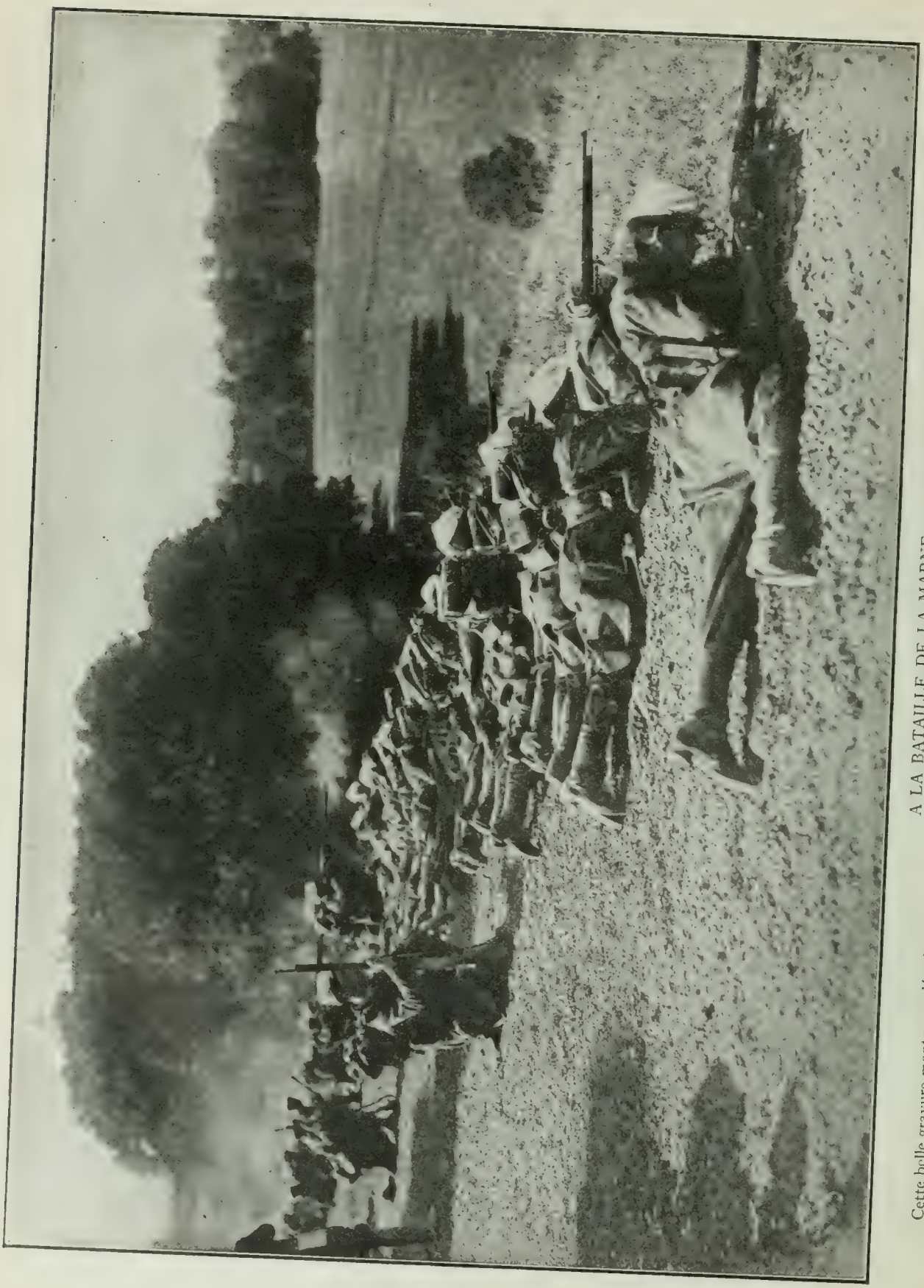
Un fait remarquable de l'ouvrage de la cavalerie pendant la Bataille de Mons fut la fameuse charge du 9ème Lanciers. Un certain nombre de canons avaient été capturés par les Allemands et menaçaient d'être employés contre les Anglais. Prenant note de ceci, le Capitaine F. O. Grenfell, du 9ième Lanciers, avec un escadron de ses troupiers, décida d'essayer de reprendre ces pièces. Rivalisant avec la fameuse charge de la Brigade Légère à Balaclava, ils se dirigèrent tout droit vers les canons. Les chevaux de trait avaient tous été tués, mais, malgré cela et sous un feu violent, les hommes réussirent à se défaire de l'ennemi et à trainer les canons en sûreté.

L'effet de sévères combats et les pertes subies aux mains des Anglais avaient fait leur marque sur les forces agressives, et heureusement, rendu l'ennemi incapable de conduire une poursuite vigoureuse pendant la retraite générale qui prenait place maintenant, et qui fut continuée avec succès avec l'aide du Général Sordet et sa cavalerie, et le Général d'Amande avec deux divisions de l'Infanterie Française, pendant les deux jours suivants, dans la direction de Noyon, Chauny et Lafère.

Parmi ceux mentionnés particulièrement dans la dépêche du Général French pour service remarquable à la Bataille de Mons, étaient Sir David Henderson et les membres de son "Royal Flying Corps" qui furent "d'une valeur inestimable dans la conduite des opérations" et qui "sous le feu constant d'amis et ennemis, n'hésitèrent pas à voler en tout temps, avec un courage à toute épreuve." Une mention spéciale fut aussi faite du Général Sir Archibald Murray, chef de l'état-major, et son sous-chef, le Major-General Wilson, avec leurs subalternes; du Brigadier-Général, l'Honorable W. Lambton, secrétaire militaire du Général French, et son personnel; du Major-Général Sir William Robertson, le Quartier-Maitre général; et du Major-Général Sir Nevil Macready, dont les services comme aide-major général, furent très efficaces.

Les pertes des Anglais furent lourdes, comme l'on pouvait s'y attendre, mais minimes comparées

La suite à la page 146



A LA BATAILLE DE LA MARNE.
Cette belle gravure montre un détachement de l'Infanterie Française, masqué par une étendue de bois, faisant feu sur l'ennemi à la bataille de la Marne
Underwood & Underwood, N.Y.

DEBRIS DU TRAIN DE LA CROIX ROUGE.

Cette gravure montre la destruction du train de la Croix Rouge dans lequel un grand nombre de soldats blessés Français et Anglais [illegible] On les conduisait à l'hospital quand le train, traversant le Pont Marie à Marne, tomba dans la rivière après la destruction de [illegible] par les Allemands. C'est en cet endroit qu'eut lieu un des plus grands combats de la guerre actuelle. Underwood & Underwood, N.Y.

La Marche des Evenements

Suite de la page 143.

à celles de l'ennemi, et malgré la retraite continue de nos troupes—qui n'était pas à leur goût mais inévitable sous les circonstances—les troupes Allemandes durent se rendre à l'évidence qu'elles avaient tort de se moquer de l'armée Anglaise "comme d'une force petite et inefficace."

La situation générale le 26 peut être résumée brièvement. En Belgique l'armée continuait d'harasser les envahisseurs, enlevant ainsi un peu du poids sur les lignes Franco-Anglaises, qui, comme nous l'avons vu, étaient forcées de se reculer à quelque distance.

Depuis un ou deux jours l'on rapportait la chute de Namur, et les autorités durent admettre à la fin que la place avait été occupée par les Allemands malgré que certains des forts demeuraient intacts. Après la déclaration confiante du Bureau de Guerre Français que Namur pourrait résister indéfiniment, cette nouvelle causa un grand désappointement.

Le rapport officiel Français déclarait "D'une manière générale notre offensive entre Nancy et les Vosges fait du progrès. Notre droite, cependant, a dû reculer légèrement dans la direction de St. Dié." Les opérations Françaises en Alsace, qui avaient eu quelque succès, en face d'un nouveau danger dans le nord, furent suspendues. La force de l'invasion Allemande à travers la Belqigue et la Lorraine rendit impérieux de se retirer d'Alsace pour le moment, et concentrer toute l'attention possible sur les lignes de défense qui s'étendaient pratiquement de Maubeuge dans le Département du Nord jusqu'a Donon dans les Vosges Centrales. Sur toute la frontière l'avance Allemande se montrait très puissante, et l'on attendait anxieusement des nouvelles du progrès."

L'on faisat des préparatifs à Paris pour toute eventualité possible. Voici ce que disait un rapport officiel:

"Le Général Gallieni a été nommé Commandant de l'Armée de Paris et Gouverneur Militaire. L'Ex-Gouverneur, le Général Michel, avec une abnégation digne d'éloges, a demandé le commandement sous le Général Galliani."

L'on annonçait aussi qu'afin de réorganiser le Cabinet Français sur une ligne plus large, le ministère actuel avait résigné, et que le Président Poincaré avait demandé à Mr. Viviani, le Premier, de prendre charge de cette tâche de réorganisation. La sagesse d'une telle action en ce moment décisif dans l'histoire de la nation, était évidente, et Mr. Viviani, procéda immédiatement à la formation d'un nouveau Cabinet, sans question de partis. Les ex-Premiers Briand, Doumergue et Ribot étaient inclus dans le cabinet réorganisé.

"Le Saccage de Louvain" est un terme approprié pour une histoire de destruction malicieuse et de crime rarement, si jamais, égalée dans les annales de l'histoire. L'antique et étrange Louvain—le centre Belge de la science—riche en associations historiques et artistiques, avait été pillée et détruite par les envahisseurs Allemands barbares! Telle est la nouvelle qui le 26 août frappait le monde civilisé. En supposant qu'il y ait eu une raison pour punir les habitants, la perpétration d'un tel outrage n'aurait été aucunement justifiable—et apparemment il n'y en avait aucune. Avant l'occupation de la ville par les Allemande, la garde civique et tout citoyen qui possédait des armes, avaient été désarmés. L'on avait pris toutes les précautions possibles pour éviter du trouble. Le peuple fut requis, par les autorités, et du haut de la chaire, de rester calme afin d'éviter tout désordre. Pour quelque temps après le siège de la ville tout alla bien—ensuite "l'enfer fut déchainé."

Un des refugiés—une jeune fille, qui avec sa vieille mère, survivait seule d'une famille nombreuse—raconte en une histoire épouvantable le "règne de la terreur" de Louvain.

" La première frayeur passée l'on s'assit aux portes des maisons et l'on s'amusa à voirdéfiler les soldats Allemands au son de la musique et dans un ordre parfait. Personne n'aurait cru qu'ils nous toucheraient, et c'était très intéressant de les voir parader. Ils ne nous portèrent aucune attention pour quelque temps, mais quand les soldats furent laissés libres ils commencèrent à s'enivrer. Ce fut le commencement du mal. J'étais chez une amie de la ville, et la première chose que j'appris fut que la maison voisine était en feu. Quand nous avons essayé de nous sauver dans la rue, une grèle de balles fut lancée sur la porte. Le père et la mère de mon amie furent tués dans leur propre vestibule." Après avoir raconté comment elle échappa ellemême à une mort immédiate, elle ajoute,

"Je me mis à la recherche de mon père, mes frères et mes sœurs. Ma course dura cinq jours et cinq nuits, et pendant ce laps de temps je vis des scènes horribles.

"Il y avait un si grand nombre de morts et de blessés dans les rues que les soldats Allemands, après le troisième jour, prenaient l'habitude de les prendre tous, morts et vivants, de les entasser et de les brûler après les avoir enduits de pétrole."

"Le sixième jour l'on nous annonça que des trains nous emmeneraient en Allemagne, et les soldats en arrivant commandèrent à cinquante vieillards de s'aligner pour se rendre à la station. Ils obéirent volontiers. A leur arrivée à la station ils furent alignés près d'un mur et fusillés."

Ce fait n'est qu'un parmi des milliers, et les preuves ne manquent pas pour confirmer les outrages de toutes sortes commis par les soldats Allemands.

La Commission d'Enquête Belge nommée par le Roi Albert pour faire des investigations sur les rapports des atrocités Allemandes, décrit les conditions à Louvain.

"La Cathédrale et le théatre furent consumés par les flammes et tombèrent en ruines. La bibliothèque de l'université fut aussi détruite. La ville ressemblait à une vieille cité en ruines au milieu de laquelle des soldats ivres se promenaient, portant avec eux des bouteilles de vins et liqueurs—les officiers eux-mêmes installés dans des fauteuils, buvant tout comme leurs hommes."

Le 26 août, des marins Anglais furent débarqués

à Osterde pour aider à repousser l'invasion Allemande qui menaçait cette place.

Août le 27.— Une nouvelle réponsante fut alors reçue. A la Chambre Anglaise des Communes le 27 août, Winston Churchill, Premier Lord de l'Amirauté déclarait:

L'Amirauté vient d'apprendre que le croiseur Allemand Kaiser Wilhelm der Grosse, de 14,000 tonnes et armé de canons de 4 pouces, vient d'être coulé par H.M.S. "Highflyer" au large de la Côte Ouest d'Afrique."

Avec une perte d'un mort et cinq blessés le petit "Highflyer" s'était débarrassé d'un croiseur qui menaçait grandement la navigation, et une baisse de 25% sur les primes d'assurance sur tout vaisseau en vue de l'Afrique Sud ou de l'Amérique du Sud fut immédiatement annoncée chez Lloyds.

Le Capitaine du "Highflyer" reçut de l'Amirauté le message suivant:

"Bravo! Vous avez rendu service non seulement à la Grande-Bretagne mais au commerce pacifique du monde entier. Les officiers Allemands et leurs hommes semblent avoir accompli leur devoir avec humanité et réserve et sont dès lors dignes de considération."

L'Amirauté Allemande annonça l'abandon du croiseur léger "Madgeburg," à la suite d'un accident à ce navire qui avait été jeté sur la côte pendant un brouillard épais. Malgre le feu de la flotte Russe stationée à peu de distance la majorité de l'équipage fut sauvé par un torpilleur envoyé à leur secours. L'on fit sauter le "Magdeburg."

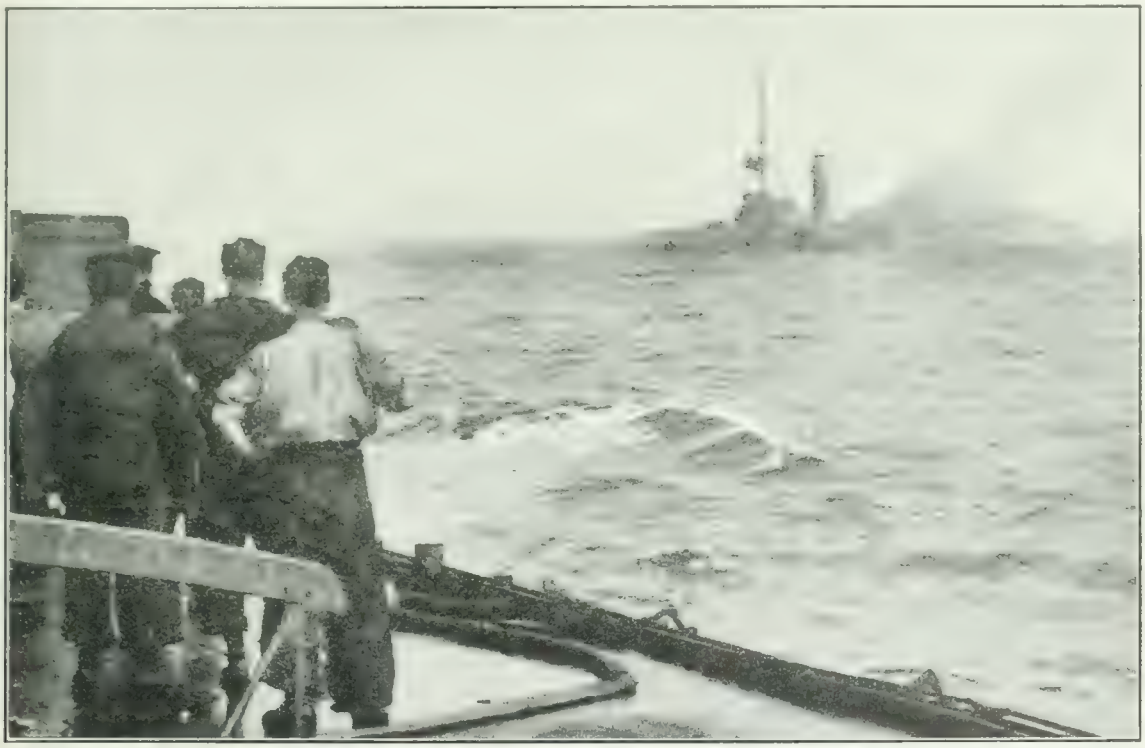
Les "Boy Scouts" de la Grande-Bretagne rendaient de grands services, et en Angleterre des milliers se rendaient utiles comme messagers, en gardant les ponts, et autres points importants, et de diverses autres manières. Le Général Baden-Powell, le promoteur de ce mouvement, avait fait un appel touchant aux garçons de la Grande-Bretagne.

"Jeunes Fils de la Grande-Bretagne," dit-il. "N'employez pas votre temps à agiter des drapeaux et à crier parce que la guerre est déclarée; n'importe quel fou peut en faire autant. Faites quelque chose pour votre pays. Il a besoin de vous. Les 'boy scouts' sont maintenant en service dans toutes les parties du Royaume. Allez vous joindre à la troupe la plus rapprochée de votre district et faites votre devoir comme un homme."

Jusqu'au 27 août plus de 100,000 jeunes garçons, en réponse à cet appel, servaient leur pays.

Sur le continent, la position des forces alliées était satisfaisante, d'après les rapports officiels. Dans la région des Vosges, et sur la ligne entre les Vosges et Nancy, les troupes Françaises avaient pris l'offensive, et dans ce dernier district les troupes Allemandes subissaient de lourdes pertes. Voici le rapport du Bureau de Guerre Français: "Les pertes Allemandes sont considérables. 2,500 cadavres furent trouvés sur une étendue de trois kilomètres au sud-est de Nancy, et 4,500 corps sur une surface de quatre kilomètres dans la région de Vitrimont."

La suite à la page 154.



LE "MAINZ' SOMBRE AU L'ARGE D'HELICOLAND.
L'Illustration fait voir le croiseur Allemand "Mainz" justeavant de senfoncer. Deux de ses cheminées et un mât sont disparus, et il brûle au milieu. le "Mainz" sombaa dans une attaque au large d'Heligoland par l'escadron de croiseurs légers Anglais, accompagné de l'"Arethusa" et du "Fearless.

LES PREMIERS ARRIVES AU CAMP.

Les troupes Canadiennes après leur arrivée à Plymouth furent envoyées en camp sur les Plaines de Salisbury. La photographie montre quelques-uns des premiers arrivés au camp.

FEMMES ANGLAISES DISTRIBUANT DES FRUITS AUX CANADIENS.

Le Peuple de l'Angleterre porte un grand intérêt aux troupes Canadiennes. Nous voyons ici deux dames distribuant des pommes à quelques uns des soldats qui viennent d'arriver. Underwood & Underwood, N.Y.

TROUPES CANADIENNES EN ANGLETERRE.

La gravure fait voir quelques-uns des soldats Canadiens conversant avec des hommes de l'armée de Kitchener. Les Canadiens reçurent une grande ovation lors de leur arrivée à Plymouth. Des foules se rassemblèrent pour les acclamer et ils n'oublieront pas vite la belle réception. Photo, "Topical"

LES ECOSSAIS-CANA

Cette photographie montre le Canadian Royal Highlanders.
apprendront à les craindre avant que la guerre soit terminée.

EN ANGLETERRE.
da peut être orgueilleux de tels hommes, et les Allemands
me les autres Highlanders qu'ils ont rencontrés auparavent.

LA RETRAITE D'ANVERS.
Cette photo fut prise pendant la retraite d'Anvers, lors du bombardement de cette ville par les Allemands.
Underwood, & Underwood, N.Y.

LA FUITE D'ANVERS.
Cet image pathétique montre quelques-uns des enfants qui, avec leurs parents, furent forcés de fuir d'Anvers pendant le bombardement. Underwood & Underwood, N.Y.

ANVERS INCENDIEE.

Les colomnes épaisses de fumée que vous voyez à la droite de cette belle photo s'élèvent des usines de pétrole d'Anvers, où l'incendie fut allumé pendant le bombardement par les Allemands. Underwood & Underwood, N.Y.

LES BELGES CONSTRUISANT UN PONTON SUR LA SCHELDT.

Pour remplacer les ponts détruits par les Allemands, les Belges construisent des pontons pour traverser les cours d'eau et rivières. La gravure fait voir un des pontons en construction sur la Rivière Scheldt. Underwood & Underwood, N.Y.

La Marche des Evenements

Suite de la page 147.

Après une résistance de plus de vingt-quatre jours, la ville de Longwy venait de capituler. La garnison, formée d'un seul bataillon, souffrit beaucoup pendant le bombardement, plus de la moitié étant tués ou blessés. Pour sa conduite héroique dans la défense de la place, le Lieutenant-Colonel Darche fut nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Dans le nord, il y avait eu peu de changement, quoique les Anglais continuassent leur retraite vers une nouvelle ligne de défense.

Août le 28.— Le jour se levait sur la Mer du Nord—un jour gris et froid. Au-dessus des eaux planait un brouillard épais, voilant de son blanc rideau les vaisseaux de Sa Majesté, à l'ancre ou naviguant avec prudence, dans leur surveillance incessante des mouvements de la Marine Allemande, cachée en arrière des forts d'Heligoland et la côte Allemande.

A peu de distance se posait l'île rocheuse d'Heligoland—la petite mais importante base navale cédée à l'Allemagne par l'Angleterre en 1890 en retour de certaines concessions Africaines. A quelque 36 milles au sud-est se trouvait l'embouchure de l'Elbe par laquelle les vaisseaux passant par le Canal Kiel doivent entrer ou sortir. Pour plus de 150 milles le long du rivage—de chaque coté de l'Elbe—la côte est garnie de gros canons, et du rocher d'Heligoland, les puissants canons Krupp peuvent balayer la mer à des milles de distance par un temps clair. Mais aujourd'hui, le 28 août, il y avait du brouillard.

Fatiguée de son inactivitée, la flotte Anglaise choisit ce temps propice pour conduire un mouvement offensif. Conduit par le Croiseur "Arethusa" —sorti depuis quarante-huit heures seulement des mains des entrepreneurs et garni d'hommes complètement nouveaux l'un pour l'autre—un détachement intrépide se dirigea directement vers la côte, "sous le nez" des puissants canons d'Heligoland.

Suivant l'Amirauté, ils avaient pour but "d'empecher par ce mouvement la flottille Allemande de parvenir à son port pour pouvoir l'attaquer à loisir au large."

Voilés par la brume les vaisseaux se faufilèrent au-delà des forteresses menaçantes et entrèrent dans les eaux qui séparaient ces forteresses de la côte. A la fin ils furent aperçus par un aéroplane et l'alarme donnée. Les destroyers Allemands sortirent pour repousser l'attaque—jusqu'où une force puissante de destroyers Anglais attendait, étendue en former d'éventail. Il y eut un court combat préliminaire et les croiseurs Allemands commencèrent à se montrer. Avec ses canons de 6 pouces "l'Arethusa" montrait ses dents au bateau conducteur. Son feu était des plus effectifs, et pendant quelque trente-cinq minutes il s'engagea dans un duel à moins de deux milles de distance, et pendant ce temps quoique souffrant considérablement, il eût la satisfaction d'infliger un dommage sévère à un croiseur Allemand et d'un faire retraiter un autre. L'engagement devint encore plus vif, et l'"Arethusa," le "Fearless" et la force des destroyers étaient tous attaqués. Voici le rapport officiel de l'ouvrage des destroyers:

"Le pouvoir supérieur des canons et la force des destroyers Anglais, vapeur à vapeur, furent démontrés conclusivement. Les destroyers eux-mêmes n'hésitèrent pas à attaquer les croiseurs de l'ennemi, hardiment, avec canons et torpilles, et deux d'entre-eux furent frappés."

Au moment où, tel qu'admis maintenant, la situation semblait critique, le premier escadron des Croiseurs Anglais arriva. Racontant leur arrivée fort a propos, et les sentiments des hommes de son destroyer a l'approche de ce renfort, un lieutenant de marine dit:

"Du brouillard sortit tout a coup le Premier Escadron de Croiseurs . . . . . et comme nous regardions et diminuions de vitesse, ils ouvrirent le feu, et le "bang-bang" distinct de leurs canons nous fit l'effet d'une boisson rafraîchissante. Quoi de plus réjouissant que le spectacle de ce gros navire à quatre cheminées lançant des obus—et ces obus non dirigés sur nous.

"Cependant une fois que nous fumes en sureté je le détestai ce spectacle. Nos imaginations venaient d'être stimulées par l'espoir que les obus frapperaient juste; maintenant, quelques minutes après, nous avions une idée de ce que nous aurions pu être nous-mêmes en apercevant un autre navire, à moins de trois milles de distance, réduit en une masse pitoyable et méconnaissable, enveloppé d'une fumée noire d'où sortait un feu dévorant, ressemblant au Vésuve en éruption, une pluie de boulets balayant le pont"

Le même lieutenant dit du "Mainz" qui avait été attaqué précédemment par le "Fearless:"

"Le 'Mainz' fut immensément brave. Lorsque je l'ai vu pour la dernière fois, absolument perdu, dans les hunes et en bas, le milieu ressemblant à un enfer, un canon en avant et un autre en arrière vomissaient la furie et la défiance comme un chat sauvage fou de blessures."

Sa description intéressante de ce qui suivit, raconte la fin de leur propre combat avec un gros navire qui leur avait donné beaucoup de trouble.

"Notre propre navire à quatre cheminées recommença à ce point avec une couple de salves, mais plutôt sans ambition—car là, droit devant nous, en un défilé hautain, comme des éléphants traversant une meute de chiens, venaient le "Lion," le 'Queen Mary,' l'"Invincible' et le 'New Zealand,' nos croiseurs de guerre, grands, farouches et étranges comme des montres antédiluviens. Comme ils semblaient solides! Nous leurs indiquâmes notre plus fort agresseur qu'ils ne pouvaient voir d'où ils étaient. Ils passèrent le lieu de bataille avec leurs petits destroyers à droite et à gauche, et nous allâmes vers l'ouest tandis qu'ils allaient vers l'est. Peu de temps après nous entendîmes le grondement de leurs canons pour un moment, ensuite tout redevint silencieux et nous savions que c'était tout."

C'est le Contre-Amiral Sir David Beatty qui eût l'honneur de conduire les opérations qui résultèrent dans ce triomphe de la Marine Anglaise. Les Allemands perdirent trois Croiseurs, le "Mainz," le "Koeln" et l'"Adriane," ainsi que deux destroy-

[illegible] Des 1200 hommes faisant partie de l'équipage des cinq navires coulés, environ 350 furent sauvés. Un compte rendu officiel du combat confirme le rapport qu'en essayant de sauver les matelots des navires coulés les soldats Anglais ont vu tués officiers Allemands tirant feu sur leurs propres hommes dans l'eau. Un bateau contenant un officier Anglais et neuf hommes occupés au sauvetage fut laissé en arrière par le destroyer auquel il appartenait, ce dernier ayant été entraîné par un croiseur Allemand. L'on craignait que les occupants fussent faits prisonniers, mais juste à temps il y eut "un remous de coté" tel que raconté par un témoin oculaire, et le Sous-Marin E4, de Sa Majesté Britannique apparaît, ouvre sa tour d'entrée, les prend tous à bord, ferme de nouveau, plonge et les ramène à bon port."

Tous les navires Anglais engagés dans le combat furent capables de continuer sous leur propre vapeur, quoique l'"Arethusa" et l'"Améthyst" parmi les croiseurs, et la "Liberty" et le "Laurel" ainsi que d'autres destroyers aient été considérablement endommagés. Le total des pertes de vies du coté Anglais fut de 29 et 38 blessés, un nombre remarquablement petit si l'on considère la nature du combat.

La conduite des marins Anglais pendant la bataille n'a rien laissé à désirer, et tous maintinrent les meilleures traditions de la Marine.

Sur le continent, le 28 août fut un jour comparativement calme, et passa sans uncun incident remarquable. Cette accalmie dans le combat fut attribuée à l'épuisement sévère des troupes des deux cotés.

Un enthousiasme énorme fut soulevé quand, dans la Chambre Anglaise des Lords, Lord Kitchener annonça que des troupes d'indigènes des Indes étaient en route vers la France pour combattre pour l'Empire.

Le Marquis de Crewe, Secrétaire d'Etat, pour les Indes, disait en parlant de ce mouvement:

"C'est l'impression profonde du Gouvernement que la vague merveilleuse d'enthousiasme et de loyauté qui passe en ce moment sur les Indes, est due largement au désir du peuple Indien que ses soldats soient considérés comme leurs camarades dans l'armée Britannique.

"Les Indes savent que les troupes Africaines sont employées pour aider à l'armée Française et c'eut été un désappointement pour elles d'être empechées de prendre part à la guerre d'Europe.

"Notre armée sera donc renforcée par des soldats parfaitement entrainés et je suis certain qu'ils sauront se faire valoir. J'ose penser que ce désir ardent de nos sujets Indiens de co-opérer ainsi, est [illegible] flatteur, [illegible] le même désir exprimé par les puissances ayant leur propre gouvernement, et dont on verra avant longtemps les soldats se battre côte à côte avec les troupes Anglaises et les troupes Indiennes,.

"J'ai la confiance donc que notre nouvement aura une réception enthousiaste aux Indes, et je crois qu'il sera approuvé par vos Seigneuries, la Chambre des Communes, et par l'opinion publique générale."

L'Allemagne allait donc recevoir une autre leçon au sujet de la solidarité de l'Empire Britannique.

Août le 29.— Un des premiers actes du nouveau Cabinet Français réorganisé fut de publier un manifeste émouvant à ses compatriotes, se lisant comme suit,—

"Français: Le nouveau Cabinet vient justement de prendre possession de son poste d'honneur et de combat. La patrie sait qu'elle peut compter sur son énergie et qu'il se donne de tout coeur à la défense du pays.

"Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays. Ses fils répandent leur sang pour la mère-patrie et la liberté, a coté des héroiques Anglais et des armées Belges. Ils ont a endurer la plus formidable pluie de feu jamais tombée sur un peuple et chacun reste ferme. Gloire à eux! Gloire aux vivants et gloire aux morts! Grâce à tant d'héroisme, la victoire finale est assurée.

"Certes une grande bataille fait rage, mais elle n'est pas décisive. Quel qu'en soit le résultat, le combat continuera. La France n'est pas une proie aussi facile que l'insolence de l'ennemi peut se l'imaginer.

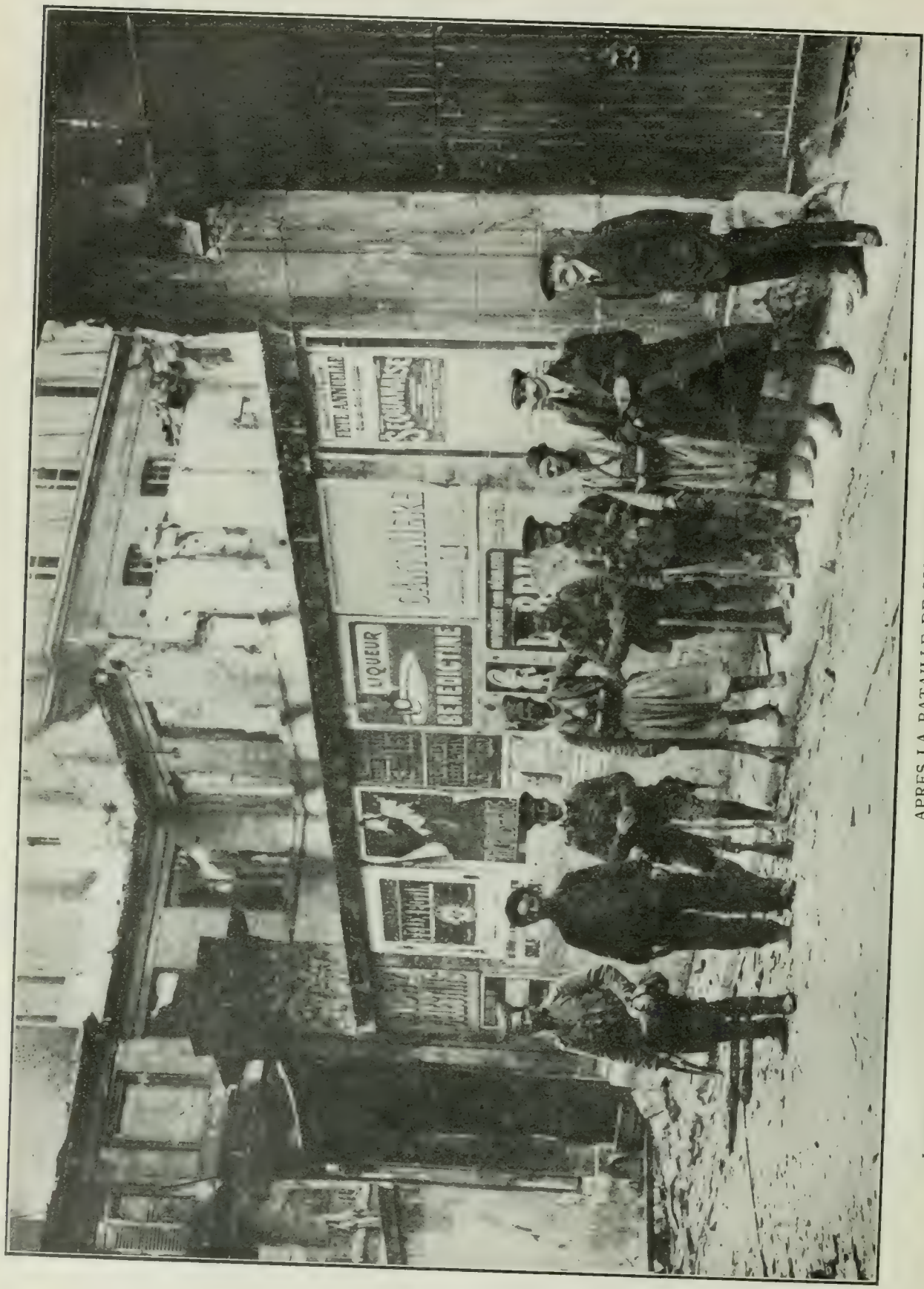
"Français, le moment est tragique mais simple! Repoussez l'ennemi, poursuivez le et sauvez notre sol de sa souillure. Sauvez la liberté de son étreinte. Tenez ferme jusqu'au bout. Gardez votre esprit et votre âme au-dessus du péril et restez les maitres de notre destiné.

"En attendant, nos alliés Russes marchent d'un pas décidé vers la Capitale Allemande, qui est très anxieuse, et infligent de nombreux revers à ses troupes qui se sont retirées.

"Nous demandons au pays tous les sacrifices et toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergie. Soyez donc fermes et résolus. Que la vie nationale, aidée de mesures financières et administratives appropriées, se continue sans interruption.

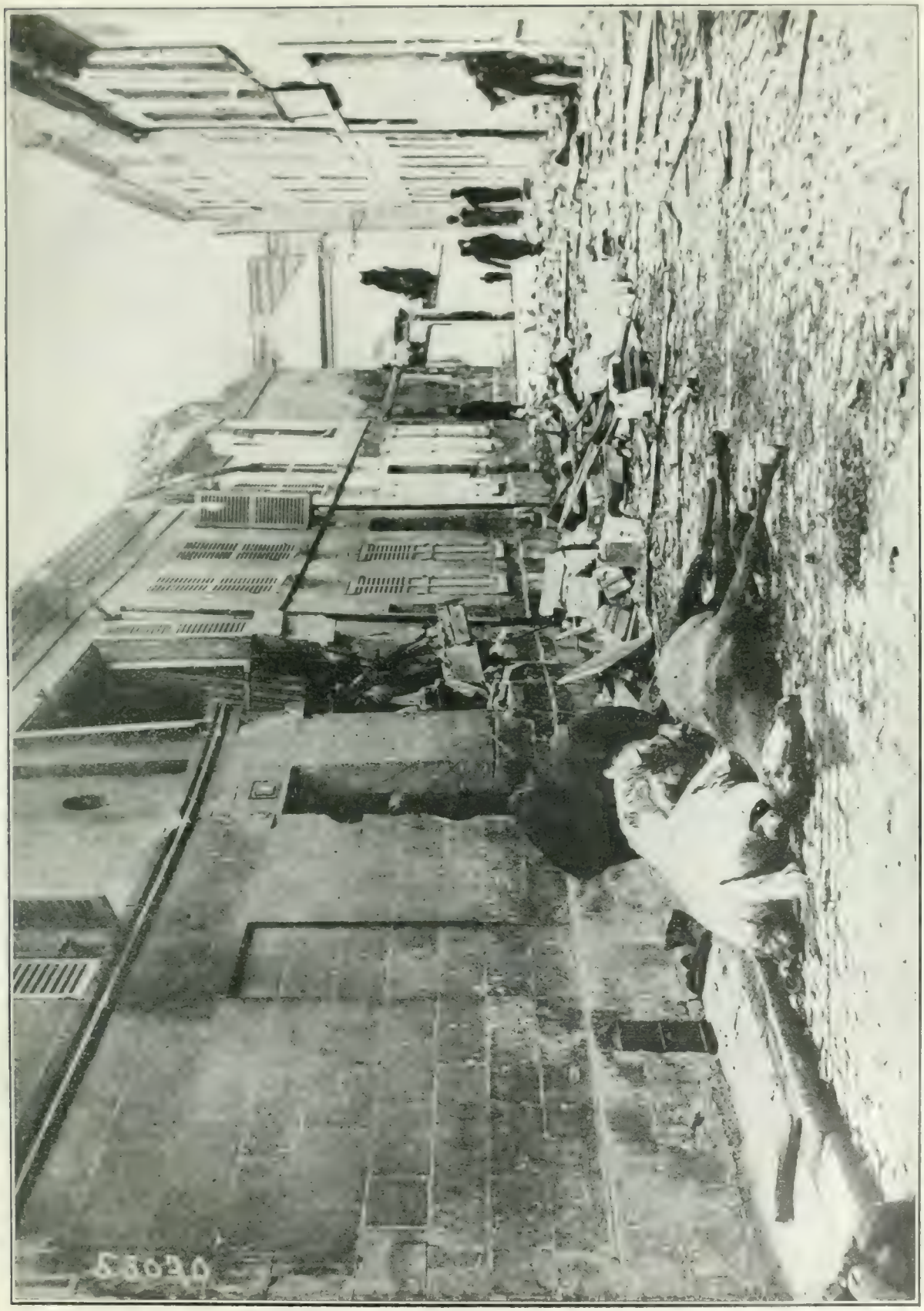
"Ayons confiance en nous-mêmes. Oublions tout ce qui n'est pas de la nation. Face à la frontière. Nous avons le moyen et la volonté—nous aurons la victoire!"

La suite à page 103. (9ième livraison.)



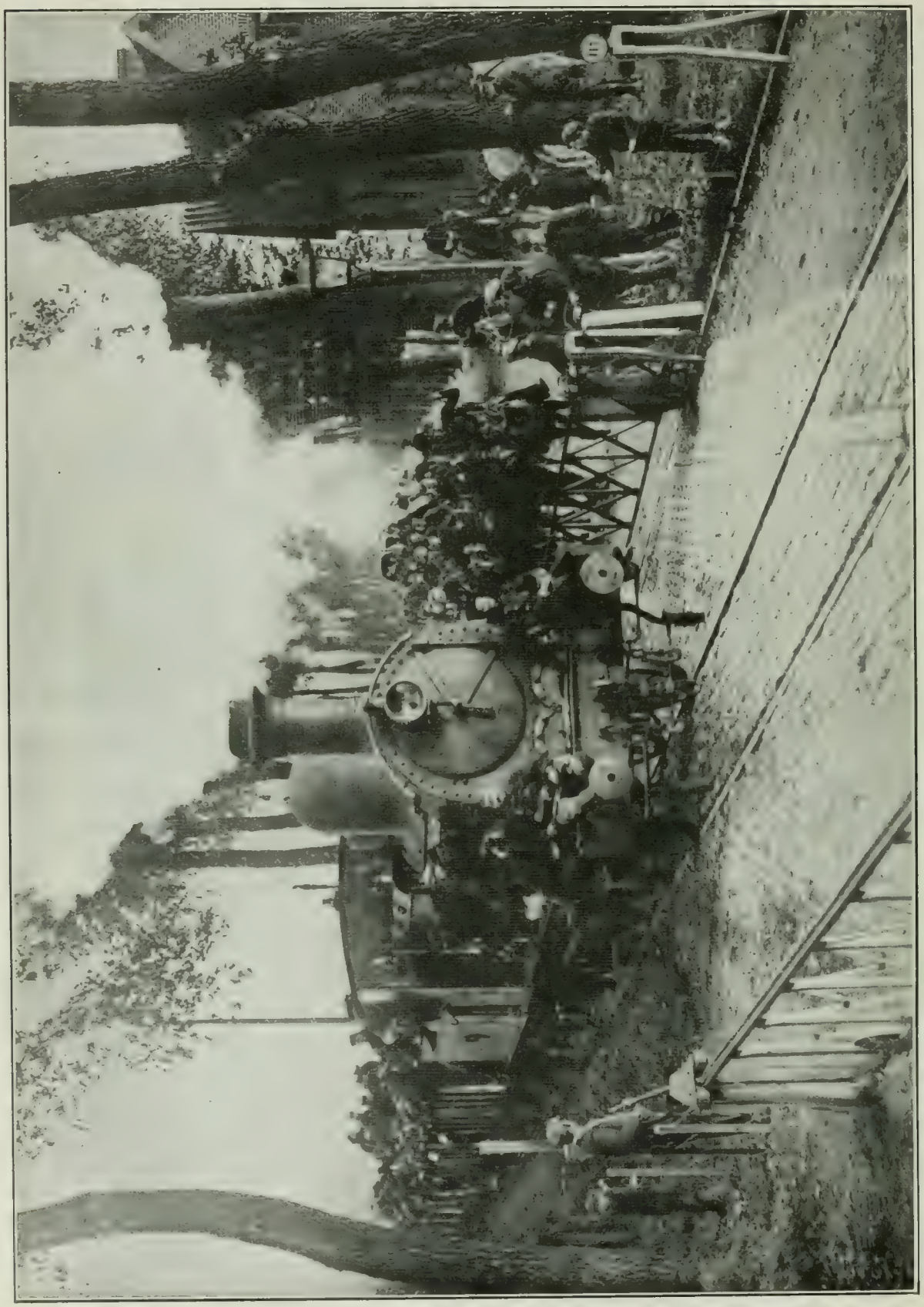
APRES LA BATAILLE DE SOISSONS.

La gravure montre une scène dans une rues de Soissons après la bataille. L'on y voit des hommes de l'Infanterie Anglaise, avec des Turcos d'Afrique, ces fougeux combattants de l'armée Française, et aussi quelques civils.



DU TRAVAIL POUR "LA CROIX BLEUE"

Scène dans une rue à Soissons après le bombardement. Les hommes enlèvent le harnais d'un cheval blessé. "La Croix Bleue" ou "Tempérance" est une organisation formée dans le but de prendre soin des chevaux blessés, tout comme la "Croix Rouge" prend soin des soldats. "Tempérance" Wat 7



L'ARMEE BELGE SE RETIRE D'ANVERS.

Un train chargé de soldats Belges lors de la retraite d'Anvers, passant la traverse à Maldegem, près Bruxelles. L'on voit aussi un détachment de cavalerie Belge se retirant par chemin.

LE PERIL "ZEPPELIN" D'ANVERS.

La lettre suivante écrite par un jeune Anglais qui se trouvait à Anvers au temps de la première descente des Zeppelins, vient d'arriver. Ce Monsieur, qui est un ami personnel des Editeurs, a passé plusieurs années en Allemagne qu'il a quittée au commencement des hostilités. Quand ce qu'il raconte arriva, il était en route pour l'Angleterre pour se joindre aux Ecossais de Londres, et attendait son bateau à Anvers.

"Vers une heure Mardi matin dernier, dormant près des forts intérieurs d'Anvers, je fut réveillé soudain par un bourdonnement prononcé qui m'arrivait par mes fenêtres ouvertes, lequel je reconnus immédiatement comme provenant de l'engin d'un zeppelin (ayant souvent vu et entendu ces ballons en Allemagne). Naturellement je fus vivement intéressé, donc je me rendis à une fenêtre et essayait de localiser la position du dirigeable lorsque j'entendis tout a coup les forts faisant feu sur lui. Ceci durait depuis une minute quand j'entendis une explosion terrible à quelque cinquante verges de la maison que j'habitais. Pour un moment je crus que les forts se servaient des gros canons, mais le flamboiement que je vis a travers les arbres suffit pour me convaincre que c'était l'explosion d'une bombe jetée par le dirigeable.

"Un silence de mort régna pour quelques secondes, et alors une seconde explosion encore plus forte eut lieu à gauche, et à moins de 50 verges de distance. C'était une deuxième bombe, et jetée sur une villa, heureusement inhabitée pour le moment. Neuf autres bombes furent jetées sur la ville, et le Zeppelin disparut se dirigeant vers le sud-est.

"Les aéronautes avaient visé des édifices choisis spécialement, mais heureusement les bombes dans la plupart des cas, avaient manqué leur but de quelques verges. La première bombe fut dirigée sur les ateliers "Minerva" employés comme arsenal temporaire à Anvers, mais elle tomba sur une maison adjacente, causant très peu de dommage. Quelques fils électriques furent brisés par le choc, mais ceci fut vite observé et le public tenu à distance.

"Aussitôt le Zeppelin parti je m'habillai et allai voir le dommage causé plus près de moi. Ce n'était pas aussi considérable qu'on aurait pu le croire, et se résumait en grande partie à la villa sur laquelle la bombe était tombée. Cet batisse étâit certainement très endommagée, les murs et les plafonds étant percés de trous assez grands pour permettre à un homme de passer. Un grand arbre situé près de la villa avait été renversé sur la villa voisine. Les maisons de l'autre coté de la rue étaient partiellement endommagées, des éclats d'obus ayant pénétrès dans les murs et dans un cas ou deux a travers les fenêtres, causant cependant, très peu de dommage. Tous les châssis sur un parcours de 100 pieds le long de la rue étaient brisés en morceaux, et une dame avait été blessée pendant qu'elle dormait.

"Je fus favorisé de voir le dommage causé par la bombe car immédiatement après la Garde Civique accourut et empêcha les gens d'approcher. Plus tard dans le cours de la journée je pus voir de loin les autres places endommagées par les bombes. L'on avait tenté de frapper la Banque, le Palais Royal ou se trouvaient la Reine et les deux Princes, les Cours de Justice, la Station, un hôpital, et peut-être le Grand Hotel. La bombe destinée au Palais Royal tomba sur un coté de la Bourse, causant quelque dommage au toit—combien je ne puis le dire, car il était défendu d'approcher.

"La distance de la Bourse au Palais Royal est d'environ 30 verges. La bombe destinée à la Station vint tomber sur le terrain des Jardins Zoologiques, très rapproché, sans causer aucun dommage. Un autre bombe, cependant, tomba dans l'étage supérieur d'une maison située près de la Banque et tua une servante qui dormait là, blessant aussi deux autres domestiques.

"Dans une autre partie de la ville, un certain nombre de gens entendant le bourdonnement, du zeppelin se précipitèrent dans la rue et une bombe tombant sur eux en tua cinq sur place, en blessant beaucoup d'autres. La dernière bombe tomba devant une maison tout près et un citoyen qui était assis à sa fenêtre fut tué.

"Il était rumeur que le dirigeable était sous la direction d'un espion Allemand qui connaissait bien Anvers, et ceci pouvait être le cas, car le jour suivant un espion fut arrêté portant sur lui les plans des fortifications. La populace ayant eu vent de la chose l'arracha des mains de la police et le laissa—comme bien on le pense—dans un état plutôt piteux. C'est le second espion pris à Anvers qu'ils ont traité de cette manière.

"Le soir du Mardi toutes les lampes furent éteintes à 8 heures. Les tramways arrêtés apres 7.30 heures car ils devaient être aux hangars pour 8. Beaucoup de gens ignorant ces mesures, emplissaient encore les rues. Je nai pu malheureusement monter ni un tramway ni une voiture pour me ramener aux quais et je dus me frayer un chemin a travers le boulevard, me luttant continuellement sur quelqu'un, et n'ayant jamais autant demandé "Pardon" de ma vie. Finalement je réussis à me procurer une voiture près de la station, et laissai le cocher trouver son chemin. C'est ainsi que je trouvai mon navire, et partis le lendemain au matin pour répondre à l'appel de la Grande-Bretagne à ses fils éloignés aussi bien que près d'elle. J'écris ces lignes dans le train en destination des quartiers-généraux du "London Scottish," le régiment auquel j'ai l'honneur d'appartenir, et dussions nous être appelés au feu, je suis certain que nous pourrons donner une bonne opinion de nous-mêmes et ferons payer amèrement aux Allemands l'acte disgracieux que j'ai essayé de relater plus haut."

LE PERROQUET A FAIT BON VOYAGE.

N'ont-ils pas l'air heureux? Cette photographie fut prise à Plymouth et montre quelques hommes de l'Artillerie du Canada avec leur perroquet favori.

ECLAIREURS CANADIENS EN ANGLETERRE

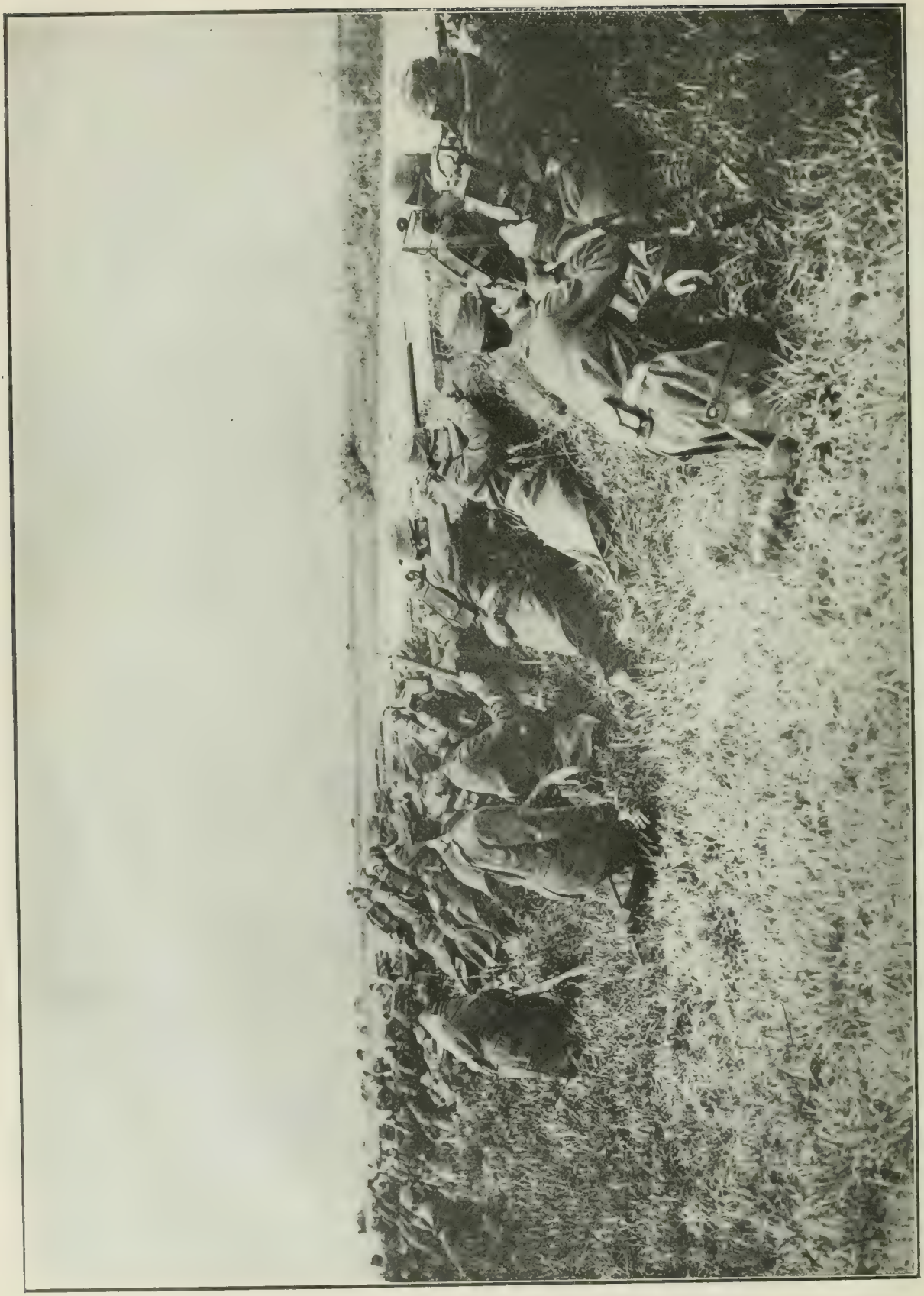
Un corps d'Eclaireurs avec leurs bycicles. Ces hommes qui sont des "Highlanders Canadiens" furent photographiés au camp des Plaines de Salisbury.

La Guerre des Nations

Souvenir Canadien Illustré de cette Grande Guerre. Beaux Livres.

LES ENFANTS ONT AUSSI LA FIEVRE DE GUERRE.

Cette photographie montre bien que les plus jeunes de la génération actuelle sont atteints eux aussi de la fièvre de guerre, et que l'étincelle du patriotisme a été allumée dans le coeur des jeunes Canadiens. Devront-ils prendre part dans quelque grand combat de l'avenir, ou la fin de cette terrible guerre marquera-t-elle le commencement d'une paix durable?



L'INFANTERIE FRANCAISE A L'OEUVRE.
L'Infanterie Française d'aujourd'hui a donné une surprise aux troupes du Kaiser. Ils sont bien équippés, bien préparés et se montrent très effectifs. (Underwood & Underwood, N.Y.)

9ième LIVRAISON

Suite de la page 155 (8ième livraison).

SUR la ligne de feu il n'y avait aucun changement digne de mention. Autour de Namur, Belgique, l'ennemi et des corps de troupes Belges et Françaises s'étaient battus, ayant pour résultat la retraite de la division Belge par la voie de Sambre et Meuse. Le mouvement fut accompli en bon ordre, et les troupes allèrent rejoindre leurs alliés Français.

Un rapport d'Anvers annonçait le bombardement de Malines, "contrairement aux lois de la guerre," la ville étant ouverte et non fortifiée. La région environnant Heyst-Opden-Berg, une ville située à quelque dix-sept milles au sud-est d'Anvers et où il n'y avait pas d'armée, avait été traitée de la même manière. Le compte-rendu officiel rapporte que ces "deux opérations avaient pour but principal de semer la terreur parmi la population civile."

Tandis qu'il nie les rapports exagérés de la destruction de Malines, un correspondant donne d'une manière pittoresque ses impressions sur la situation qui suivit le bombardement malicieux par les Allemands. Voici ce qu'il dit:

"Dans notre marche a travers la ville nous avons trouvé les rues désertes. Je descendis dans quelques caves et vis là les scènes les plus pénibles que j'avais vues jusqu'alors durant ces semaines mouvementées. Des passages souterrains s'étendaient dans toutes les directions, et partout sur les planchers de terre, et le long des murs suintant l'humidité, j'aperçus des vieillards, hommes et femmes, étendus sur des matelas, tremblant de tous leurs membres. Ils me fixèrent avec des yeux fous de terreur. J'essayai en vain de les rassurer. Ils continuaient de me demander, 'Viennent-ils? Sont-ils ici? Vont-ils nous tuer?'

"En face de cette sinistre vision souterraine, je compris pour la première fois parfaitement, ce que signifiait la terreur des Teutons, et pourquoi des milliers de refugiés avaient fuit de Malines."

Août le 30.— La nouvelle qu'une armée expéditionnaire de la Nouvelle Zélande avait réussi à dépouiller l'Allemagne d'une autre de ses colonies, fut reçue à Londres le 30 août. Un cablogramme du Gouverneur de la Nouvelle-Zélande au Secrétaire d'Etat pour les Colonies, déclarait qu'Apia, chef-lieu des Iles Samoanes, au sud de l'Océan Pacifique, et située sur l'île Allemande d'Opolu, s'était soumise à 10 heures le jour précédent.

Après le combat violent et la retraite difficile de ces derniers jours, les troupes Anglaises en France, samedi le 30 août, jouissaient d'un repos bien mérité. D'apres le rapport de Lord Kitchener par l'entremise du Bureau Officiel de la Presse, l'armée Anglaise "était mise au repos et réparée après ses efforts et ses exploits glorieux. Des renforts s'élevant au double des pertes subies" étaient arrivés. Chaque canon et tout l'équipement avaient été remplacés et l'armée était maintenant "prête à prendre part au prochain grand engagement avec une force non diminuée et sans peur." Quoique minimes en comparaison des pertes infligées à l'ennemi, les pertes Anglaises du 23 au 26 août furent alors estimées entre 5,000 et 6,000 hommes.

Malgré les pertes subies et les fatiques endurées, les troupes Anglaises anticipaient avec ardeur le prochain engagement avec l'ennemi.

Cette période de repos et de récupération fut possible grâce aux efforts énergiques des Français qui avaient temporairement immobilisé les Allemands, quoique les forces supérieures de l'ennemi aient rendu plus prudent la retraite des Français vers une ligne en arrière de La Fère.

Aux gens nerveux, l'annonce que le Gouverneur Militaire de Paris avait ordonné à tous les résidents dans la zone des forts défendant Paris d'évacuer leurs maisons en dedans de quatre jours après le 30, dût causer un choc, indiquant aussi clairement, que les autorités anticipaient l'avance Allemande vers la ville.

La consternation fut encore plus grande quand, dans l'après-midi, un aviateur Allemand volant au-dessus de la Capitale Française, jetait cinq bombes dans une des plus populeuses sections de la ville. Heureusement plusieurs ne firent pas explosion, et l'on rapporta aucune fatalité. Une bombe frappa les murs du refuge de nuit en arrière de l'hopital St. Martin, les autres tombèrent dans la Rue des Récollets et autres rues.

La suite à la page 160

L'EFFET D'UN OBUS ALLEMAND.
Cette gravure donne une idée du travail des canons de siège Allemands, les dégats à cette maison, de Rheims, ayant été causés par un seul obus. (Underwood & Underwood, N.Y.)

SOLDATS ALLEMANDS EN CAMP TEMPORAIRE.
L'on voit ici quelques-unes des sentinelles en garde devant un camp temporaire, tandis qu'un certain nombre de fourrageurs plument et préparent des poulets. L'homme a gauche de la gravure est décoré de la Croix de Fer.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

CANONS DE SIEGE RUSSES DEVANT CRACOVIE.
Cette photographie, prise dans les tranchées devant Cracovie, montre une batterie de canons Russes.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

La Marche des Evenements

Suite de la page 155.

Sous la signature du Lieutenant von Heidssen, l'aviateur laissa tomber des messages au peuple de Paris, disant,—

"L'armée Allemande est aux portes de Paris: vous ne pouvez que vous soumettre!"

Août le 31.— C'est alors que commença "une ère de terreur" pour les paysans Français dans les campagnes et les villages a travers desquels l'armée Allemande devait passer dans leur marche vers Paris. Malgré les rapports d'encouragement donnés de temps en temps, l'avance régulière et inflexible des Allemands, était apparente. Tout indiquait que Paris devrait encore soutenir un siège. Il était démontré par des experts, que l'armée ennemie mettait en péril ses ailes et ses lignes de communication, mais quand aux pauvres gens sur les fermes entre Paris et la frontière, une seule idée emplissait leur pensée, et leur coeur était frappé de stupeur—"Les Allemands s'avançaient."

Un correspondant qui se trouvait "au milieu de cette panique, et fut témoin de scènes inoubliables d'énorme tragédie," dit du nord de la France, "Dans ce coin de la France le peuple guettait fixement le premier bruit des sabots et le premier cri de 'Les Uhlans.'" Des rumeurs vinrent que l'ennemi avait été vu dans les villages voisins. Peut-on s'étonner que des mères et des pères se sauvaient de leurs maisons pour aller grossir le nombre des fugitifs—sans demeure et sans nourriture, tombant ici et là sur le chemin dans leur lassitude extrême?"

Dans un compte-rendu complet et sincère, le Bureau de Guerre Français révisait la situation générale jusqu'au soir du 31 août. Voici en substance ce qu'il disait:

Premièrement—Dans les Vosges et en Lorraine, les armées qui au commencement de la guerre dirigèrent avec succès plusieurs mouvements offensifs, et qui plus tard subirent de sérieux échecs, rencontrant une défensive très forte à Sarresburg et Morhange, qui les obligea à retraiter et à se réorganiser, avaient de nouveau pris l'offensive, et faisaient des progrès lents mais sûrs contre les Allemands. La nature des forces défensives rendait l'avance difficile.

Deuxièmement—La région de Nancy et Wavre sud—entre Metz du coté Allemand et Toul et Verdun du coté Français—continuait comme depuis le commencement de la campagne, d'être la scène d'opérations de peu d'importance.

Troisièment—Dans la direction de la Meuse entre Verdun et Mezières, dans le district où les Français avaient d'abord pris l'offensive aux environs de Longwy, Neufchateau et Paliseul, la position en général semblait maintenant favorable aux Allemands, quoique près de Spincourt et Longuyon l'armée commandée par le fils du Kaiser ait été tenue en échec, et quoique pendant ces derniers jours, les armées Françaises dans ce district, aient été forcées de se retirer vers la Meuse. Ce n'est que par des contre-attaques vigoureuses que les efforts de l'ennemi pour sortir de la Meuse, avaient été repoussés avec de lourdes pertes. Pendant ce temps de nouvelles forces Allemandes s'étaient avancées par le district de Rocroi, en Ardennes, vers Rethel, et entre cette dernière place et la rivière Meuse un combat se livrait dont il était impossible de prévoir le résultat.

Quatrièmement—Dans le district Nord, une retraite générale s'était effectuée. C'était là que la force de l'avance Allemande, par un mouvement prodigieux a travers la Belgique, se faisait sentir. Les armées Françaises et Anglaises qui avaient d'abord pris position en Belgique dans les districts de Dinant et Charleroi et dans le voisinage de Mons, avaient, comme nous l'avons vu, été forcées de retraiter, vu le poids de l'attaque de l'ennemi et le passage forcé de la Meuse près Givet, qui menaçaient les ailes des alliés. Ce fut d'accord avec cette retraite générale que les Anglais se retirèrent de Mons, par Le Cateau et Cambrai vers le sud. Dans le combat général qui eut lieu

"RETOUR AU BARBARISME" —*Life*

alors dans la région de St. Quentin et Vervins, et près de Péronne, à l'ouest de St. Quentin, l'aile droite Française remporta un succès important en imposant une défaite à la Garde Prussienne et au Dixième Corps d'Armée en les repoussant vers l'Oise.

En résumé le rapport officiel Français disait:

"Sur notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive et l'ennemi se retire devant nous.

"Au centre nous avons eu des échecs et des succès alternatifs, mais un combat général se poursuit maintenant.

"Sur notre gauche, par une série de circonstances qui tournèrent à l'avantage des Allemands, et malgré des contre-attaques vigoureuses, les armées Anglo-Françaises durent céder. Jusqu'aprésent, malgré quelques échecs incontestables, nos armées demeurent intactes. Le moral de nos troupes est excellent malgré des pertes considérables, mais qui sont vivement remplacées parles postes militaires."

En dépit des faits encourageants montrés dans ce rapport, l'on pouvait à peine douter que l'avance Allemande vers Paris faisait du progrès et que les préparations que l'on faisait dans la Capitale Française en vue d'un siège, étaient a propos.

[illegible] 1914 [illegible] ne pouvait [illegible] le sort [illegible] de la France [illegible]

Septembre le 1er. [illegible] de la Province de Quebec, 500,000 boisseaux d'avoine du peuple de l'Alberta: de la Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince Edouard et la Colombie Anglaise, des [illegible] charbon, avoine et pommes furent aussi reçues.

Mais le Canada ne se contenta pas de ces dons d'aliments, argent, etc.—sa contribution d'hommes prenait une forme plus définie. Au camp de Valcartier, à quelque seize milles au nord de la ville de Quebec, près de trente mille hommes choisis étaient assemblés et faisait de rapides progrès dans leur entrainement pour le service actif. De l'est à l'ouest, de chaque province, d'un grand nombre de villes, de plus d'un village et d'un hameau ils répondirent à l'appel du devoir. Le Colonel Sam. Hughes, l'énergique Ministre de la Milice du Canada, disait d'eux.

"Je crois qu'ils sont les plus beaux 29,000 hommes qui se soient jamais assemblés pour faire face à un ennemi."

Un bon nombre d'officiers s'étaient offerts volontairement mais n'avaient pas tous été attachés. La détermination de tous d'aller combattre d'une manière ou d'une autre, fut démontrée par le Ministre de la Milice lorsqu'il déclara, "Je parlais à un de nos lieutenant-colonels—un des meilleurs de la Puissance du Canada—et il me dit qu'il s'enrôlerait s'il le fallait comme second lieutenant, ou même comme simple soldat mais qu'il irait se battre."

Le type d'hommes choisis pour le service actif était splendide. Il fallait une très bonne apparence physique—et un examen sévère lorsqu'ils s'enrôlaient était suivi d'un autre examen plus minutieux à leur arrivée au camp de Valcartier. Un nombre remarquablement petit fut renvoyé, parlant hautement en faveur du soin apporté aux différents postes d'enrôlement.

Le quarante-quatrième anniversaire de Sédan, le terrible désastre des armées Françaises dans la guerre de 1870, fut célébré par les Allemands le 1er Septembre 1914, par un effort vigoureux pour s'avancer dans les rangs des Alliés. Cependant, ils ne devaient pas répéter leur triomphe d'autrefois. Il y avait peu de changement à noter dans les positions tenues par les armées Anglo-Françaises a part un léger gain en Lorraine et une petite perte de terrain dans le nord où l'aile gauche avait à supporter la violence de l'attaque Allemande.

L'entrée possible de la Turquie dans la guerre, avec les complications que ce mouvement entrainerait naturellement, avaient été discutées et les rapports d'un malaise augmentant dans l'Etat des Balkans et d'une certaine activité suspecte en Turquie [illegible] l'équivalent de signer son mandat de mort.

Septembre le 1. [illegible] jamais. Nous nous battrons encore et encore, et le succès couronnera finalement les efforts des Alliés."

Tel était le message donné à la Presse par la Commission Belge, qui était arrivée à Londres, en route pour les Etats-Unis pour donner les preuves devant cette nation des atrocités commises par les Allemands dans leur invasion de la Belgique, et pour protester au nom de l'humanité.

Carton de Wiart, le Ministre Belge de la Justice, et en tête de la délégation, disait en parlant des atrocités rapportées:

"J'ai une déclaration d'un homme digne de foi qui a visité Louvain le 30 Août et qui dit que les Allemands brûlaient encore les édifices ce jourlà, et répandaient de la paille afin que chaque maison debout fut détruite." Après avoir fait allusion aux conditions de cette ville, il continuait, "Aerschot, avec 8,000 habitants, Dieste, et plusieurs autre villages non fortifiés, subirent le même sort que Louvain. A Dieste une mère et sa fille de douze ans fûrent tuées, un jeune homme fut attaché à un arbre et brûle vif, et deux hommes enterrés vivants la tête en bas."

Madame Herman H. Harjes, la femme d'un banquier de Paris, raconta ses expériences à la Station de chemin-de-fer du Nord, qu'elle avait visitée récemment a propos d'une oeuvre de secours parmi les refugiés Belges qui étaient assemblés là.

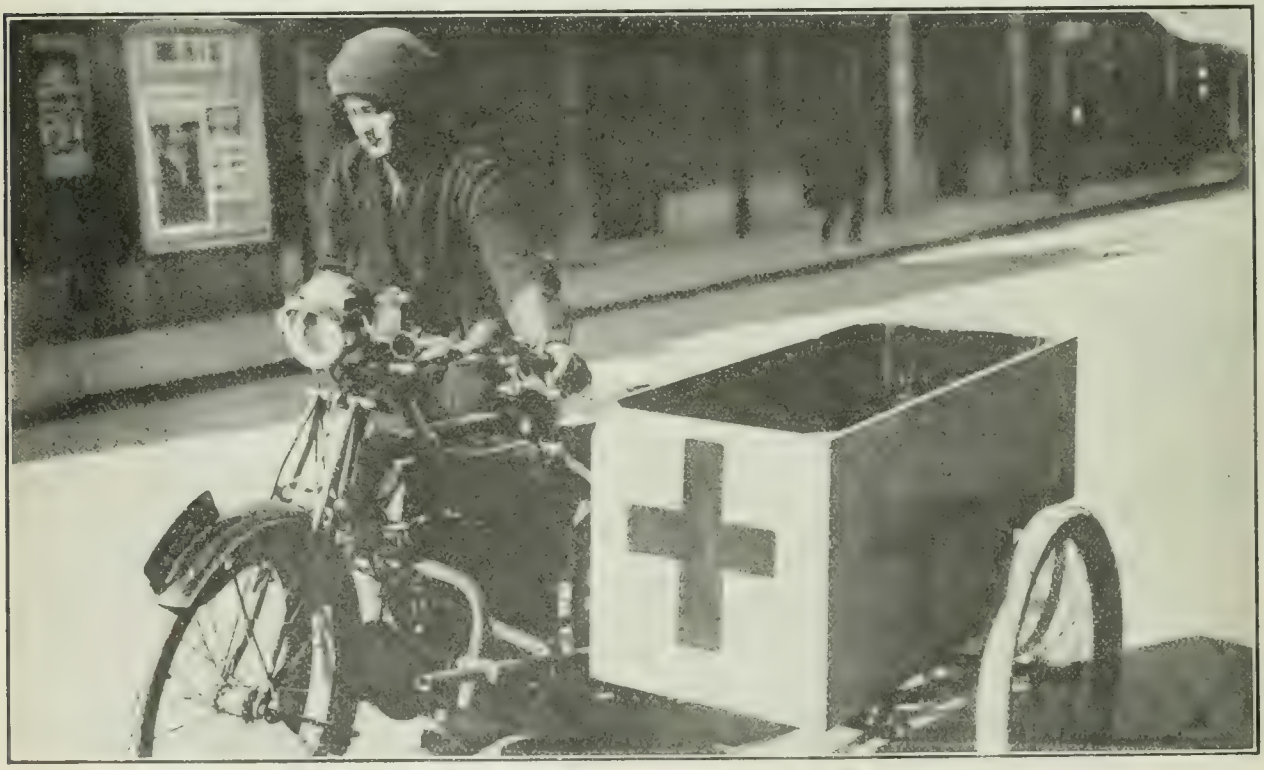
"La station," dit-elle, "présentait l'aspect d'une boucherie. C'était le plus triste spectacle que j'avaisencore vu. Il est presque impossible de croire les tortures et les cruautés qu'ont enduré ces pauvres infortunés. Je vis plusieurs garçons avec les deux mains coupées afin qu'ils ne puissent tenir un fusil . . . . . Une mère avec douze enfants, disait: 'Que deviendrons-nous? Il semble impossible de souffrir plus. J'ai vu mon mari attaché à un reverbère. Il était baillonné et torturé avec des baillonnettes. Quand j'essayai d'intercéder pour lui je fus frappée avec un fusil et tombai évanouie. Je ne le revis plus.'"

L'ennemi n'avait pas abandonné la pratique de jeter des bombes dans les villes. Un rapport officiel des opérations d'un zeppelin au-dessus d'Anvers la nuit précédente fut issue le 2 Septembre. Vers trois heures le matin cinq ou six bombes furent jetées, et plus tard sept autres tombaient dans le Parc du Rossignol, situé tout près de maisons qui avaient été converties en hôpital de circonstance et sur lesquelles flottait le drapeau de la Croix-Rouge. Heureusement peu de dommage fut causé, les dix ou douze victimes de l'assaut, reçurent des blessures sans conséquence.

A Paris, l'apparition des aéronautes devenait ordinaire, et la menace d'attaques aériennes était

[illegible]

LA FILLE DU CZAR FAIT L'INSPECTION DE SON REGIMENT.
La Grande Duchesse Olga, fille ainée du Czar de Russie, fait l'inspection d'un régiment de Hussards, duquel elle est Colonel, avant qu'il parte pour la ligne de feu. (Underwood & Underwood, N.Y.)



LA PART DES FEMMES DANS LA GUERRE.
Melle. Norman, veut servir son pays aussi bien que son père et son frère qui sont au feu. Elle se présente et on l'accepte comme conductrice d'ambulance et on la voit ici conduisant une motocyclette de la Croix Rouge.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

SOLDATS BLESSÉS SE TENANT AU COURANT DE LA BATAILLE.
Canonniers, qui se sont battus à Mons, Compiègne et Verviers, indiquant sur une des cartes à une des gardes-malades de l'Hopital du Prince de Gales, Tottenham, l'endroit où le combat eut lieu. Les blessés s'intéressent vivement aux nouvelles et sont anxieux de retourner au feu. (Underwood & Underwood, N.Y.)

LA DUCHESSE DE WESTMINSTER EN GARDE-MALADE DE LA CROIX ROUGE.
Plusieurs personnes de l'aristocratie ont pris une part héroique dans cette grande guerre. La Duchesse de Westminster s'est fait garde-malade de la Croix Rouge. Le chien-loup que nous voyons sur cette gravure accompagne la Duchesse à la ligne de feu. (Underwood & Underwood, N.Y.)

"EPISODE DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE."
Cette splendide reproduction photographique du fameux chef-d'oeuvre d'Edouard Détaille, fait voir des Cuirassiers Prussiens attaquant un train de provisions Français, et dépeint un épisode de la guerre 1870-71. La France alors n'était pas très bien préparée, mais aujourd'hui ses soldats sont bien équipés et repoussent l'invasion Allemande.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

PONT DE TRELFORT DETRUIT PAR DES INGENIEURS FRANÇAIS

Un capitaine Allemand et un lieutenant d'état major furent trouvés dans l'automobile que vous voyez dans l'eau. Ils venaient évidemment à une très grande vitesse et ignorant la destruction du pont, plongèrent à leur mort.

("Topical" War Service.)

La Marche des Evenements

Suite de la page 167

acceptée avec philosophie par les citoyens, qui étaient mêmes portés à se moquer du peu de précision montré par les aviateurs. Un combat entre trois aéroplanes Allemands et deux Français avait lieu le soir du 2 Septembre au-dessus de Paris. Aidés par des mitrailleuses montées sur des édifices publics, et le feu de carabine des troupes, les Français mirent les visiteurs en déroute. Malheureusement ces derniers purent retraiter en sureté.

Le 2 Septembre on annonça officiellement que l'avance Allemande avait pénétrée jusqu'a Compiègne, à moins de 50 milles de la Capitale Française, quand l'on apprit qu'en cet endroit le jour précédent "la cavalerie Anglaise avait attaquée avec distinction la cavalerie de l'ennemi, et l'avait repoussée." Dans cette rencontre l'ennemi perdit dix canons qui furent pris par les Anglais.

Les refugiés du district envahi aux alentours d'Amiens racontèrent le combat ininterrompu et les souffrances des non-combattants fuyant ce district. Un correspondant raconta comment un grand nombre de paysans prirent refuge dans un bois épais entre La Fere et St. Quentin et furent découverts par les Allemands. Les bois furent cherchés par une bande de la cavalerie Allemande, "et quoique des drapeaux blancs fussent hissés à la lisière, l'on ne leur porta aucune attention." Ces bois étaient dans le chemin de l'invasion et le chemin devait être libre. Les brouissailles étaient sèches comme mèche, Ordre fut donné d'y mettre le feu, ce qui fut exécuté. Dans quelques instants les bois étaient tout enflammés."

Un prêtre engagé dans la Croix Rouge, et témoin de cette terrible scène fut questionné sur le sort des refugiés du bois.

"Ce qui arriva Dieu seul le sait, dit-il, avec de grosses larmes coulant sur ses joues. Oh! quelle horreur!"

Un nouveau tribut de l'esprit de bataille Anglais, tomba des lèvres d'un officier Français blessé.

"Les soldats Anglais," dit-il, "ont accompli un miracle. Ils s'engagent dans la bataille comme dans un jeu de football, et plus ils se battent plus ils sont contents."

Le moral de toutes les troupes sur l'aile gauche serrée de près, continuait d'être excellent, malgré la nécessité d'une retraite presque continue. Confiants, et assurés qu'ils ne faisaient que conduire l'ennemi dans un piège, les soldats combattirent avec un courage splendide—infligeant de lourdes pertes à l'ennemi a mesure qu'ils se retiraient vers le sud.

Par édit Impérial le nom de la Capitale Russe avait été changé de St. Petersbourg à Pétrograde, à cause de la forme Allemande du nom par lequel cette ville était connue depuis sa fondation. D'un bout a l'autre du pays l'on n'entendit plus le nom de "St. Petersbourg," et plusieurs autres places Russes portant des noms Allemands demandèrent le changement de ces noms.

Septembre le 3.— Le Gouvernement Français confirmait maintenant les rumeurs qui avaient circulées avec persistance et qui avaient été niées avec non-moins de vigueur. Le siège du Gouvernement devait être transporté immédiatement à Bordeaux. Il semblait, dès lors, que les autorités devaient anticiper une apparation prochaine de l'ennemi aux portes de la ville. Cependant la population resta remarquablement froide et calme—quoique, naturellement, l'on se dirigea vers des endroits plus sûrs.

Une proclamation officielle disait comme explication au transport du Gouvernement à Bordeaux:

"Pour donner à ce formidable combat toute vigeur et efficacité il est indispensable que le Gouvernement reste maître de ses mouvements. Sur la demande des autorités militaires, donc, le Gouvernement transporte son siège à un endroit sur le territoire national où il pourra être en relations constantes avec tout le pays. Il demande aux députés de l'accompagner afin de former en face de l'ennemi, un centre d'unité nationale.

"Le Gouvernement laisse Paris seulement après avoir assuré la défense de la ville par tous les moyens en son pouvoir. Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à la population courage et sang froid, car le peuple a montré chaque jour qu'il réalise entièrement son grand devoir."

Il n'y eut pas de temps perdu. Déjà le Président, les membres du Gouvernement, et les Ambassadeurs des nations alliées avaient pris le train pour Bordeaux, et des ordres furent donnés pour le transport des blessés dans des endroits tels que Rennes et Nantes. L'Ambassadeur Américain demeura dans la ville afin de voir aux intérêts des différentes nations belligérantes.

En face de l'approche de l'ennemi la cité demeura tranquille. Les militaires avaient charge complète et chaque personne entrant ou sortant de la ville était examinée avec soin. Un manifeste émis par les chefs socialistes demandant à tous les membres de leur parti, en commun avec tous les citoyens, de se rallier pour la défense de la ville, et les préparatifs de chacun annonçaient bien la détermination de tous les quartiers d'opposer une résistance vigoureuse. Avec l'ennemi à quelques milles seulement de la cité, une confiance absolue dominait.

Sur la ligne de feu les armées alliées continuaient de maintenir une défense vigoureuse contre l'avance de la multitude Allemande. D'après les histoires racontées par les soldats arrivant de la ligne de feu, il est évident que les pertes de l'ennemi furent considérables.

Voici ce que dit un soldat Anglais, "Nous nous installons sur le chemin et attendons qu'ils viennent. Quand ils sont à deux ou trois cents verges nous sommes anxieux de faire feu. Le capitaine dit:—

"'Attendez un peu que je m'assure s'ils ne sont pas des Anglais.'

"Il regarde avec sa lunette et dit:

"'Donnez leur.'

"L'on fait feu, et vous en voyez tomber cinquante ou soixante. Mais ce n'est rien; d'autres avancent et nos canons continuent.

Septembre le 4. — Le rapport du Bureau Officiel de la Presse, publié d'après les informations des quartiers-généraux de Sir John French sur le champ de bataille, se lit comme suit:— "Vendredi le 4 Septembre. Les soucieux d'une contremarche dans l'avance de quelque [illegible] la première armée Allemande.

Depuis près de deux semaines maintenant toute la force de l'attaque Allemande avait été jetée sur l'aile [illegible] où les Anglais et les Français se battaient côte à côte vaillamment. Dans le but évident de [illegible] qui suivait [illegible] pour les alliés en débordant et enveloppant la gauche de leurs rangs, afin d'encercler et d'entrainer les Anglais et les Français vers le sud." Mais maintenant un changement soudain de tactique était remarqué. Au lieu de poursuivre leur course au sud-ouest vers la Capitale Française les envahisseurs tournaient vers le sud-est, semblant considérer les Anglais "comme hors de combat," et essayaient de conduire contre l'aile de l'armée Française seulement le mouvement d'encerclage qui n'avait pas réussi contre les armées combinées.

Ceci augurait mal pour le "diner," déjà passé dû, que devait donner le Kaiser à Paris; et comme l'indiqueront les jours suivants, c'était "le commencement de la fin" de l'invasion de la France, si sévèrement combattue, par "l'invincible" armée Allemande.

Le bureau de guerre Français rapportait ainsi [illegible] le matin du 4 Septembre:

"Sur notre gauche l'ennemi semble négliger Paris pour continuer à tourner. Il a atteint La Ferte - Sous - Jouarre, Département de Seine - et - Marne, 11 milles à l'est de Meaux, puis [illegible] descendu sur la rive ouest de la rivuère en Argonne. Cette manoeuvre n'a pas plus réussi aujourd'hui que les jours précédents.

"Sur notre droite, en Lorraine et dans les Vosges, le combat se continue avec des succès alternatifs."

Ce message est sorti de Bordeaux à 1.55 a.m., Septembre le 5, le journal Officiel ayant fait sa dernière apparition dans Paris le jour précédant, avant son transport au nouveau siège du Gouvernement.

Ce n'est pas seulement en France que l'Empereur Guillaume rencontrait des difficultés; sur la frontière de l'Est les succès Russes résultant dans la victoire éclatante contre les Autrichiens à Lemberg en Galicie, et l'avance en Prusse, doivent avoir causé à sa Majesté Impériale quelques nuits d'insomnie.

La suite à la page 1[illegible] [illegible]ième livraison.

SUR LA COTE EST DE L'ANGLETERRE.
La gravure fait voir l'entrée d'une chambre souterraine, sur les falaises qui dominent la Mer du Nord.

L'OEUVRE DES OBUS.

Cette gravure démontre d'une manière frappante ce qui reste d'un convoi de moteurs Allemands qui a été complètement balayé par un feu d'obus—les débris étant empilés de chaque coté du chemin. ("Topical" War Service.)

TRANSPORT DE RÉFUGIÉS BELGES EN ANGLETERRE

Un torpilleur Anglais servant d'escorte à un navire qui transporte des réfugiés d'Anvers en Angleterre. La mer [illegible] couverte sur la Mer du Nord par la marine Anglaise rend un témoignage éloquent au travail très efficace de la [illegible]

(Underwood & Underwood, N.Y.)

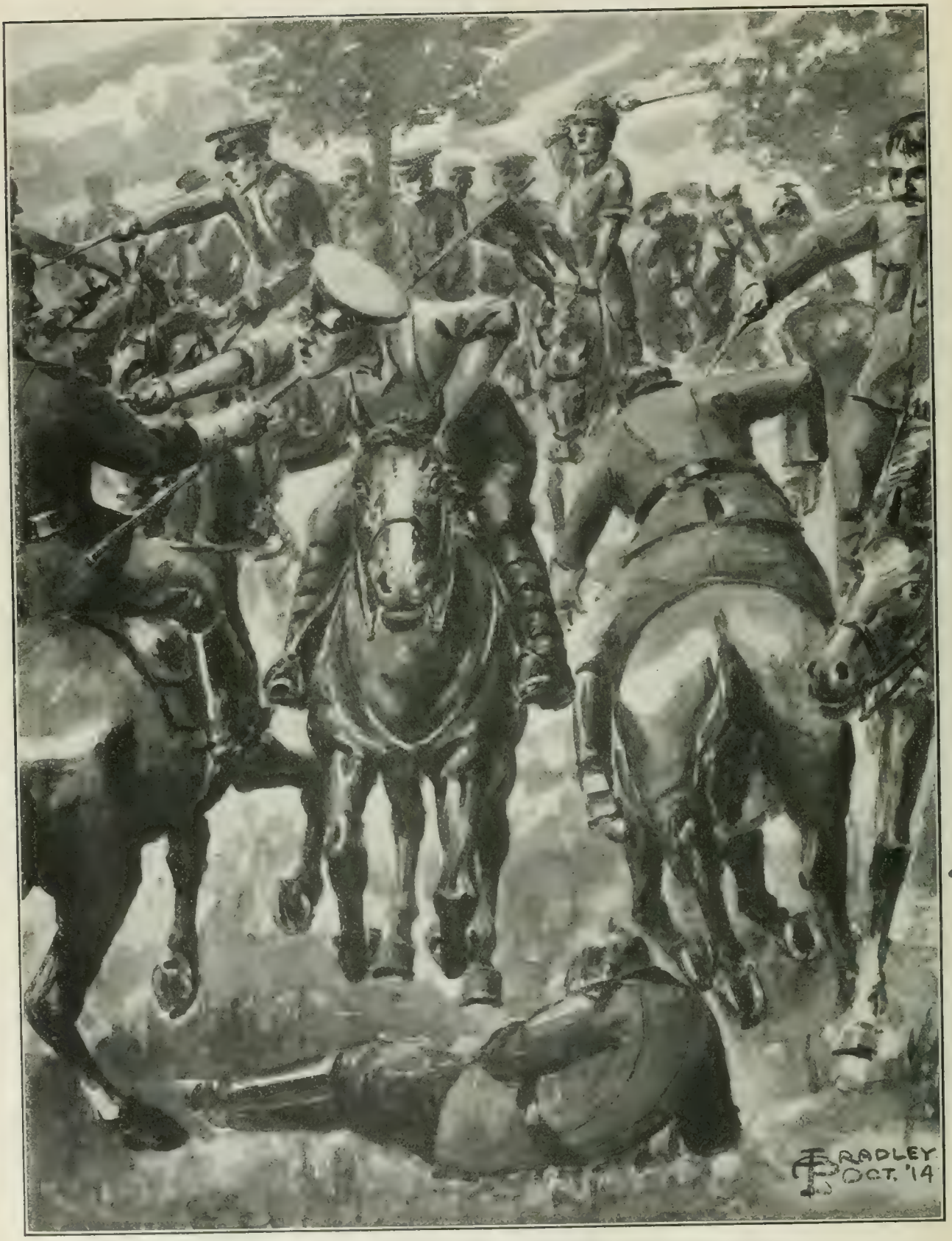
PRISONNIERS ALLEMANDS EN ANGLETERRE, HEUREUX ET CONTENTS DE LEUR TRAVAIL.
Plusieurs milliers de prisonniers Allemands sont détenus au camp de Camberly, près de Aldershot, et sont conduits tous les jours, sous la direction d'une garde armée, dans les bois environnants où ils abattent le bois qui leur est nécessaire pour faire la cuisine, pour se chauffer, etc. Ceci sert a un double but puisqu'il garde les hommes en bonne santé et leur fait oublier qu'ils sont des visiteurs forcés chez l'ennemi. ("Topical" War Service.)

"BOY SCOUTS" BELGES CONDUCTEURS DE REFUGIES.

La gravure montre un nombre de "Boy Scouts" Belges venant de Gand, qui rendent des services inestimables en escortant les refugiés du Continent à l'Angleterre. Après avoir mis en sureté un parti de refugiés ils retournent en chercher d'autres. ("Topical" War Service.)

LES "7th DEVONS" EN ANGLETERRE.

Cette photographie montre un officier du "7th Devons" avec son "Torpilleur" dans lequel il parcourt des centaines de milles. Les motocyclettes se sont montrées très efficaces pour porter les dépêches. Cette photographie est aussi très intéressante par le fait qu'elle laisse voir un Camp dans un des villages du bord de la mer sur la côte Est de l'Angleterre.



"LES DIABLES QUI HURLENT."

Cette image a été dessinée par Mr. A. L. Bradley, d'après la description donnée par un Uhlan Allemand, prisonnier de guerre en Angleterre. Elle montre un détachement de la Cavalerie Britannique qui a tout balayé sur son passage. Le Uhlan lorsqu'il parle d'eux les appelle "Les Diables qui hurlent."

"Les Inspirations de la Conscience et les Bons Sentiments."

L'[illegible] toutes les ressources de la science aux penchants et à la [illegible] dix par truck, debouts serrés et immobiles dans plusieurs pouces d'ordure, fermèrent les trucks et gardèrent les victimes sans nourriture pendant un trajet de cinquante-quatre heures jusqu'à, Cologne et les firent descendre pour être nourris par la populace, après quoi on leur donna à chacun un petit morceau de pain noir, et qu'on les con- [illegible] deux jours et trois nuits ils furent gardés sans nourriture, [illegible] un champ de navets à Malines et qu'on leur dit qu'ils étaient libres—les hommes Belges eux-mêmes, tout comme les femmes Belges et les enfants, ne pouvaient facilement référer

UNE DES SCENES D'HORREUR

Prisonniers civils de Louvain entrant à Bruxelles sous la garde des Allemands. 1200 furent envoyés à Cologne, Allemagne, sujets à toutes les souffrances en route. (Underwood & Underwood, N.Y.)

Et en ce faisant elle a rompu chacun des principaux "Règlements concernant les Lois et Coutumes de la Guerre sur Terre" qu'elle avait signés solonnellement à La Haye en 1899. Elle ne les a pas rompu qu'une seule fois, mais encore et encore, dans la poursuite d'une politique définie. Quand aux règlements pour la guerre sur mer, le représentant Allemand à La Haye en 1907, en réponse à la proposition de l'Angleterre de prohiber les mines flottantes, déclarait que "les inspirations de la conscience et les bons sentiments seraient plus sûrs qu'une convention écrite." . . . . Ah! . . . . La conférence de la Haye laissa cette affaire particulière aux inspirations de la conscience et aux bons sentiments. Et plusieurs autres choses furent aussi laissées aux inspirations de la conscience.

Il serait difficile pour les femmes et les enfants Belges, qui furent si souvent entrainés devant les régiments Allemands pour servir de rideau contre le feu Belge, de citer aucun règlement de La Haye, spécialement en leur faveur.

[illegible] les juristes Allemands à la Conférence de la Haye [illegible] sur la Conférence de la Haye avait laissé de tels détails aux inspirations de la conscience et aux bons sentiments.

Qu'il nous soit permis de noter en passant qu'après l'épisode de Louvain, et après que la Belgique fut empestée d'un bout à l'autre del'odeur des cadavres et de la vieille poudre, le Lokal Anzeiger, un journal des plus consciencieux d'Allemagne référait à la Belgique comme "cette carrière" qui avait été abattue par l'armée Allemande et qui appartient maintenant toute entière au peuple Allemand. Et voici ce que disait dans le même journal, un major-général: "Tout Belge doit devenir Allemand, non afin que quelques millions de coquins-aient l'honneur d'appartenir à l'Empire Germanique, mais afin que nous possédions ses excellents ports de mer et puissions tenir le couteau sous le nez de la perfide et lâche Angleterre."

—*ARNOLD BENNETT.*

LES ROBUSTES SOLDATS DU CANADA SONT GRANDEMENT ADMIRES.
Les 5ième et 6ième bataillons de la 2e brigade de l'Armée Expéditionnaire Canadienne, qui furent grandement admirés pour leur beau physique et leur allure guerrière. (Underwood & Underwood, N.Y.)

CANONS ANGLAIS MIS EN POSITION.
Cette photographie, prise en France, nous montre des soldats Anglais faisant un terrassement autoúr de quelques uns de leurs canons. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La Guerre des Nations

Souvenir Canadien Illustré de cette Grande Guerre. 7ième Livraison

L'HON. WINSTON SPENCER CHURCHILL
Ministre de la Marine Anglaise.

MARINS ANGLAIS A ANVERS

Un bon nombre de marins anglais aidèrent aux Belges dans la défense d'Anvers. L'illustration fait voir quelques uns des hommes dans les tranchées. (Underwood & Underwood, N.Y.)

La Marche des Evenements

Sommaire Retrospectif de la Grande Conflagration Internationale

10ième LIVRAISON

Suite de la page 173 (9ième livraison).

Septembre le 5.— A compter de l'entrée de la Grande - Bretange dans le combat, la guerre poursuivait maintenant son cours depuis un mois. Pendant cette période il s'était passé bien des choses. Les soldats des deux cotés avaient goutés les douceurs de la victoire, l'amertume de la défaite. Des toits avaient été désertés, des villes dévastées, des villages rayés de la mappe, et des milliers de braves vies sacrifiées avec, jusqu'à présent, aucun résultat décisif. Cette première phase de la campagne peut être résumée brièvement.

Le but de l'Allemagne en violant la neutralité de la Belgique, avait été atteint de toute façon, malgré l'héroique résistance opposée. L'échec temporaire souffert à Liège fut vite surmonté, et les puissants canons de siège Krupp, une fois installés, avaient vivement réduit le cercle de forts entourant la ville, en une masse méconnaissable de ruines. Un correspondant Américain qui a visité Liège depuis, raconte la terrible destruction. Parlant du Fort Loncin, une des principales défenses, et qui démontre particulièrement les résultats du bombardement, il dit:

"Il n'en resta absolument rien. Comme fort, il était complètement anéanti, oblitéré, balayé, disparu. Il avait été de forme triangulaire; il n'avait aucune forme maintenant. Nous avons pu croire difficilement que l'ouvrage de mains d'hommes ait pu accomplir une destruction aussi complète et aussi écrasante. Vous pourriez concevoir un tel travail par une inondation ou un tremblement de terre, ou même par un cyclone, mais non par des choses d'invention humaine. Où il y avait eu des murailles de maçonnerie il y avait maintenant un vaste amas de jonque; un cratère prenait la place des poudrières; les casernes n'étaient plus qu'un amas de débris."

L'explication du second fait remarquable de l'avance à travers la Belgique—la chûte de Namur, la forteresse considérée presque imprenable, et que l'on s'attendait avec confiance de voir résister plus longtemps que Liège—est sans doute ces mêmes engins terribles de destruction—les lourds canons de siège Allemands. Avec la puissance de ces derniers, supérieurs aux canons Belges, il restait peu de chance aux défenseurs, parmi lesquels la perte de vie fut terrible. Un survivant dépeint par un récit animé, le bombardement:

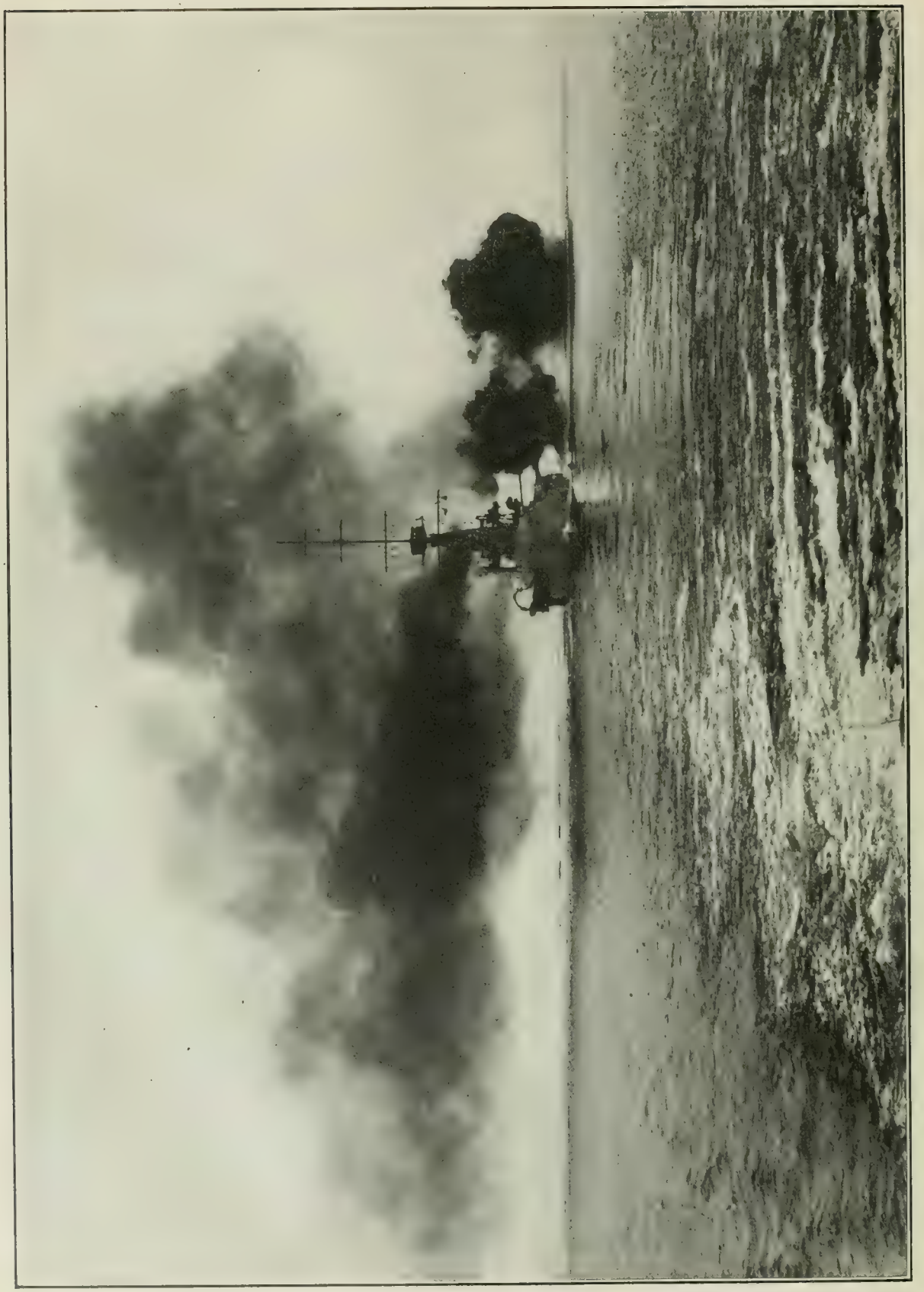
"Sans s'occuper des forts, dit-il, les Allemands concentrèrent leur pluie d'acier sur nos tranchées. Pendant dix heures, nos braves jeunes gens subirent la terrible épreuve, incapables de faire feu à leur tour. Tout homme élevant la tête au-dessus des ramparts balayés par le feu se la faisait arracher. Etendus à plat-ventre, nous n'avions qu'à attendre la fin du feu. Des régiments entiers étaient décimés. La perte parmi nos officiers fut terrible.

"Dans l'intervalle plusieurs canons Allemands avaient été tournés vers les forts, spécialement Maizeret et Marchevolette. Les hommes qui les occupaient, armés de canons d'un calibre beaucoup plus petit que ceux des Allemands, purent opposer qu'une faible résistance. De fait, Maizeret, ne tira que dix coups pendant qu'il recevait pas moins de 1,200 obus, au taux de 20 à la minute. A Marchevolette 75 hommes périrent aux batteries, et les deux forts se rendirent bientôt."

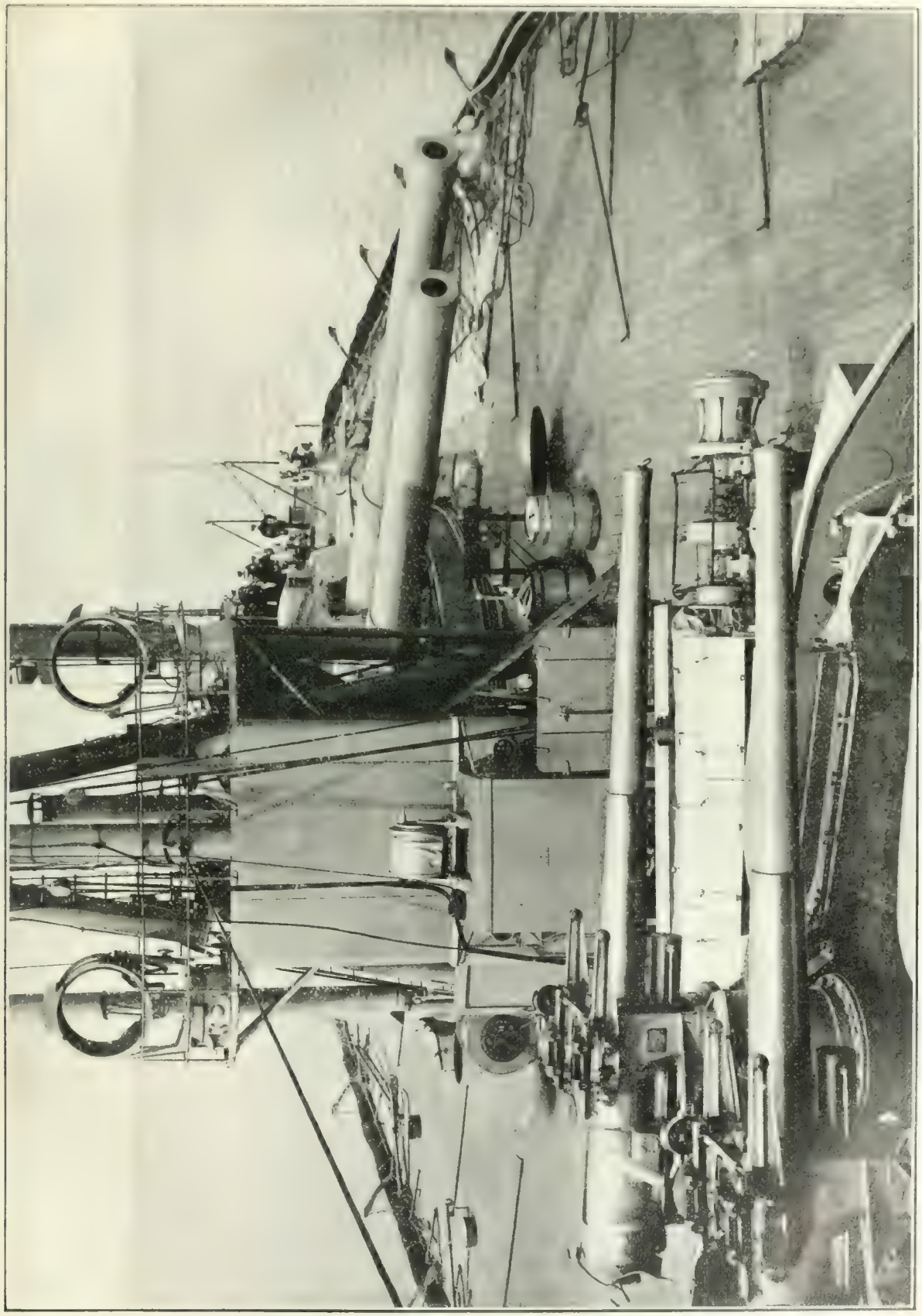
Sous de telles conditions la chûte rapide de Namur était inévitable. Aucun héroisme, quelque grand qu'il fut, pouvait compenser une telle disparité. L'avance de l'aile droite Allemande fut donc peu entravée par cette forteresse que l'on s'attendait d'être un tel obstacle sur leur chemin.

Tandis qu'ils se frayaient un passage à travers la Belgique avec une aise relative, l'invasion de la France par cette route n'obtint pas un succès sans restriction. Harcelée en arrière par l'armée Belge, et risquant d'être séparéé, l'aile droite Allemande, comme nous l'avons vue, avait déjà abandonné son approche directe sur Paris, et risquait tout sur un mouvement vers le sud-est, qui mettait encore plus en péril ses lignes de communication, et devait bientot se changer en retraite. Comme base d'opérations sur laquelle l'on pouvait se renverser, comme endroit utile pour imposer des taxes et comme terrain de récréation où les soldats Allemands pouvaient satisfaire leur penchants pour

La suite à la page 188.

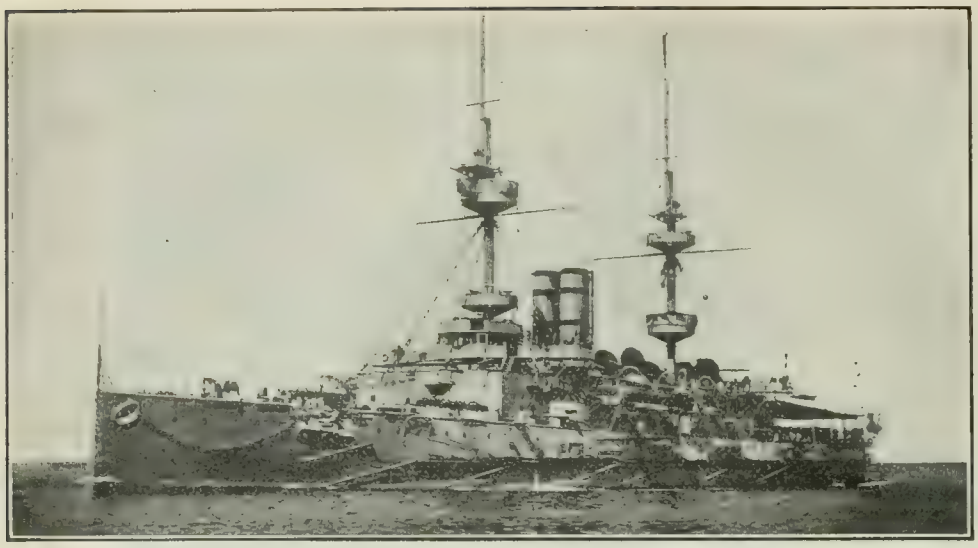


H.M.S. "COLUSSUS" A L'OEUVRE
(Photo par Cribb, Southsea).



LES DENTS D'UN BOULEDOGUE ANGLAIS

Les canons du navire de guerre anglais "Dreadnought." Son armement consiste en 10 canons de 12 pouces, 24 canons de 12 livres, 5 automatiques et 5 tubes à torpilles. (Photo par Crich, Southsea)



H.M.S: "MAJESTIC" (du modèle "Majestic").

Les navires de guerre du modèl "Majestic" sont les suivants:

MAJESTIC
MAGNIFICENT
PRINCE GEORGE
VICTORIOUS
JUPITER
CAESAR
MARS
HANNIBAL
ILLUSTRIOUS

Ils ont un déplacement de 14,90 tonneaux, 12,000 forces de chevaux et une capacité de 2,000 tonnes d charbon. Leur vitesse est de 17. noeuds. Ils sont entourés d'une ar mure de 9 pouces, et les canons son protégés par 10 à 14 pouces. Leu armement consiste en 4 canons de 1 pouces, 12 de 6" à tir rapide, 16 de 3 à tir rapide, 12 avec boulets de 3 livres 2 légers à tir rapide, et deux auto matiques. Ils ont 5 tubes à torpilles

Les navires de guerre du modèle "Canopus" sont les suivants:

CANOPUS
GOLIATH
OCEAN
GLORY
ALBION
VENGEANCE

Ils ont un déplacement de 12,950 tonneaux, 13,500 forces de chevaux. et une capacité de 2,300 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 18.25 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 6 pouces, et les canons sont protégés par 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 4 canons de 12", 12 de 6" à tir rapide, 10 de 3" à tir rapide, et deux automatiques. Ils ont 4 tubes à torpilles.

H.M.S. "CANOPUS" (du modèle "Canopus").

H.M.S. "FORMIDABLE" (du modèle "Formidable").

Les navires de guerre du modèl "Formidable" sont les suivants:

FORMIDABLE
IMPLACABLE
IRRESISTIBLE
BULWARK
LONDON
VENERABLE
PRINCE OF WALES
QUEEN

Ils ont un déplacement de 15,00 tonneaux, 15,000 forces de chevaux et une capacité de 2,000 tonnes d charbon. Leur vitesse est de 1 noeuds. Ils sont entourés d'une ar mure de 6 à 9 pouces et les canons ont une protection de 8 à 12 pouces Leur armement consiste en 4 canons de 12", 12 de 6" à tir rapide, 16 de 3 à tir rapide, 2 légers à tir rapide, e deux automatiques. Ils ont 4 tube à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "Duncan" sont les suivants:

[illegible]
ALEXANDRA
[illegible]
[illegible]
CORNWALLIS

Ils ont un déplacement de 14,000 tonneaux, [illegible] et une capacité de 2,150 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 18 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 6 à 9 pouces, et les canons ont une protection de 6 à 11 pouces. Leur armement consiste en 4 canons de 12", 12 de 6" à tir rapide, 12 de 6" à tir rapide, et deux automatiques. Ils ont 4 tubes à torpilles.

H.M.S. "CORNWALLIS" (du modèle "Duncan").

H.M.S. "SWIFTSURE" (du modèle "Swiftsure").

Les navires de guerre du modèle "Swiftsure" sont les suivants:

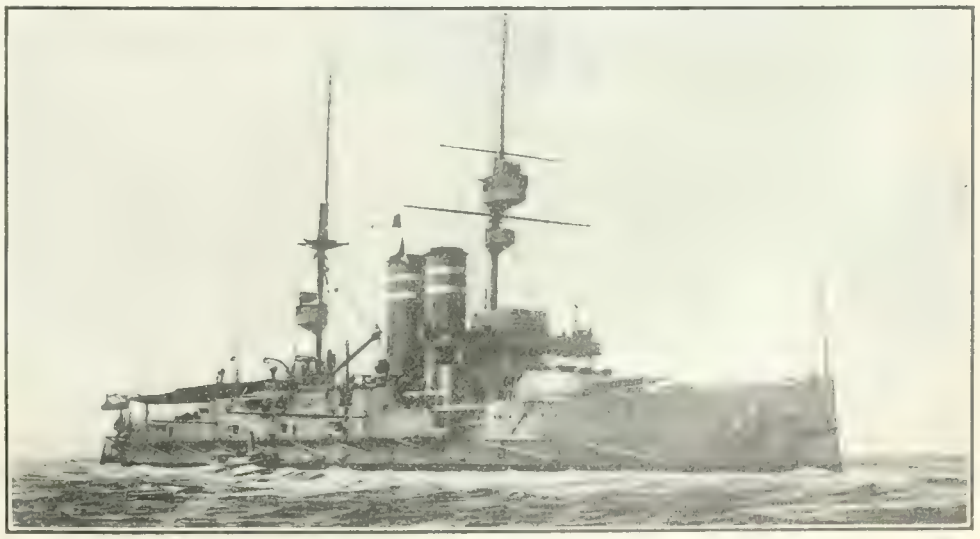
TRIUMPH
SWIFTSURE

Ils ont un déplacement de 11,800 tonneaux, 12,500 forces de chevaux, et une capacité de 2,000 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 19 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 3 à 7 pouces, et les canons ont une protection de 6 à 10 pouces. Leur armement consiste en 4 canons de 10", 14 de 7.5" à tir rapide, 14 avec boulets de 14 livres à tir rapide, 4 avec boulets de 6 livres à tir rapide, 2 légers à tir rapide et 2 automatiques. Ils ont deux tubes à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "King Edward VII." sont les suivants:

HINDUSTAN
DOMINION
COMMONWEALTH
KING EDWARD VII.
ZEALANDIA
BRITANNIA
AFRICA
HIBERNIA

Ils ont un déplacement de 16,350 tonneaux, 18,000 forces de chevaux, et une capacité de 2,150 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 18.5 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 6 à 9 pouces, et les canons ont une protection de 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 4 canons de 12", 4 de 9.2", 10 de 6" à tir rapide, 14 de 3" à tir rapide, 14 avec boulets de 3 livres à tir rapide, et deux automatiques. Ils ont 4 tubes à torpilles.



H.M.S. "KING EDWARD VII." (du modèle "Roi Georges VII.").

La marche des évènements

Suite de la page 183.

brûler, piller et torturer, la Belgique était certainement désirable au point de vue Allemand, mais comme route à Paris elle avait ses désavantages.

Pendant ce temps, les opérations de l'armée française étaient l'objet de la critique en certains quartiers. Les mouvements offensifs précipités en Alsace et Lorraine, résultant au commencement de la guerre, en des victoires populaires à Mulhouse et entre Metz et Strassbourg, ont été qualifiés d'erreurs malheureuses et ayant un motif largement "politique." Sans doute ces victoires préliminaires dans les "provinces perdues" éveillèrent

CONTRE-AMIRAL SIR DAVID BEATTY, K.C.B., M.V.O., D.S.O.
Commandant de la première flotte de croisseurs Anglais.

un enthousiasme intense, mais d'aucuns prétendent que si la force "dépensée" dans ces mouvements offensifs avait été conservée et employée pour la défense du nord, où le poids de l'ennemi était le plus ressenti, l'avance sur Paris n'aurait pas progressée aussi rapidement. La situation critique dans le nord de la France nécessitait l'abandon du terrain gagné à un tel prix, et une concentration qui aurait pu être plus efficace à une période moins avancée de la campagne. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucun doute que les exploits des troupes françaises dans les "provinces perdues" fortifièrent le moral de l'armée en général, et fûrent une source de beaucoup d'inspiration aux patriotes de France dans les premiers jours du combat. Présentement il y avait peu de changement dans le centre et la droite français, les troupes demeurant en grande partie strictement sur la défensive.

Voilà pour la compagne de l'ouest. Sur la fontière de l'est les choses avançaient. Il y avait là quatre scènes distinctes de la guerre, deux concernant l'armée allemande, et deux l'armée autrichienne.

La première scène était en Prusse est. Ici (quoique la plus éloignée des deux routes pour se rendre à Berlin) l'avance russe était tentée, avec des succès et insuccès alternatifs. Dans la partie nord l'on faisait un progrès considérable, mais dans le sud les armées du Czar avaient reçu un sérieux échec, une armée supérieure d'allemands imposant une défaite à deux corps d'armée avec de lourdes pertes incluant le général Samsonoff, un officier de cavalerie distingué. Des renforts arrivaient ce-pendant, ce qui changea quelque peu la situation.

L'avance de l'armée russe de Warsaw par le plus court chemin à Berlin, par Posen, malgré de sérieux obstacles tels qu'une réseau de lacs et de marécages, progressait favorablement, mais ne pouvait être poussée beaucoup plus loin, avant que le succès couronne les armées russes dans leurs opérations au sud. Ceci formait le deuxième théatre de guerre.

La partie sud le Pologne Russe formait la troisième sphère. Ici une forte armée autrichienne, que l'on disait être sous une direction allemande, avait pris l'offensive sur une vaste frontière, avec quelques succès. Ceci fut considéré comme point stratégique important, et toute continuation de succès de la part des envahisseurs menacerait les lignes de communication russes et arrêterait toute avance prolongée sur Berlin.

Cependant la Russie prétendit avoir repoussé définitivement les troupes autrichiennes, après les succès préliminaires de ces derniers.

Le quatrième théatre de la guerre fut la scène de l'avance russe à travers la Galicie vers Lemberg, résultant en la capture de cette place le 2 septembre. Un combat opiniatre eut lieu dans ce district, et quoique de moindre importance que dans les autres sphères d'opérations, les progrès russes dans ce voisinage étaient des plus encourageants. Les autrichiens furent mis complètement en déroute et leurs pertes furent considérables dans leur fuite devenue panique.

En somme, le premier mois de la guerre démontrait clairement que le résultat du récent conflit Russo-Japonais, ne peut être considéré pour indiquer que le soldat russe est une quantité négligeable. Les premières semaines du combat actuel montraient bien qu'en initiative, en courage et en efficacité, ils constituent une force avec laquelle il faut compter.

Sur les hautes mers, contrairement à l'anticipation générale au commencement des hostilités, il n'y avait eu aucun changement d'une importance réelle. L'épisode le plus frappant avait été sans doute le combat émouvant au large d'Héligoland, pendant lequel trois croiseurs allemands avaient été coulés. Dans la perte de navires les marines anglaise et allemande avaient souffert presqu'-

[illegible] commerce). La marine anglaise avait démontré ses supériorité en isolant pour ainsi dire les mers de tout vaisseau allemand, tandis que de l'autre côté le commerce anglais se continuait avec peu d'interruption.

En Angleterre, les événements récents dans le nord de la France, ainsi que la campagne commencée par le Premier Asquith et autres chefs, en vue de pousser l'enrôlement, avaient grandement stimulé celui-ci et la grande assemblée au Guild Hall, dans la ville de Londres, le jour précédent avait éveillé l'enthousiasme à un degré de fièvre, et résulté en une course précipitée vers les stations d'enrôlement.

L'assemblée du Guild Hall, fut digne de mention. Rarement, si jamais, dans l'histoire de la capitale de l'Empire, avait pris place une réunion plus remarquable. Avec une éloquence sonore les hommes de la Grande-Bretagne furent appelés aux armes par le Premier Asquith, par Mr. Bonar Law, le chef de l'opposition à la Chambre-des-Communes Anglaise, par l'ex-Premier Balfour, et autres chefs du peuple.

Ce qui donna peut-être à l'assemblée sa plus grande importance, ce qui impressionna le plus les foules qui remplissaient chaque pouce d'espace de cet édifice historique, fut l'absence de toute expression de patriotisme chauvin (jingoisme). Des éclats prodigieux d'enthousiasme, exprimés par de bruyants applaudissements il y eût applaudissements de ceux qui reconnaissaient les responsabilités solonnelles du moment et ne pouvaient autrement donner leur approbation aux paroles des orateurs.

Ce fut vraiement un évènement et une scène historiques. Il est impossible de décrire l'impression créée, les émotions ressenties, sans avoir été témoin soi-même de la scène et avoir participé à la réunion. Il est donc a propos de citer les mots de Mr. John L. Garvin, l'éditeur du "Pall Mall Gazette," qui excite l'imagination d'une manière habile avec sa description, écrite évidemment avec un sentiment profond. Voici en résumé ce qu'il dit:

"Le Guild Hall" était rempli dès 11.30. La chaîne de ceux qui auraient voulu entrer s'étendait le long de la rue King et dans Cheapside. Pendant que nous attendions l'arrivée des orateurs, la bande joua d'abord la gaie "Brabançonne," tandis que tout le monde se levait debout en honneur de notre vaillante alliée. L'on nous donna ensuite une sélection de nos vieux chants anglais, quelques-uns militaires, d'autres pathétiques, d'autres avec le balancement charactéristique de la musique anglaise au son de laquelle nos ancêtres combattirent les grands résultats du dix-huitième sciècle, et le tout amena nos pensées sur le long combat de l'Angleterre contre la domination, par une bataille qu'elle combat résolument aujourd'hui encore.

"Chatham regardait son fils de l'autre coté du plancher; William Pitt, Nelson et Wellington; au-dessus des têtes voguaient les couleurs en lambeaux des Buffs avec le nom des batailles combattues il y a bien longtemps dans les Pays-Bas, contre ces derniers; et un descendant d'un vainquer de Ramillies était sur l'estrade—dans les mains [illegible] Cet air populaire remua la foule mieux qu'aucune autre musique entrainante eut pu le faire alors. Ils chantèrent le refrain [illegible] inflexion dans la voix. Ils pensaient aux autres [illegible] pour plusieurs et donna du nerf à plus d'un bras.

Le Premier Asquith, parla avec pouvoir. D'un ton indigné, il dénonça les atrocités qui avaient amené la souffrance et la désolation dans bien des

CONTRE-AMIRAL CHARLES E. MADDEN, C.V.O.
Officier en Chef de l'Amiral Sir J. Jellicoe.

demeures et terni à jamais les armes de l'Allemagne; avec une précision sans contredit, il montra que le sentier de la Grande-Bretagne était celui du devoir et de l'honneur. Il fit référence avec sentiment, aux contributions non solicitées des Puissances d'outre-mer, d'argent et d'hommes et termina ainsi d'une voix émue:

"N'oublions pas nos patients et indomptables marins, ne cessant jamais pour un moment leur vigile attentive sur les mers isolées. N'oublions pas nos troupes vaillantes, qui, aujourd'hui, après un combat continuel de quinze jours dans des conditions qui seraient défavorables à la meilleure des

EN GARDE, A

Le "Bull Dog" est en garde. Attention! La marine Allemande réalise ceci, et se cach
(Cette intéressante gravure est digne d'explication. Nous voyons une division
sous-marin qui a coulé deux navires de guerre Allemands. Dans l'espa
Mr. E. Lemieux, le jeune artiste Canadien-Français, a fait un

NTION!
les eaux sûres, n'osant pas rencontrer la marine Britannique dans un combat ouvert.
otte Anglaise avec le "Neptune" à l'avant-garde. Il y a aussi le E.9, ce
rouve un dirigeable Anglais. Dans sa peinture du "Bull Dog",
l magnifique. Il a bien saisi l'expression—"En garde!").

La marche des évènements

Suite da la page 180

armées, maintiennent un front intact. Finalement rappelons nous la mémoire des grands hommes et des grands exploits du passé. N'oublions pas le message du plus jeune Pitt dans son dernier discours public en ce même Guild Hall, 'L'Angleterre s'est sauvée elle-même par ses efforts, et je le crois, sauvera l'Europe par son example.' L'Angleterre d'alors donna une noble réponse à cet appel et ne remit l'épée au fourreau qu'après vingt années de combat, et lorsque la liberté de l'Europe fut assurée. Faisons de même."

Mr. Bonar Law fut accueilli avec des applaudissement bruyants. Il fit reférence à la guerre actuelle comme un des plus grands crimes de l'histoire. Du Kaiser il dit, "Il a tiré l'épée, et périsse par l'épée le système exécrable qu'il défend."

L'Honorable Arthur Balfour, se levant en réponse à des appels persistants, parla briévement et avec beaucoup de sentiment. De lui Mr. Garvin dit, "Pour une fois sa riche éloquence lui manqua. Il avait la langue liée par l'émotion, mais en quelques phrases entrecoupées il paya un tribut au discours magnifique du Premier Ministre et appela au devoir la Ville de Londres."

La vaste assistance sollicita quelques mots de l'Honorable Winston Churchill, et lui fit une ovation lorsqu'il se leva pour parler. Après avoir fait allusion au pouvoir et à l'efficacité de la marine anglaise, Mr. Churchill paya un tribut à la loyauté des Indes, en ces termes:

"Nous accueillons avec appréciation et affection, l'offre de leur aide, et, dans un Empire qui ne connait aucune distinction de race ou de classe, où tous sont également les sujets du Roi-Empereur, et sont les gardiens conjoints et égaux de nos intérêts communs et de nos destinées, nous acclamons avec une gratitude profonde et de tout coeur leur association côte à côte avec les troupes du Pays et des Puissances, sous un drapeau qui est pour tous le symbole d'une union qu'un monde armé ne peut dissoudre."

Une convention importante, dont les conséquences pourraient aller loin, fut signée le 5 septembre par des représentants autorisés des gouvernements Anglais, Français et Russe. En substance elle constitutait un engagement mutuel de se soutenir l'un l'autre jusqu'a la fin.

Voici le texte de cette convention:

"Les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement respectif, déclarent par la présente, ce qui suit. Les Gouvernements Anglais, Français et Russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure la paix séparément pendant la guerre actuelle. Les trois gouvernements conviennent que, lorsque les termes de la paix seront discutés, aucun des pays alliés demandera une considération de paix sans a voir obtenu le consentement de chacun des autres pays alliés.

"En foi de quoi, les soussignés ont apposé leur signature et appliqué les sceaux.

"Fait à Londres, en triplicata, ce cinquième jour de septembre, dix-neuf-cent-quatorze.

"Signé, E. Grey, Secrétaire Anglais des Affaires Etrangères.

"Paul Cambon, Ambassadeur Français à la Grande-Bretagne.

"Benckendorff, Ambassadeur Russe à la Grande-Bretagne."

Septembre le 6.— Des avis officiels, revisant la compagne au point de vue anglais jusqu'au soir du 6 septembre, disaient que, d'accord avec les derniers estimés, les pertes s'élevaient à 15,000 hommes. Sur ce nombre plusieurs "manquaient." Vu la nature du combat —sur un large front—de petites troupes se trouvaient fréquemment séparées du corps principal et de trouvaient dispersées, et l'on espérait avec confiance que beaucoup de ceux que l'on rapportait absents, rejoindraient leur drapeau en sureté. Les trouées dans les rangs étaient maintenant vivement comblées par des renforts d'environ 20,000 hommes qui était arrivés ou étaient en chemin.

De nouvelles preuves des prouesses des troupes anglaises, dans le combat jusqu'a date, arrivaient maintenant. Contre un nombre immemsément supérieur, l'infanterie avait accompli des merveilles, et maintenu un feu dévastateur en face des assauts répétés d'armes supérieures de beaucoup. Sir John French disait en parlant du travail des troupes à cheval:

"La cavalerie fait ce qu'elle veut de l'ennemi jusqu'a ce que son nombre soit doublé."

Les exploits splendides de l'artillerie, qui n'avait "jamais eu d'opposition moindre que trois ou quatre fois leur nombre," avaient beaucoup ajouté à la réputation des armes anglaises. Le rapport officiel cite un incident du combat à Le Cateau.

"Tous les officiers et les hommes d'une batterie anglaise," dit ce rapport, "avaient été tués ou blessés à l'exception d'un subalterne et deux canonniers. Ceux-ci continuèrent de faire feu avec un canon et réussirent à s'échapper sains et saufs du champ de bataille."

Ce fut l'esprit qui animait ces hommes qui donna à la petite armée expéditionnaire un tel pouvoir pour aider à refouler la vague de l'invasion allemande ayant pour but Paris.

L'armée Anglaise se posait maintenant au sud de la rivière Marne, en ligne avec les troupes françaises qui étaient dans les tranchées sur la gauche et la droite. Les allemands s'avançaient toujours, avaient pris Rheims, et des corps considérables d'hommes avaient traversé la Marne à Trilport, Sammeron, La-Ferte-Sous-Jouarre et Chateau Thierry. Dimanche, le 6, le mouvement continuait et des grandes armées de l'ennemi dépassaient la droite anglaise par Coulomniers. Un vif engagement dans la nuit avec les troupes françaises eut pour résultat le succès de ces derniers, quand trois villages furent pris à la pointe de la baillonnette.

Ailleurs sur la ligne, la situation ne marquait en général aucun changement, et était déclarée favorable aux armées alliées.

Septembre le 7. La position allemande devenait maintenant intenable. Les troupes anglaises reprirent enfin l'offensive et poussèrent de l'avant avec ardeur. Ils s'avancèrent dans une direction nord-est en coopérant avec l'avance de la cinquième armée Française au nord, et avec les mouvements de la sixième armée Française à l'est, le long de la ligne de la Rivière Ourcq, contre l'arrière garde allemande. Ces opérations mirent en danger l'arrière et le flanc droit de l'ennemi, en conséquence de quoi la retraite allemande vers le nord-est fut commencée. Von Kluck, le commandant allemand, que le succès avait couronné de gloire jusqu'alors, fut enfin défait.

Et maintenant les cartes tournaient. Reposés et renforcés, brûlant du désir de se reprendre pour la longue période de combats défensifs—marquée de si nombreux mouvements de retraite—les troupes alliées poussèrent de l'avant avec vigeur. Les troupes allemandes défaites, découragées et fatiguées se renversèrent devant les assauts des alliées—et leur retraite ressemblait à une déroute.

Un officier d'infanterie anglais, raconte ainsi la réception de l'ordre d'avancer:

"Une vie nouvelle coula instantanément dans nos veines. C'était étonnant de voir avec quelle rapidité nous oubliions la fatigue et les horreurs physiques et morales que nous avions passées.

"Les jeunes soldats s'en tirèrent splendidement et reprirent vite leur appétit. Ils se plaignaient de vides qu'ils leur fallaient remplir constamment de jambon et de biscuits, car notre corps d'armée en service, qui avait accompli des miracles pendant la retraite, était maintenant reposé complètement.

"Il y avait un petit tambour, agé de 16 ans, qui avait fait le trajet jusqu'a Mons et retour et insista pour marcher et porter son instrument de nouveau, jusqu'a ce qu'un officier le pris dans ses bras et le chargea sur un wagon. Quoique leurs pieds fussent endoloris et saignants, les hommes retournèrent à la Marne en chantant "It's a long, long way to Tipperary," ou la nouvelle version "It's the wrong, wrong way to tickle Mary."

Le Ministère Français de la Guerre déclarait en rapport à la situation le 7 septembre, qu'un engagement général prenait place de Nanteuil à Verdun par Vitry-le-François. Il désignait le combat comme "très violent."

Septembre le 8.— La bataille du 8 septembre fut charactérisée par de sévères combats. Le long de la rivière Ourcq les allemands avaient massés une forte artillerie et offraient une résistance vigoureuse. Au sud de la Marne, l'arrière garde allemande était serrée de plus près par les troupes anglaises. L'ennemi était vaincu par plusieurs [illegible] coupé de [illegible]. Dans le voisinage de Coulommiers dans le département de Seine-et-Marne, l'ennemi avait été forcé de se retirer en tout hâte.

Nous ne manquions pas de preuves de la retraite précipitée des envahisseurs. Un officier dit, "Nous passâmes un endroit atteint par les allemands dans leur avance vers le sud, et arrivâmes à un hameau de vingt-deux maisons, semé de chevaux morts, lances brisées, fragments d'obus et linges ensanglantés—débris de bataille. Dans une maison nous trouvâmes les restes d'un festin que les allemands avaient ordonnés la nuit précédant leur départ. Le repas n'était pas touché. Ils avaient dû avoir vent de notre approche."

Plus au sud aucun engagement important avait pris place, quoique dans les Vosges les troupes françaises aient obtenu quelque succès.

Un grand nombre de prisonniers étaient tombés entre les mains des Alliés pendant la bataille, et quelques milliers avaient été envoyés en Angleterre où ils étaient détenus dans les camps de concentration avec ceux qui avaient été arrêtés dans le Royaume-Uni comme espions. Un certain nombre de ces camps avait été établi en des endroits convenables tels que Aldershot, Newbury, Dorchester, Queensbury et Lancaster. Les prisonniers allemands n'avaient pas à se plaindre du traitement qui leur était accordé. Une bonne nourriture et des quartiers confortables rendaient leur sort assez agréable.

En réponse à la demande d'une délégation sollicitant l'aide du Trésor pour obtenir des prêts des municipalités à un taux raisonnable, David Lloyd George, le Ministre Anglais des Finances, profita de l'occasion pour faire allusion à l'aspect financier de la guerre.

"Nous avons besoin de chaque centin que nous pouvons avoir, pour combattre l'ennemi," dit-il. "Nous ne voulons pas qu'un seul sou soit dépensé autrement que pour soulager la misère. Dans mon opinion les derniers cent millions peuvent gagner cette guerre.

"Les premiers cent millions, nos ennemis peuvent les supporter aussi bien que nous, mais les derniers ils ne le peuvent. Dieu merci! Je crois donc que l'argent comptera beaucoup plus qu'on se l'imagine.

"Nous avons gagné avec un boulet d'argent déjà. Nous avons financé l'Europe dans la plus grande guerre combattue, et c'est ce qui l'a gagnée. Comme de raison, la tenacité et le courage anglais ont aidés et aideront toujours—mais n'oublions pas que l'argent anglais parle aussi."

La suite à la page [illegible] de la livraison.

H.M.S. "DREADNOUGHT" (du modèle "Dreadnought").

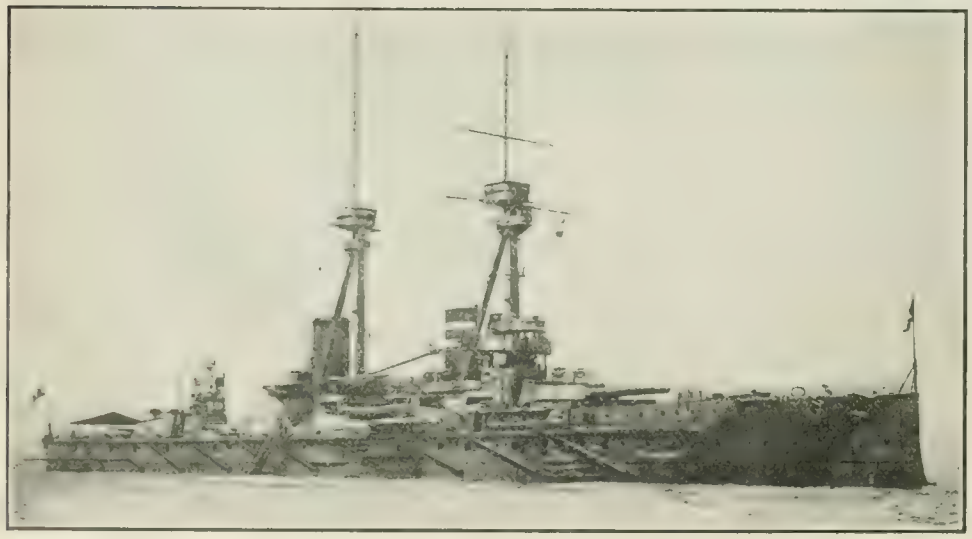
Le fameux navire de guerre "Dreadnought" est le seul de ce modèle. Il a un déplacement de 17,900 tonneaux, 23,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 2,700 tonnes de charbon. Sa vitesse est de 21 noeuds. Il est entouré d'une armure de 11 pouces, et 8 à 11 pouces de protection pour les gros canons. Son armement consiste en 10 canons de 12", 24 de 3" à tir rapide, et 5 automatiques. Il a 5 tubes à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "Lord Nelson" sont le suivants:

AGAMEMNON
LORD NELSON

Ils ont un déplacement de 16,500 tonneaux, 16,750 forces de chevaux, et une capacité de 2,500 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 18 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 12 pouces, et 8 à 12 pouces de protection pour leurs gros canons. Leur armement consiste en 4 canons de 12", 10 de 9.2", 24 de 3" à tir rapide, et 5 automatiques. Ils ont 5 tubes à torpilles.

H.M.S. "LORD NELSON" (du modèle "Lord Nelson").



H.M.S. "SUPERB" (du modèle "Bellerophon").

Les navires de guerre du modèle "Bellerophon" sont le suivants:

SUPERB
TEMERAIRE
BELLEROPHON

Ils ont un déplacement de 18,600 tonneaux, 23,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 2,700 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 21 noeuds. Ils sont entourés d'un armure de 11 pouces, leurs canons sont protégés par 8 à 11 pouces. Leur armement consiste de 10 canons de 12 pouces, 16 de 4 pouces à tir rapide, et 5 automatiques. Ils ont 3 tubes à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "St. Vincent" sont les suivants:

VANGUARD
COLLINGWOOD
ST. VINCENT

Ils ont un déplacement de 19,250 tonneaux, 24,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 2,500 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 21 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 9.75 pouces, et leurs canons ont une protection de 8 à 11 pouces. Leur armement consiste en 10 canons de 12", 20 de 4" à tir rapide et 6 automatiques. Ils ont 3 tubes à torpilles.

H.M.S. "VANGUARD" (du modèle "St. Vincent").

H.M.S. "HERCULES" (du modèle "Colussus").

Les navires de guerre du modèle "Colussus" sont les suivants:

NEPTUNE
COLUSSUS
HERCULES

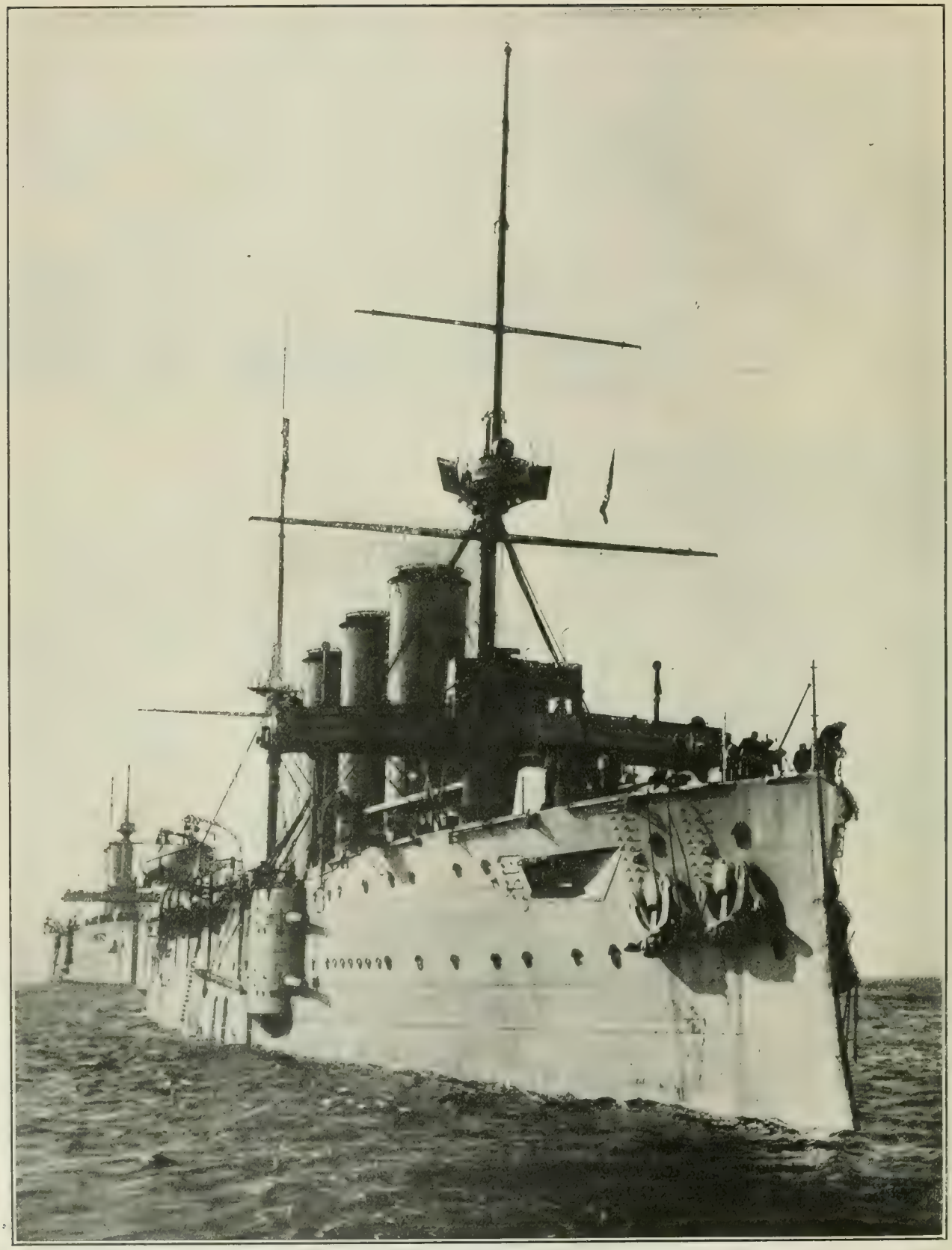
Ils ont un déplacement de 20,000 tonnes, 25,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 2,700 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 21 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 11 pouces, et leurs canons ont une protection de 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 10 canons de 12", 16 de 4" à tir rapide, et 6 automatiques. Ils ont 3 tubes à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "Orion" sont les suivants:

MONARCH
ORION
THUNDERER
CONQUEROR

Ils ont un déplacement de 22,500 tonneaux, 27,000 forces de chevaux (turbines). Leur vitesse est de 21 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 12 pouces, et leurs gros canons ont une protection de 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 10 canons de 13.5", 16 de 4" à tir rapide et 6 automatiques. Ils sont 3 tubes à turbines.

H.M.S. "CONQUEROR" (du modèle "Orion").



LE CROISEUR ANGLAIS "ESSEX"

L'"Essex" est bien connu des Canadiens, et était dans les eaux canadiennes lorsque la guerre fut déclarée. L'on s'en rappellera comme ayant été d'un grand secours lors du naufrage de l'"Empress of Ireland." (Underwood & Underwood, N.Y.)

Sir J. R. Jellicoe

L'un des traits [illegible] sabilité de leurs plus hauts postes qu'avec des hommes dont l'age varie de soixante à soixante-dix ans, les amiraux de la flotte Britannique ont comme moyenne d'age, cinquante-deux ans. Néanmoins, ces hommes sur qui la Grande-Bretagne compte pour soutenir son honneur et protéger l'étendue de son Empire, sont des hommes vieux en expérience et qui par pur mérite ont fait leur chemin aux positions qu'ils occupent aujourd'hui.

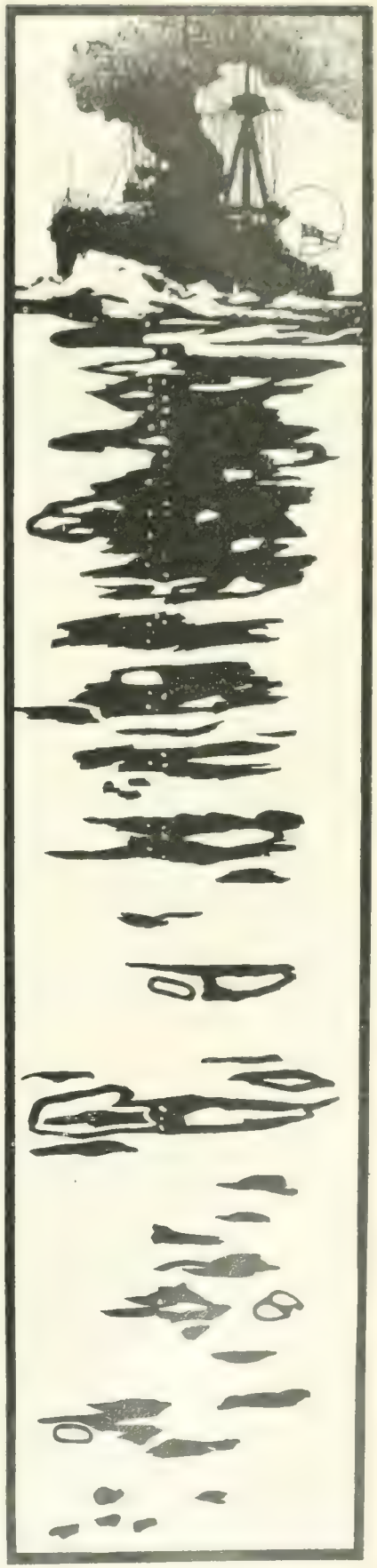
Sir John Rushworth Jellicoe, l'homme qui, en qualité de commandant en chef de la flotte anglaise locale, porte une grande part des responsabilités, ayant le contrôle des opérations dans la mer du Nord, a atteint cinquante-cinq ans en décembre. Presque toute sa vie a été dépensée sur la mer, l'amiral Jellicoe ayant joint la marine de bonne heure dans sa carrière. En service actif, il prit part à la campagne Egyptienne de 1882, et comme membre de l'expédition de Sir Edward Seymour pour secourir les légations de Peking en Chine en 1900, il occupa le poste de chef d'état-major. Dans cette expédition il fut blessé grièvement.

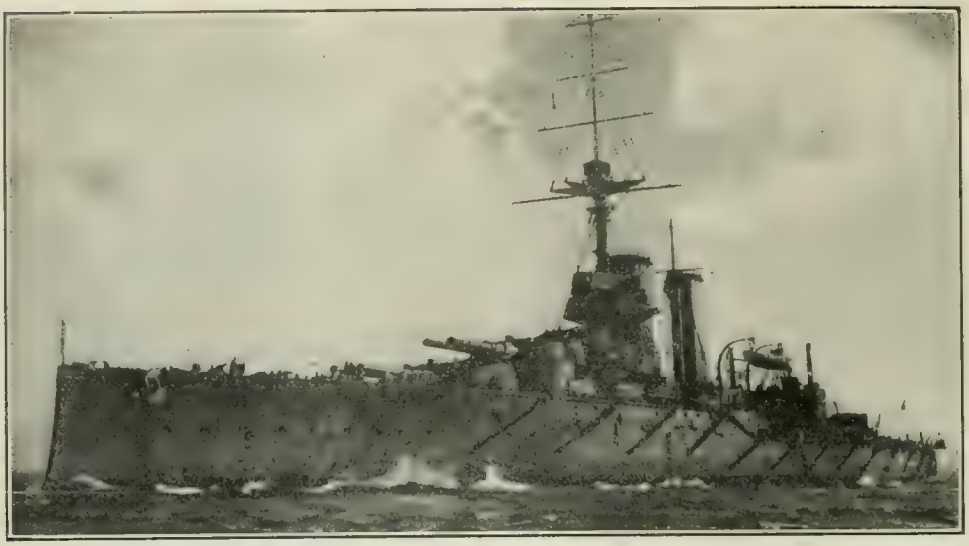
Il a tenu les commandements de sous-amiral dans la flotte de l'Atlantique, contre-amiral de cette flotte, et vice-amiral de la seconde division de la flotte locale. Dans ses positions d'assistant naval au contrôleur, directeur d'ordonnance, troisième ministre de la marine et second ministre de la marine, il a fait preuve d'un génie indiscutable comme administrateur. Son poste de sous-ministre de la marine fut abandonné récemment pour prendre le commandement important qu'il tient maintenant dans la mer du Nord.

Un homme silencieux — un homme d'actions et non de vains mots; petit et imberbe, de qui l'on dit qu'il ne se fâche jamais. un homme de ressources et d'une efficacité prouvée—tel est Jellicoe.

L'on raconte que, lorsque, en sa qualité de Premier Ministre de la Marine, l'Hon. Winston Churchill informa Sir John Jellicoe de sa nomination au poste de commandant-en-chef de la flotte locale, la réponse de celui-ci se composa de ces trois mots seulement—"Très bien, monsieur."

Dans cette capacité silencieuse, l'amiral Jellicoe symbolise les commandants anglais tels, que par tout le monde, ils soutiennent aujourd'hui l'honneur de l'Empire Britannique.





H.M.S. "KING GEORGE V." (du modèle "King George V.").

Les navires de guerre du modèle "King George V." sont les suivants:

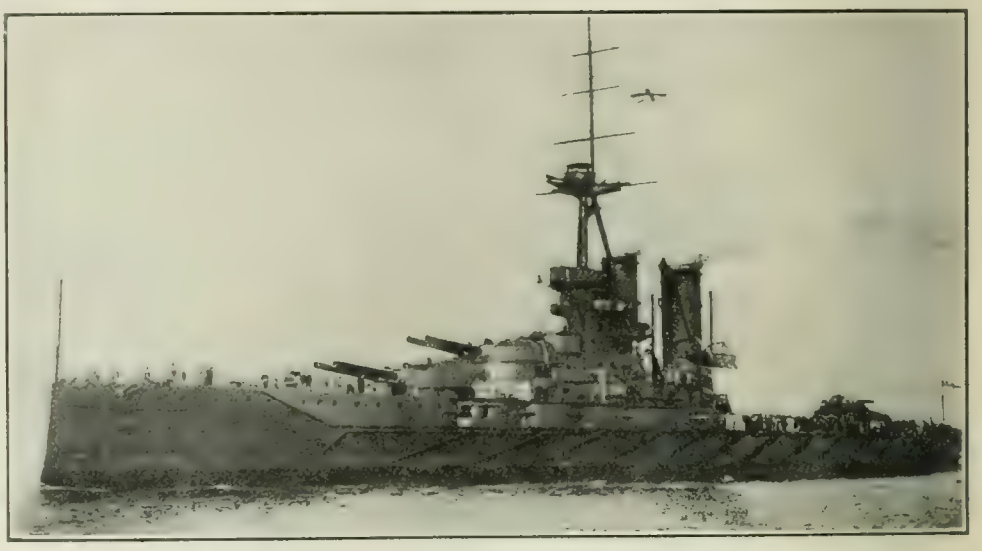
KING GEORGE V.
AUDACIOUS
AJAX
CENTURION

Ils sont un déplacement de 23,000 tonneaux, 27,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 3,700 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 21.5 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 12 pouces, et leurs gros canons ont une protection de 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 10 canons de 13.5", 16 de 4" à tir rapide, et 6 plus petits. Ils ont 3 tubes à torpilles.

Les navires de guerre du modèle "Iron Duke" sont les suivants:

IRON DUKE
MARLBOROUGH
EMPEROR OF INDIA
BENBOW

Les deux premiers furent terminés cette année (1914) et les deux derniers le seront aussi cette année. Ils ont un déplacement de 25,000 tonneaux, 39,000 forces de chevaux (turbines) et une capacité de 4,000 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 22.5 noeuds. Ils sont entourés d'une armure de 12 pouces, et leurs gros canons ont une protection de 8 à 12 pouces. Leur armement consiste en 10 canons de 13.5", 12 de 6" à tir rapide et 6 petits, Ils ont 5 tubes à torpilles.



H.M.S. "IRON DUKE" (du modèle "Iron Duke").

H.M.S. "QUEEN ELIZABETH" (du modèle "Queen Elizabeth").

Les navires de guerre du modèle "Queen Elizabeth" sont le suivants:

QUEEN ELIZABETH
WARSPITE
VALIANT
BARHAM
MALAYA
ROYAL SOVEREIGN
ROYAL OAK
RESOLUTION
RAMILLIES
RENOWN

Les deux premiers doivent etre complétés en 1914, ont un déplacement de 27,500 tonneaux, 58,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 4,000 tonnes de charbon. Les huit derniers sont dus en 1915, ont un déplacement de 29,000 tonnes, et 44,000 forces de chevaux. Vitesse de 25 noeuds, armure de 13.5 pouces, protection pour les gros canons 8 à 13.5 pouces, armement 8 canons de 15", 16 de 6" à tir rapide, 12 de 3" à tir rapide. Ils ont 5 tubes à torpilles. Ils seront les plus puissants navires de guerre du monde entier, et pourront lancer un projectile pesant près d'une tonne à une distance de 12 milles.

Les navires de guerre du modèle "Indefatigable" sont les suivants:

INDEFATIGABLE
NEW ZEALAND
AUSTRALIA

Ils ont un déplacement de 18,700 à 18,800 tonneaux, 43,000 à 44,000 forces de chevaux (turbines) et une capacité de 2,500 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 25 noeuds. Ils ont une armure de 8 pouces, et leurs gros canons ont une protection de 10 pouces. Leur armement consiste en 8 canons de 12 pouces, 16 de 4" à tir rapide, 5 automatiques. Ils ont 5 tubes à torpilles.

H.M.S. "INDEFATIGABLE" du modèle "Indefatigable".

H.M.S. "PRINCESS ROYAL" du modèle "Lion").

Les navires de guerre du modèle "Lion" sont les suivants:

PRINCESS ROYAL
LION

Ils ont un déplacement de 26,350 tonneaux, 70,000 forces de chevaux (turbines), et une capacité de 3,500 tonnes de charbon. Leur vitesse est de 28 noeuds. Ils ont une armure de 9.75 pouces, et une protection de 10 pouces pour leurs gros canons. Leur armement consiste en 8 canons de 13.5", 16 de 4" à tir rapide, et 5 automatiques. Ils ont 2 tubes à torpilles.

Les croiseurs armuriés du modèle "Cressy" sont les suivants:

CRESSY
SUTLEJ
ABOUKIR
HOGUE
BACCHANTE
EURYALUS

Ils on un déplacement de 12,000 tonneaux, 21,000 forces de chevaux, et une capacité de 1,600 tonnes de charbon. Ils ont une armure de 6 pouces sur les cotés, et 6 pouces de protection pour les gros canons. Leur armement consiste en 2 canons de 9.2", 12 de 6" à tir rapide, 12 de 3" à tir rapide, 5 plus petits à tir rapide, et 2 automatiques. Ils ont 2 tubes à torpilles. (Les croiseurs Cressy, Aboukir et Hogue furent coulés par des sous-marins Allemands le 22 Septembre, 1914).

H.M.S. "CRESSY" (du modèle "Cressy").

HEROS DU NAVIRE "HOGUE"

Cette illustration fait voir trois matelots du navire "Hogue"—George Murfield, James Paul Wood, et Richard Gash, lesquels dans une petite chaloupe à rames, recueillirent plusieurs des survivants de l'"Aboukir," sous une pluie de feu des Allemands.
(Underwood & Underwood, N.Y.)

Réseau de bibliothèques Université d'Ottawa Échéance	Library Network University of Ottawa Date Due
JUIN JUN 0 3 2004	
UO JUIN JUN 1 6 2004	

GE

a39003 001026052b

D 522 .B3 1914 V1

BARNARD, L. G.

GUERRE DES NATIONS.